

**LANGAZ KREOL**

**LANGAZ MARON**

*Etymologie, Langue-base, deux concepts coloniaux*

**Emmanuel Richon**

## Du même auteur

aux éditions L'Harmattan,

-*Les Poèmes Mascarins de Charles Baudelaire*, 1993, Paris, 216 pp.

-*Belle d'Abandon, Charles Baudelaire et Jeanne Duval, Portrait*, 1998, Paris, 486 pp.

-thèse de troisième cycle universitaire à l'I.U.F.M. de Saint Denis de La Réunion, *Le Mot et l'Écrit chez l'Enfant créolophone*, 1996. 50 pp.

aux éditions Sham's,

-*Les Escales de Baudelaire dans l'Océan Indien*, 2000, St Denis de La Réunion 200 pp.

aux éditions de l'Océan Indien,

-*Duraisamy Vandayar, Histoires d'un tableau*, 1999, Port-Louis. 60pp.

-*L'aide mauricienne aux Réunionnais durant l'épidémie de choléra de 1828, tableau de L.A. Roussin*, Histoires d'un tableau, 2000, Port-Louis. 60 pp.

A Virgile, Loys, Priam  
qui apprend à parler créole et français et qui s'en porte à  
merveille, tout comme sa grande sœur Sélina, ... merci.

Pu Virgile, Loys, Priam  
ki pe anprann koz franse ek kreol e ki byin kontan sa, parey  
kuma so gran ser Selina, ... mersi.

## Etymologie, science coloniale

L'étymologie est une science qui, jusqu'aux années récentes, a eu pour objet la recherche de l'origine et de la filiation des mots, fondée sur des lois phonétiques et sémantiques et tenant compte de l'environnement historique, géographique et social. Elle s'intéressait donc en priorité, non à la langue, prise en tant qu'ensemble d'étude à caractère social, mais au mot, à son origine ou à son évolution.

Dans le fait de se vouloir essentiellement recherche de filiation et d'ascendance, vision linéaire verticale de la langue, il faut voir que cette science étymologique n'est ni neutre ni innocente et qu'en cela elle se rapproche, par bien des aspects, de la généalogie. Par ses objectifs cachés ou latents, l'étymologie rejoint également la généalogie, dans l'idée d'un ancêtre étymon, de parentés et de cousinages en découlant, de "lignages" éventuels, la recherche d'une causalité simple rejoint alors le concept d'une pureté revendiquée de la langue dans un combat idéologique linguistique éventuellement très connoté. « Etumos » en grec, signifie « vrai », « véritable », aussi, toute assertion en matière étymologique a du mal à ne pas être exclusive.

La généalogie, la recherche généalogique, fut elle-même en son temps, peu ou prou, embringuée au cœur d'un système de classification aux conséquences parfois criminelles.

L'étymologie est donc liée à une certaine conception historique de la langue en Occident. La recherche hypothétique d'une pureté originelle

des mots a pu n'être qu'un pendant à des discours racistes appliqués aux langues. Loin d'être étrangère aux drames humains qui ont pu traverser l'Histoire des deux cents dernières années, esclavage, traite, shoa, génocides, l'étymologie a, au contraire, bien souvent servi à asseoir des discours idéologiques totalitaires. La linguistique coloniale s'est mise au service de la glottophagie.

En France, certains, forts de leur bonne conscience patriotique, voudraient bouter l'anglicisme hors du pays, Claude Duneton décrète le français « colonisé ». Dans le même temps, outre-Atlantique, d'aucuns déclarent ouverte la chasse aux francismes. La langue maternelle marquant l'appartenance à une communauté culturelle, les querelles de mots se révèlent le plus souvent identitaires, la linguistique et le politique sont mêlés, même si ces discours purement idéologiques sont le plus souvent fantasmés.

Ainsi, « fax et manager » notoirement proscrits, ne sont en fait que des réappropriations qui reviennent après un long séjour outre-manche. D'ailleurs, la plupart des mots franglais sont en réalité des "faux-amis" et ont généralement subi une transformation importante de forme ou de sens en traversant la mer. Il faut surtout se méfier des nombreuses inventions qui se terminent en « ing », comme *parking* qui se dit « car park » en anglais, ou en « man », comme *recordman* qui se dit « record-holder » outre-manche, les exemples sont nombreux. Lorsque les mêmes thuriféraires mentionnent un danger, ils oublient de dire que la plupart des anglicismes n'ont en fait à peu près rien à voir avec la langue anglaise elle-même et ne sont en fait que des reconstructions culturelles liées à des phénomènes de mode.

Théodore Adorno, le philosophe de l'école de Francfort, a bien su montrer comme un simple concept, "l'authenticité", manié à tort et à travers par son contemporain Martin Heidegger, rejoignait en fait des conceptions racistes et des préoccupations génocidaires à peine dissimulées (cf. "*Jargon de l'Authenticité*"). L'étymologie, telle qu'elle fut pratiquée aux XIXe et XXe siècles, porte sa part de responsabilité dans le soutien qu'elle a pu apporter à la construction idéologique du nazisme notamment.

Les *Fremdwörter* sont les mots allemands d'origine étrangère. Les nazis les avaient systématiquement extirpés de l'allemand ou du moins ils en avaient entrepris l'impossible tentative.

Maurice Genevoix, en « avant-dire » d'un ouvrage de Camille de Rauville, Mauricien, déclare ainsi en 1967 :<sup>1</sup>

« C'est pourquoi, au delà des particularismes, des provincialismes, par delà les diverses altérations que lui font subir les langues voisines, il est bon qu'ici et là, au Canada, en Belgique, en Suisse, à l'Île Maurice, on s'efforce de maintenir, en même temps qu'une langue riche, une langue pure. Le *Lexique des mauricianismes à éviter* n'a rien à envier à ceux des canadianismes, belgicismes et autres anglicismes. Peut-être est-il, souvent, plus succulent : il témoigne en tout cas de la hardiesse que déploie l'imagination humaine quand il s'agit de mal parler. De cet excellent petit ouvrage, tous les francophones pourront tirer profit. »

Camille de Rauville de surenchérir : « ...De plus à Maurice, la langue subit des contraintes opposées mais qui concourent à son affaiblissement et à sa dislocation interne. L'indigence du vocabulaire s'établit par la contamination du patois (qui est un français pauvre), lequel oriente le français vers son niveau le plus bas. »

La description des langues à laquelle travaillent les linguistes a longtemps servi à justifier l'entreprise coloniale, à l'instar de l'anthropologie physique. La distinction entre ce qui relèverait du "dialecte" (toujours péjoré, celui du sauvage et de la tribu) et ce qui relèverait de la "langue" (valorisée, celle du civilisé et de la nation) est un de ces outils à demi-scientifiques qui légitiment la domination. Autre aspect, en situation de conquête, une des modalités de l'oppression d'un peuple ou d'une communauté passe par la domination exercée sur sa langue.

Au regard des langues créoles et de la langue mauricienne en particulier, l'utilisation de l'étymologie dans les analyses ou les études historiques sur la langue, agit de même et colporta sur le créole l'ensemble du corpus d'un discours idéologique raciste, tout en contribuant efficacement à le renforcer en retour. D'ailleurs, il est même possible d'affirmer qu'étant donné la déchirure fondamentale que se doit de considérer l'histoire des origines des langues créoles, l'étymologie, niant et transcendant cette coupure fondamentale et originelle, fondatrice, a permis de plaquer un discours idéologique sur les principes mêmes qui présidèrent à l'apparition de cette langue.

---

<sup>1</sup> *Lexique des mauricianismes à éviter*. Ed. « Le Livre mauricien »

La recherche obsessionnelle d'un continuum lexical roman dans la langue créole est à intégrer dans la perpétration d'un crime originel, fondateur de la société créole et fait donc partie d'un discours d'aliénation visant à soumettre une culture à une autre, à la mépriser et à l'avilir par un système de comparaisons et de références constantes, arbitraires et erronées. L'illusion de ce continuum linguistique stipule fondamentalement l'inexistence de cette rupture fondatrice de la culture créole en même temps qu'elle pose son absence d'autonomie.

L'étymologie traditionnelle, telle qu'elle fut conçue, pratiquée et enseignée jusque dans les années soixante-dix, n'admettait pas le métissage culturel : pas d'étymologie mixte ou croisée, la filiation se devait d'être pure, verticale et sans bavure. La langue créole se voyait qualifiée d'« abatârdie » et entachée d'« hybridation », en quelque sorte, « langue-croupion ». En fait, il est possible d'affirmer que depuis qu'elles ont été clairement nommées et identifiées, les langues créoles n'ont cessé d'être stigmatisées.

#### « Une origine lexicale française »

Dans le cas précis des langues créoles, l'étymologie entraînait nécessairement la vision et la compréhension d'une langue dans ses rapports constants à une autre, introduisant nécessairement des notions hiérarchiques et comparatives totalement faussées car stipulant des liens unilatéraux et à sens unique. Le créole entrait ainsi dans un étroit rapport de dépendance au français duquel il semblait découler en presque totalité, du point de vue de son lexique. L'étymologie, dans son application aux langues créoles pouvait se comprendre comme une pensée identificatrice, une pensée réductionniste du « pareil », l'illusion d'une transparence interlinguistique. Le concept d'équivalence lexicale, si souvent employé ou suggéré par l'approche étymologique eurogénétique du créole, est d'un maniement délicat et recouvre souvent un mixte équivoque engendré par l'accouplement du Même et de l'Autre.

D'ailleurs, l'avenir de la langue créole à Maurice est, pour de nombreux intellectuels, considéré encore aujourd'hui comme étant viscéralement lié à celui du français. Voici ce qu'en disait Benjamin Moutou dans un

ouvrage récent<sup>2</sup> : « Le destin du créole serait donc comparable à cet enfant, qui se croyant devenu trop grand et fort, décida de tuer sa mère nourricière mais une fois cette dernière disparue, privé d'aliment, il meurt à son tour. »

De nos jours, il semble fondamentalement admis, que plus de 90% du vocabulaire de la langue créole mauricienne provient directement du français ou du "vieux français" sur un plan étymologique, ce qui semble reconnu par la plupart des linguistes et toute la population semble avoir intégré cet état de fait comme allant de soi. Au mieux, le parallèle fait par les plus ouverts des universitaires, entre le latin et le français, deux langues reconnues comme différentes malgré le fait que 90% des mots français découlent du latin permet au moins d'admettre le créole au statut de langue à part entière.

La filiation du créole au français semble à ce jour ne faire aucun doute auprès de tout un chacun, au point que certains ont même cru devoir classer les langues créoles de l'océan Indien ou des Caraïbes parmi les langues romanes, ce qui est un comble après le fameux « nos ancêtres les Gaulois ». Notons d'ailleurs cette conclusion d'un ouvrage de R. Chaudenson<sup>3</sup>, qui, dans la dernière phrase de son livre, déclare ceci : "Les créoles de l'Océan Indien doivent donc figurer parmi les parlers romans, même si une place particulière leur est faite en raison de leur mode de formation et de leurs caractères structuraux spécifiques."<sup>4</sup>

Il convient pourtant de remarquer que le lien de filiation entre français et latin n'a rien à voir historiquement parlant avec le lien historique qui peut unir culture française et culture créole. Ainsi, la durée liée à l'élaboration, la construction de la langue, ne peuvent en aucun cas être comparées : plusieurs siècles dans un cas, cinquante ans dans l'autre. Les conditions intrinsèques à l'apparition de chacune des deux langues n'ont, elles-aussi, rien à voir : dans un cas, une évolution lente, géographique, démographique, régulière, sur plusieurs siècles, avec en outre l'assise solide d'une écriture bien établie ; de l'autre, une construction, une

---

<sup>2</sup> *Les Chrétiens de l'île Maurice*, Best Graphics Ltd, 1996, Port-Louis.

<sup>3</sup> R. Chaudenson, *Le Lexique du Parler créole de la Réunion*, éditions Honoré Champion, 1974, Paris.

<sup>4</sup> De manière symptomatique, R. Chaudenson est professeur à l'Institut d'études créoles et francophones de l'Université de Provence. Il est également directeur de l'Institut de la francophonie.



apparition sur une période très courte, dans le cadre d'une société esclavagiste et dans un contexte presque exclusivement oral, ce qui ne permet pas la comparaison.<sup>5</sup>

Dans le cas du passage supposé français/créole, notons d'ailleurs le non-report des qualités reconnues à la langue française dans le cadre du passage latin/français. Remarquons que dans la filiation admise français/créole, le rapport de dépendance est total et la négation de l'autonomie propre au créole est encore dominante dans bien des esprits, le créole devenant en fait une "sous-langue", "a broken language", "un français corrompu". Si d'ailleurs la qualité de "langue" lui est reconnue, le fait de n'avoir que peu d'écrits est jugé comme un critère déterminant du mépris qui caractérise les opinions communes.

Le créole n'est plus qu'un français modifié, dans le sens de la simplification, celle-ci n'étant perçue que comme un appauvrissement de la langue initiale<sup>6</sup>. « Les vocabulaires créoles mauriciens, haïtiens, réunionnais ne doivent, excepté quelques mots désignant principalement la faune et la flore de ces pays, presque rien à l'élément de couleur, c'est-à-dire esclave. <sup>7</sup> »

« Non ! le langage populaire de Bourbon, le créole ne doit rien aux dialectes dont se servent MM. Les Hovas et MM. Les Macouas<sup>8</sup> ; il est tout français, français bizarre, excentrique, mais fort doux et gracieux ... »<sup>9</sup>

Relevons l'idée répandue selon laquelle « Le créole mauricien est né des efforts des anciens esclaves pour parler la langue de leurs maîtres : le français. »<sup>10</sup>

---

<sup>5</sup> Notons tout de même que l'étymologie, en tant que science, est sérieusement imprégnée de recherches latinistes qui ont pesé très lourdement sur les recherches ultérieures ou extérieures aux langues romanes. N'ayant plus de locuteurs natifs, la « norme » ne risquait pas de venir censurer le système qui n'était qu'une « reconstruction » inductive à partir d'un corpus limité et aléatoire (voire incertain quant à la littéralité même des textes ainsi ré-établis) ...

<sup>6</sup> C'est l'essentiel de la thèse développée par J. Faine, *Le Créole dans l'Univers, Etudes comparatives des parlers français créoles*, 1939, Port-au-Prince, qui ne vise qu'à prouver l'inexistence des influences africaines sur les différents créoles.

<sup>7</sup> J. Faine, p.133

<sup>8</sup> respectivement, peuples de Madagascar et du Mozambique.

<sup>9</sup> *Le Patois de l'île Bourbon*, in B.S.A., 1884, pp.179-239.

<sup>10</sup> Première phrase d'une thèse de doctorat de IIIe cycle soutenue à l'Université Paul Valéry de Montpellier par B.L. Pudaruth en 1972.

Même les linguistes les plus avertis et les plus sérieux, évoquent l'existence d'une "langue base" et d'une "langue cible", la plus récente venant piocher l'ensemble de son lexique dans la première. Ce faisant, la rupture de l'univers esclavagiste est niée par les linguistes qui, en fait, passent leur temps à vouloir relier une langue à l'autre, comme si la déchirure historico-sociale n'avait pu atteindre le champ lexical. Certains linguistes vont même jusqu'à évoquer la notion de "créoles-français" (ceux de Haïti, des Antilles et de l'Océan Indien principalement), par opposition à d'autres créoles liés à des langues différentes : "créoles-anglais" (Jamaïque, Hawaï et Guyana), "créoles-espagnols" (palanquero de Colombie, chabacano des Philippines), les créoles-néerlandais (tel le "negerhollands" des îles Vierges américaines), enfin, les "créoles portugais" (ex. : celui du Cap-Vert, de Sao Tomé ou de Guinée-Bissau). Si on dénombre plus de deux cents langues créoles ou apparentées (pidgins), elles sont en fait toujours étudiées en fonction de leurs « langues-bases » européennes.

Ainsi, les « créoles français », dans l'analyse linguistique qui en est faite, passeront par une approche réfléchie dans la seule perspective de la reconnaissance du fait culturel créole « aux limites de la "galaxie" francophone »<sup>11</sup>.

## Minoration d'autres influences

Lorsque les plus hardis s'aventurent à recenser les mots d'origine africaine et malgache ou à théoriser sur l'influence idiomatique des langues de l'Inde sur le créole, ce n'est que pour mieux reconnaître en définitive l'étroitesse du vocabulaire originaire de ces parties du monde et, en fin de compte, démontrer a contrario, l'omnipotence du lexique d'origine française.

Ainsi, le kikuyu du Mozambique a donné « macoutou » (blessure), « mocambo » (bagarre), le oulof sénégalais a donné « wati-wala » (par-ci par-là), le swahili a donné des mots tels que « bilinbi », « kayambe »,

---

<sup>11</sup> Expression de R. Chaudenson, Institut d'Etudes créoles et francophones, *Les créoles français*, éditions Fernand Nathan, Paris, 1979.

« papang »<sup>12</sup> ..., le malgache a fourni « mazavarou » (mets épicé), « fangourin », qui signifie en betsileo, pressoir de la canne à sucre et donne par extension le jus de canne en créole, « ourite » (poulpe), « tambave » (maladie de peau éruptive), « lapang » (riz resté attaché à la casserole), le « fatak », sorte d'herbe dont on fabrique des balayettes ... De plus, tout lexicologue mauricien averti connaît le radier de Makondé, la cascade Diamamouve, le village de Congomah, celui de Malenga, le cratère Kanaka, et bien d'autres... Néanmoins, même si ces mots existent et comptent bien dans le lexique mauricien, leur rareté apparaît évidente.

Malgré le mérite de ces linguistes qui, patiemment, sont allés à la recherche de tous ces mots africains et malgaches, leur intention étant louable, c'est toujours le même système logique de filiation unique, directe et verticale, qui est systématiquement envisagé par leurs études. Jusqu'à présent, aucun autre schéma n'a été jugé applicable spécifiquement aux langues créoles, le système de l'étymologie, qui était appliqué à des langues ayant plusieurs siècles de formation fut reporté tel quel à des langues dont les processus de formation n'avaient rien à voir. Dès lors, la prépondérance du français dans les origines lexicales du créole fut reconnue par tous et ne fit plus l'objet d'une remise en question. Seul le montant du pourcentage est encore discuté, mais du bout des lèvres : 85, 90, 95%, suivant les différents auteurs...

En résumé,

1/ Pour le courant afro génétiste (appelé aussi substratiste), s'il est vrai et indéniable que les créoles découlent pour leur partie lexicale de langues européennes, ce sont surtout des langues africaines ou malgaches (entendons les langues d'origine des esclaves) qui leur servent de matrice aux plans grammatical et structurel.

2/ Pour le courant euro génétiste, appelé aussi romaniste, les créoles ne sont que des dérivations particulières de langues européennes dominantes, utilisées dans les différentes colonies des 16<sup>e</sup> et 17<sup>e</sup> siècles. R. Chaudenson est le représentant le plus important de cette tendance.

3/ Pour le courant universaliste (utilisant le concept d' "universaux de langage"), pour expliquer la genèse des langues créoles, il est essentiel de pouvoir justifier l'apparition de structurations grammaticales et

---

<sup>12</sup> D'après A. Dietrich, *Les Parlers créoles des Mascareignes*, Romania, tome XX, Paris, 1891.

syntaxiques dans diverses sociétés créoles pourtant non-relées entre elles.

Dans ce courant universaliste, on peut distinguer plusieurs écoles de pensées :

la première explique ces similarités structurales en suggérant la création ancienne d'un pidgin afro-portugais élaboré sur les côtes d'Afrique dès le commencement du quinzième siècle par les marins et traiteurs lusitaniens.

La seconde école est celle d'A. Valdman qui propose d'expliquer ces structures communes par l'existence de mécanismes psychologiques inhérents à l'acquisition d'une langue seconde dans un contexte sociolinguistique particulier.

La troisième thèse universaliste est celle du professeur Derek Bickerton. Ce linguiste, fort des théories formulées par Noam Chomsky il y a près de cinquante ans, évoque une condition neurogénétique de création de la langue : ce seraient les structures cérébrales profondes qui soutiendraient le langage et délimiteraient l'espace des langues possibles. D'ailleurs, l'étude sur l'origine des pidgins et créoles par cet auteur a, en retour, été un apport considérable à la théorie de l'existence de structures cérébrales préexistantes à l'acquisition du langage.

Derek Bickerton, dans son ouvrage, *Roots of Language*, paru en 1981, soutient que tous les créoles du monde, d'origines historiques variées, présentent des caractéristiques communes telle l'existence de trois particules invariables jouant le rôle d'auxiliaires ou la distinction entre fait accompli et fait inaccompli. Puisque ces créoles ont évolué indépendamment, il est, selon lui, raisonnable de penser que ces similitudes proviennent de biais innés de la part des enfants pour certaines hypothèses grammaticales lors du processus d'apprentissage. Ces éléments lui semblent de forts arguments en faveur de la théorie que les enfants naissent avec une disposition naturelle à inventer des langues en suivant des contraintes innées.

Cette thèse neurogénétique sur l'origine des langues créoles n'est cependant pas seule à représenter le courant universaliste et nombre des tenants de cette théorie, tout en reconnaissant eux-aussi les caractères universels de formation des langues créoles, n'admettent pas pour autant le caractère inné de cette théorie ou le rôle majeur des enfants tel qu'envisagé par D. Bickerton.

D'ailleurs, en fin de compte, ces trois théories s'accordent toutes dans le fait qu'elles ne remettent nullement en question l'origine des différents lexiques créoles au sein d'une langue base présumée et ne fondent leurs avis divergents que sur l'origine des structures linguistiques phrastiques, notamment le mode de conjugaison.

## Une science peu adaptée aux langues créoles

Il convient d'ailleurs de remarquer avec curiosité, que dans les quelques dictionnaires créole-français qui ont pu voir le jour, aussi bien aux Caraïbes que dans la zone Océan Indien, les auteurs ne se sont jamais posé la question de la pertinence d'une mention étymologique dans leur traduction linguistique. Tout dictionnaire digne de ce nom ayant depuis toujours considéré l'origine étymologique des mots comme faisant partie de leur compréhension sémantique, aucune interrogation n'a germé dans l'esprit des rédacteurs, tous les dictionnaires ou presque, possédant leurs sources étymologiques, le plus souvent dans un schéma de causalité simple et vertical, tel que l'a prôné cette science depuis tant d'années, les auteurs de dictionnaires de langues créoles firent logiquement de même.

De nombreux lecteurs ont pu se rendre compte de la difficulté d'établir une étymologie sérieuse et sûre relativement aux lexiques des langues créoles. Bien souvent, une origine vient en court-circuiter une autre et il paraît difficile de croire raisonnablement en un système de causalité simple. D'ailleurs, notons que l'étymologie appliquée au français fait déjà l'objet de nombreuses controverses, alors imaginons dans le cadre du créole où aucune traçabilité écrite n'existe de manière conséquente<sup>13</sup>.

Pour ne prendre qu'un exemple : le mot "vakarne", qui signifie grosso modo, se promener au loin, est déclaré par des linguistes mauriciens provenir du portugais "vagar", errer, alors que la simple comparaison

---

<sup>13</sup> Rappelons, par exemple, que ce n'est qu'en 1767 que le sieur Saunois introduisit la première imprimerie à Maurice.

avec le créole réunionnais suffit sans doute à expliciter le terme mauricien en offrant un éclairage sans doute plus convaincant : “bat in kare” signifie à La Réunion, se promener, aller deci delà, expression qu’on pourrait en quelque sorte comparer au français actuel “faire le tour du pâté de maisons”, de “bat enn kare” à “vakarne”...

D’une manière générale, n’importe quel lecteur sérieux ayant une bonne connaissance du français, peut comprendre assez vite, que la transposition d’un système étymologique appliqué aux langues créoles, aboutit à des non-sens ou des fantaisies pures et simples. L’étymologie est considérée comme une science d’érudits, férus de langues, en fait souvent déconnectée du fait social ou économique. Une sorte de jeu d’enquête qui, au lieu de traquer un crime, s’ingénierait inconsciemment à vouloir le nier dans la construction, le raccommodage intellectuel d’un continuum qui n’a jamais existé et serait une fiction.

La logique étymologique est une compréhension tronquée de la langue, une logique de l’atomisation qui cède volontiers à la fascination d’une prétendue « scientificité » terminologique. Elle consiste dans l’isolement de chaque mot par rapport à la constellation, dans l’idée fautive que leur signification éclot en chacun d’eux et n’est pas affectée par le contexte. Les mots ainsi, se trouvent dépouillés de la relation à ce qui est pensé et ont tendance à devenir des signaux. La pensée n’est plus jugement, relation, construction, elle se cristallise en îlots, mots purs soigneusement maintenus hors de portée. Le créole est en exil de lui-même.

Définir la racine, c’est faire une étymologie. Art qui a ses règles codifiées ; il faut dépouiller le mot de toutes les traces qu’ont pu déposer sur lui les combinaisons et les flexions ; arriver à un élément monosyllabique ; suivre cet élément dans tout le passé de la langue, à travers les anciennes « chartes et glossaires » ; remonter à d’autres langues plus anciennes. Et tout au long de cette filière il faut bien admettre que le monosyllabe se transforme. La seule constante ineffaçable qui assure la continuité de la racine tout au long de son histoire, c’est l’unité de sens : la plage représentative qui persiste indéfiniment. Si cette constante disparaît, à quoi bon l’étymologie ?

## Lien de corrélation, lien de causalité

Le problème de la scientificité de l'étymologie pourrait être résumé de la sorte :

De la constatation d'une proximité phonétique lexicale entre deux langues, « deux mots sonnent pareil », est déduit un lien de corrélation, un certain nombre de mots d'une langue A semblant également présents dans une langue B. Dès lors, la réflexion paraît faire fi d'une des principales règles de statistique qui veut qu'en aucun cas un lien de corrélation ne peut être pris pour un lien de causalité, faute de quoi, pareille simplification se voit entachée d'un manque flagrant de scientificité voire, peu ou prou, de falsification pure et simple. L'existence d'une corrélation entre des éléments d'un ensemble A et ceux d'un ensemble B peut en effet souvent s'expliquer par l'intervention d'un ensemble C indispensable à la démonstration, ce qui change tout.

Premier cas de figure, des mots, « tomate » ou « pamplemousse », par exemple, peuvent très bien être passés pendant une certaine période par plusieurs langues intermédiaires (espagnol, anglais, néerlandais, portugais, ...) avant de faire leur entrée dans la langue française. Deuxièmement, un mot peut subir des phénomènes d'accentuation ou carrément de transformation phonétique liés à son appropriation au sein d'une nouvelle langue ou d'un nouveau contexte linguistique. Enfin, troisièmement et plus profondément encore, un mot peut très bien faire l'objet de paronymies insoupçonnées entre deux ou plusieurs langues et avoir fait son entrée au sein d'une langue pour des raisons de similitudes phoniques interlingues, c'est ce qui est développé dans cet ouvrage.

Récemment, un collègue, à qui je décrivais mes recherches sur l'étymologie des mots du lexique créole et à qui je tentais de démontrer qu'un lien de causalité lexicale français/créole n'était pas aussi évident qu'il le percevait jusqu'alors, m'interrompit subitement pour m'asséner un commentaire sentencieux :

« mais enfin, prenons le nombre “seize”, en créole comme en français, nous prononçons les mêmes phonèmes, le mot semble identique, a le même sens », ... et de conclure qu'« à l'évidence, ce mot créole “descend” sûrement du français, il n'a pu en être autrement. » Ce faisant, le raisonnement de mon interlocuteur s'avère tomber dans l'ornière

habituelle qui transforme vite et subrepticement un lien de corrélation en lien de causalité.<sup>14</sup>

Celui qui nous fait remarquer la similitude entre deux mots vit une évidence et n'éprouve aucun besoin d'explication. Pourtant, il ne mentionne pas qu'en choisissant un élément semblable et en l'extrayant, en l'isolant du reste du lexique, il détruit toute possibilité explicative car il décide par la même occasion d'exclure de son champ de prise en compte tous les autres nombres ou chiffres pour lesquels il aurait pu constater ne serait-ce que des modifications phoniques. Autrement dit, il ne se sera pas préoccupé de savoir pourquoi certains nombres se prononcent à l'identique, d'autres pas. Pourquoi un devient « ène » (enn), « deux », dé (de), « quatre », kat, « huit », ouit (wit), et pourquoi, pour revenir à « seize », tous les nombres français contenant le phonème [z] ne subissent, quant à eux, aucun changement et peuvent apparemment, s'intégrer tels quels au lexique créole.

Comment expliquer ce mystère si on ne tente pas d'émettre au moins l'hypothèse d'un facteur tiers tel qu'un filtre ou crible phonétique, l'intervention d'une ou plusieurs autres langues et de locuteurs non-francophones, surtout s'il apparaît clairement que ces changements revêtent un caractère systématique. En l'occurrence, dans le cas de l'exemple donné, la prise en compte d'une appropriation malgachophone, le phonème [z] étant beaucoup plus présent dans la langue madécasse qu'en français. Louis Deroy a souligné la stabilité relative des noms de nombres : « on admet généralement en linguistique que les noms de nombres sont parmi les plus stables du vocabulaire et qu'il faut être un parfait bilingue pour ne pas continuer, en parlant une langue étrangère, à compter mentalement dans sa langue maternelle. »<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> Remarquons aussitôt que ce type de raisonnement revient souvent, notamment dans tout ce qui touche au racisme : si les étrangers sont statistiquement nombreux dans les prisons françaises et si ce type de corrélation n'est pas expliqué par un facteur tiers, en l'occurrence la situation socialement plus difficile de cette catégorie de population, alors toutes les dérives deviennent possibles, du style, « les étrangers ont une prédisposition à la délinquance » ... L'utilisation d'un lien de corrélation en guise de lien de causalité est un piège bien facile, utilisé depuis toujours par tous les idéologues du racisme, leur permettant même en prime, d'habiller une théorie d'une pseudo-« scientificité » trouvée à bon compte par ce stratagème.

<sup>15</sup> In *L'Emprunt linguistique*, p.68, 1956.



## Histoire et étymologie

La plupart des érudits qui ont entrepris des recherches étymologiques dans le domaine du créole se sont inspirés des procédures atomistiques des philologues de la fin du XIXe siècle : on établit un lien entre un vocable de la langue en cause et un vocable de la “langue source” à partir d’une ressemblance morphophonologique et l’on s’évertue par des démarches ingénieuses à trouver un lien sémantique. Souvent, en cherchant un étymon qui correspond exactement du point de vue phonologique au vocable en question, le linguiste néglige de prendre en considération d’autres étymons plus plausibles du point de vue sémantique mais s’en écartant par leur forme.

Il ne reste plus ensuite qu’à décharger la langue de toutes les couches d’expériences accumulées en elle, en fait, d’écarter l’Histoire, de révoquer le temps. Les mots atomisés sont nettoyés ; sans changement, ils acquièrent même préséance sur la langue, ils deviennent interchangeables d’une langue à l’autre, intacts. Niant le fait que l’histoire ait bien migré dans chaque mot, l’étymologie tisse patiemment son continuum, imaginant pour chacun d’eux la restauration d’un sens originaire, à la poursuite duquel elle court, rêvant d’extirper ce qui fut acquis de haute lutte : un nouveau sens.

Dès lors, dissocier les associations préétablies, défaire l’immédiateté des couplages lexicaux entre deux langues, “dissimiler” comme disent les traducteurs, n’a rien d’évident, tant ces relations semblent admises d’emblée et ancrées de longue date dans les esprits. Pourtant, il demeure à nos yeux indispensable d’aborder une langue en pensant qu’elle est fondamentalement régie par un principe de différence, ce qui revient à récuser ainsi d’un même geste, le principe d’équivalence et la logique de l’identité (identité francophone, française, romane, ...). A l’inverse, croire en l’identité, la similitude entre deux langues, c’est s’en remettre à une apparence ou illusion qui se transforme vite en instance de domination sur les individus. Un locuteur qui pense ainsi devient vite un sujet renonçant à son ipséité, dans le contexte de la diglossie, il utilise alors une autre langue qu’il emprunte à la sphère de l’hétéronomie. Au pire, il cherchera toujours à se justifier en cherchant à convaincre les autres que son aliénation linguistique est un assujettissement à des niveaux supérieurs<sup>16</sup>. Ceux qui, à partir d’une pseudo-étymologie

---

<sup>16</sup> Cf. les bourgeoisies compradores.

considèrent la langue comme une simple nomenclature lexicale de laquelle pouvaient s'extraire des "tables de concordances" établirent durablement un malentendu vis-à-vis de la langue créole, n'analysant toute problématique de différenciation qu'en tant que simple cryptographie et non en tant que compréhension d'un autre contexte culturel, considérant la situation linguistique référentielle comme étant la même. Ils ignorèrent volontairement le fait pourtant indubitable qu'un mot n'est jamais présenté ni appris isolément et comme en quelque sorte, accouplé à l'un de ses équivalents français. Le fonctionnement réel de chacun des lexiques est pourtant spécifique, les aires de variations contextuelles ne sont jamais isomorphes d'une langue à l'autre. Ils se voyaient donc contraints à sous-entendre que les différences entre les deux systèmes ne faisaient figure que de simples idiotismes, exceptions, simples « bizarreries » d'une même langue que cataloguent parfaitement les dictionnaires et justiciables d' « ajustements » ou de correctifs.

Cette vision étymologique du créole est donc un état de langue achronique où est occultée la dimension diachronique du changement linguistique, sémantique et même grammatical, une fiction. C'est tout le problème plus général de la distance interlinguistique qui se trouve posé, l'idée même de synonymie qui est en cause, le fait d'avoir totalement « terminologisé » l'ensemble d'une langue pour la mettre arbitrairement en concordance bi-univoque intégrale avec une autre.

« Cette parole éclatée, qu'est-ce qu'elle veut dire ? Qu'il ne suffit pas de "comprendre" une culture pour la respecter vraiment. Pour cela, il faut accepter que cette culture vous oppose quelque chose d'irréductible et que vous intégriez cet irréductible dans votre relation à cette culture. Et le jour où les humanités auront commencé à comprendre cela, je crois que la poétique de la Relation commencera vraiment d'être mise en oeuvre. »<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> Edouard Glissant *Le chaos-monde, l'oral et l'écrit* in : Ralph Ludwig (éd. « Ecrire la parole de nuit »)

## Une Langue romane

Dans un tel contexte, les rares linguistes conscients de ces aspects ethnocentriques et racistes ainsi que des risques intrinsèques à l'étude et la description scientifique des langues, ceux que nous qualifierions de sérieux voire d'honnêtes, sont plutôt rares, vous l'aurez compris. Tel Alain Bentolila<sup>18</sup>, qui fut le premier à analyser l'influence décisive de l'apport africain et malgache sur la genèse des langues créoles, mais ne pouvant s'intéresser qu'aux structures verbales de la langue, au détriment du lexique. Cette remise en cause de la compréhension des structures verbales, même si elle créa une brèche de taille dans le ronronnement des études sur l'origine des langues créoles, ne parvint pas à ébranler les certitudes concernant la prépondérance étymologique du français et personne n'osa même penser que ce qui paraissait évident au niveau de la structure verbale et de la conjugaison, pouvait permettre d'envisager que l'influence extra-française sur le lexique aurait pu s'avérer beaucoup plus prépondérante que ce qui était perçu jusqu'alors.

Bien au contraire, quelques années après la parution de la thèse d'A. Bentolila tendant à réhabiliter un tant soit peu la vérité sur la genèse plurielle et métissée des langues créoles, Robert Chaudenson, chercheur à La Réunion, publia, à son tour, sa thèse monumentale sur *Le Lexique du Parler Créole de l'île de La Réunion*, dans laquelle, à l'inverse, la source française du lexique créole était déclarée capitale, les origines extra-françaises étant jugées négligeables.

Quant à l'impact des thèses en faveur d'une influence des langues d'origine africaine et malgache, la critique de R. Chaudenson évacua l'essentiel des analyses d'A. Bentolila en ne retenant aucunement du travail de celui-ci la description du système de conjugaison radicalement original des langues créoles. Négligeant volontairement cet aspect de l'étude, il concentra ses critiques sur l'origine lexicale apparemment française des particules aspecto-temporelles de cette conjugaison pour aboutir à constater une fois de plus, une origine française :

---

<sup>18</sup> Alain Bentolila, *Créoles et langues africaines : comparaison des structures verbales*. Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle, université René Descartes, Paris IV, 1970.

... « Ainsi, tout le système verbal des créoles français de l’Océan Indien repose sur des morphèmes antéposés au thème verbal. Tous sont d’origine manifestement française (après, va, fini, pour ...) ; leur valeur est issue de celle qu’ils avaient dans des périphrases lexicales d’expression de l’aspect. Si l’on applique ici le raisonnement précédent, il ne fait pas de doute que ce système s’apparente “génétiquement” au français, et non au malgache ou au bantou, même si l’on peut trouver une certaine analogie avec les systèmes en usage dans ces langues. »

Ne relevons pas le terme “génétiquement”, qui trahit sans doute quelque préoccupation extérieure à la linguistique, considérons le comme une simple facilité de langage. Cependant, comment ne pas voir une malhonnêteté dans le refus de vouloir considérer les découvertes d’A. Bentolila comme sérieuses, ce dernier n’ayant jamais fait qu’évoquer et analyser le système structural de la conjugaison créole. Pourquoi chercher à nier cette analyse en s’en prenant à l’origine lexicale française des particules aspecto-temporelles de la conjugaison, sans considérer le fond du problème, à savoir l’originalité du système de conjugaison lui-même.

D’ailleurs, pour en revenir à notre idée développée ici au long de ces pages, même si, à l’unanimité, l’origine française lexicale ne fait aucun doute, pourquoi minorer les modifications qui ont pu affecter ces particules de conjugaison : pour/pu, disparition du r ; après/pe ou ape, disparition du r ; fini/finn, disparition du i final ; et enfin, va/ava, ajout antéposé de la voyelle a. Comment ignorer ces changements conséquents et où est la preuve de R. Chaudenson qu’en ces transformations n’a pu s’opérer une influence d’origine africaine, malgache ou indienne ? Dans cette “génétique” lexicale, l’accent n’a-t-il pas constamment été mis d’emblée sur la prédominance du français ? Même si nous convenons que l’usage du futur périphrastique existe également en français courant, ça peut effectivement provenir de la forme “je vais + verbe à l’infinitif”, cela ne saurait entamer la vision de Bentolila d’un mode de conjugaison radicalement différent du français.

Pour aller dans le sens de cette originalité du créole et sa différence complète du système de conjugaison français, notons que R. Chaudenson ne mentionne même pas:

1/ la différence fondamentale du système de conjugaison de la langue française, d'une complexité manifeste avec de nombreux modes existants, trois groupes fondamentaux, plusieurs thèmes pour un seul verbe, l'indicatif, le subjonctif et l'impératif se conjuguant eux mêmes à partir de plusieurs thèmes verbaux, par exemple : « sui, est, som, son, fu, sera, swa, sway, fus, êtr », toutes formes pour un seul et même verbe. Le lexème pouvant varier en fonction du temps, du mode, et du déterminant.

2/ l'existence de particules aspecto-temporelles dont l'origine lexicale française paraît beaucoup plus incertaine ou en tout cas, plus modifiée encore : fek, nek... Dans son ouvrage *le langage créole* (1969), Auguste Bazerque ne nous apprend-t-il pas également que le ka et le ké de la conjugaison antillaise viendraient du Sénégal (« n'gha, n'ghé ») ?

3/ la possibilité fondamentale de combiner ces particules entre elles, manière de créer de nouveaux temps rendant compte du conditionnel ou du subjonctif français, voire même de temps n'existant pas dans cette langue : ti pu, ti pe, ti pe finn, ti pu finn, fek finn, ti finn, ti finn fini, ... toutes possibilités extrêmement originales combinées aux verbes, rendant compte de subtilités à l'infini dans la conjugaison du créole et ne pouvant en aucun cas provenir du français. D'ailleurs, il est vraisemblable de penser que les théories sur les universaux de langage ont certainement une grande pertinence dans l'explication de la genèse d'un tel système sophistiqué. Seulement, comme certaines langues africaines, malgaches ou indiennes possèdent également ce type de conjugaison, impossible de savoir si ce système est apparu dans la conjugaison créole ex nihilo, en tant qu'élément d'universaux de langage, thèse neurogénétiste, ou si ce système résulte de la connaissance et de la pratique de ce type de conjugaison par une partie de la population esclave et de son réinvestissement à l'intérieur de la langue créole, thèse substratiste.

4/ de même, l'utilisation dans la conjugaison créole de « zot » à la seconde personne du pluriel et à la troisième personne du pluriel correspond exactement à la forme verbale du swahili qui est également la même aux deux personnes du pluriel (2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup>). Ainsi, « nu kontan zot » et « tunawapenda » signifient tous deux « nous vous aimons » ou « nous les aimons », dépendant du contexte.

Quant au livre de R. Chaudenson, ses conclusions furent édifiantes, retirant toute origine africaine, indienne ou malgache dans la genèse des langues créoles :

« Certes, ce parler a évolué dans des conditions socio-historiques très particulières, au contact de langues serviles<sup>19</sup> diverses, mais sans que ces dernières aient pu apporter au système nouveau des éléments suffisamment importants pour justifier qu'on le qualifie de "mixte". »

En fait, nous retrouvons là l'idée maîtresse d'un J. Faine, adversaire résolu de la "mixité" :

« Hormis de légères variations phonétiques, elles [ces langues] accusent uniformément le même caractère de langue néo-romane ; les différences existant entre elles étant fonction de l'apport même des dialectes ou des patois français d'origine et des modifications dont ceux-ci ont été l'objet dans le temps. »<sup>20</sup>

Malheureusement pour l'objectivité, la critique linguistique obtempéra et, devant le volume conséquent de l'étude, adopta les conclusions sans contestation. Qu'on réfléchisse par ailleurs au choix du titre de l'ouvrage, *Le Lexique du Parler Créole de La Réunion*, qui en disait long sur les considérations réelles de l'auteur à l'égard du statut reconnu à la langue réunionnaise considérée comme simple "parler". Imagine-t-on une autre activité humaine comparable par son importance, son étendue, sa pérennité, voir nier son existence en droit, au mépris des réalités quotidiennement constatables en fait ? Il s'agissait là d'une objection préjudicielle qui entachait gravement l'étude de présupposés dépréciatifs.

Par la suite, seuls Ph. Baker et V. Hookoomsingh osèrent émettre quelques doutes quant à cette structure verticale monolithique de la genèse des créoles de l'Océan Indien.

Dès lors, l'hypothèse de l'interférence et de l'influence d'autres origines ne fut même plus considérée, les variations lexicales de la langue-base, pourtant importantes, ne furent jamais jugées suffisantes pour envisager

---

<sup>19</sup> Relevons la nuance contenue dans l'expression « langues serviles » employée pour signifier « langues des populations réduites à la servilité ».

<sup>20</sup> Avant propos, *Le Créole dans l'Univers*, Port-au-Prince, 1939.

des modifications ayant pour cause des alloglottes d'origine extra-française. Même certains chercheurs aux idées ouvertes, lorsqu'il s'agit de vocabulaire créole, abondent dans le sens emprunté jusqu'à eux. Par exemple, Pascal Nadal<sup>21</sup> déclare : « Gramer langaz Kreol pran so lasurs depi bann langaz dorizinn Afrikenn, alor ki siperstriktir langaz Kreol Morisyen derive depi langaz bann kolon, setadir langaz franse ». « La grammaire du créole trouve son origine dans les langues africaines, alors que la superstructure de la langue mauricienne découle quant à elle de la langue des colons, à savoir le français. »

Plus gravement, lorsque le linguiste A. Meillet s'intéresse aux langues créoles au sein de son ouvrage *Linguistique historique et Linguistique générale* (p.85), c'est pour rejeter toute possibilité de mixité :

« Certains linguistes seront tentés de parler de langues mixtes ; mais le matériel de la langue appartient à un idiome défini ; le créole de la Réunion ou de la Martinique est du français imparfait, mais c'est du français car c'est à l'imitation seule du français de leurs maîtres que les nègres l'ont constitué. La plus grande partie de la conjugaison a été sacrifiée ; mais ce qui en subsiste, l'infinitif, est français et l'on n'y trouve pas le moindre élément africain. Il y a eu perte brusque d'une très grande partie d'un système grammatical au moment où une population de langue très différente et placée dans une situation sociale inférieure a appris une langue nouvelle. Les changements portent sur l'ensemble des formules de transformation. D'ailleurs, au début du moins, il subsiste toujours dans le système nouveau une portion notable du système ancien, et le peu que le créole a de grammaire est de la grammaire française. »

## Ecrire le créole en français ?

L'importance de la question de la prédominance étymologique écrasante du français dans les langues créoles, revêt un aspect crucial, non seulement comme nous venons de le démontrer par rapport au statut de non-souveraineté et de non-autonomie dans lequel cette langue a toujours été reléguée, mais plus encore, autre conséquence majeure : le fait d'envisager les rapports de langue à langue dans une paternité/filiation constante, s'est nécessairement focalisé sur la question de l'écrit.

---

<sup>21</sup> Dans un article intitulé « Problematik Langaz Kreol Parle ek Langaz Kreol Ekri kuma azan Leksplikasyon Sinplifye, « Langaz Kreol Zordi », Ledikasyon pu travayer, 2003.

Toujours dans les années soixante-dix, certains écrivains se sont mis à tremper leur plume dans cette langue et à brandir, à juste titre, la revendication de l'expression écrite. A ce moment, la question d'intégration du mot dans son contexte d'origine supposée, s'est reposée de façon criante, certains, et ils furent hélas nombreux, n'acceptant, ni pour eux, ni pour les autres, qu'une orthographe non-francisée puisse voir le jour.

Ne nous y trompons pas, cette attitude envers la graphie traduisait en fait un refus de l'écriture créole et un mépris évident pour cette langue en général. Mentionnons l'analyse justifiée qu'en fit Alain Ah Vee lors du colloque récent publié par Ledikasyon pu travayer "*Langaz Kreol Zordi*", *Papers on Kreol*<sup>22</sup>:

« La question de l'orthographe ou de la graphie de la langue créole a toujours fait l'objet d'un débat passionnant et passionné ... »

« Ce qu'il est intéressant de noter, c'est que de nos jours, bien souvent, la question de la graphie de la langue créole est en quelque sorte devenue un prétexte ou un alibi à tous ceux qui, en fait, luttent contre elle. »

Enfin, la question de la justification de l'orthographe francisée à travers le système idéologique de l'étymologie est admirablement résumée par ce paragraphe du même auteur :

« Ce système francisé consiste à penser au préalable le mot dans son orthographe primitive en français avant de l'écrire en créole. Pour ne citer qu'un exemple : on pouvait trouver "bizin" écrit de multiples façons toutes plus ou moins farfelues : "besoin, bisoin, bizoin, bezoin, bezwin, bizwen, etc. »

Concernant les langues créoles, les résultats auxquels sont arrivés les linguistes aujourd'hui sont faits d'incertitudes et il apparaît nettement que le « mot », bien que fondamental dans l'activité lexicographique, n'est pas une évidence linguistique. Les frontières entre syntagme et unité lexicale sont pour le moins indéfinies. Par exemple, « pomme de terre » ou « bonne d'enfants » ("nenenn" en mauricien) posent des problèmes évidents. La délimitation d'une frontière entre syntagme libre et syntagme lexicalisé ne trouve pas toujours de réponse. En tout cas, il paraît évident que d'une façon générale, la chaîne parlée en créole, ne connaît pas le mot français comme unité phonique, même lorsque celui-ci ressemble comme deux gouttes d'eau à celui là. Le découpage des unités

---

<sup>22</sup> *Langaz Kreol Zordi* , Colloquium on Mauritian Creole, publication de "Ledikasyon pu travayer", Port-Louis, 2002.



pose problème au niveau des choix segmentaux, nous sommes bien en présence de deux langues différentes.

On peut dire que c'est dans le cas précis de la question de l'écriture que s'est le plus exacerbé le refus de ce que l'on pourrait appeler, dans l'esprit de ceux qui pensaient ainsi : "l'abandon du lien ombilical avec la langue française". Refuser cet abandon traduisit un rejet fondamental du **deuil étymologique**.

Nombreux furent les écrivains à opter peu ou prou en faveur d'une expression en langue française, l'Histoire plaçant un instrument décoratif et compromettant, une écriture héritée d'une Histoire antérieure et différente, dont ils n'étaient ni responsables ni acteurs et qui était pourtant la seule dont ils pussent user à leurs yeux. Ainsi naquit un tragique de l'écriture, puisque l'écrivain conscient dut désormais se débattre contre les signes ancestraux et tout-puissants qui, du fond d'un passé étranger, lui imposaient la Littérature comme un rituel, et non comme une réconciliation.

« L'idéologie courante dispose d'ailleurs ici d'un autre argument : ces langues sont des sous-langues, parce qu'elles ne sont pas écrites. Car le discours colonial sur la langue n'est pas seulement raciste, ou méprisant : ce ne sont là que ses manifestations superficielles. Il est avant tout et plus profondément "fonctionnel", tout tendu vers un but, la justification de la glottophagie et de la politique qui l'englobe.<sup>23</sup> »

Les locuteurs francophones natifs, lorsqu'ils apprennent leur langue, doivent avant tout assimiler les règles et les caprices d'une orthographe étymologique et traditionnelle qui ne reflète guère la prononciation. Ils doivent apprendre que ce qui s'entend à l'identique ne s'écrit pas toujours pareil. Après l'apprentissage, l'image écrite de chacun des mots est soudée à l'image phonique motrice et cognitive, l'image écrite a même tendance à l'emporter ; tout ceci est rigoureusement contraire dans l'apprentissage du créole, langue orale.

En français, l'apprenant étranger, quant à lui, ne perçoit pas les différences phoniques marquées sous l'écriture. Pour des créolophones, les précisions d'ordre graphique sont-elles adéquates ou pertinentes ?

Un exemple suffira à mesurer à quel point la graphie façonne la conscience linguistique du sujet parlant, l'opposition réelle au niveau phonétique entre « nous partons » et « nous écrivons » (liaison), n'arrive

---

<sup>23</sup> Louis-Jean Calvet, *Linguistique et colonialisme*, p.173.

la plupart du temps même pas au seuil de la conscience. Or, liaison et élision caractérisent la plupart des morphèmes du français et correspondent à un vécu écrit de la langue, même au stade inconscient.

Cette illusion a la dent dure, la plupart des intellectuels, à quelques exceptions près, considèrent la langue créole dans un rapport de dette linguistique non-dite, le français demeurant toujours un filigrane sous-jacent indéniable et ineffaçable auquel on ne saurait renoncer. A travers l'étymologie, c'est tout un contexte colonial qui se remet en place : bonne écriture normée, langue référentielle, recours à des dictionnaires d'une autre langue, impossibilité d'écrire pour tous ceux qui ne possèdent pas la norme, conséquences également sur la diffusion de la langue : création d'un "bon créole", comme il y a un "bon français", illusion d'une langue standard, hiérarchisation de plusieurs registres de langue à l'intérieur même du créole (« créole batyara »...).

D'ailleurs, s'il est possible de commencer par-là, le mythe le plus grave étant de considérer le français du XVIII<sup>e</sup> siècle de manière illusoire et erronée, comme une langue figée et standardisée, normée, surtout, pratiquée et admise par tous les habitants. Or il n'en est rien et cette conception de la langue française, séparée de ses locuteurs, n'a pas lieu d'être dans ses rapports éventuels à une autre langue telle que le créole : Même si, certes, la date de 1539 (ordonnance de Villers Cotterêts) est généralement retenue comme étant celle de la reconnaissance du français en tant que langue d'usage officiel de l'écrit au royaume de François I<sup>er</sup>, il est raisonnable d'affirmer que l'unification linguistique réelle de la France est beaucoup plus tardive et ne sera complètement achevée que dans les années cinquante ... du XX<sup>e</sup> siècle. Si on retient de cette histoire que de très nombreux sujets du royaume ne s'exprimaient pas en français, mais en breton, picard, normand, basque, provençal, occitan, ... langues elles-mêmes à parts entières et différentes du français, il devient illusoire de penser que des alloglottes auraient pu accéder à une langue normée et standardisée quand celle-ci n'avait pas encore d'existence réelle hors d'un cénacle intellectuel et administratif parisien. Le vocabulaire, tantôt d'une richesse surabondante, tantôt d'une extrême pauvreté, était "fluent" : en l'absence de dictionnaires, chaque auteur modifiait le sens des mots-clefs et recréait composés et dérivés à sa fantaisie. Ce n'est qu'en 1606 que le premier dictionnaire uniquement français (*Thrésor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*) vit le jour.

On estime qu'avant les lois de 1880-82 sur l'enseignement laïc, gratuit et obligatoire, moins de 20% des citoyens français parlaient français.

De plus, dans la référence étymologique, la valeur orthographique a une grande importance et indique que cette science se soucie toujours d'une **conception scripturale** du mot pris lui-même comme un élément culturel de la langue livresque. Or, ce rapport à la langue n'existe pas au sein d'une société esclavagiste, où seule l'oralité sans référence écrite est la norme déterminante. Du coup, toute cette référence sociale à la langue savante, normée et orthographiée, figée, n'a aucun sens dans le cas de la situation qui nous occupe ici :

1/ une grande partie des populations françaises venues à Maurice était analphabète, surtout durant les premiers temps de la colonisation où les marins, ouvriers et artisans demeuraient prédominants.

2/ nombre des locuteurs français d'origine avaient de très grands problèmes d'intercompréhension suivant leurs régions d'origine.

3/ les populations réduites à l'esclavage n'avaient aucun accès à l'écrit et il n'existait évidemment aucune structure d'apprentissage linguistique, tel que nous pourrions le concevoir aujourd'hui.

4/ L'idée selon laquelle les esclaves de la colonie ne pouvaient facilement communiquer entre eux, les planteurs ou les maîtres ségrégant leur cheptel humain selon des critères culturels et linguistiques a récemment été remise en cause par la critique afrocentriste d'A. Mazama. Même si l'idée de l'anéantissement linguistique est un leurre notable de la critique linguistique dans son ensemble, il n'en demeure pas moins que l'intercompréhension entre les esclaves de la colonie a nécessité la création d'une langue commune.

Concevoir l'étymologie en tant que constatation d'une filiation lexicale d'une langue à l'autre, sans prendre en compte que l'immense majorité des locuteurs n'a jamais vécu cette notion et ne pouvait assurément pas avoir accès à l'écrit, c'est imaginer un lien fictif entre les mots, lien qui n'a pas eu d'existence dans la transmission de la langue d'un locuteur à l'autre. Une bonne part de la science étymologique traditionnelle passe par l'analyse scripturale des mots, celle-ci révélant la présence de structures effacées (par exemple, l'accent circonflexe en français, qui est la marque d'un s supprimé par l'usage et l'oralité, mais indispensable pour concevoir des familles de mots ou des origines communes) ou d'évolutions sous-jacentes, enfouies, qui ne sont décelables qu'à l'écrit.

## Faux amis

Dès lors, quelle pertinence à vouloir à tout prix appliquer ou plaquer une science fondamentalement liée à l'écrit sur un cas essentiellement oral ?

Quel intérêt y-aurait-il à utiliser l'étymologie dans des conditions radicalement différentes : lorsque l'aphérèse, très présente dans la langue créole, élimine une partie antéposée ou postposée (apocope) du mot (« kile, kime, tande, mazine, koste, sape, bliye,... ») ou au contraire, lorsqu'on sait combien l'agglutination de l'article antéposé, est fréquente en créole (lezo, ledo, ledan, dilo, diluil, inpe, ...) ?

Tout indique au contraire que le phonème séquencié en créole, n'a rien à voir avec l'existence du mot supposé d'origine française et, au lieu de l'inscrire dans un tout qui serait "le corpus lexical du vocabulaire de la langue française", ce que sous-entend l'étymologie, le comprend individuellement et le situe dans un contexte d'oralité pure, sans préoccupation orthographique et sans prise en compte d'une quelconque famille de mots ou d'une parenté morphologique.

L'origine d'un mot n'a de pertinence que si le sens de celui-ci a quelque résonance dans son étymon sur un plan sémantique, y trouve quelque écho lointain, utile à sa plus large compréhension. Si le sens est modifié radicalement, à quoi bon remonter à une ressemblance morpho-phonologique qui ne serait corroborée par rien au niveau sémantique ?

Pire, même si le sens a fondamentalement à voir, admettre une origine lexicale purement française peut s'avérer complètement décalé dans la réalité :

Entendu dans la région de Highlands : un conducteur cherchant à houspiller sa famille qui tarde à s'engouffrer dans la voiture : « Degaze!, loto pe dibut! » Mot à mot, tous les composants de la phrase sont d'origine lexicale française : degaze/dégager, loto/l'auto, pe/après, dibut/debout. Pourtant, si l'influence lexicale française paraît évidente, il va de soi que ce n'est pas elle qui se trouve à la source de cette simple phrase, mais la tournure populaire de langue hindi qui correspond à cette situation et qui se voit traduite littéralement mot à mot en créole. Dans ce cas précis où les correspondances lexicales créole/français fonctionnent

pourtant relativement bien, il est visible que l'étymologie peut induire en erreur et dissimuler une structure de sens et de construction de phrase totalement originaire de la péninsule indienne. L'étymologie peut donc causer de très graves erreurs d'analyse en privilégiant systématiquement un lien vertical et unique alors que les sources s'avèrent le plus souvent multiples et horizontales.

Pire, on peut aisément donner l'exemple inverse : une ressemblance phonologique parfaite qui ne corrobore nullement le sens du mot français lui correspondant pourtant exactement : les cas sont très nombreux qui illustrent tous de fausses homonymies car n'ayant nullement l'étymon correspondant à son homologue français :

“lakuzinn” n'est pas ma cousine, même si celle-ci peut s'y trouver, “lakras”<sup>24</sup> n'a aucun rapport avec “la crasse” en français, “suye” se prononce comme « souiller », mais signifie l'inverse, c'est-à-dire essuyer, “divan”<sup>25</sup> n'évoque pas un quelconque “divan”, ou “lorye”<sup>26</sup> un arbuste fleuri, pas plus que “bose” qui se prononce comme le français « bosser », ne signifierait « travailler » dans un registre argotique, les « drapo » ne se hissent pas au lever des couleurs, en réunionnais, « rale » n'est en rien bougon, etc. Nous pourrions multiplier les exemples de ce que l'homme de la rue nomme “des faux amis”.

Nous ne résisterons pas à partager avec le lecteur cette perle découverte par G. Legalland aux informations télévisées en créole : « Georges Bush inn fini mas so trup devan lantre Bagdad », au moins une future reconversion professionnelle réussie !<sup>27</sup>

Entendre de la bouche d'une jeune Réunionnaise à 21 H, qu'elle va mettre sa « blouz », n'autorise pas à penser à une infirmière prenant son service, mais tout bonnement que cette jeune femme va se coucher après avoir mis sa ... « chemise de nuit ».

Guy Hazaël-Massieux rapportait, dans un article de 1967, ce récit populaire guadeloupéen, parfaitement révélateur des phénomènes d'hypercorrection, mais aussi des quiproquos éventuels entre français/créole :

---

<sup>24</sup> Crachat, le fait de cracher.

<sup>25</sup> Le vent.

<sup>26</sup> oreiller

<sup>27</sup> « mase » en créole mauricien ne signifie pas accumuler, mais masser (kinesie), ou mâcher.

« Certain artisan de village, pour se hisser au-dessus de sa condition prétendait ne parler que français. Ayant un jour acquis un canot, il demanda à l'instituteur du lieu de suggérer un nom pour ledit canot qui était peint en bleu. Au vu de la couleur, l'instituteur proposa "firmament". Le Dimanche, les amis venus à l'inauguration eurent la surprise de lire au flanc de la barque "Furent ma mère". Et triomphant, l'artisan d'expliquer qu'on ne le dupait pas si aisément, qu'il savait bien qu'en français on disait "furent" et non "fir" et que "maman" n'était qu'une forme vulgaire pour "ma mère". »

Très peu de temps après mon arrivée à Maurice, alors que je conduisais tranquillement, un policier m'arrêta en me montrant du doigt l'avant de mon véhicule. Intrigué, je sortis de la voiture pour aller voir ce qu'il me désignait : une roue, mal gonflée ? Un phare abîmé ?, lorsque j'arrivais face au pare-chocs, l'agent me demanda si je ne me payais pas sa tête. Quelque temps plus tard, on m'expliqua ma méprise, le policier ne faisait que me montrer au sol, l'endroit précis où je devais stopper mon véhicule. Simplement, les gestes conventionnels étaient différents à Maurice et en France, ce qui avait causé ma méprise quant à ses intentions.

Il m'est souvent arrivé de constater que les conventions tacites, qui paraissent évidentes ou universelles, n'étaient que relatives. Par exemple, quelle ne fut pas ma stupeur lorsque j'appris de plusieurs sources, que les Français « conduisaient à gauche » ... Après avoir repris plusieurs interlocuteurs mauriciens, leur expliquant qu'il n'en était rien et que mes compatriotes conduisaient bien à droite, je fus pourtant bien amené à m'interroger sur les raisons de cette méprise plusieurs fois répétée. Allant plus loin dans mon investigation, je compris alors que le Mauricien, au lieu d'évoquer la position du véhicule sur la route, comprenait à chaque fois la place du conducteur à l'intérieur de l'automobile<sup>28</sup>... Ainsi, pour un Mauricien, les Français conduisent à gauche !

Quelle ne fut pas ma stupéfaction, la première fois qu'on s'adressa à moi durant une manœuvre, pour me dire « avans aryer, avans aryer ! ». Voilà bien des incompatibilités, des façons de penser aux antipodes des expressions françaises : « plis mwens » serait impossible en français, de même l'expression « met sulye dan to lipye », que plus d'un Mauricien a

---

<sup>28</sup> Ce qui se révèle parfaitement logique et exact (qui conduit la voiture ? L'automobile elle-même ou son conducteur ?).

du dire à ses enfants, a de quoi faire sourire car elle témoigne d'une façon différente de découper la réalité, de penser le monde.

A Maurice toujours, la représentation des chiffres par les doigts est très différente suivant les communautés, beaucoup de personnes comptant à l'indienne, c'est-à-dire en tenant compte des doigts rentrés et non des doigts sortis comme le font les occidentaux.

Tous ces apartés pour dire la spécificité et la distance d'une culture à l'autre, l'impossibilité à trouver des équivalences exactes, l'étrangeté manifeste entre les cultures, leur degré d'autonomie et d'indépendance.

Enfin, mentionnons que, même à admettre une correspondance parfaite entre les mots de deux langues, l'impossibilité d'une traduction littérale mot à mot suffit à prouver l'indépendance de l'une vis à vis de l'autre.

Lorsque nous fûmes amenés à traduire la poésie baudelairienne en créole mauricien, nous nous heurtâmes à ce type de trahison. Un vers aussi limpide que « Et têtent la douleur comme une bonne louve », qui possède tous ses correspondants littéraux en créole mauricien, ne pourrait en aucun cas se voir traduit par « E zot pe tet zot duler kuman enn manman lulu », le manque de trahison étant la pire des trahisons. Si la traduction mot pour mot n'a jamais pu fonctionner de façon satisfaisante, c'est que les mots n'ont jamais la même surface conceptuelle dans des langues différentes. Deux langues différentes, ce n'est pas seulement deux visions du monde différentes, mais aussi deux mondes réels différents. La coïncidence traductionnelle exacte de deux éléments d'un même champ sémantique, dans deux langues différentes, est presque toujours impossible.

« La richesse des dénominations des Indiens Pyallup en matière de saumons, des Eskimos en fait de neige, de certaines sociétés africaines à propos de palmiers, des gauchos argentins quant à la robe des chevaux, nous étonnaient comme une façon différente de la nôtre de découper l'expérience du monde, comme une vue du monde différente de la nôtre.<sup>29</sup> »

Pour ne donner qu'un exemple, il y a autre chose que des composantes intellectuelles dans la signification d'un terme exprimant une distance. En Mauricien, les toises, perches, gaulettes ne sont pas qu'une simple possession intellectuelle et linguistique du locuteur créolophone, elles découpent l'espace mental et crée une appréhension différente du monde.

---

<sup>29</sup> *Les problèmes théoriques de la traduction*, Georges Mounin, 1963.

Seule une étymologie profondément modernisée, prenant en compte l'oralité et étudiant les structures morphologiques de la langue dans son autonomie et d'un point de vue phonétique, notamment par des analyses fréquentielles de phonèmes, serait à même de rendre compte équitablement et de manière scientifique des origines et de la formation des langues créoles.

### Un mot à moitié français ou à moitié autre ?

En 1954, Martinet insiste sur le fait que les dialectes naissent aussi bien par convergence, par concentration d'une nébuleuse linguistique de patois de villages autour d'un bourg devenu centre, que par divergence. Il pose nettement que « les linguistes doivent dorénavant se montrer pleinement conscients de ce fait que la divergence est seulement la moitié du tableau complet [de l'évolution linguistique], l'autre moitié étant la convergence ». Il montre bien que la convergence linguistique est liée, comme la divergence, à une donnée fondamentale de l'acte de communication : la nécessité d'intercompréhension. En dépit des efforts de quelques rares grands linguistes, comme Hugo Schuchhardt, la recherche linguistique a jusqu'ici favorisé l'étude de la divergence aux dépens de la convergence.

Détecter systématiquement l'origine française d'un mot en faisant fi des processus de transformation qui le caractérisent pourtant, c'est mettre l'accent sur une source en particulier et une seule, sans se soucier de changements pourtant bien audibles, caractéristiques et reproduits à de nombreuses reprises dans la langue.

N'importe quel locuteur créolophone connaissant le français n'est pas sans savoir qu'il existe des constantes de transformation phonétique qui opèrent systématiquement dans le passage du lexique prétendument d'origine française vers le lexique du créole mauricien : e/é, u/i, j/z, ch/s, etc. Les ignorer ou ne pas chercher à comprendre l'origine ou le pourquoi de ces changements systématiques, c'est minorer à l'avance toute influence étrangère à la langue française considérée comme seule langue d'origine.



Cette omission n'a rien d'un oubli mais fait l'objet de la construction idéologique d'un mensonge : la minoration systématique de toute influence extra-francophone, ce qui inscrit cette démarche dans un courant visant à exproprier la langue créole de ses origines africaines, malgaches ou indiennes. Ce faisant, l'air de rien, cela vise à ne faire des acteurs originaires de ces zones géographiques, que des acteurs de second rôle n'ayant eu que peu d'influence sur l'essentiel de ce qui a pu constituer la formation des langues créoles.

### Une langue carrément française !

L'apogée de cette idéologie paraît être parvenu à ses fins lorsque le chercheur a enfin réussi à trouver une île de "purs" Français d'origine, apparemment exempte de tout peuplement extra-européen, dont la population s'exprime en créole. À ce moment, l'origine franco-française paraît parfaite, prouvée et, de plus, se passant totalement du contexte esclavagiste, l'Histoire peut donc être réécrite sans complexe et à la faveur de colons géniaux, à l'origine de la création d'une nouvelle langue enfin digne de ce nom, le créole.

La population de l'île de Saint Barthélémy, dépendance de la Guadeloupe, du moins dans sa partie Ouest, est composée de "Petits Blancs" originaires de provinces françaises qui se sont maintenus à l'écart des brassages ethniques et sociaux-culturels de leur région. Cela semble être également le cas des "Petits Blancs" occupant les régions accidentées de l'intérieur de l'île de La Réunion (les Hauts). Constatant la pratique des langues créoles chez ces populations, mais feignant d'ignorer la francisation très marquée des créoles en question, ainsi que les nombreuses relations évidentes que ces populations ont pu entretenir avec d'autres groupes géographiques créolophones, certains auteurs se sont aventurés dans de graves supputations quant aux origines en quelque sorte franco-françaises du créole en général.

Albert Valdman va plus loin et dans la conclusion de son ouvrage<sup>30</sup>, n'hésite pas :

« La plupart des traits attribués aux processus de pidginisation/créolisation représentent l'aboutissement de tendances évolutives internes du français, qui, ainsi que le souligne R. Chaudenson (1974 : 1134), auraient été déclenchées par le contexte sociolinguistique particulier de la société plantocratique. »... « Les apports des langues-substrats et des langues-adstrats n'auraient été déterminants que dans la mesure où ils auraient pu s'intégrer aux tendances évolutives. »

Pour ne donner qu'un exemple concret allant directement à l'encontre de cette assertion, il suffira de faire remarquer que le français a palatalisé ou antériorisé le [u] roman (essentiellement u latin classique) en [ü] et que le créole mauricien a fait rigoureusement le parcours inverse, contrevenant totalement à cette évolution.

Certes, dans l'essentiel du lexique créole, le mot français est encore là, le but de cet exposé n'est pas de le nier, mais d'ouvrir les yeux sur les changements systématiques opérés, accent tonique différent, modifications audibles, même minimes, sens modifié, cela aussi bien par rapport au français actuel qu'au français supposé d'origine. Certaines constantes apparaissent dans ces processus de transformation qui sont bien l'indice que ce mode d'appropriation n'a pas à voir qu'avec la langue française, loin de là, mais correspond soit à des universaux de langage qu'on retrouve plus ou moins dans tous les processus d'appropriation<sup>31</sup>, soit à une influence des langues extra-françaises, notamment africaines et malgaches, voire indiennes.

L'étymologie traditionnelle, telle qu'elle s'est intéressée aux mots du créole, ne l'a fait qu'en se focalisant, de manière ethnocentrique, sur la partie du mot français demeurée intacte et sans se pencher aucunement sur les changements intervenus sur ce même mot, sous-entendant sans doute que ceux-ci seraient secondaires. Du profond travail contenu au sein de ces modifications lexicales, rien ne fut relevé car rien ne fut

---

<sup>30</sup> *Le Créole : Structure, Statut et origine*, éditions Klincksieck, Paris, 1978.

<sup>31</sup> ainsi, l'agglutination de l'article décrite plus haut, est un phénomène qui existe dans de nombreuses situations de contact de langues entre elles : notamment, le phénomène est bien connu en français, dans l'intégration de mots arabes tels que : alchimie, algèbre, amiral, algorithme, ...

envisagé en tant que travail d'appropriation ou d'acculturation, de métissage linguistique, où "l'alloglotte" supposé d'une prétendue langue-base, aurait eu sa part.

Bien au contraire, ces changements morphophonétiques du mot, ne furent analysés et compris qu'en tant qu'approximations, apprentissage défectueux, et ne pouvant témoigner d'une quelconque origine culturelle, la source française n'ayant jamais été que la seule envisagée au niveau lexical par les linguistes. La théorisation de la filiation unique et linéaire français/créole a été admise d'emblée, « prise pour argent comptant », sans remise en question, sans notamment, émettre l'hypothèse d'une filiation ou plutôt, d'une parenté plurielle, métissée, mixte.

On imagine sans peine à quel point furent néfastes les conséquences de cet ethnocentrisme en termes de considérations racistes et d'appréciations dévalorisantes sur la langue créole, celle-ci n'étant jamais envisagée de manière autonome mais étant sans cesse considérée comme une langue en quelque sorte orpheline. Seuls furent considérés comme ayant une origine vernaculaire, afro-malgache ou indienne, les quelques mots dont la morphophonétique ne laissait aucun doute quant à l'impossibilité de les incorporer dans le lexique d'origine française d'où l'apparence d'une prédominance écrasante du français dans l'origine du vocabulaire créole.

## Une langue française créée<sup>32</sup> par des Français !

L'idée qui germa progressivement de cette thèse fut évidemment que les alloglottes du français, les non-locuteurs de cette langue d'origine, n'avaient pu jouer qu'un rôle bien mineur dans l'élaboration et la construction de la langue mauricienne ou bourbonnaise. Le locuteur créolophone se voyait donc spolié une deuxième fois de sa langue et sa capacité à avoir pu créer sa propre langue lui était en fait retirée purement et simplement. En effet, si les langues d'origine de la population servile n'avaient joué qu'un rôle mineur dans la genèse des langues créoles,

---

<sup>32</sup> écrire ce mot qui contient trois voyelles d'affilée constitue, au regard du sens de ce qui est énoncé, un vrai plaisir d'auteur !

c'est que l'acteur clef en avait donc été le maître ou le Français lui-même, l'esclave se voyant réduit à une influence négligeable.

Ainsi R. Chaudenson d'affirmer :

« ...De plus, certains, dissimulant sous des prétextes linguistiques des intentions purement politiques, se sont inspirés des théories de J. Hermann pour contester le lien du créole au français en privilégiant sa relation avec le malgache... »

« ...La volonté d'établir une absurde relation avec le malgache conduit à fouler aux pieds toutes les considérations historiques, phonétiques, sémantiques les plus élémentaires pour donner une explication aberrante d'un mot dont l'origine et l'histoire sont par ailleurs établies. »

Pourtant, le même R. Chaudenson remarquait quelques pages plus haut dans le même ouvrage:

1/ que les Malgaches formaient un groupe représentant 26,5% de la population totale de l'île Bourbon en 1686, au moment où naissait la langue créole bourbonnaise.

2/ leur importance est sans doute accentuée par le rôle qu'ont pu jouer les femmes malgaches dans les premiers temps de la colonisation. Plus nombreuses dès les premières années (50% des femmes mariées sont malgaches en 1686, soit 22 sur 46) elles demeurent le groupe féminin majoritaire de la population servile par la suite (63% en 1709).

Curieusement, Chaudenson lui-même insiste sur le fait qu'en 1709, les esclaves malgaches forment 33% de la population servile mâle. Et, le même de constater,

« Le grand nombre de foyers franco-malgaches des débuts de la colonisation, sans compter les concubinages et liaisons multiples entre maîtres et esclaves que rendaient inévitables le nombre très restreint des femmes blanches. »<sup>33</sup>

Or nous savons l'importance capitale que peuvent avoir les mariages mixtes lorsque se trouvent en présence deux ou plusieurs communautés linguistiques.

---

<sup>33</sup> au témoignage de Boyer-Peyreleau (*Les Antilles françaises*, 1823), depuis l'arrivée des Français en Martinique et en Guadeloupe (1635), "*les mariages entre les Blancs et les femmes noires ou de couleur n'étaient pas rares*".

Nous ne pouvons donc que remarquer les contradictions de la pensée de R. Chaudenson qui conclut par une minoration du rôle des langues autres que françaises d'origine.

« Il est banal de constater que la plus grande partie du lexique est d'origine française, ..., cette importance quantitative apparaît d'elle-même et il ne nous semble pas nécessaire de la souligner davantage »...

« D'autre part, alors que les apports étrangers relèvent, comme nous l'avons montré, de zones précises du vocabulaire et qu'il est généralement possible de rendre compte de leur présence dans ces domaines, les termes d'origine française se retrouvent naturellement dans tout le lexique, puisqu'ils en constituent le fonds. Les apports étrangers sont donc des ensembles finis et fermés, alors que le lexique d'origine française est ouvert et susceptible de constants enrichissements. »

Ces quelques lignes en disent long sur les intentions de l'auteur dans le dénigrement des apports autres que français, d'ailleurs considérés comme "étrangers", ce qui a de quoi faire sourire dans le contexte des Mascareignes.

Par ailleurs, les "zones précises et fermées du vocabulaire créole" ont de quoi surprendre : n'importe quel érudit, amoureux de la culture et de la langue créoles, sait parfaitement que, par définition, et justement parce qu'il s'agit de la culture créole, aucune zone du vocabulaire ne saurait être "fermée" en créole et tout lexique soi-disant spécialisé dans un domaine particulier (cuisine, flore, ...) se trouve constamment réinvesti dans d'autres contextes de langage, il s'agit même d'une propriété majeure de la langue créole. Que ce soit sur le mode simplement périphrastique ou métaphorique, tous ces mots sont réutilisés systématiquement du fait d'une propriété analogique avec un nouveau contexte d'expression. Pour ne prendre qu'un exemple probant parmi des dizaines d'autres : le mot « karay » d'origine non-française attestée, mot technique, ustensile de cuisine mauricien connu de tous, peut très bien servir à illustrer des situations bien éloignées de son champ sémantique immédiat : « karay so » est une expression très courante de la vie quotidienne (en français « ça sent le roussi, il y a urgence ! »). Ce qui démontre que, vouloir cantonner le vocabulaire créole supposé d'origine non-française à un univers technique et utilitaire, qui plus est « fermé », est une grave illusion, une incompréhension du fonctionnement de la langue créole. En un mot comme en cent, il n'y a que les simplistes pour qui « enn lalo » ou « enn konkom » ne sont que des légumes...

Ce qui paraît déterminant à l'analyse, est le caractère « établi » de l'origine française, « l'absurdité » de penser autrement, le côté « aberrant » de toute contestation. D'ailleurs, pour reprendre les propos tenus : il est « banal de constater » et il ne semble « pas » même « nécessaire de souligner » « des considérations historiques, phonétiques, sémantiques les plus élémentaires » ..., que pourtant on ne prendra jamais la peine d'exposer car supposées acceptées et admises par tous sans avoir même été développées.

La diglossie, qui est le propre des sociétés créolophones, est entretenue par la croyance bien ancrée dans l'inconscient collectif en la coexistence de langues entretenant des rapports génétiques encore perceptibles et des rapports étroits sur les plans phonétique et lexical. Cette diglossie, poussée à l'extrême, véritable schizophrénie linguistique, de manière centripète, apprend chaque jour au locuteur, à compartimenter, étiqueter, répartir, séparer, au lieu d'envisager l'interpénétration, l'infiltration, le composite, le métissé dont les mots de tous les jours sont pourtant bien les dépositaires.

## Créolité, diversalité et métissage linguistique

Le mirage de l'étymologie en tant que stigmaté d'une vision coloniale des langues créoles empreinte d'une irrépressible et irrésistible nostalgie pour la langue des maîtres va complètement à l'encontre du mouvement littéraire et philosophique de la créolité, détruit le fondement même de la "diversalité" tel que prôné par les écrivains et philosophes antillais.

Dans "L'Eloge de la Créolité"<sup>34</sup>, Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant s'expriment en des termes qui paraissent inconciliables avec la thèse eurogénétiste de l'origine des créoles :

« Nous sommes fondamentalement frappés d'extériorité. Cela depuis les temps de l'antan jusqu'au jour d'aujourd'hui. Nous avons vu le monde à travers le filtre des valeurs occidentales, et notre fondement s'est trouvé

---

<sup>34</sup> *Eloge de la Créolité, In Praise of Creoleness*, éditions Gallimard, 1989, Paris.

“exotisé” par la vision française que nous avons dû adopter. »... « Nous avons été déportés de nous-mêmes à chaque pan de notre histoire scripturale. »

Opposés à cette désappropriation de leur culture, les chantres de la créolité comprennent évidemment la dimension linguistique de leur projet et, loin d’annihiler tout cet héritage pluriculturel métisse, ils proposent : « un peu comme en fouilles archéologiques, l’espace étant quadrillé, avancer à petites touches de pinceau-brosse afin de ne rien altérer ou perdre de ce nous-mêmes enfoui sous la francisation. »

En définitive, la thèse eurogénéteste, essentiellement fondée sur l’illusion de la notion de continuum linguistique entre français et créole, aboutit à une richesse multilingue refusée, maintenue à l’état de douleur diglossique, d’où toute reconnaissance extra-européenne se trouve bannie.

A l’inverse, la créolité, refuse ce statut sous-entendu de banlieue de la francophonie, se voulant “monde diffracté mais recomposé”, maelström de signifiés dans un seul signifiant, plus fondamentalement, culture syncrétique, il ne saurait être question de se placer dans cette galaxie imposée de la latinité.

L’écrivain Vincent Placol<sup>35</sup>, dans un cri repris en chœur par les trois théoriciens de la créolité, déclare, parlant de la langue martiniquaise : « C’est elle qui nous appartient le plus. »

La conclusion des trois auteurs n’est pas sans répercussions relativement à la notion d’étymologie qui nous occupe ici :

« La créolité n’est pas monolingue. Elle n’est pas non plus d’un multilinguisme à compartiments étanches. Son domaine c’est le langage. Son appétit : toutes les langues du monde. Le jeu entre plusieurs langues (leurs lieux de frottement et d’interactions) est un vertige polysémique. Là, un seul mot en vaut plusieurs. Là, se trouve le canevas d’un tissu allusif, d’une force suggestive, d’un commerce entre deux intelligences. »

---

<sup>35</sup> “*Les Antilles dans l’impasse, des intellectuels antillais s’expliquent*”, éditions Caribéennes et L’Harmattan, 1976

Outre le fait qu'à part quelque objection de principe<sup>36</sup>, nous souscrivons à ce qui précède, nous décidons dans cette étude de rallier cette thèse de la diversalité en l'appliquant justement à la science étymologique, s'appuyant sur le fondement ancestral de celle-ci, n'ignorant pas sa raison d'être à l'intérieur du discours d'aliénation mis en branle jusqu'au cœur de la langue, nous remettons en cause l'ensemble de la thèse d'une lexification francisée des langues créoles.

À l'encontre de ce qui apparaît comme une évidence, nous essaierons désormais, de prouver le manque de fondement de cette thèse qui n'a jusqu'ici fait l'objet d'aucune remise en question, ayant été adoptée comme allant de soi, tant par les tenants des thèses eurogénétilistes que par les substratistes ou les universalistes qui, ont émis des thèses divergentes quant à l'origine des structures de conjugaison et de syntaxe, mais se sont tous accordés à admettre la prédominance de l'origine française des lexiques créoles, se fiant à des parentés phonétiques pour eux incontestables et évidentes, ce que nous contestons.

## Une nouvelle étymologie

Même des origines lexicales assurées n'excluent pas des réseaux d'influences fondés sur des rencontres formelles (paronymies...). Nous tenterons ici d'appliquer notamment les découvertes et les analyses de Pierre Guiraud<sup>37</sup>, linguiste qui, dans les années quatre-vingts, a profondément renouvelé le champ et les préoccupations de l'étymologie en bouleversant les angles d'approche de la langue. Nous pensons en effet que l'importance de ces changements n'est pas sans avoir des répercussions énormes dans l'analyse des langues créoles du point de vue des origines étymologiques de leurs lexiques.

Cet auteur, partant de l'hypothèse de l'existence de structures onomatopéiques de la langue, découvre un secteur clef, inexploré, de la

---

<sup>36</sup> notamment le fait que cet *Eloge de la Créolité* ait été, à notre connaissance, écrit en français, traduit en anglais et ne soit pas accessible en créole martiniquais ou guadeloupéen est pour nous, sinon un scandale inacceptable, du moins une grave contradiction avec ce qui est énoncé par les trois auteurs.

<sup>37</sup> *Structures étymologiques du lexique français*, Payot, 1986.



recherche étymologique, prenant en compte les structures phonologiques profondes de la langue.

En effet, du point de vue de l'analyse étymologique traditionnelle, des mots comme « chapeau, château, chameau », n'ont strictement rien à voir entre eux et ont des filiations, des lignages totalement séparés. En bref, ils ne sauraient former une même famille étymologique et, bien que très proches phonétiquement, ils n'ont aucun étymon en commun.

Dès le départ, Pierre Guiraud reconnaît l'échec d'une certaine étymologie, discipline qui a eu trop tendance jusque là, à se réduire à n'être qu'une recherche de filiation ponctuelle, fondée sur l'illusion d'une causalité simple. Sa propre hypothèse, appliquée à la langue française, remet le mot dans un système productif attesté, conforme à l'esprit langagier d'une culture, montrant par-là que, sous-jacente aux mutations de chacun des mots, il y a une permanence des modèles. Par delà l'étymologie, une nouvelle science apparaît, débordant l'ancienne de toutes parts, qu'il nomme, onomasiologie.

Ce nouveau champ d'investigation de la langue a de quoi décontenancer, tellement il s'avère audacieux et capable de remettre en cause l'un des fondements même de la linguistique, pourtant bien admis depuis F. Saussure : l'arbitraire du signe.

En fait, ce qui peut être reproché à l'étymologie traditionnelle, c'est qu'elle a eu trop tendance jusqu'ici, à se contenter d'imaginer une métaphore, un emprunt, une dérivation, adoptant la conjecture lexicologique la plus conforme à l'hypothèse externe, à l'intuition, sans envisager que chacun de ces modes de formation puisse être défini par des limites, des latitudes, des interdits pour le moins aussi rigoureux que ceux qui conditionnent les lois de la phonétique, de la géographie, de l'Histoire.

Soit un mot allogène à la langue française, "packet-boat", dont il est attesté par le dictionnaire Robert, qu'il est entré dans le lexique français dans l'année 1634, sous la forme modifiée de "paquebot", comment s'est-il intégré, comment a-t-il été modifié, au point qu'aujourd'hui, il paraisse typiquement français ?

Paquebot se fonde sur une structure phonologique établie de la sorte :  
Consonne/a, consonne/e, consonne/o ; structure séquentielle de base, sur le modèle de laquelle se fondent de nombreux mots français : "passereau,

matelot, maquereau”, ...qui tous, sont construits ou s’inscrivent sur le même mode phonétique de base : cons. a, cons. e, cons. o.

La même hypothèse peut aisément être vérifiée sur de nombreux mots français qui viennent de l’anglais et qui se sont parfaitement adaptés en ayant subi quelques modifications, au point de les galliciser totalement et qu’ils passent totalement inaperçus : « flibustier », qui vient de « fly-boat » est un exemple du même type. Le caractère régulier et systématique de ces modifications est trop massif pour qu’on ne puisse émettre une théorie sur les conditions de création, d’adaptation et de dérivation du mot en général au sein d’une langue. A ceci près que dans le cas des langues créoles, l’intégration ne s’est pas faite par rapport à une langue déjà formée, au sein d’une sorte de *modus vivendi* déjà présent, mais au contraire, par rapport à des langues différentes se côtoyant les unes les autres. On n’oubliera pas toutefois qu’une innovation, pour être acceptée, doit se conformer ou s’intégrer à cet ensemble d’habitudes linguistiques que nous désignons comme la structure, dans le cas des langues créoles, les langues des bossales<sup>38</sup> et le français.

## Marronnages linguistiques

En principe, les signes et les phonèmes de chaque langue forment une structure *sui generis*, c’est-à-dire qu’ils s’opposent les uns aux autres de façon particulière, de telle sorte qu’il n’y a pas de correspondance sémantique exacte d’une langue à une autre. Cependant, en linguistique, impossible de raisonner en vase clos, concernant des langues en contact, l’interférence se manifeste sur tous les plans et à tous les degrés : dans le domaine du lexique, elle déterminera, outre les extensions de sens ou d’emploi, l’emprunt pur et simple (« gag », « gang »), le calque, c’est-à-dire la combinaison de deux signes existants sur un modèle étranger (« fin de semaine » pour « week-end ») et l’équivalent suggéré (« salle de séjour » pour « living room »).

---

<sup>38</sup> Bossale, esclave qui n’est pas né dans la colonie, par opposition à esclave créole, qui y est né.

Dans le cas des langues créoles, ces transformations sont massives et généralisées, tant et si bien qu'on ne peut légitimement savoir avec exactitude et honnêteté si un mot s'avère issu du français et est modifié par une (ou plusieurs) langue(s) substrat dont on ignore tout jusqu'à présent ou si, à l'inverse, il ne serait pas possible d'envisager, ce que l'ethnocentrisme empêchait jusqu'ici, qu'il puisse être issu d'une autre langue et s'avérerait en fait francisé.<sup>39</sup>

Robert Chaudenson a lui-même reconnu implicitement le rôle des paronymies dans un paragraphe de son livre, mais en ne l'envisageant qu'à sens unique, toujours vers le français, sans émettre l'hypothèse pourtant logique, que les esclaves eux-mêmes aient pu procéder à de pareils phénomènes d'appropriation. Loin de systématiser, il voit dans ce phénomène un état d'exception, alors que nous pensons au contraire que ce procédé touche tout le lexique, parfois sans que nous nous en doutions :

« Cependant, nous avons très rapidement pu voir qu'il était à peu près inutile d'espérer dégager des lois d'évolution rigoureuses. En effet, et ce phénomène doit pouvoir se constater dans d'autres langages qui se constituent très rapidement, le locuteur non malgache, français en général, lorsqu'il s'est efforcé de reproduire un terme malgache, l'a, plus ou moins, ramené à un mot d'une structure phonique voisine qui existait dans sa propre langue. En d'autres termes, les efforts de l'Européen pour reproduire les mots malgaches ont été facilités par le jeu de l'attraction paronymique. » ...

« On peut constater le fait de diverses façons. Ainsi, il est significatif de voir, dans les plus anciens documents écrits (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle), que les mots créoles d'origine malgache reçoivent des caractères graphiques de "francité" ou prennent l'orthographe française de termes avec lesquels ils n'ont naturellement aucun rapport sémantique (ajouts de consonnes

---

<sup>39</sup> A ce titre, le cas de « salaam » paraît flagrant, tout linguiste connaissant la parenté entre « shalom, salaam et salut ». Il est facile de comprendre que, sans cette connaissance évidente, « salaam » mauricien serait sans doute considéré par erreur comme descendant directement de « salut », alors qu'une acceptation commune de l'ensemble des locuteurs créolophones quelque soient leurs origines, paraît plus probante. Pourquoi ne pas envisager qu'il en fut sans doute de même pour tous les mots du lexique mauricien et que des paronymies interlinguistiques fortuites ont pu jouer leur rôle dans la constitution du lexique créole ?

superflues, ...) <sup>40</sup> . On écrira ainsi, « songes », « saisies », « natte », « vavangue », « pied lafourche », ...

Si nous prenons le cas du créole de Louisiane <sup>41</sup>, qui reconnaîtrait derrière certains mots comme : « un carencro, une mèche, une lèche, une barrière en péline, une lampe à coloïe, une chauvelle, une estimbotte, un boulet, prendre l'estampic, ... » tous mots semblant tout droit sortis du vieux français, leurs origines anglaises ? Soit, “carrion-crow, marsh, leech, paling, coal oil, shovel, steam-boat, bully, stampede...”

Exemples parfaitement réussis d'assimilation par le tissu linguistique, qui témoignent, d'une part du dynamisme néologique du créole acadien face à l'anglais pourtant fortement intégrateur et d'autre part, d'un processus de différenciation du français, c'est-à-dire en fin de compte, la création d'une nouvelle langue distincte, y compris sur le plan lexical, le créole.

Quel Mauricien reconnaîtrait l'origine de « anfle », terme qui désigne un manœuvre spécialisé dans le chargement-déchargement de marchandises, dans l'expression anglaise « hand-fellow » ? N'importe quel locuteur francophone verrait plutôt là une relation avec le mot français « enflé ». Seule une paronymie ou une appropriation linguistique permet d'expliquer ce métissage savant et multiple où en définitive, chaque locuteur paraît voir midi à sa porte.

L'hypothèse que l'on peut déduire de l'ouvrage de P. Guiraud est qu'un mot n'apparaît pas dans une langue sur un mode arbitraire qui serait le fruit du hasard, mais au contraire, est d'autant plus intégré dans la langue, qu'il correspond à des fréquences phonétiques établies et répétées, systématiques. En d'autres termes, plus il passera inaperçu et moins il sera isolé, plus il sera adopté rapidement et sans besoin de modifications, celles-ci n'advenant à l'usage que comme une érosion ou une métamorphose progressive insoupçonnée des locuteurs eux-mêmes. Il est d'autant plus facile de déduire de tout cela, qu'un mot d'origine étrangère aura d'autant plus de capacité à s'intégrer dans une langue que sa structure morphophonétique correspondra à une série de mots déjà présents au sein de cette langue.

---

<sup>40</sup> In *Le Lexique du Parler Créole de La Réunion*, tome 1, p.483.

<sup>41</sup> A ne pas confondre avec le cadjin.

Ce qui, appliqué à la genèse des langues créoles, n'est pas sans conséquences, permettant d'imaginer l'interpénétration jusque là insoupçonnée de deux ou plusieurs systèmes linguistiques. De ce point de vue, il n'est pas audacieux de penser qu'une langue serait sujette à une certaine évolution, induisant une adaptabilité plus ou moins grande de chaque mot en fonction des systèmes phonétiques précis de plusieurs langues sources, de langues/substrat, et même d'une langue créole assez vite structurée.

Ces considérations sur les structures phonologiques profondes de toute langue, P. Guiraud n'était pas le premier à les avoir évoquées<sup>42</sup>. Avec de tout autres préoccupations, Bronislaw Malinowsky, dans son célèbre ouvrage consacré à l'étude ethnologique de la société trobriandaise<sup>43</sup> réfléchit lui-aussi aux différents registres de langue élaborés par les habitants de cette région du monde. Lorsqu'il aborda son chapitre consacré aux incantations du langage magique, loin de découvrir que les habitants proféraient des phrases sans queue ni tête, il aboutit à élaborer une théorie<sup>44</sup> permettant de relier langage magique et langue profane, prouvant par-là que les incantations reposaient fondamentalement sur des structures phonologiques de base de la langue profane. Hélas, tournés vers une vision par trop fonctionnaliste du langage, ses contemporains ne mesurèrent pas alors les conséquences de ces théories quant à la possibilité d'analyser toutes les langues profanes avec un tel regard, en considérant l'existence de structures phonologiques matricielles inconscientes existant en profondeur chez tout locuteur, structures créées lors de la prime enfance et engendrant des compatibilités phonologiques fondamentales. Certains jeux littéraires du poète H. Michaux<sup>45</sup> sont un modèle parfait de ce type de compatibilité phonétique inconsciente : « Il l'emparouille et l'endosque contre terre ; il le rague et le roupète jusqu'à son drôle ; il le pratèle et le libuque et lui baruffle les ouillais ; il le tocarde et marmine, le manage rape à ri et ripe à ra, enfin il l'écorcobalisse. »

---

<sup>42</sup> Déjà de Brosses, dans son *Traité de la formation mécanique des Langues* (TI, p.18) faisait allusion à ces paronymies.

<sup>43</sup> *Les Jardins de Corail*, éditions La Découverte, 2002, Paris.

<sup>44</sup> Notamment dans les deux chapitres de la fin de l'ouvrage, intitulés « de la traduction des mots intraduisibles » et « de la signification des mots dépourvus de signification ».

<sup>45</sup> Le même procédé existe dans les « Jabberwocky verses » d'*Alice au pays des merveilles*.

Ces structures phonologiques de la langue existent bel et bien et paraissent indéniables, elles en forment même l'une des caractéristiques les plus apparentes : par exemple, il est banal de considérer que les mots se finissant par "ed" sont rares en français et le "d" final est généralement muet ("pied"). A l'inverse, les mots ayant cette terminaison en anglais sont légions, mots ou verbes conjugués : red, bed, dead, led, bred, fed, ...<sup>46</sup>

Nous pouvons donc dire que bien au-delà de l'étymologie et des lignages verticaux établis par elle, il existe des structures phonétiques profondément établies, qui sont autant de classements phonologiques fréquentiels, jusque là rarement explorés. En effet, dans ce nouveau cadre, « château, chapeau et chameau », ont quelque chose en commun qui est leur structure phonétique apparentée.

Par delà ces structures purement phonétiques de la langue, Pierre Guiraud va plus loin dans l'audace et fonde une onomasiologie établissant finalement des relations fondamentales entre signifiants et signifiés, entre phonétique et sémantique, allant en cela totalement à l'opposé des principes saussuriens ayant pourtant fait autorité jusque là et rejoignant assez étonnamment et malgré ses dénégations, les théories platoniciennes sur les origines onomatopéiques du langage, formulées dans le *Cratyle*.

Toute la linguistique moderne, à partir du XIXe siècle, a nié l'existence d'une relation d'analogie entre la forme du signe et son contenu. Ce que Turgot, avant Saussure exprime ainsi : « les mots n'ont point avec ce qu'ils expriment de rapport nécessaire ». Notons que poètes et stylisticiens ne l'ont jamais entendu de cette oreille et n'ont jamais pu accepter la théorie saussurienne de l'arbitraire du signe. Ils ont au contraire toujours reconnu l'existence d'une symbolique des sons dans l'emploi qu'en font les écrivains et dans les effets qu'ils tirent de la forme phonique des mots.

Un seul vers célèbre de Paul Léautaud rendra aisément compte de cette impression d'harmonies imitatives:

« Oh ! fol effroi des vents avec tes frous-frous frêles »

dont les Allemands trouveront leur corollaire différent :

« Wenn der Wind wieder wäht wird das Weter wieder warm. »

---

<sup>46</sup> en témoigne également au niveau phonétique, la difficulté éprouvée par les italophones à prononcer certaines voyelles arrondies ou labialisées du français

P. Guiraud, quant à lui, constate qu'il existe un très grand nombre de mots expressifs dans lesquels la relation entre signifiant et signifié tient moins à la qualité acoustique du son qu'à ses caractères articulatoires.

Allant très loin dans son interprétation, il distingue un système phonosémantique latent qui fonctionne comme un intégrateur de mots, opérant une sélection en dynamisant certaines créations et en actualisant des valeurs, ou encore en permettant en quelque sorte de précipiter des emprunts, cristalliser des créations qui gravitaient autour de leur champ.

« Toute création lexicale correspond à un besoin et doit répondre en même temps à des conditions formelles définies par la structure interne du vocabulaire et ses lois de formation. Entre ces deux tendances s'opère une transaction; un besoin urgent peut bien-sûr imposer un mot mal fait ou mal intégré. » ...

« Il n'est pas question de mettre en cause les étymologies proposées, mais il est difficile de ne pas admettre, en même temps, que l'ensemble de ces mots s'insère dans un système original au sein duquel ils sont en étroite corrélation » ... « la première étymologie traditionnelle cherche d'abord l'étymon historique et n'admet une origine onomatopéique qu'en dernier ressort, alors que nous postulons d'abord la structure onomatopéique et cherchons ensuite le mot dans lequel elle s'est actualisée. »

## Analyses fréquentielles

Notre propos n'est pas ici de suivre Pierre Guiraud dans ses développements fins quant à des structures onomatopéiques de la langue liées à des systèmes de sens<sup>47</sup>, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage de celui-ci, mais de nous arrêter à la constatation d'une

---

<sup>47</sup> Il va de soi que dans l'exemple que nous donnons volontairement : château, chapeau et chameau sont impossibles à relier par une structure morpho-sémantique claire et évidente, encore moins d'ordre onomatopéique.

structure phonologique fondamentale de la langue, ce qui paraît admissible par tout un chacun. Allons en cela à l'encontre des présupposés étymologiques qui ne visaient, comme principale activité, qu'à proposer des éléments de datation et de filiation, sans s'intéresser finalement à la langue prise comme un ensemble sémantico-phonétique analysable directement.

La forme, ainsi, a tendance à préserver en elle et même à créer (par mutation ou par contamination), les multiples détails phonétiques qui lui donneront sa valeur expressive, en deux mots, son rendement et sa pertinence.

Ces structures morpho-phonétiques fondamentales de la langue tendent en fait à se constituer en matrices qui, aux hasards de l'histoire tels qu'envisagés par l'étymologie traditionnelle, opposent une nécessité propre à la langue considérée, agissant par sélection, élimination, altération, transformation des formes, des caractères et même des significations.

Ainsi, il est possible d'affirmer que tout mode de création lexicale a ses propres règles, c'est-à-dire, s'intègre à l'intérieur d'un ensemble de principes de base déterminés pour chaque langue. A tout mot nouveau correspond un besoin d'usage. Si ce besoin se fait nécessité, les locuteurs considérés accepteront une création mal faite ; un mot très intégré morphophonétiquement, pourra en revanche survivre à un besoin qui n'existe plus.

Marie Treps, linguiste<sup>48</sup>, déclare ainsi : « si on emprunte sans savoir pourquoi, l'inconscient, lui, sait très bien ce qu'il cherche. La motivation profonde de l'emprunt est d'ordre poétique. Seuls les usagers développent spontanément des stratégies d'assimilation, qui, pour être inconscientes, n'en sont pas moins ingénieuses. »

Dans la perception linguistique, le cerveau doit intervenir et « décanter » une partie de l'apport acoustique constitué par la production d'un son ; il doit filtrer une partie de l'ensemble fréquentiel pour que l'on puisse identifier les phonèmes, ce qui fait que cette identification des phonèmes est le résultat de l'activité cérébrale qui opère par structures basées à la fois sur l'acceptation de certains éléments physiques et sur le filtrage de

---

<sup>48</sup> Chargée de recherche au CNRS, attachée au laboratoire d'anthropologie urbaine, Paris, France. In journal *Le Monde*, 31/07/03.



certaines autres. Le cerveau parvenant à maturité commence à entendre des phonèmes étrangers à travers le système phonologique de la langue maternelle. Et, bien qu'il possède une audition parfaite, l'être humain qui possède bien sa langue maternelle « corrige », « dévie » ses capacités auditives vers les structures perceptives qui sont typiques de sa langue maternelle. On perçoit donc les phonèmes d'une langue étrangère selon des paramètres avant tout psycholinguistiques. Une audition normale aide à l'organisation des structures psycholinguistiques dans la perception des phonèmes de la langue maternelle, mais cette bonne audition n'est pas du tout déterminante dans la « juste » perception des phonèmes d'une langue étrangère. Plus les structures psycholinguistiques de l'être humain se développent, plus elles sont déterminantes dans la perception des phonèmes étrangers. Elles commandent même les « fautes » (il s'agit en fait de substitutions) dans la perception des phonèmes des langues étrangères en créant de nouveaux systèmes de perception de ces phonèmes.<sup>49</sup> Nous ne devons pas oublier que les efforts faits par l'apprenant pour s'aider en raccrochant de l'inconnu à du connu, se font à partir de la langue maternelle ou de toute langue déjà apprise ou plus ou moins acquise.

Ces structures matricielles ne créent pas par elles-mêmes de nouveaux mots, elles sont en quelque sorte des conditions qui catalysent la création en tant que telle, en conservant ou en adoptant des formes phonétiques étymologiquement étrangères au système mais qui néanmoins se trouvent en concordance avec les structures morphophonétiques paradigmatiques et fondamentales de la langue. C'est l'existence de ce système lexicogénique qui est à l'œuvre à travers chaque locuteur. Loin d'en être indépendant, il se trouve être l'émanation de toute la pratique langagière de celui-ci. Ce qui motive, démotive une innovation, en plus de la conformité à ces lois, c'est le degré fréquentiel d'emploi d'une transformation ou d'une création lexicale au sein de la société.

Si nous analysons l'emprunt lexical et son fonctionnement au sein d'une langue, nous devons reconnaître qu'il s'agit d'un fait interculturel extrêmement répandu : aucune langue n'est un isolat et les relations entre les nations, (a fortiori dans les cas insulaires qui, paradoxalement, subissent encore plus les influences multiples et extérieures) dont

---

<sup>49</sup> Cf. notamment, N.S. Troubetzkoy, *Principes de Phonologie*, p.54, éditions Klincksieck, Paris, 1949.

l'importance va croissant avec la modernisation des moyens de transport et de communication, font que nul parler (pourvu ou non d'une écriture) n'est totalement "à l'abri" de ces adjonctions venues d'ailleurs.

Dès 1917, Hugo Schuchardt, dans le cadre de sa théorie de la « mixité des langues », déclarait que « le mélange traverse tout le développement linguistique, il intervient entre langues distinctes, entre parlers proches, entre langues parentes et langues non parentes, qu'il s'agisse de mélanges ou d'emprunts, d'imitation, d'influences étrangères, ... ».

Le mot d'origine étrangère peut se présenter dans une langue sous diverses formes :

1/ sans aucun changement, au cas où la structure phonologique et morphologique est compatible avec le système de la langue en question et ne nécessitant donc pas d'arrangements particuliers.

2/ par antonomase pure et simple, c'est-à-dire transfert d'un mot d'une langue vers une autre par généralisation ou extension de sens mais sans modification phonétique : havane, madras, panama...

3/ avec une légère modification graphique ou phonique (par exemple tabac, banane, tomate, ...) ou même une prononciation différente de la langue d'origine.

4/ sous une forme très modifiée : naturalisation complète du mot étranger (par exemple : reading-coat/redingote).

Emprunt et étymologie ne sont pas forcément liés, contrairement à l'idée reçue. De la même façon qu'en statistique, un lien de corrélation n'entraîne nullement un lien de cause à effet, l'emprunt peut résulter de processus complexes où des langues tierces peuvent avoir joué leur rôle, où tout simplement, plusieurs langues peuvent avoir contribué de manière concomitante à l'apparition d'un nouveau terme.

Origines du peuplement, origines de la langue créole

Conscients de la nécessité d'examiner complètement le développement de la colonisation afin de comprendre la genèse des créoles, des linguistes se sont penchés sur la démographie de la traite et de l'esclavage afin de construire des théories et des hypothèses sur l'origine de ces langues.

« La plupart de ces hypothèses ont pour but ou pour effet de rejeter, de nier ou de minimiser le rôle des langues africaines indigènes dans la genèse des créoles (c'est-à-dire de rejeter la prétendue hypothèse du substrat). »<sup>50</sup>

Un des points principaux de la thèse de R. Chaudenson était d'avancer l'idée logique que la langue créole fut créée sur une période très courte, appuyant son raisonnement sur la fameuse phrase contenue dans une déposition judiciaire fragmentaire datant de la période 1710-1720 : il s'agit de la réponse de l'esclave d'un certain M. Ferrere expliquant pourquoi elle s'était enfuie :

« Moin la parti marron parce qu'Alexis l'homme de jardin l'était qui fait à moin trop l'amour. »

Cette seule phrase, relevée par le linguiste, démontre à ses yeux que, « quelques décennies après la fondation de la colonie, l'idiome s'était stabilisé sous une forme se distinguant nettement du français standard. »

Nous convenons bien volontiers que la langue créole bourbonnaise existait de manière autonome quelques décennies après l'implantation de la colonie, mais nous ne pouvons qu'être en désaccord sur deux points fondamentaux :

1/ Même si la langue créole était déjà née en 1710-20, nous ne voyons pas en quoi le linguiste en déduit un quelconque caractère "stabilisé". En effet, même si le système de conjugaison s'avère très proche du système réunionnais actuel, le système mauricien, quant à lui, suppose de profonds changements ("la" et "l'était" sont très proches des particules de conjugaison du réunionnais actuel mais très éloignées du mauricien d'aujourd'hui : "finn" et "ti"). Aussi, la parenté entre les deux systèmes reste donc à démontrer, contrairement aux affirmations du chercheur qui n'explique pas ces différences majeures entre les deux îles. D'autant plus

---

<sup>50</sup> Mervyn C. Alleyne, *Syntaxe historique créole*, Karthala-PUC éditions, 1996, p.17.

que ces deux auxiliaires de conjugaison antéposés n'ont rien à voir avec leurs homologues mauriciens, au sens même où l'entend R. Chaudenson, c'est-à-dire dans l'étymologie traditionnelle : a (verbe avoir) et été (verbe être) dans une langue, finn (verbe finir) et ti (verbe partir) dans l'autre. Cette simple différence induit donc que la parenté entre bourbonnais et mauricien, sur la base de cette seule phrase, ne saurait être prouvée.

2/ Enfin et surtout, même si le système syntaxique, grammatical et de conjugaison semble effectivement être parvenu à un état créolisé de la langue qui paraît indéniable, cela ne concerne nullement le système lexical de cette époque qui nous demeure encore inconnu, une seule phrase ne suffisant pas à illustrer la totalité du vocabulaire. Or, nous l'avons montré, c'est justement sur la base prétendument étymologique du lexique créole que R. Chaudenson fondera sa thèse d'une prépondérance de l'influence du français sur la genèse des créoles, le système de conjugaison étant quant à lui, bien trop original pour pouvoir appuyer cette idée.

Si nous admettons au contraire que l'évolution du lexique est constante au sein d'une langue, il paraît erroné de parler du créole bourbonnais en tant que forme stabilisée quelques décennies à peine après la colonisation de l'île.

D'ailleurs, pour en revenir à l'essentiel de l'histoire du peuplement de l'île à cette époque, ce qui peut effectivement aider à comprendre la genèse du créole, il convient de minorer grandement l'apport francophone et de souligner encore l'importance considérable de l'influence malgache : Jean Farchi, dans sa *Petite Histoire de l'Île Bourbon*<sup>51</sup> montre bien à quel point les commencements de l'histoire de cette terre ont été liés à l'histoire de la Grande Ile :

## Interculturalité des premiers habitants

---

<sup>51</sup> Parue en 1937 aux Presses Universitaires de France, Paris.

1/ tous les premiers habitants de l'île vinrent de Madagascar où ils avaient déjà habité de nombreuses années. Si on prend l'historique des premiers Français à Madagascar, Pronis fonde « Fort-Dauphin en 1643 avec 60 colons, il se marie avec Dyan Ravel ou Ramarivel, noble de la haute société Zefiraminianan, nièce de Dyan Ramac, ce dernier ayant été lui-même enlevé par des Espagnols, baptisé à Goa, revenu à Madagascar pour y devenir roi du pays Anosy. Pronis eut une fille. Etienne de Flacourt débarque quant à lui à Fort-Dauphin en 1648 avec 80 colons. Il renvoie son navire, *Le St Laurent* et demeure quatre années sans voir une voile.

Durant cette période, et certainement du fait de la rareté des femmes européennes, nombreux furent les colons qui se marièrent avec leur esclave affranchie ou plus simplement, se mirent en concubinage. C'est d'ailleurs grâce à la protection du major La Caze, un Rochelais marié à une princesse malgache, Dyan Nang et devenu chef indigène, que Flacourt et Pronis, les deux premiers commandants de Fort-Dauphin, purent maintenir leur garnison en place. Précisons que les textes du livre 9 des Lazaristes de l'ordre de St Vincent de Paul, que l'on peut consulter à la rue du Bac à Paris, relatent toute cette période dans le détail et presque mois par mois. Il est très important de noter qu'il existait déjà un étonnant syncrétisme dans le pays Anosy dans la région de Fort-Dauphin, mêlant islam, christiannisme avec un Dieu suprême, Zanaar.

Ce n'est qu'en décembre 1723 qu'un édit interdit aux maîtres « de vivre en concubinage avec une négresse », les enfants qui pourront naître d'une telle union leur seront enlevés.<sup>52</sup>

2/ Les premiers arrivants débarquèrent à Bourbon en 1663, ils étaient deux Français et dix Malgaches dont trois femmes. En 1665, Regnault débarque avec dix-neuf autres passagers.

En l'année 1670, et pour reprendre la terminologie des Lazaristes, il y avait 36 Blancs et 37 Malgaches accompagnés de trois enfants métis. Nous disposons d'un décompte précis effectué à cette époque : à cette date, l'île comptait six couples franco-français, deux couples franco-malgaches, quatre couples malgacho-malgaches, onze célibataires (dont une femme), enfin, vingt-trois Malgaches célibataires dont trois femmes.

---

<sup>52</sup> La plus célèbre illustration de cet état de fait est l'exemple de Lislet Geoffroy, né d'un père parisien originaire de Bourgogne, venu à l'Isle de France entre 1730 et 1740 comme ingénieur de la Compagnie des Indes, qui s'empressa d'affranchir Niama, sa compagne, pour en faire sa concubine.

On suppose également qu'il devait exister de nombreux concubinages, l'île n'ayant pas de prêtre durant cette période et les unions n'étant considérées valables qu'en cas de mariage religieux.

Nous savons par le 27 août 1674, les esclaves de Fort-Dauphin se révoltèrent contre leurs maîtres et tuèrent 75 d'entre eux. Les survivants débarquèrent donc à Bourbon. L'une des conséquences de cet événement fut que la Compagnie des Indes abandonna très vite ses projets de colonisation à Madagascar. D'autre part, la paix de Nimègue en 1678, ayant réconcilié la France et les Pays-Bas, la Baie de la Table redevint accessible et désormais, les navires de la Compagnie n'eurent plus de raison de s'arrêter à Bourbon, filant droit du Cap vers l'Inde en passant au nord de la Grande Ile.

De 1676 à 1686, pendant dix ans, l'île Bourbon ne vit passer aucun navire français et ce n'est qu'en 1690 seulement, après quatorze ans, qu'un navire venu de France y fera escale. Il est donc possible d'affirmer que durant toute cette période, les habitants furent délaissés par la métropole.

A cette date, la population de l'île peut être décrite grâce aux notes du Père Bernardin qui en rendit compte en évoquant les différentes nationalités en présence. Outre des Français de Madagascar, on trouvait également des Français de l'Inde, mariés à des Portugaises de la péninsule, des Malgaches, des Indiens et des Hollandais.

La présence d'habitants originaires d'autres pays d'Europe a aussi été largement sous-estimée. Le 1<sup>er</sup> avril 1687, un bateau portugais, le *St François Xavier*, coula devant St Denis et l'équipage fut recueilli chez l'habitant, à St Denis et à St Paul<sup>53</sup>. Se joignirent un peu plus tard à eux, 22 Hollandais débarqués par un corsaire anglais. En 1689, il y avait environ 300 habitants à Bourbon, dont 200 colons pour une centaine d'esclaves et « libres » ou affranchis. Pas mal de huguenots français d'origine avaient longuement séjourné en Hollande avant de se rendre dans l'océan Indien<sup>54</sup>.

Le 31 décembre 1689, un cyclone jeta le *St Jean Baptiste* à la côte et le broya contre les rochers. Cette catastrophe eut pour la colonie les plus fâcheuses conséquences, car elle confirma les directeurs de la Compagnie

---

<sup>53</sup> De nombreux Réunionnais ignorent que le nom Techer, typiquement réunionnais vient du portugais « Texeira », nom qu'on trouve en grand nombre au Portugal.

<sup>54</sup> C'était le cas de F. Leguat par exemple.

dans leur opinion que l'île Bourbon était inhospitalière aux vaisseaux et ils interdirent désormais à leurs capitaines de s'y arrêter. Pendant plus de quatre ans, jusqu'aux premiers mois de 1694, pas un navire n'y fit escale, ni dans un sens, ni dans l'autre, Anjouan aux Comores étant préférée par tous.

3/ Une source très importante de ce début de peuplement à ne pas négliger, fut l'apport des corsaires repentis ou désarmés : en 1695, un corsaire anglais débarqua à St Denis 70 flibustiers, dont 25 Français, les autres Anglais ou Danois. Par exemple, le 17 novembre 1720, un brigantin anglais, le *Crooker*, vint porter au gouverneur Beauvillier de Courchant, les propositions du corsaire Congdom, qui offrait sa soumission avec 135 de ses hommes et 70 de leurs esclaves. Ce contingent de corsaires ne fut pas le seul. Ces arrivées accrurent sensiblement la population de l'île. De nombreux pirates anglais, obtenant leur pardon du roi de France, vinrent s'établir dans l'île après avoir amassé des richesses considérables. Avery, England, Congdom, Patterson et d'autres furent de ceux-là. En fait, lorsque la piraterie déclina à Madagascar, l'administrateur de Bourbon, Desforges-Boucher, leur fit obtenir des lettres de grâce à condition qu'ils vinssent s'établir dans l'île. Plus tard, les pirates restés à Madagascar furent sommés à plusieurs reprises de se rendre à Bourbon. Ce fut le cas de Bowen et 40 de ses hommes ainsi que North, marié quant à lui avec la sœur du roi des Antémoures et qui avait trois enfants, débarqua à Bourbon avec ses hommes. Le cas n'est pas isolé : Plantain, le pirate, s'installa à Rantabé avec James Adair, il devint roi lui-aussi et fonda une dynastie. De nombreux témoignages attestent de ce métissage propre au XVIIe siècle. Le roi sakalave du Boina, que les pirates appelaient Long-Dick, avait une petite fille métisse, fille d'un pirate anglais. Ce semblant d'autorité sur les Malgaches n'était venu aux pirates que parce qu'ils avaient pris pour femmes les filles de dignitaires locaux et qui étaient déjà presque toutes riches.

Les principaux camps des pirates étaient situés dans l'île de Sainte Marie et le long de la côte voisine, dans la baie d'Antongil, autour de la pointe de Larrée et aux environs de Fénériverie et de Foulpointe. Cette région, depuis Antakala au Nord jusqu'au sud de Tamatave, était occupée par une quinzaine de grandes tribus et un plus grand nombre de petites, périodiquement en guerre les unes avec les autres.

Le célèbre Ratsimilaho, qui était dit Mayeur, fils du pirate anglais Tom et de la princesse Rahena, de la tribu des Zafindramisoa de Fénériverie groupa

autour de lui les gens de la baie, parmi lesquels les enfants de pirates étaient nombreux. On les appelait « Zana-Malata » (« enfants-mulâtres ») et ils faisaient souvent figure de chefs. Ratsimilao fut alors élu par acclamations roi des Betsimisaraka, un seul peuple de la baie d'Antongil à Tamatave.

L'importance de ce peuplement pirate n'est pas à négliger quand on sait que l'ordonnance du 15 juin 1711 obligeant les habitants de Bourbon à ne plus trafiquer avec les pirates, dut être renouvelée par Louis XIV. Loin d'appliquer cette ordonnance à la lettre, le gouverneur Desforges-Boucher lui-même continua à négocier avec les pirates leur établissement dans l'île. Il faut dire que chacun d'entre eux débarquait alors avec toutes ses richesses...

## Pluralité initiale

Toutes ces digressions pour revenir à notre idée principale d'un peuplement de l'île Bourbon fondamentalement pluriel et interculturel, peut-être même n'est-il pas trop audacieux d'imaginer que des éléments de la créolisation se trouvaient déjà à l'œuvre à Madagascar et furent peut-être transposés aux Mascareignes. En tout cas, après tous ces développements relatifs au commencement de l'histoire du peuplement des Mascareignes, force est d'admettre la réalité d'un mélange interculturel franco-malgache.

En 1700, la population de l'île Bourbon était de 488 habitants dont la France ne prenait aucun compte. En 1701, Pontchartrain, ministre de la Marine proposa même aux Portugais d'échanger leur île de Diu contre Bourbon ou 100 000 écus.



C'est vers cette époque que les colons, cherchant à exploiter l'île et s'étant lancés dans la culture du café, voulurent s'approvisionner en esclaves à l'île Sainte Marie, sur la côte de Madagascar.

Ainsi, en juin 1702, deux navires écossais qui relâchaient à Bourbon, vendirent aux habitants, bien que la traite fut monopole de la Compagnie, des Malgaches qu'ils avaient à bord, « au prix de cent écus les plus forts ». En 1707, d'après Antoine Boucher, il y avait 1300 habitants y-compris les esclaves. En 1717, d'après Hubert Deschamps<sup>55</sup>, la population était passée à 800 colons pour 1000 esclaves et « Libres ». De 1732 à 1735, plus de 1100 esclaves furent importés de Madagascar, 240 du Mozambique. En 1740, il y avait 2 134 colons et 8 849 esclaves.

Pour en revenir à R. Chaudenson, analyser une seule phrase, au demeurant très succincte, et s'en servir pour démontrer que l'influence des Français s'avérait prépondérante étant donné leur nombre prédominant durant cette période, s'avère tendancieux et erroné, sous-estimant gravement l'influence que des locuteurs non-francophones ont pu avoir sur le lexique créole.

## Morphologie comparative de la langue

Au contraire, l'aspect lexical de la langue est sans doute le plus réceptif à des emprunts ou des modifications ultérieurs, des dérivations ou autres et croire en une stabilisation lexicale de la langue créole quelques années après son apparition, c'est omettre la part de la population servile dans cette création d'une nouvelle langue en mettant volontairement l'accent sur le peuplement français.

Il faut savoir que, fondamentalement, les systèmes phonétiques sont instables et les prononciations labiles. Les distinctions phonologiques qui permettent d'opposer le sens des mots, sont en quelque sorte "renégociées" au fur et à mesure des glissements phonétiques, afin de toujours préserver la rentabilité de la fonction distinctive, c'est-à-dire, la

---

<sup>55</sup> *Les Pirates à Madagascar, au XVIIe et XVIIIe siècles*, 1949.

part de sens, et il est impensable d'admettre la fixation définitive d'une langue vivante sur un plan lexical.

Il reste que si nous voulons considérer l'ensemble des changements conséquents qui dissocient langue créole et langue française, la syntaxe, la grammaire et les modes de conjugaison sont des différenciations suffisantes pour envisager d'admettre que l'origine franco-française ne suffit plus à expliquer les modifications en question. Mais loin de nous le fait de croire que le lexique quant à lui serait allé à contre-courant et aurait subi uniquement l'influence française.

L'étymologie, en ne s'intéressant qu'aux mots pris en tant que familles d'un même lignage, ne permet pas de saisir l'ensemble d'une langue en tant que tout et de tenter d'en expliquer certains mécanismes lexicaux. Pour que le mot puisse dire ce qu'il dit, il faut qu'il appartienne à une totalité grammaticale qui, par rapport à lui, est première, fondamentale et déterminante.

Par exemple, si nous notons la présence fréquente d'agglutination des marqueurs de pluriel antéposés au mot (zanimo, zanfán, zwazo ...) nous sommes tenté, dans un premier temps, d'attribuer ce changement à un phénomène d'agglutination bien connu des linguistes et que nous avons décrit plus haut. Seulement, si nous constatons que ce marqueur peut également n'être qu'un élément de transformation beaucoup plus vaste, l'agglutination aura pu n'être en fait qu'un prétexte opportuniste permettant l'ajout du phonème [z] peu présent en français en dehors des marqueurs de liaisons des déterminants pluriels (noms ou verbes). C'est-à-dire l'inclusion du phonème de liaison, morphème qui caractérise le français parlé aussi profondément que l'opposition du genre et du nombre et qui traduit la soumission aveugle à la transcription graphique de la langue, mais qui n'intéresse pas au même titre un apprenant alloglotte.

Mais de même, si nous constatons que tout mot comprenant le phonème [j] voit celui-ci systématiquement remplacé par son homologue créole [z] (jardin/zardin, jupe/zip, jouet/zwe ...) en ce qu'on constate la disparition systématique des consonnes constrictives sonores pré palatales au profit des fricatives dentales sonores, qu'enfin, des marqueurs de pluriel peuvent même se voir intégrés au milieu d'un mot (dizef, lizye, ...), que même de nombreux mots originaires de langues substrats semblent contenir ce même phonème, tout cela a de quoi surprendre par le côté

systématique de cette répétition du même son. L'agglutination n'explique pas tout et en fait n'apparaît donc que comme un caractère opportuniste qui fait partie d'un tout plus vaste : l'introduction systématique du phonème [z].

Notons ce qu'en disait le célèbre poète d'origine mauricienne, Paul Jean Toulet dans son recueil des *Contrerimes* :

« Au pays du sucre et des mangues,  
Les pâles dames créoles  
S'éventent sous les varangues  
Et zézaient de lentes paroles. »

Cette impression d'un zézaiement qui n'en est pas un, d'où vient-elle, si ce n'est d'une (ou plusieurs) langue(s) substrat ? C'est cette influence plurifactorielle que les linguistes d'autrefois n'avaient pas perçue, se contentant de relever l'absence de certains sons français en créole et les multiples métamorphoses du mot n'étant perçues que comme des défaillances, non des appropriations. Ainsi, le Dr Bos trouvait le créole « informe », allant jusqu'à dire : « l'esprit borné de ces races, incapable de saisir bien des nuances du français, et l'impossibilité de prononcer certains sons qui n'existaient pas dans leur langue, ont modifié la phonétique et encore plus la flexion et la syntaxe du français. »<sup>56</sup>

L'hypothèse de l'influence d'une (ou plusieurs) langue(s) autre que le français n'a rien de choquant lorsqu'on pense à tous les phénomènes d'accentuation qui peuvent avoir lieu dans la pratique d'une langue par des alloglottes. Seulement, dans le cas du créole, le nombre d'alloglottes du français étant très important et le français lui-même n'étant même pas standardisé, on peut imaginer à quel point l'accentuation a pu être forte et décisive, au point même d'envisager que la langue supposée de base ait pu devenir méconnaissable. L'influence des langues d'origine des esclaves s'avère beaucoup plus importante qu'il n'est affirmé jusqu'à présent et loin de n'être qu'un simple phénomène d'accentuation, ce qu'il serait en cas d'alloglottes plongés en petit nombre en immersion dans une langue française non-standardisée, il s'agirait là d'un profond travail de métamorphose consistant en l'appropriation d'un lexique phagocyté, bref, d'un langage marron.

---

<sup>56</sup> In *Notes sur le créole qu'on parle à Maurice* (Romania 9, 1880)

## Marronnages phonétiques

Imaginons ainsi que ce phonème, [z], de même que l'ensemble de ses corollaires (changement systématique des [ü] en [u] ou [i], changement des [ch] en [s], ...), ne soient en fait que la manifestation d'une couche linguistique sous-jacente inscrite en filigrane dans la langue créole, tels des repentirs (phénomène pictural connu) qui témoigneraient en quelque sorte d'une déchirure de l'histoire, alors, toutes ces traces auraient valeur de vestiges vivants. En quelque sorte, sous le langage apparent, la trace audible de la présence d'une (ou plusieurs) langue sous-jacente.

C' est un fait que les sons ë (e ou oe en français), ü, ch et j, n'existent pas en malgache<sup>57</sup>. Selon J. Dez, le traitement d'[ü] en [i] est ancien, car à date récente, [ü] = [o] : « repoblika/république ».<sup>58</sup>

« Le malgache officiel n'opérant pas de distinction phonologique entre s sifflant et s chuinté, ces deux phonèmes se confondent lors de la malgachisation des mots français en l'unique phonème transcrit « s » et qui tient un peu de l'un et de l'autre ...En principe, j français donne z merina. »<sup>59</sup>

Ce travail d'appropriation inconsciente pourrait être décrit de la façon suivante :

1/utilisation opportuniste à partir de la langue de l'autre de tous les marqueurs phoniques présents dans sa propre langue.

2/introduction systématique, chaque fois que cela est possible, de phonèmes de sa langue intercalés, anté ou post-posés.

---

<sup>57</sup> d'après A. Durand, *La Langue Malgache*, éditions Albin Michel, Paris, 1913.

<sup>58</sup> J. Dez, « La malgachisation des emprunts aux langues européennes » in *Annales de l'Université de Madagascar*, 1964, n°3, pp19-46, n°4 pp.63-86. De même, le malgache a, dans de nombreux cas, malgachisé les mots français avec leurs articles, tout comme le créole : « labozy, labiera, dipay, dibera, dite, disely, ... ».

<sup>59</sup> J. Dez, pp.24-25 Il convient d'ailleurs de remarquer que les comparaisons linguistiques entre créole et malgache sont difficiles à faire sur un plan diachronique. De plus, ce sont certainement les langues parlées sur la côte orientale de la grande île qui ont le plus été en contact avec les Européens du XVIIe siècle, c'est-à-dire le betsimisaraka et l'antenosy principalement.

3/introduction de mots de la langue substrat chaque fois que le mot équivalent de la langue-base pose problème au niveau de sa prononciation, ce qui rend le phonème [z] plus présent encore.

Nous pouvons également rattacher à tous ces processus inconscients, une tentative collective de malgachisation maîtrisée de la langue créole, tentative folklorique qui vient corroborer notre hypothèse : la forme argotique du « causer Madam Sere », fondée selon V.Y. Hookoomsing et Ph. Baker<sup>60</sup> sur une dérivation du créole mauricien « basée sur un certain nombre de règles simples destinées à le rendre incompréhensible aux non initiés. Elles consistent à doubler chaque syllabe en remplaçant la consonne initiale par *g* (ainsi, *mo* devient *mogo*), sauf si celle-ci est *g*, auquel cas elle est supprimée. Si la syllabe commence par une voyelle, on ajoute un *g* initial à la version doublée (ainsi *en* devient *engen*). » Ainsi, pour donner un exemple succinct, « j'arrive à parler créole », se dira en créole mauricien, « mo kapav koz kreol », et « mogo kagapagavege kogozege kegeregeogolege » en «koze Madam Sere». L'impression qui se dégage immédiatement, est celle d'une étrangeté, d'une autre langue, inconnue, dont le caractère agglutinant semble transparaitre du fait de l'étirement des mots. De plus, la présence répétée du phonème *g* beaucoup plus présent en malgache qu'en français accentue l'impression d'une langue émanant de la grande île.

## Autres classifications ?

En fait, pour pouvoir faire une investigation moderne de la langue mauricienne par exemple, il serait absolument nécessaire de proposer un tableau complet des fréquences de chaque phonème dans l'usage oral de la langue, recherche qui n'a jamais été entreprise ni envisagée, il deviendrait ainsi possible de le comparer avec le tableau correspondant de toute autre langue. En quelque sorte, la construction formellement rigoureuse, sur le modèle proposé autrefois par le linguiste russe N.S. Troubetzkoy<sup>61</sup>, du diagramme qui matérialise toutes les relations de tous

---

<sup>60</sup> In *Diksyoner kreol morisyen*, édition L'Harmattan, Paris, 1987, p.162.

<sup>61</sup> innovateur dans ces statistiques phonologiques.

les phonèmes d'une langue entre eux. Ces grilles phonétiques descriptives d'une langue, établies en fonction de l'oralité, permettraient de définir des fréquences statistiques, ou même des disparitions d'une grille à l'autre. Ce n'est qu'en effectuant des liens de corrélation entre français, langue africaine, malgache ou indienne, et créole, que nous pourrions évaluer les impacts réels, les influences apparentes et audibles. Nous aurions ainsi la preuve d'une influence d'une langue sur l'autre en proposant des liens scientifiquement établis.

Il est vrai de dire que ce travail a déjà été commencé par le linguiste B.L. Pudaruth, mais dans une analyse comparative uniquement reliée au français et non pas avec d'autres langues notamment africaines. Même si ce dernier relève soigneusement toutes les substitutions et transformations phonétiques, il ne formule pas d'hypothèse quant à leurs raisons.

Par ailleurs, M. Alleyne, linguiste, a, semble-t-il, conçu une idée très semblable à celle développée ici, mais sans la systématiser :

« Dans leur apprentissage du français, les esclaves noirs, ont pu adapter plus ou moins exactement toute une série de phonèmes français qui avaient des correspondances de la même qualité acoustique et physiologique dans leurs langues. Ces “transferts positifs” représentent un facteur dont les partisans mêmes de la théorie du substrat ont négligé l'importance. Le concept du substrat a toujours considéré les habitudes préexistantes qui différaient totalement ou en partie de la langue nouvelle et a exclu les traits identiques ou semblables dans les deux langues en question. »<sup>62</sup>

Ce modèle d'approche, on le voit, paraît très éloigné de l'étymologie traditionnelle, mais rien n'est plus faux car, dans un deuxième temps, ces corrélations établies, il apparaîtrait encore plus évident qu'une langue peut avoir eu une influence insoupçonnée sur une autre en permettant ainsi de donner une importance décisive à tout changement opéré sur un mot. Par exemple, le phonème [z] s'avère beaucoup plus présent dans les langues malgaches et swahili (de par l'influence de l'arabe sur cette dernière) qu'en français et une telle étude permettrait sans doute, avec l'analyse de l'histoire du peuplement, de prouver un jeu d'influence phonétique certain jusque là ignoré.

---

<sup>62</sup> M. Alleyne, « La nature du changement phonétique dans le créole d'Haïti », in *Revue de Linguistique Romane*, XXX, 1966, p.303.

Prenons un exemple plus précis : beaucoup de verbes français du troisième groupe se terminant par « endre » voient leur terminaison systématiquement transformée en phonème « ann » (apprendre/anprann, attendre/atann, vendre/vann, descendre/desann, rendre/rann, défendre/defann...). De même, certains noms communs français tels que « gendre », « cendre », subissent, entre autres, la même évolution (« zann », « lasann »), certains adjectifs français (« tendre ») également, introduisant une systématisme du processus. Bien sûr, nous conviendrons facilement que la raison essentielle de cette transformation réside dans le fait que les groupes consonantiques finaux sont rarissimes en créole, mais il convient tout autant de remarquer que de nombreux mots malgaches se terminent par le son « ann », dès lors, comment ne pas concevoir qu'un travail d'appropriation inconscient puisse également être à l'œuvre derrière ces métamorphoses, surtout si ce processus de transformation se généralise pour atteindre certains mots français se terminant par « ande » (demander/dimann, viande/lavyann, amende/lamann, bande/bann, ...) ? Cela permettrait également de mieux comprendre l'assimilation d'un mot tamoul « iravànam » qui a donné la célèbre « ravanne » mauricienne.

Au contraire du français, où le phonème [ng] en fin de mot ne se retrouve la plupart du temps que dans des mots empruntés à l'anglais, (meeting, camping, parking, ...), ce son s'entend beaucoup plus fréquemment en créole et pas uniquement du fait que les mots anglais empruntés y sont nombreux, cette présence se remarque aussi parmi les mots d'origine africaine, malgache ou indienne : aussi, pour la même raison, les systèmes transformationnels du lexique français peuvent certes s'expliquer à nouveau par l'impossibilité de groupes consonantiques finaux en créole, ce qui justifierait les modifications du type ongle/zong, triangle/triyang, épingle/zeping, mais, ce processus étant établi, n'explique pas sa raison fondamentale. En effet, « ng » est très fréquent au sein des mots d'origine africaine et malgache (« vavang », « murung », « malang », « papang », « tang », ..., indienne (mang...) ou chinoise et s'avère aussi très commun en finale de noms de personnes (Singh, Cheung ...), c'est pourquoi une autre raison doit être avancée pour permettre d'expliquer les systèmes transformationnels du français. Par ailleurs, les sons affriqués « tch » et « dj » sont légions en créole, particulièrement dans les mots autres que ceux censés être d'origine française.

De la même façon, la langue mauricienne tend à se réorganiser phonétiquement de manière systémique en fonction des modifications opérées et, par exemple, des nouvelles terminaisons, des nouveaux phonèmes créés ou intercalés : par exemple, « s’asseoir, abuser, amuser, juger et obliger », n’ont guère en commun au niveau sonore, mais que dire de leurs homologues mauriciens, asize, abize, amize, zize et oblize ? Si ce n’est qu’ils forment un groupe phonétique très cohérent.

Ce qui n’était jusque là envisagé que comme simplification ou approximation du français, pourrait s’expliquer par un système de transformation beaucoup plus vaste, dans lequel l’aspect simplification aurait pu ne jouer qu’un rôle opportuniste. Si l’on veut comprendre la réalité de la genèse des langues créoles, il s’avère primordial de prendre en compte l’oralité fondamentale de celles-ci et d’élaborer un système d’analyse phonétique de la langue en prenant celle-ci dans son ensemble et non mot par mot, comme ce fut le cas jusqu’à présent, minorant toute modification morphophonétique ou accentuelle au profit de la conservation systématique de l’étymon français.

En effet, maintenir l’évidence de l’étymon lorsque celui-ci ne possède plus aucune pertinence pour le locuteur créolophone, c’est créer une illusion, une nostalgie coloniale qui ne correspond plus à rien dans la pratique langagière. Pire que cela, c’est maintenir le vécu étymologique de la langue du maître au sein d’une autre langue, ce qui n’a aucun sens et participe d’un crime.

Il va de soi que l’agglutination de toutes sortes de déterminants du français aux mots correspondants du créole modifie complètement la conscience étymologique du locuteur. Comme le fait bien remarquer B.L. Pudaruth dans sa thèse sur le créole mauricien, le, la, les, l’,de, des, du, se sont agglutinés à des centaines de mots français passés en créole et en sont devenus une partie intégrante et inséparable. « C’est ainsi que des mots créoles comme lera, labuzi, lamizik... ne signifient pas le rat, la bougie, la musique, mais tout simplement, rat, bougie, musique ; ra, buzi, mizik n’existent pas comme mots en créole et n’y ont aucune signification. Pour dire “le” rat, “ la” bougie, etc, on fait suivre les mots en créole par le déterminant post-posé “ la” : lera la, labuzi la ... »<sup>63</sup>

---

<sup>63</sup> In *Le Créole Mauricien*, B.L. Pudaruth, éditions Le Printemps, 1993, p. 131.



Dès lors, l'impression auditive est évidemment que le phonème « l » en début de mot est prédominant en créole mauricien et on est frappé lors de l'emploi d'un dictionnaire, par le nombre de mots créoles commençant par cette consonne. “La” se trouve agglutiné à pas moins de trois cents mots.

Pareillement, des mots comme « monper », « maser », « matant » ne peuvent être séparés en « mon père », ... « un père » (prêtre) se dira « enn monper », ce qui annihile la validité d'une étymologie simpliste. Il en va de même avec « aster », « aswar », ... dont la séquentialisation « à cette heure »<sup>64</sup>, « à ce soir » n'est plus perceptible dans la conversation, ce qui en fait de facto de nouveaux mots ayant perdu tout lien de parenté avec leurs ancêtres. « lor », « sur », n'a non seulement plus rien à voir avec le français actuel, mais quel Mauricien francophone y reconnaîtrait le vieux français « là-haut » ? De même, pour dire qu'on se rend en forêt, il est courant d'entendre dire en mauricien : « al dan danbwa » et non pas « al danbwa » qui est une version francisée.

De même que la séquentialisation du français supposé d'origine n'a plus de sens, les compartimentages conçus par la grammaire française elle-même ne peuvent s'appliquer tels quels aux langues créoles. En effet, l'une des propriétés fondamentales de ces langues est de ne tenir aucun compte de ces catégories que sont « verbe », « nom », « adjectif », « adverbe », etc. Etant donné que l'ensemble des flexions de la langue n'est pas assuré par des accords, des déclinaisons, des désinences, des suffixations, des terminaisons ou autres, mais toujours par des déterminants<sup>65</sup> pré ou post-posés. Ainsi, pluriels ou conjugaison quels qu'ils soient, ne modifient nullement le mot qui, quant à lui, demeure toujours inchangé ou invariable. D'ailleurs, au sens traditionnel du terme, il est fâcheux de parler de « conjugaison » en créole, les verbes demeurant toujours inchangés ne se conjuguent pas à proprement parler, le verbe créole apparaît sous une forme unique et se caractérise par

---

<sup>64</sup> Sans même prendre en compte le fait que “à cette heure” n'est plus employé en français d'aujourd'hui pour signifier « maintenant ».

<sup>65</sup> à l'exception des redoublements lexicaux et des variations syntaxiques, tel le positionnement du mot dans la phrase, qui eux-aussi ne modifient nullement le mot dans son aspect phonétique.

l'absence totale de flexion<sup>66</sup>, seuls pronoms et particules aspecto-temporelles assurent toutes les déterminations de nombre, de temps, de mode ...

L'une des conséquences de l'invariabilité des mots créoles dans leur ensemble est que la grammaire française n'a plus aucune pertinence face à des catégorisations linguistiques devenues inopérantes. La détermination des catégories grammaticales en créole est une tâche très difficile, la morphologie apparente d'un mot ne suffisant en aucun cas à en préciser le rôle syntaxique. Ainsi, de très nombreux mots, classés étymologiquement à tort en tant qu'adjectifs, verbes ou noms, peuvent assurer de nombreuses fonctions diverses : un verbe français peut devenir, après modification phonétique éventuelle, un verbe créole, mais il assurera tout autant la fonction de nom commun ou celle d'adjectif ou d'adverbe, dépendant du contexte et de la place qu'il aura au sein de la phrase créole. Dans une langue où tous les mots sont pratiquement invariables, la fonction de chacun est naturellement indiquée par sa place, d'où d'ailleurs une certaine rigidité dans l'ordre des mots, ce qui induit certaines restrictions dans les possibilités de déplacement des termes, et de ce fait, une faible utilisation de la forme passive.

Du même coup, la langue créole possède cette capacité fondamentale de pouvoir créer de multiples mots différents à partir d'un seul, ce qui s'appelle la multi-fonctionnalité. Cette dernière, si on la comprend bien et qu'on lui ajoute la propriété de duplication (manze/manz-manze), permet une possibilité de création de nouveaux mots quasi infinie et immédiate, alors que cette multitude d'emplois n'est traduite en français que par un seul étymon qui s'avère multiplié et redéployé en créole en une multiplicité de possibles.

Non seulement des adjectifs ou des noms français ont très bien pu donner des verbes créoles (coquin adjectif/koken verbe, la pêche nom/lapes verbe, besoin nom/bizin verbe, content adjectif/kontan verbe ...), mais de plus, il serait injuste et illusoire de penser qu'un mot créole serait simplement cantonné à un champ grammatical unique (nom, verbe, adjectif, ...), dans la réalité, c'est l'inverse qui est la règle et chaque mot mauricien peut très bien remplir différentes fonctions du discours, la place syntaxique étant l'indicateur principal de sa nature. « Lager », peut aussi bien figurer en tant que verbe (« mo lager ar twa »), nom commun

---

<sup>66</sup> La seule variable existante en mauricien, réside dans le positionnement en fin de phrase : « mo manz mo kari », mais « mo'nn fini manze.»

(« li'nn rod lager ar li »), adjectif (« enn zarm lager »), ... Qu'on mesure dès lors, l'inanité du concept d'étymologie si un mot français, dépendant de la contextualisation, s'avère pouvoir devenir nom, adjectif, verbe ou adverbe au sein de la phrase créole, au gré du locuteur ... Reprenant notre exemple, « lager » n'est pas "un" mot, mais en réalité au moins trois ou quatre mots différents possibles (guerre, guerrier, combattre,...), ce qui multiplie les occurrences et les emplois et rend simpliste toute étymologie qui ramènerait la diversité de ces champs sémantiques à un seul et unique étymon lui-même catégorisé par erreur en un seul emploi (nom, verbe, adjectif, adverbe, etc).

De la même façon, la duplication de substantifs a tendance à créer des adjectifs, ainsi, « enn sityasyon lager lager » pourrait être « électrique » ou particulièrement « tendue », voire « belliqueuse » ...

## Le mot et ses connotations

Nous connaissons tous la dichotomie classique opposant les deux niveaux de la signification d'un mot, une expression ou une tournure de phrase, à savoir, le domaine sémantique, ou la part de « sens », plus communément appelée la « dénotation », d'autre part, le domaine du style, le registre, appelé plutôt « connotation ».

Ce mot figure déjà chez Littré qui définit cette notion comme étant « l'idée particulière que comporte un terme abstrait à côté du sens général ». Connoter signifie donc indiquer, en même temps que l'idée principale, une idée secondaire qui s'y rattache, une extension du concept, une fonction d'expression au deuxième degré.

Au sein d'une langue, il existe toutes sortes de connotations, familières, ironiques, enfantines, sociales, locales, archaïques, techniques, savantes, vulgaires, snobes, étrangères, argotiques, ... auxquelles s'ajoutent les connotations d'intensité comme les interjections ou les exclamations, les onomatopées, ...

Pour L. Bloomfield, les connotations ont toutes un caractère en commun : elles ajoutent à la définition objective d'un terme, des valeurs auxquelles, d'une manière ou de l'autre, s'attache la coloration de certains

sentiments. Lewis Carrol allait jusqu'à évoquer des « mots-valises ». La connotation est le développement d'un sens second. Comme l'a écrit R. Barthes<sup>67</sup>, « Chaque mot est ainsi un objet inattendu, une boîte de Pandore d'où s'envolent toutes les virtualités du langage ; il est donc produit et consommé avec une curiosité particulière, une sorte de gourmandise sacrée ». Le mot devient encyclopédique, il contient simultanément toutes les acceptions parmi lesquelles un discours relationnel lui aurait imposé de choisir. Sous chacun d'entre eux gît une sorte de géologie existentielle où se rassemble le contenu total du nom, et non plus son contenu électif.

### Simple variantes ou nouvelle langue ?

Si nous comparons le lexique créole mauricien à celui du français, si nous constatons qu'une certaine part de vocabulaire semble phonétiquement commune (encore que nous décidions arbitrairement par là de faire abstraction des légers changements de toutes sortes qui peuvent exister), il s'avère qu'à l'analyse, le système des connotations relié à chaque mot ou expression n'a absolument plus rien de commun entre les deux ensembles. « Lanmerdman » qui est un mot mauricien, n'a rien à voir avec son homonyme français. Ce dernier contient viscéralement le mot de Cambronne alors que son équivalent dénotatif créole ne saurait contenir l'interjection célèbre du Père Ubu, du coup, « l'emmerdement » est impoli quand « lanmerdman » est tout à fait correct. Il en va de même du mot « bez » qui en mauricien n'a aucune connotation sexuelle et peut être utilisé dans de nombreux contextes anodins, à la différence du français.

La question est donc de savoir comment traiter tout le système connotatif mauricien ? Peut-il décentement n'être considéré qu'en tant que simple variante des connotations françaises quand on sait que les changements sont profonds, systématiques et que le nouveau système créole possède ses propres cohérences incompréhensibles d'un francophone ? Peut-on rabaisser la connotation au rang de l'à-peu-près d'un ajustement

---

<sup>67</sup> in *Le degré zéro de l'écriture*.

contextuel ? Les nouvelles valeurs connotatives sont-elles à intégrer en tant que simples « valeurs supplémentaires » ayant une certaine « saveur » affective, comme semblait le concevoir en son temps le linguiste comportementaliste L. Bloomfield ?

Et même à considérer que la connotation serait définie comme un sens subjectif, ce qu'elle n'est pas, s'agit-il d'une subjectivité empirique ou transcendante ? Est-elle un phénomène individuel, un acte de parole, ou un fait collectif, de langue ? Les connotations font partie de la pragmatique, qui désigne les relations entre les signes et leurs utilisateurs. Si valeurs affectives il y a dans un énoncé, c'est qu'elles sont bien communes au locuteur comme à l'auditeur.

Etant donné le fait que les connotations sont toujours faites pour être partagées, qu'elles sont toujours conçues par rapport à un « feed-back » de l'interlocuteur, il devient impossible d'en faire des franges individuelles du signifié, quelque chose qui relèverait de la pure et simple idiosyncrasie individuelle de chaque locuteur. Pour nous, ce prétendu lien interlingue, ne fût-il que diachronique entre les deux sens, n'apparaît plus du tout et il devient impossible de voir dans la connotation un simple jeu kaléidoscopique d'irisations insaisissables, une simple « coloration » vouée aux contingences biographiques. D'autre part, tout enrichissement ou appauvrissement entraîne nécessairement la réorganisation de toutes les anciennes oppositions distinctives du système. Admettre qu'un élément donné est simplement ajouté au système qui le reçoit, sans conséquences pour ce système, ruinerait la notion même de système.

Citons Alain Armand, lexicologue réunionnais, auteur d'un dictionnaire Kréol/Français : « Peut-on simplement traduire le mot “ral” créole par le mot “tirer” français ? Doit-on comprendre par là que “tirer” ne présente qu'une seule acception et que cette dernière est équivalente à celle(s) du mot créole ? Ou doit-on en déduire qu'au mot “ral” correspond l'ensemble des acceptions de son équivalent français, “tirer” ? »

La connotation n'est pas du côté de la parole individuelle, mais bien du côté de la langue, si individuation il y a, il s'agit d'un phénomène collectif, sociolinguistique ou même dialinguistique. Prétendre que les connotations de ces mots seraient encore françaises alors qu'elles sont rigoureusement inaccessibles à un francophone, c'est faire passer des vessies pour des lanternes, c'est pulvériser la sémantique des connotations en une poussière contingente et aléatoire incompréhensible.

Le fonctionnement des connotations renvoie à un usage linguistique collectif assimilable à la langue, au sens saussurien du terme, en ceci que plusieurs locuteurs puissent s'y reconnaître et communiquer sur la base de ce présupposé commun. Mais le groupe des locuteurs considérés représente un ensemble plus ou moins étendu qu'on peut nommer « communauté linguistique ».

Les connotations ne sont pas des associations extra-notionnelles, au sens où elles seraient des associations extra-sémantiques. Si elles sont indissociables des dénotations, c'est bien que ces valeurs stylistiques font partie intégrante du sens des unités linguistiques considérées. Il est assez clair qu'on ne peut plus guère définir les connotations comme des « valeurs supplémentaires », ni comme une information additionnelle, dès lors qu'on aura admis qu'elles ne peuvent être clairement distinguées de leur sens dénotatif. C'est comme si les lexiques des deux langues, français, créole, s'étaient désormais dissimilés, faisant partie de deux langues-cultures différentes, comme s'il y avait une irruption du champ culturel dans la langue qui élargit le message à l'horizon de toute une culture et de toute une histoire, il existe désormais une vraie dyssymétrie des connotations. Faire référence au lexique français en tant que ressource transcendante, c'est s'inscrire dans un brouillon mental français, les connaissances du français jouant alors un rôle analogue à celui de « souvenirs-écrans » de la psychanalyse et développant des résistances réciproques entre les deux systèmes, c'est entrer en état de diglossie, c'est refuser le décentrement linguistique nécessaire à la prise en compte d'une langue étrangère.

## Étymologies vécues, étymologies savantes

Depuis Saussure, la linguistique a tendance à toujours considérer la langue comme une institution sociale et non comme un acte, cela sans doute à juste titre, puisque c'est la partie sociale du langage qui semble présenter le plus grand intérêt. L'individu ne peut à lui seul, ni la créer, ni la modifier ; la langue est essentiellement un contrat collectif, auquel, si l'on veut communiquer, il faut se soumettre en bloc ; de plus, ce produit

social est autonome, à la façon d'un jeu, qui a ses règles, car on ne peut la manier qu'à la suite d'un apprentissage. C'est parce que la langue est un système de valeurs contractuelles (en partie arbitraires, ou, pour être plus exact, immotivées) qu'elle résiste aux modifications de l'individu seul et que par conséquent elle est une institution sociale et ses usagers ne sauraient participer à son élaboration.

Néanmoins, comment ne pas voir que le créole, historiquement, nous rappelle que les faits de parole précèdent toujours les faits de langue (c'est la parole qui fait évoluer la langue), et génétiquement, la langue se constitue dans l'individu par l'apprentissage de la parole qui l'entoure (on n'enseigne pas la grammaire et le vocabulaire, c'est-à-dire en gros la langue, aux bébés). La langue, de ce point de vue, est le trésor déposé par la pratique de la parole dans les sujets appartenant à une même communauté.

Il convient de rappeler que l'étymologie d'un mot a tôt fait de se débarrasser d'étymologies prétendument inexactes alors que celles-ci s'avèrent bel et bien vécues par des locuteurs. La non prise en compte de ces étymologies populaires, fondées dans le cas d'espèce sur une langue possédant un continuum fondamental étalé sur plusieurs siècles, n'est qu'un leurre dans le cas spécifique des langues créoles, l'étymologie populaire pouvant avoir joué un grand rôle dans la conservation d'un mot au sein du lexique. Remarquons d'ailleurs que ce phénomène de métissage n'est absolument pas un système mis en place au début de la période de peuplement et qui aurait disparu par la suite ou se serait figé, au contraire, il convient d'affirmer que plus que jamais aujourd'hui, ces croisements étymologiques sont à l'œuvre : Geerganand Rungoo se plaît à remarquer dans son article paru récemment au sein de la revue *Langaz Kreol Zordi*<sup>68</sup>, « parey kuma lemo « madam » ti ekziste, « mamzel » ti ekziste. Zot fer « madamwazel » vinn « madam wa madyel ».

Il convient d'affirmer que l'étymologie populaire représente une tendance constante chez les usagers d'une langue et, loin d'être uniquement une source d'erreurs, plus ou moins divertissantes, elle est une force digne de l'attention sérieuse de tout linguiste pour qui la langue est ce qu'elle est véritablement et essentiellement, une activité humaine.

D'ailleurs, l'étymologie populaire, à la différence de l'étymologie savante, est fonctionnelle, sentie, vivante et agissante. Elle agit à la fois sur la forme et sur le sens de ces signes vocaux que nous appelons des

---

<sup>68</sup> *Within a state of Linguistic Anarchy*

mots. Il peut se créer à l'intérieur d'une langue des attractions réciproques qui tendent à rapprocher par la forme ou par le sens des mots qui, du point de vue de l'étymologie savante, n'ont rien entre eux de commun, mais qui, fonctionnellement, sont sentis comme apparentés. Ainsi, vue sous cet aspect, l'étymologie populaire se révèle comme un procédé de motivation des signes de la langue.

Procédé de motivation, l'étymologie populaire est aussi un principe d'ordre. Pour celui qui fait l'apprentissage d'une langue, qu'il en soit locuteur ou non, la tâche est grandement facilitée par l'existence, à l'intérieur du cosmos qu'est la totalité de la langue, de systèmes mineurs qui lui servent de repères constants. Ce sont là autant de moyens mnémotechniques dont dispose le sujet parlant pour organiser le matériel linguistique qu'il est en passe d'acquérir et d'accumuler. L'étymologie populaire, de par le fait qu'elle tend à établir des groupements associatifs selon des affinités de forme et de sens, est également un instrument organisateur. Mais quelle que soit l'importance de ce principe d'ordre qu'est l'étymologie populaire, son application, bien entendu, n'est ni méthodique ni même, dans la grande majorité des cas, consciente. Cependant, tout inconsciente et comme instinctive qu'elle soit, elle ne laisse pas pour autant d'être bien de la même espèce que sa sœur savante.

Chez une population non scolarisée qui ne lirait pas et écrirait encore moins, chez des enfants, ou chez des apprenants étrangers, qui feraient oralement l'apprentissage d'une langue, l'image auditive du mot supplante une image visuelle savante et maintenue hors de portée. Ces populations s'avèrent donc beaucoup plus sensibles aux similarités de son que ne le seraient ceux pour qui l'image du mot imprimé ou écrit serait clairement présente à l'esprit.

Celui qui voit le mot en même temps qu'il le pense cédera moins facilement aux tendances associatives que celui pour qui le mot n'est qu'une entité sonore. On aurait tort de voir dans l'étymologie populaire, en dépit de ce qu'elle peut avoir parfois d'amusant ou même de grotesque, une sorte d'intermède comique sur la scène de la linguistique. Elle a conditionné, au contraire, de tout temps, la vie du langage, n'étant qu'une manifestation des processus associatifs qui seuls rendent possibles l'acquisition d'une langue, son maniement et son développement.



C'est ainsi que personne ne s'est enquis de chercher la raison de la présence de tel mot ou tel autre au sein du lexique créole, pourquoi celui-ci et pas son synonyme en français ? Bien sûr, on a beau jeu d'expliquer telle notion par le fait que l'origine d'un mot dans le lexique marin de l'époque explique sa présence dans le créole mauricien d'aujourd'hui, néanmoins, rien n'interdit de penser que certaines filiations ont été privilégiées au détriment d'autres, notamment celles extra-francophones, presque totalement ignorées.

Il ne s'agit d'ailleurs pas ici de tomber dans l'excès inverse et d'annuler toute étymologie française, au contraire, ce que nous voulons remettre en question est le fait d'une filiation unique, d'un lignage, au profit de pertinences multiples et plurielles rendant chaque mot beaucoup plus métis et au carrefour de véritables mélanges culturels. Pour nous en rendre compte, rien de tel que d'examiner les cas justement considérés comme litigieux, fort nombreux, ce sont ceux qui sont le plus susceptibles d'illustrer notre hypothèse :

Il nous est arrivé à tous d'entendre de manière audible des étymologies fantaisistes, des étymologies sur lesquelles nous avons tous porté une écoute amusée. Celles-ci se révèlent à nous par un glissement de sens lié à une légère modification phonétique, parfois presque insensible, mais bien vécue par le locuteur.

Entendu un jour dans la conversation : « zardin britanik ». Le linguiste expérimenté des langues romanes, aura tôt fait d'évacuer cette perle d'un revers de manche, tout le monde connaît le jardin botanique de Curepipe, aucune hésitation possible quant à l'étymologie réelle du mot, botanique ne faisant aucun doute. En effet, pour toute autre langue écrite, l'étymologie vécue par le locuteur n'a aucune pertinence au regard de la référence livresque qui ne permet aucun flou. Pour les langues créoles, il en va tout autrement et seul le vécu des locuteurs compte fondamentalement car il est le seul à permettre la référence ultime de la langue. Aussi, lorsque plusieurs locuteurs se mettent à prononcer « zardin britanik », loin d'être inutile, cette étymologie vécue donne un sens très pertinent à ce dont il est question, ce jardin étant vécu comme une création coloniale de l'occupant britannique, la botanique, en tant que science savante et technique, n'ayant pour ces créolophones aucune pertinence explicative. Seul un sens personnel permet la mémorisation à long terme, ancrée durablement, ce que favorise seul « zardin britanik ».

Cet exemple peut paraître tiré par les cheveux mais a pourtant bien correspondu à un vécu de la langue, peut-être même à une période donnée de l'histoire du pays, et il peut sans doute servir à illustrer une idée simple qui est de considérer l'étymologie traditionnelle comme peu à même de rendre la richesse des vécus linguistiques. Débordée de toutes parts, elle ne peut plus que s'avérer orientée systématiquement et de manière ethnocentrique vers la langue d'origine du linguiste qui l'étudie, c'est-à-dire jusqu'à présent, le plus souvent, de culture occidentale.

Les cas de paronymies<sup>69</sup> entre plusieurs langues sont nombreux, mais au sein même d'une seule langue, les cas de convergences sémantiques sont légions, ce qui occasionne de nombreuses métamorphoses phonétiques. Par exemple, « Banane<sup>70</sup> » vient naturellement de l'expression française « bonne année », mais Bernardin de Saint-Pierre, quant à lui, note en 1773, à propos des bananes (fruit) : « les noirs l'aiment beaucoup. On leur en donne au jour de l'an pour leurs étrennes ; et ils comptent leurs tristes années par le nombre de fêtes bananes. »

Il en va de même dans le parler populaire où les contrôleurs ont tôt fait de devenir des « convoler » et les parlementaires des « bel manter ». « Bred gandol », plante à feuilles comestibles, vient aussi bien de « bred d'Angola » que de « bred gondol », à cause de la façon de pousser des feuilles. L'expression « kuma kaka mile », mot à mot, « comme du crottin de mulet » peut tout aussi bien jouer sur une paronymie où le verbe *akimile/accumuler* a un rôle évident. Ce type de paronymie à l'intérieur même d'une langue est un phénomène courant lié à l'oralité, pour un locuteur alloglotte, « larul » pour dire « la houle », paraît d'une logique parfaite, de même que « enn rule » pour « un ourlet » sont en fait des constructions étymologiques parfaitement visibles, que le lexicographe ne prendra pas en compte, malgré le rôle évident joué par la paronymie dans la création/conservation du mot en créole. Le bien français « asticoter » deviendra ainsi « lastike », avec sa propre étymologie inconsciente (*astiquer* et *élastique*, au détriment d'*asticot*), prouvant ainsi que le vécu lexical est essentiel à toute notion d'étymologie. Un fiancé peut ainsi devenir un « konfyanser » où la paronymie confiance/fiancé ajoute du sens au concept.

---

<sup>69</sup> On appelle *paronymes* les mots qui se ressemblent trop, mais physiquement. Les paronymes sont proches, non par le sens, mais par le son. Quand deux mots sonnent en bonne partie de même, la confusion des signifiants peut provoquer une confusion des signifiés, un « glissement de sens ».

<sup>70</sup> prononcer « banané » en français.

Volontairement ou non, toute personne se trouve sujette à ce type d'appropriation, il s'agit d'un passage obligé dans l'acquisition orale d'une langue seconde, chacun essayant, à sa façon, d'élaborer ses propres systèmes de pertinence, systèmes primordiaux dans les possibilités de mémorisation/remémoration.

Ainsi, Malcolm de Chazal, suivant son prédécesseur Jules Hermann, exprime ses propres étymologies qui paraîtront fantaisistes à plus d'un, mais qui traduisent un jeu profond avec le langage, un vécu verbal typiquement créole, qu'un Européen a du mal à capter mais qui s'avère profond et réel. Dans *Petrusmok*, l'auteur donne sa propre étymologie personnelle du Pieter Both, célèbre montagne de Maurice qui prit le nom d'un navigateur et gouverneur hollandais : « le mot lui-même viendrait d' "Ampiter' Botra", appellation donnée par les Malgaches conduits ici par les premiers colons français venus de l'île Bourbon. »<sup>71</sup>...

Autre exemple, très intéressé par l'escale de Ch. Baudelaire à l'île Maurice, nous nous sommes trouvé particulièrement interloqué par l'existence du temple « Marde Bodler » de Vacoas, ce n'est qu'après quelques temps et une enquête plus poussée que nous avons compris qu'il s'agissait en fait du temple « Marday Butler », un meunier d'autrefois ayant sans doute contribué à son édification. Ainsi, l'étymologie s'avérait comprise et établie par un seul interlocuteur parmi vingt, tant et si bien que d'autres sources qui viendraient aujourd'hui établir d'autres pertinences explicatives, seraient parfaitement légitimes. Prenons le même exemple typique, a contrario : « kas ». Tout locuteur créolophone de la société mauricienne d'aujourd'hui s'avère absolument convaincu que ce mot provient de l'anglais moderne « cash », mot courant, passe-partout, qui intervient quasiment dans toute transaction financière. Il paraît logique que, procédant par analogie, ce mot monosyllabique ait pu symboliser le concept d'argent, monnaie, cela paraît parfaitement probant et presque établi, pas besoin de développements. Seulement, le problème est que les linguistes n'admettent pas cette origine et ont établi de longue date que ce mot « kas » existe bien dans l'Inde du Sud depuis très longtemps et désigne une petite pièce de monnaie courante dans les échanges quotidiens. Huit kas faisaient un fanam et douze fanams, une roupie.

---

<sup>71</sup> P.502, *Petrusmok*, éditions de la Table ovale. Ile Maurice, 1979.

Nous pourrions multiplier les exemples : badamier dont il est établi par les linguistes qu'il provient de « badam », sorte d'amande, en hindi, est orthographié par l'artiste Pitot en légende d'une de ses gravures : « bois-damier », alors que le même au bas d'une autre lithographie, mentionne encore « cœur d'amande » en guise de « cardamome », dont il est établi que le nom provient de la célèbre chaîne de montagnes cambodgienne.

« Bolom lulu » est une sorte de Père Fouettard qu'on verrait bien venir droit d'une contrée de France, sauf qu'en hindi, « lulu » est également une sorte d'elfe effrayant. Ainsi, il existe de très nombreuses paronymies insoupçonnées : dal, qui peut signifier dernier, peut aussi bien provenir du hindi que du français populaire (« que dalle ! ») ; l'expression « do ! », qui revient sans cesse dans la conversation, est une paronymie entre le français « donc » et le malayalam, où cette interjection sert à s'adresser à son interlocuteur ; « fana », qui signifie « entièrement détruit », peut ainsi provenir du français « faner » (qui signifie « répandre » en créole), ou du hindi fanà, qui signifie mort, ou même du wolof « fanà », qui veut dire détruire complètement. « Mandeng » en créole a le sens de « mensonge » en français et peut provenir d'une paronymie français-malgache (« ment / dingue » et « mandaing », mentir). « Nayba », terme de négation qui veut dire « il n'y en a pas », peut être une paronymie de « napa » (français populaire) et du hindi « nayba » (« nay », particule de négation et « ba », avoir). De même, « paysa », dont il est démontré qu'il vient du hindi « paisà », monnaie en cuivre et par extension, pièce de monnaie en général, peut s'être d'autant mieux intégré qu'il correspondait au français « paye ça ».

En fait, ces étymologies considérées fantaisistes par les linguistes, sont à prendre en compte puisqu'elles correspondent bien à un vécu ontologique ou phénoménologique de la langue qui permet l'appropriation par le créolophone et l'inter communicabilité entre différents locuteurs. Peu importe ce qui a permis la remémoration si le mot demeure finalement au sein du lexique. Par contre, éliminer tous ces faits de langue en les traitant de fantaisistes, c'est ne pas se référer à une langue fonctionnant dans l'oralité pure et en fixer l'usage en fonction d'une filiation écrite illusoire dans l'esprit des locuteurs et dans la réalité, c'est construire une fiction. C'est ne pas tenir compte d'une possibilité d'explication de la construction du lexique créole.

Ainsi, ce qui peut apparaître de prime abord comme une erreur, un *lapsus lingue* bénin qui prête à sourire, (par exemple, entendu à Port-Louis : « baby-sister ») peut, en définitive, s'avérer révélateur d'un élément fondamental de la création du lexique créole : le croisement étymologique.

Prenons encore d'autres mots pour étayer cette hypothèse : cheval se dit « seval » en mauricien d'aujourd'hui mais s'est longtemps prononcé « souval ». Aucune explication rationnelle n'est venue expliciter la raison des modifications sonores subies par le mot français dans sa créolisation éventuelle. Seule a donc été considérée l'origine étymologique française, trop proche phonétiquement pour pouvoir être niée. Cependant, lorsqu'on aura appris qu'en langue hova de Madagascar, « cheval » se dit « soavaly », on peut être en droit d'offrir un système étymologique beaucoup plus complexe où la source lexicale française, loin d'être évincée, se voit en fait corroborée par un nouveau système de pertinences fondamentalement pluriel.

Dans le créole acadien, par exemple, la capacité d'assimilation de mots étrangers au français, langue-base supposée, ne se manifeste pas seulement par la création de néologismes, mais également par des régénérations de mots anciens, disparus ou désuets, cela en rapport avec la langue dominante, c'est-à-dire, l'anglais : ainsi, chewing-gum se dit « chique de gomme ». Simple hasard d'association d'idées qui a certainement pu jouer un grand rôle dans la genèse des langues créoles, en orientant notamment tout un inconscient linguistique vers des étymologies populaires.

Chaque fois que le linguiste rencontre ces étymologies populaires dans le contexte d'une langue écrite comme l'anglais ou le français, il a systématiquement tendance à les écarter au profit de la source scientifiquement établie. Le plus souvent, l'établissement de cette scientificité passe par la traçabilité écrite du mot pris isolément. Dans le cas des langues créoles, il en va tout autrement et c'est l'oralité qui seule, permet d'expliquer leur genèse, l'écrit étant ou trop rare ou trop tardif. Aussi l'étymologue a-t-il eu tendance à se rattacher à la seule trace écrite qui lui paraissait existante et plausible, celle du lexique référentiel de la "langue-base" considérée dès lors comme langue d'origine, selon lui « langue-mère », véritable langue "lexifiante".

Ainsi, envisagea-t-il des mots acadiens tels « canard-dinde », « débarque-à-terre » ou « malotru » qui signifie mal instruit, comme des approximations maladroites alors qu'ils forment des créations

authentiques détachées de leur hypothétique étymon. Ces phénomènes de migrations et de confluences, si nombreux dans les langues créoles, montrent bien l'aptitude de ces dernières à prendre des formes, des couleurs, des sens nouveaux, révélant ainsi une originalité, une dynamique interne, une vie propre de nature à susciter un rameau totalement distinct de la francophonie.

L'étymologie dans la plupart des cas ne diffère pas beaucoup d'un calembour. Elle en a les surprises : *tuer* vient d'un mot *tutari* qui signifie *protéger*. *Forcené* ne vient pas de *force* mais de *hors-sens*. *Miniature* ne vient pas de *mignon*, mais de *minium*. Ainsi de suite.

## Etymologie vécue et créativité lexicale

Ainsi devient-il nécessaire de créer une nouvelle théorie permettant d'expliquer ces congruences, ces croisements linguistiques en tant que phénomènes fondamentaux ayant pu présider à l'édification des lexiques créoles. De la même manière, le linguiste qui adopterait ces conclusions, serait contraint de faire son deuil d'une certaine étymologie traditionnelle absolument pas fonctionnelle dans le cas des lexiques créoles à moins de n'envisager ceux-ci que dans un lignage unique et allant dans l'immense majorité des cas dans le sens de l'établissement d'une source strictement coloniale n'expliquant tout changement que par approximations défectueuses et ne considérant qu'une seule source possible, cela de manière univoque.<sup>72</sup>

Cette théorie permettrait d'envisager des étymologies plurielles, où en fin de compte, toute langue se verrait affecté le statut de langue-substrat, français compris. Ainsi le fameux « wati-wala » mauricien dont il est

---

<sup>72</sup> Notons que des phénomènes analogues de fusion syncrétique existent également au niveau des religions, même si officiellement, les autorités religieuses quelles qu'elles soient s'en démarquent. Sans même parler du vaudou haïtien ou du candomblé brésilien, à l'île Maurice, il nous a été donné de constater que des parallèles syncrétiques existent bien entre le panthéon hindou d'origine tamoule et les saints chrétiens. Mariamenn/la vierge Marie, Saint-Michel /Minsiprin, Saint Georges/Mardevirin ...

attesté qu'il provient du ouolof, serait tout autant le descendant évident du français « voici-voilà ».

Un mot malgache comme « mouroum » qui signifie « brède », a probablement participé à la création de son descendant créole, mais sans doute de la même manière que son corollaire tamoul « mouroung » , permettant d'obtenir « pye », « bred » ou « bâton murung », faisant interférer deux langues différentes du français. Le « pye murung » étant alors interprété comme « arbre de Mourouga », lié au dieu du même nom. D'autres mots peuvent mieux illustrer cette théorie : « kurpa », qui désigne un escargot à coquille conique commun dans tout l'océan Indien, a souvent été considéré comme venant d'une ancienne locution normande : un « court pas » ayant servi autrefois à désigner l'animal. Pourtant, le même escargot est désigné par « kouloupa » en malgache. De la même manière, lorsque le mot « rougaille » est systématiquement rapproché du français « roux d'ail » (faire roussir l'ail), nul ne se préoccupe du tamoul « urukay », préparation qui consiste à faire revenir des tomates dans de l'huile avec des oignons, de l'ail et du gingembre, commencement de plats nombreux (en créole, rougaille de saucisses, rougaille d'œufs, ...). De même, « Ayo ! », découle peut-être du français dialectal aussi bien que du tamoul qui connaît également cette interjection exprimant soit la pitié soit la surprise, suivant le ton.

De même, « agoulou » qui signifie « vorace » en créole martiniquais, vient-il du français « goulou » ou du kikongo « ngoulou », qui veut dire « cochon » ?

« Maf » en créole mauricien est souvent rapproché du malgache « mafy », mais rien n'interdit de penser que le français « mafflu » soit pour quelque chose dans l'origine de ce mot. De même pour « falou » en créole qui désigne les organes sexuels et qui est réputé provenir du terme phonétiquement identique en malgache peut très bien avoir subi l'influence de son équivalent français « phallus ». Tous ces mots faisant sens dans l'ensemble des cultures composant la société mauricienne des premières années de peuplement.

« Malang », qui vient sans doute du malgache « malangy », sert en mauricien, à désigner quelque chose de dégoûtant et de sale, malpropre. Par glissement sémantique, pourquoi ne pas envisager que « malingre » en français, qui signifie « de constitution délicate et chétive » ait pu jouer un rôle dans la remémoration et l'acceptation du mot par tous ses locuteurs. A tout le moins, il serait facile d'imaginer des paronymies

partielles où une partie du mot jouerait un rôle évident <sup>73</sup>, comme dans le réunionnais « makot » attesté d'origine malgache et qui peut également être rapproché du français « maculé ». Le cas de « tchombo » est quasiment similaire : nombreux sont les francophones qui y entendent « tiens bon », alors que l'origine africaine paraît tout aussi probante.

Un autre exemple a contrario, que la langue française n'a pas permis d'expliquer et sur lequel de nombreux étymologistes ont buté, est le mot « zorey » à La Réunion, dont il est établi qu'il sert à désigner une personne originaire de France métropolitaine venue s'établir sur l'île. De nombreuses théories franco-françaises servent à établir une filiation étymologique :

1/ cette appellation résulte du fait que les Français venus sur l'île, ne comprenant pas le créole, seraient sans cesse obligés de faire répéter les locuteurs locaux, ce qui expliquerait qu'on les ait désignés ainsi. <sup>74</sup>

2/ d'autres versions s'expliquent par le fait qu'autrefois, les Blancs propriétaires d'esclaves auraient été appelés ainsi en raison de ce qu'ils faisaient subir aux esclaves marrons. Des systèmes de punition avaient été mis en place infligeant à l'esclave repris le marquage à la fleur de lys et l'amputation de ses oreilles, certains auteurs attribuent donc l'origine du mot « zorey » à cette période de l'histoire de La Réunion. D'autres versions se rattachent à la pratique de la chasse aux marrons. Le corps des marrons tués étant laissé sur place, c'étaient les oreilles sectionnées et rapportées dans un sac qui servaient au dénombrement des victimes, chaque fugitif éliminé rapportant une somme au chasseur, le nombre d'oreilles faisant foi.

3/ c'est nous qui proposons cette troisième version en complément des deux autres : à Pondichéry autrefois, il était commun de désigner un colon blanc par le terme « djourai », qui désigne une sorte d'édile ou notable en tamoul. Pourquoi avoir systématiquement privilégié la source étymologique française, si ce n'est parce que seule celle-ci était véritablement connue du linguiste, ne laissant aucune place à d'autres hypothèses ?

---

<sup>73</sup> en l'occurrence, la syllabe « mal » joue un rôle évident (malpropre ...)

<sup>74</sup> Remarquons à ce propos que les Créoles non *anglophones* de Louisiane étaient autrefois exposés aux railleries des autres enfants à l'école, qui les surnommaient les « Kis-kee-dee ».



Il en va d'ailleurs rigoureusement de même pour le mot « béké », qui désigne en Martinique, à Sainte-Lucie et à Trinidad, les Blancs des antilles et dont l'origine s'avère tout aussi controversée : certains y voient la déformation d'un ordre que les premiers colons lançaient à leurs esclaves : « Bêchez ! Bêchez ! », d'autres voient dans ce terme l'influence de certaines langues de l'Afrique de l'Ouest, où il signifie « homme rouge ». On n'ignore pas le fait que les Européens étaient souvent désignés ainsi du fait de la coloration de leur peau sous les tropiques.

Chantal Clavelie, quant à elle, constatant le fait que toutes les désignations raciales de l'époque esclavagiste utilisent une connotation animale (mulâtre/mulet, chabin/variéte normande de moutons à poil roux, grif/griffon, animal mythologique, capre, câpresse/caprin, chèvre, etc ), en arrive à la suggestion que le mot « béké » pourrait provenir de « béquet », qui signifie « petit bouc » en français.

Nous ne prétendons pas que cette polysémie interlinguistique soit le cas de tout le lexique créole, mais nous pensons simplement que des étymologies systématiquement orientées de manière monolingue ont jusqu'ici présidé à cette recherche des origines. Nous prétendons que cet ethnocentrisme a empêché d'envisager le lexique de manière métissée ou plurielle. Même si cette polysémie n'est peut-être pas généralisée, à nos yeux, elle s'avère répétée de nombreuses fois.

## Démontrer l'évidence paronymique par les noms propres

Les noms propres ne sont pas exempts de phénomènes de « francisation » à travers la créolisation : Chavry, patronyme qui se rencontre fréquemment à Maurice et qui sonne typiquement français, vient en fait de « Chavryappen » ou « Chavrymootoo », nom d'origine tamoule. Le cas n'est pas isolé, loin de là. La colonisation a son histoire linguistique. Durant la période de l'esclavage, sobriquets, insultes et noms de villes

françaises étaient allègrement distribués. Dans le même temps, les travailleurs engagés sous contrat, que ce soit au XVIIIe ou au XIXe siècle, virent leurs patronymes estropiés, modifiés, voire, plus simplement, orthographiés à l'anglaise ou à la française, Veerapen mauricien s'écrivra volontiers Virapin à la Réunion, ce qui induira des prononciations différentes, Shanmugan deviendra ainsi Chammougon. Plus gravement et pour entrer dans le domaine des paronymies proprement dites, Anouar a très bien pu se voir enregistré Enver, etc. Bien-sûr, nous ne contesterons pas l'aspect colonial et daté de telles pratiques, mais nous pensons aussi qu'un certain nombre d'universaux de langage peuvent servir d'explication.

Pour mieux nous faire comprendre, contentons nous de citer le billet savoureux sur « le général Staff, paru en 1974 dans le journal *Le Monde*, sous la plume de Pierre Vidal-Naquet :

« c'est un général peu connu dans l'histoire. Il fait pourtant des apparitions assez fréquentes dans certains ouvrages historiques. Ainsi, dans le livre récemment traduit de l'américain d'Adam B. Ulam, *Les Bolcheviks*. Ouvrons l'index : le général Staff y figure, avec renvoi aux pages 317, 352, 363, entre Maria Spiridova (sic pour Spiridonova), qui fut leader du parti socialiste révolutionnaire, et Joseph Staline. A la page 317, nous apprenons qu'en Galicie autrichienne les socialistes polonais préparaient le combat contre la Russie "de connivence avec le general staff". Aucun doute possible, il s'agit d'un général autrichien. A la page 352, on lit que "depuis le début de la guerre, le gouvernement imperial allemand et le general Staff étaient conscients du parti qu'ils pouvaient tirer du mouvement révolutionnaire russe". C'est donc un général allemand. Enfin, page 363, on nous explique qu'il était difficile, en 1917, au gouvernement provisoire et au général Staff de signer une paix séparée. Voici notre général devenu russe.

Etrange général qui ne possède pas de prénom et dont les déplacements dans l'espace sont remarquables. Il a tout de même cette particularité de n'apparaître que dans des ouvrages traduits de l'anglais ou de l'américain. Mais sans doute aura-t-on déjà reconnu sa véritable identité : l'état major général (*general Staff*). »

Une célèbre blague d'humour juif circulait dans les années trente à New-York. Un juif allemand essayant de fuir l'Europe et désirant tenter sa chance aux Etats Unis, s'apprête à débarquer. Un des passagers ayant fait la traversée avec lui, lui prodigue un conseil avisé destiné à lui faciliter l'entrée aux services d'immigration, lui suggérant d'utiliser un

patronyme écossais ou irlandais, plus apte selon lui à ouvrir l'entrée dans ce nouveau pays. Il lui propose donc quelque chose comme « Mac Namara ou Mac Adam ». L'immigrant, arrivant au service d'immigration est sommé de décliner son identité. Constatant avoir oublié les suggestions de son compagnon de voyage, il murmure en allemand : « Ach ! Schon vergessen ! »<sup>75</sup>. Le fonctionnaire américain de noter scrupuleusement “John Fergusson” et de laisser passer l'étranger.

Pour revenir à notre indianocéanie, en restant dans le même ordre d'idée, la ville de Mahé, que Mahé de La Bourdonnais conquiert en 1725 s'appelait Maihi jusque là et se trouve depuis systématiquement orthographiée Mahé !

L'impact des esclaves marrons sur la toponymie n'a jamais été véritablement pris en compte. Pourtant, à La Réunion, les noms de lieux d'origine malgache sont légions, « Mafate, Cilaos, Manapany, Salazie, Maïdo, ... » tous ces mots malgaches intégrés au lexique toponymique sont le témoignage de la présence des marrons ou du moins, la preuve d'une influence linguistique malgachophone considérable durant les premières années de peuplement, période durant laquelle fut créée la langue créole. Louis-Jean Calvet, dans *Linguistique et colonialisme* déclare que le toponyme est sans doute le substrat le plus résistant aux strates successives de langues qui se succèdent : « aux Etats-Unis, où les populations indiennes ont subi le sort que l'on sait (...), les noms de lieux sont souvent indiens : *Massachusetts, Minnesota, Mississippi, Missouri, Oregon, etc.* » (...) « Mais le gaulois demeure très généralement dans les toponymes alors que les mots gaulois en français sont relativement rares (cf. notamment tous les noms de fleuves, *le Rhin, la Seine, la Marne, la Somme, la Meuse, ...*)

## Le deuil du français, le deuil de « la » langue d'origine

Les conséquences de tout ce qui précède permettraient une fois pour toutes de mettre en concordance, en « accorité », les analyses relatives à

---

<sup>75</sup> signifiant en allemand : « déjà oublié ».

la culture créole qui, toutes, aboutissent à un métissage culturel fondamental, et d'autre part, l'analyse de l'un des éléments majeurs de cette même culture, à savoir la langue, qui jusqu'ici n'avait été considérée que dans ses origines lexicales principalement françaises. Il n'est pas infondé de penser que sous chaque mot de la langue créole, par delà l'étymon français supposé, souvent modifié, subsistent les traces d'un autre étymon jusque là passé sous silence.

Le véritable travail de deuil sur la langue, qui aurait dû se faire, ne l'a jamais été, n'a jamais été possible, les couches archéologiques de la langue créole n'ayant pas été explorées. Sous le lexique, c'est la même histoire sociale qui a eu lieu et le grand crime de l'esclavage trouve au sein de la langue ses exacts corollaires. Un crime a été pratiqué qui a laissé des traces et un deuxième crime a suivi qui a consisté en la négation et la disparition du premier.

La lexicologie n'a pas échappé à cet épouvante, au contraire, elle a tellement apporté de pièces à cette disparition que le continuum, même fictif, avait semblé reconstitué où la langue du maître trouvait là sa primauté indiscutable et d'ailleurs indiscutée. « Tout projet de colonisation sous-tend une volonté d'appropriation et de dépossession, de destruction et de reconstruction, menant inéluctablement au processus d'assimilation et d'aliénation, d'acculturation et de déculturation. »<sup>76</sup>. La langue créole a subi une véritable tentative d'expropriation qui s'est attaquée à elle tous azimuts, sans négliger une théorisation linguistique coloniale attribuant l'essentiel de son apparition à la population des colons et établissant un continuum fondamental entre lexique français et lexique créole, ce qui, par delà le mensonge ou l'erreur, constitue un crime culturel qui participe du crime de l'esclavage dans son ensemble.

Contre cette version, il est plus que temps de rétablir non pas « la » vérité, d'être dans le vrai (l'etymos exclusif), mais d'orienter les recherches vers des zones demeurées complètement inexplorées, ce qui en soi, constitue déjà un scandale.

En 1905, Ussol écrit dans la revue *Haïti littéraire et sociale* :

« La littérature haïtienne ne peut et ne saurait être qu'un dérivé du grand courant français ...[car] notre langue est française, françaises sont nos

---

<sup>76</sup> In *La Mémoire oubliée*, article de Gérard Fanchin dans « L'Esclavage et ses Séquelles : Mémoire et Vécu d'hier et d'aujourd'hui, colloque sous l'égide de l'UNESCO, 1998.

mœurs, nos coutumes, nos idées ; qu'on le veuille ou non, française est notre âme. »

Raphaël Barquissau, Réunionnais, notait en 1922<sup>77</sup> :

« ne faites pas du patois votre langue habituelle ; né de l'esclavage, il en garde la trace, il corrompt l'esprit de ceux qui veulent, qui doivent être l'élite. Bon pour un conte, il dégrade une conversation. Souvenez-vous, là comme ailleurs, que le vrai Créole est avant tout un Français. »

Notons à ce propos, la signification inconsciente assénée constamment et dès le plus jeune âge à chaque locuteur créolophone, chaque détracteur se gaussant à grands coups de « patois », ce qui, transposé en créole, a le redoutable pouvoir de glisser chaque fois subrepticement un message inconscient et presque subliminal, celui du « pas toi » local, véritable fabrication de la diglossie et au plein sens du terme, de la dys-lexie.

L'impression vécue devient alors que cette langue n'est pas une langue en tant que telle ou n'est qu'une langue honteuse, un simple « langage » qu'il conviendrait de dissimuler et dont d'ailleurs l'essentiel des mots proviendrait du lexique français, dont les mots ne seraient plus « les nôtres », mais ceux d'ailleurs, ceux de l'autre.

De ce combat pour l'idée d'une certaine pureté mythifiée, les créolophones ne sont pas exempts et peuvent aller jusqu'à se croire investis d'une mission, par exemple, celle de Camille de Rauville, qui voulut collecter un *Lexique des mauricianismes à éviter*<sup>78</sup>, déclarant « ...Si le français reste la langue de contact, ses usagers sont conduits sans cesse vers des impropriétés et des expressions, propres au pays, et d'ailleurs pittoresques, qui s'y incrustent et maintiennent la "pensée" dans des sillons où elle piétine, où elle détériore à la fois la langue et la pensée elle-même. » ...

« Afin d'apaiser d'éventuelles susceptibilités, peut-être faut-il préciser que le présent "lexique" ne s'adresse pas aux personnes qui ont dépassé une certaine moyenne dans la correction du langage. Par contre nous pouvons aussitôt ajouter qu'il sera indispensable dans toutes les familles mauriciennes, de toutes descendance et de toutes classes de la société, puisqu'on entend couramment des jeunes gens, et des gens moins jeunes, de « bonne famille » (de toutes les classes et de toutes les descendance

---

<sup>77</sup> Dans *Une Colonie colonisatrice*, St. Denis.

<sup>78</sup> Ouvrage paru en 1967 à Port-Louis, Ile Maurice et couronné tant par l'Académie française que par l'Office technique du vocabulaire français (mais si, mais si !). L'ouvrage comporte un « Avant-dire » par Maurice Genevoix de l'Académie française et Président de « Défense de la langue française ».

encore) parler le patois entre eux, entièrement ou en partie. Et cela alimente ces impropriétés qui ont fini par contaminer le langage de gens par ailleurs instruits : les exemples foisonnent, hélas ! dans la conversation courante et se glissent jusque dans la presse et à la radio. »

Ainsi, l'un des fondements de la diglossie et du mal-être linguistique en créolophonie résulte de l'idée inconsciemment ancrée d'un vol, celui du lexique d'une autre langue, celle là bien réelle pour le coup, et seule digne de ce nom. En effet, si l'étymologie du créole aboutit sans cesse à cette origine unique et monopolistique des mots, c'est bel et bien que ceux-ci sont sans doute des mots encore français, mais corrompus, avilis au contact d'une syntaxe simplifiée. Dans ce tour de passe passe, le locuteur créolophone devient vite un voleur, il lui faut désormais se cacher ... Du fait de la diglossie et du charme opéré par la « langue-mère », le plus souvent, le respect fait garder le silence.

La grâce du français, en tant que vérité transcendante, réside d'ailleurs avant tout dans son "originarité" supposée. On extrapole ce qui est authentique en tant que signification véritable de chaque mot, sur la base d'une instance supérieure extérieure. Le mot créole, régressant à son origine, se remplit d'un « plus » d'origine et conquiert l'apparence d'une plénitude sans distance et sans faille, où l'origine elle-même devient ce « plus », ce supplément qui subjugué, la marque d'un pedigree. Chaque mot français se revêt ainsi d'une estampille, celle d'une illusion, pensée endurcie de l'origine, de quelque chose de plus haut, de plus noble, de plus vrai, de plus pur, de plus exact. Une référence constante crée une ipséité séparée qui devient quelque chose d'extérieur au sujet parlant. Le créole se trouve relégué de manière quasi névrotique, dans une véritable dynamique asymptotique qui vise à sa francisation, jusqu'à se fondre par défaut dans un tout plus vaste, frôler le français.

La contradiction qui faisait voir la culture créole comme « métissée » et le lexique créole comme « d'origine française » n'apparaissait même pas flagrante aux intellectuels, aucune contradiction notable ne fut relevée dans tout cela. En effet, il s'agit là d'un ethnocentrisme caractérisé qui perdure depuis deux cents ans et qui fait voir la langue créole en tant qu'épiphénomène de la francophonie, ce qui consiste à continuer indirectement et sans doute inconsciemment, la perpétration d'un crime. Aussi conviendrait-il non seulement d'affirmer, comme d'autres l'ont déjà fait bien avant nous, que le créole a longtemps été et est toujours le

véhicule déterminant d'une symbolique de résistance, langue de la mémoire collective, recueillant un héritage accumulé tragiquement par des générations d'esclaves et de marrons, de coolies, qui ont pu, malgré toutes les tentatives de zombification<sup>79</sup>, élaborer une culture orale authentique. Mais cela étant dit, comment accepter que le lexique créole ne puiserait quant à lui sa source principale que de la langue française ? Oser affirmer cela, revient en fait à mépriser toute cette culture dans son ensemble et dénier tout détournement ainsi que tout apport externe ou toute capacité de création lexicale interne.

D'ailleurs, à bien y réfléchir, cette francisation ne se contente pas de la sphère lexicale et atteint également le domaine culturel en général. Lorsqu'on cherche les origines des sirandanes, genre littéraire typiquement créole, on mettra ainsi presque toujours l'influence française en exergue :

« il existe une école de pensée qui tend à dire que les sirandanes seraient originaires des îles. Une chose est toutefois certaine, elles peuvent se vanter d'être d'origine française ... »<sup>80</sup>

Nous pouvons retrouver les mêmes raisonnements francotropiques à l'œuvre dans l'étymologie. L'essentiel, pour nous, n'est pas de nier cette origine, mais d'insister sur le fait qu'à ce jour, d'autres pistes n'ont jamais été explorées. Dans ce cas des sirandanes, l'influence des « hainteny » malgaches nous apparaît pourtant tout aussi probante : ce genre littéraire essentiellement mérina, est une création orale collective, pratiquée lors des grands moments de la vie communautaire villageoise où tous, animés du même souffle, sont tour à tour auditeurs et orateurs.

Véritable poésie « alternée », le *hain teny* lui-aussi, figure toujours un jeu de question réponse. « Science du langage », comme le signifie son nom, il choisit comme mode d'expression l'énigme et la devinette. Il multiplie dans cette perspective la périphrase, les ellipses, les successions d'images en apparence incohérentes mais prenant sens à la faveur d'un subtil rapport d'analogie. Il va de soi que nous retrouvons là tous les ingrédients à l'œuvre dans le genre des sirandanes.<sup>81</sup>

---

<sup>79</sup> Pour reprendre un terme haïtien qui signifie anéantissement total de la personnalité.

<sup>80</sup> déclare Chantal Moreau dans sa brochure consacrée aux sirandanes rodriguaises.

<sup>81</sup> Les sirandanes peuvent aussi être considérées comme étant également un mode de transmission oral essentiel du lexique créole, un mode d'apprentissage ludique de la langue.

## Fin de la « langue-base »

C'est ainsi que le créole possède ses propres modes de créativité lexicale qui ne se retrouvent absolument pas en français.

Tout d'abord, il convient de remarquer qu'un certain nombre de mots, certes étymologiquement français, sont totalement sortis de leur cadre d'emploi d'origine, c'est notamment le cas des locutions générantes qui forment aujourd'hui de véritables termes génériques : « met », « kas » ou « tir » sont, parmi de nombreux autres, des termes génériques, c'est-à-dire susceptibles par associations, de pouvoir créer un grand nombre de locutions courantes : « met kikenn dan lakle », « met kikenn dan serk », « met kikenn dan siro », « met dan zar », « met dife », « met kraking », « met lak », « met dan duk », ... autant d'expressions qui n'ont plus guère à voir avec le français, le terme « met » s'avérant générateur d'une multitude d'expressions propres à la seule langue créole et dissociées du français. *Ledikasyon pu travayer* a tenté de récapituler le nombre d'expressions combinées avec le terme « tir », de manière non exhaustive, plus d'une trentaine fut dénombrée. Les items lexicaux généralement enclins à être grammaticalisés appartiennent à des champs sémantiques généraux, et si ce n'est au vocabulaire de base des langues, du moins à des éléments aisément accessibles. Ce sont des hyperonymes (superordonnés) comme *donner, aller, prendre, finir* qui aboutissent en diachronie à des morphèmes grammaticaux.

Si nous savons et sommes à peu près sûr que le mot français « marcher », malgré sa déformation, est sans doute à l'origine du mot créole « marse », cette étymologie n'a plus aucune pertinence si l'on envisage les multiples dérivations que permet le créole, autorisant la création d'authentiques mots nouveaux : « mo marse » « je marche », « mo pe marse » « je suis en train de marcher », « mo mars marse » « je marche à petits pas ou sur une courte distance », « mo pe mars marse » « je piétine ou je marche très lentement et à petit pas dans une action continue, répétitive et durable », ...



Autant de subtilités qui s'éloignent chacune de l'étymon présumé et seront d'ailleurs traduites en français par des verbes particuliers correspondant à chaque situation : marcher, piétiner, se promener, vagabonder, errer, déambuler, randonner, se balader, ...

Les similarités de ce procédé linguistique avec le swahili ou le hindi sont très grandes, la duplication des verbes dans ces langues étant pratiquée avec le même effet : *kozkoze / sema sema* (causer longuement, discuter), ...

De la même façon, la possibilité de duplication des mots permet un doublement systématique du lexique réellement répertorié puisque « manze » et « manzmanze » sont en fait deux mots distincts ayant chacun sa signification. De cette façon, la répétition d'un verbe a valeur diminutive ou d'atténuation, par exemple, « chanter » se dit « sante », tandis que « chantonner » se dira plutôt « santsante », qui constitue donc un nouveau verbe différent du premier.<sup>82</sup> De même, « couper » se traduira par « kupe », mais « hâcher » devient « kup kupe ». Le mauricien prévoira toutes sortes de possibilités d'affinements et de subtilités, « hâcher menu » se dira « kup kupe tibut tibut ». Bavarder se dira « kozkoze », sarcler « gratgrate ». Remarquons que le malgache indique aussi la répétition ou la continuité d'un mouvement par la forme dupliquée. Autre avantage induit ou annexe de la duplication, ce procédé permet d'éviter tous les problèmes d'homophonies éventuelles.

A l'inverse des verbes qui voient leur action diminuée par leur répétition, la duplication d'un adjectif peut tantôt avoir l'effet inverse d'intensifier la valeur de ce dernier au cas où ce redoublement se situe avant le substantif qu'il qualifie, «gro gro lapli», par contre, la duplication d'un adjectif, post-posée au substantif, aura valeur d'atténuation. «Enn kuler nwar nwar » s'avérant d'un noir moins intense,

---

<sup>82</sup> Mark Frew, dans un article paru au sein de la revue *Langaz Kreol Zordi*, publiée en 2003 par Ledikasyon pu travayer, a certainement raison de mentionner dans ces doublements lexicaux des parallèles chinois qui procèdent également à l'identique, cependant, de nombreuses langues de l'Inde ou de l'Afrique ont ces caractéristiques également. Par contre, une chose est sûre, le français est justement une langue très à cheval sur les répétitions qui sont considérées comme des fautes de langage et d'expression, des redondances inesthétiques à éviter à tout prix, il y a donc toutes chances que ces phénomènes de duplication (verbes ou adjectifs), ne proviennent absolument pas du français où ces phénomènes se rencontrent rarement (« fougou, joli joli, très très, ... )

moins dense, moins contrasté qu'un simple « nwar ». Ce que le français ne rend qu'à l'aide de procédés de dérivation, « noirâtre », d'adverbes d'intensification ou d'autres adjectifs post-posés. Là aussi, le swahili procède de même : « blanblan », « blanchâtre » se dit « nyeupe nyeupe », « pitipiti » « kidogo kidogo », ces pratiques de répétitions semblent être très répandues en swahili et s'avèrent également exister au sein des langues bantoues.

En général, toute action répétitive, continue ou durable se servira du redoublement verbal.

## Une langue combinatoire

Le créole peut aussi fort aisément se passer de dérivations du style pluie – pluvieux, soleil – ensoleillé ..., il procède tout simplement par juxtaposition de deux signifiants (« enn letan lapli », « enn letan soley »), ... Du coup, la question se pose vraiment en terme d'honnêteté intellectuelle : dans « enn letan lapli », qu'est-ce qui prédomine, les étymons français, « pluie » et « temps » ou le procédé créole de lexicogénèse par juxtaposition de deux substantifs ? Nous jugeons le second plus fondamental car ce qui compte bien dans ce procédé, c'est que le créole n'a pas emprunté « pluvieux » et se sert de son propre procédé lexical, « letan lapli ». Parler d'étymologie française en l'occurrence relève d'une esbroufe pure et simple ne tenant aucun compte du procédé créole qui peut très bien prendre un substantif et s'en servir comme qualificatif dans un énoncé à deux composants. La composition, est le processus de création lexicale le plus important en créole. La plupart des mots composés du créole sont formés par la juxtaposition de deux lexèmes autonomes sans l'intervention de morphèmes relationnels.<sup>83</sup>

« Ganye perdi », est typique du fonctionnement de cette créativité lexicale, expression traduisant une attitude d'acceptation, de résignation ou de simple fair-play devant un résultat, un événement, un verdict, nous

---

<sup>83</sup>«constiper » se traduira symptomatiquement par « kaka sere »

constatons certes bien la présence de deux étymons français, mais, fait tout aussi important à nos yeux, la capacité du créole à pouvoir les combiner à sa convenance et l'existence d'un procédé lexicogénique fondamentalement créole, ce qui transcende nettement la simple étymologie, cette dernière ne rendant compte qu'imparfaitement du procédé à l'œuvre. « isi laba » « ale vini » sont d'autres exemples. Parfois, le rapprochement par juxtaposition va jusqu'à créer un nouveau mot : « marmunn » signifie s'enfuir. Vraisemblablement, l'origine de ce mot doit se trouver dans l'association de « maron » et « dimunn », mais qui oserait prétendre relier étymologiquement « marmunn » aux français « marron » et « du monde », sans devoir passer par toute une vaste explication propre à expliciter les différents termes au sein de la culture créole <sup>84</sup>?

Beaucoup de noms de métiers, d'arbres ... s'appuient sur le même procédé et le créole repose fondamentalement sur l'idée d'une invariabilité du mot, toutes les modulations de sens étant données par sa position dans la phrase, le redoublement, la juxtaposition des substantifs, les déterminants.

Le Réunionnais nommera ainsi le bananier « pye fig »<sup>85</sup>, le goyavier « pye goyav », le prunier « pye prinn »<sup>86</sup> et ainsi de suite, évitant tout procédé de dérivation directe et conservant fondamentalement l'invariabilité de chaque mot comme principe de base. Seule la place du mot dans l'énoncé permettant de préciser le sens (le substantif de seconde position devient toujours qualifiant du premier).

Un simple mot comme « manze », dupliqué ou combiné à d'autres, pourra signifier « manger, denrée, victuailles, nourriture, bouffe, se rassasier, mangeable », et une foule d'autres notions détaillées et diverses qui, en français, possèdent toutes des étymons différents. En fait, l'élargissement des possibilités sémantiques rend totalement dépassée la notion d'étymon français, tant le redéploiement du sens et des combinaisons opportunes est vaste en créole et correspond à des mots spécifiques du français.

---

<sup>84</sup> sans compter avec la paronymie du verbe « marmonner » qui peut également avoir joué un rôle dans la création du mot.

<sup>85</sup> Du nom dérivé du vieux français, « figuier d'Adam ».

<sup>86</sup> ce dernier n'ayant d'ailleurs rien à voir avec le prunier de France.

De nombreux verbes composés sont formés sur ce mode : « tourne vire », « ale vini », « marque garde », ... nuance linguistique que possède l'anglais dans des formulations comme « bring back ».

Un certain nombre de combinaisons de verbes composés semblent véritablement constituer des ensembles lexicalisés. Dans ce procédé lexicogénique, la composition consiste souvent en deux verbes de mouvement dont le premier sert de verbe focal et le second de verbe modal, ce dernier ayant presque acquis une valeur adverbiale. L'amalgame formé ne concerne pas que les verbes, « faire marche arrière » se dira « met aryer » en mauricien et « haldèyè » en martiniquais.

En règle générale, le rapport entre deux mots juxtaposés résulte de leur pure et simple contiguïté. A notre point de vue, ce procédé s'avère beaucoup moins onéreux, en termes structurels, que l'affixation, la composition avec altération d'un composant ou des deux, la modification interne par insertion ou réduction, et la variation accentuelle ou tonale. En effet, cette combinatoire par simple collage ne nécessite pas de remémoration spécifique, la combinaison souhaitée peut être recréée à tout moment, de plus, toute combinaison nouvelle étant acceptée d'emblée par principe, la capacité de création du locuteur s'avère totale en ce domaine.

En 1971, M. Joos crut bon d'élaborer une théorie définissant une langue en prenant pour critère la possession d'un lexique assez vaste pour permettre de réduire les fréquences des mêmes mots dans un texte<sup>87</sup>. Ainsi, pour une langue « normale », le nombre d'*hapax legomena*, mots ne figurant qu'une seule fois dans un texte de cinq ou six cents mots, représenterait 46 à 48% de l'ensemble. Outre qu'une telle approche suppose une définition lexicale de la langue, ce qui est très contestable, il s'avère que les langues créoles sont très spécifiques de ce point de vue, ayant créé des procédés d'affinements sans dérivation, par juxtapositions ou simples redoublements<sup>88</sup> qui rendent caduques les appréciations

---

<sup>87</sup> M. Joos, *Pidginization and creolization in language*, éditions Cambridge University Press, pp.117-140.

<sup>88</sup> D'autres similarités de conjugaison méritent également d'être relevées entre langue créole et langues africaines, notamment le mode de conjugaison négative : « nu napa kontan » dont la forme typique avec un préfixe antéposé se retrouve à l'identique en swahili « ha-tu-pendi », « nous n'aimons pas ». L'auxiliaire malgache fonctionne de la même manière : Il permet d'exprimer différentes nuances dans l'énonciation, à savoir

linguistiques valorisantes en fonction des comptabilités lexicales et des quantités de mots dénombrés.<sup>89</sup>

Il est donc possible d'envisager qu'une approche étymologique et lexicale de la langue créole, comprise d'un point de vue traditionnel et sans spécificité aucune, aboutisse logiquement à une analyse réductionniste et dévalorisante. Un autre a priori dont souffrent les langues créoles réside dans la dépréciation communément portée sur sa durée d'élaboration, le degré d'ancienneté des langues étant censé les rendre plus évoluées, plus affinées ou plus complexes, selon le postulat erroné d'une progression historique des langues, le temps n'étant évidemment pas un facteur de complexité<sup>90</sup>. Le linguiste qui pense ainsi envisage la langue de l'autre comme un état ancien de sa propre histoire, comme une forme inachevée de sa propre perfection, le fossile d'un stade révolu de sa propre évolution. « Ainsi s'est incrustée l'idée de langues primitives dans leurs structures et élémentaires dans leurs virtualités<sup>91</sup>

Les différences syntaxiques entre langues sont fondamentales, l'armature est chaque fois différente et la raison même d'une langue n'est pas que communicative, elle encadre toute notre façon d'appréhender le monde et d'agir. On aperçoit que le sens est littéralement construit (bâti, disposé, organisé) c'est-à-dire formé de façon différente selon les langues. Dans la lignée de la philosophie humboldtienne, nombreux sont les linguistes qui se refusent à voir dans la langue un outil passif de l'expression. Tout système linguistique renferme une analyse du monde extérieur qui lui est propre et qui diffère de celle d'autres langues. Dépositaire de l'expérience accumulée des générations passées, il fournit à la génération future une façon de voir, une interprétation de l'univers ; il lui lègue un prisme à travers lequel elle devra voir le monde non-linguistique. Le

---

entre autres, la négation (tsy / aza). Autant de différences linguistiques fondamentales qui dissocient radicalement le créole du français et ne s'expliquent que par l'existence d'autres influences.

<sup>89</sup> De ce point de vue, nombreux sont les linguistes créolistes à avoir fait fausse route et à s'être escrimés à dénombrer le plus de mots possibles, pensant trouver dans leurs résultats la preuve d'une richesse linguistique, ... à l'image des langues européennes. C'est au contraire l'inverse qui nous paraît faire preuve de génie, qu'avec peu de mots, certaines langues peuvent très bien exprimer autant de nuances linguistiques que d'autres nécessitant, quant à elles, autant de mots différents que de nuances spécifiques indispensables au discours et par là-même, autant de remémorations fastidieuses.

<sup>90</sup> « Les langues n'ont pu se perfectionner que bien lentement » déclarait déjà Condillac dans son *Cours d'étude pour l'instruction du prince de Parme*.

<sup>91</sup> Maurice Houis, *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, p.30-31

langage est le moyen par lequel les hommes créent leur conception, leur compréhension et leurs valeurs de la réalité objective. Les langues sont des découpages différents de l'expérience, des organisations différentes de ce que les locuteurs saisissent dans le monde. En fin de compte, bien souvent, nous disséquons la nature suivant des lignes tracées d'avance par nos langues maternelles. Chaque peuple a la logique que révèle la syntaxe de son langage, nous pensons tous un univers que notre langue a d'abord modelé. La structure linguistique que l'individu reçoit de son entourage est essentiellement responsable de la façon dont s'organise sa conception du monde. A. Meillet le dit nettement à sa façon, indépendamment même de l'impénétrabilité des syntaxes différentes, « tout vocabulaire exprime une civilisation.<sup>92</sup> » Les mots ne peuvent pas être compris correctement, séparés des phénomènes culturels localisés dont ils sont les symboles.

Le Français dit : « j'ai mal à la tête », le Mauricien, « mo latet fer mal », un monde sépare ces deux expressions. Dans un cas, le sujet souffre, mais n'abdique pas son ipséité pour autant, le sujet de l'énoncé est celui qui parle, dans l'autre, la tête qui souffre ; l'expression de la douleur sera nominale en français, verbale en créole, et l'attribution de cette douleur se fera à la tête dans le premier cas, à la personne indisposée dans le second. A chaque langue correspond une organisation particulière des données de l'expérience. Lorsqu'on passe d'une langue à une autre, ce ne sont pas seulement les formes et les mots qui changent (arbitraire de Saussure), ce ne sont pas seulement les notions qui changent, mais aussi le choix des rapports à exprimer.

## Invariabilité en tant que simplification

En créant un système invariable, le créole a eu l'avantage de limiter le mot à une unité significative minima en s'interdisant toute dérivation. Ce faisant, la créolisation d'un lexique tend à une monémisation généralisée des mots mettant en évidence des unités de signification, des atomes sémantiques véritables. Dans une langue comme le français, la systématisme est parfois loin d'être logique et contient même de très

---

<sup>92</sup> A. Meillet, *Linguistique historique et linguistique générale*.

nombreuses scories a-logiques irréductibles, empêchant les classements logiques.

Le suffixe *able* indique la possibilité dans *buvable* mais pas dans *misérable*. Le préfixe « r » indique la répétition dans *rhabiller*, mais nullement dans *rabattre*<sup>93</sup>... Le créole, en instaurant un système invariable et en s'interdisant le plus possible les systèmes de dérivation lexicale, est parvenu à produire, en fin de compte, des structurations non-arbitraires du contenu sémantique, par exemple par combinaison ou redoublement.

En fait, la pidginisation a provoqué la recherche de « primitifs » lexicaux dans les monèmes de plusieurs langues, leur fixation dans un nouveau système invariable, puis leur combinaison ou leur redoublement, augmentant par multiplication la valeur lexicale de chacun. La monémisation apporte ses caractères distinctifs ou traits pertinents de contenu comme des sortes d'unités minima de signification qui semblent permettre enfin la mesure scientifique de la surface sémantique d'un terme. En termes d'économie linguistique pure, le lexique d'une langue à structures dérivatives tel que le français, offre d'abord une structure sémantique visible au niveau de la morphologie, structure à la fois prometteuse parce qu'elle semble obéir à des règles (préfixes, suffixes, désinences, ajoutant un sens à un autre selon des lois sémantiques) et trompeuse, parce que ces règles d'ajouts sont arbitraires, très nombreuses, équivoques, redondantes ou surtout, lacunaires, parfois même contradictoires et nourrissant de nombreuses exceptions, en un mot, pas systématiques.

En créole, le même signal phonique est utilisé pour des « designata » différents, dans des contextes très variés, simplement du fait de combinaisons différentes. L'établissement de la communication par le moyen de ce monème, suppose fondamentalement l'existence sous tous ces changements, d'une certaine invariance qui maintient nécessairement des propriétés communes sous toutes ces combinaisons possibles.

## Un lexique banyan

---

<sup>93</sup> Qui n'est en rien « abattre une seconde fois ».

La pidginisation a sans doute dû passer par une étape de prélèvement lexical au sein de plusieurs langues, d'un vocabulaire volontiers paronymique, constitué du plus petit nombre possible de termes premiers, explicitement énoncés, expressément définis, dénombrés en totalité, puis, dans un second temps, l'énonciation de toutes les relations permises entre les termes retenus. Ainsi, c'est une véritable nouvelle organisation linguistique qui s'est formée à travers les interconnexions des notions entre elles, dans la structuration d'un véritable système sémantique combinatoire.

Leibniz, entre 1659 et 1679, a conçu plusieurs fois le projet d'une espèce d'alphabet des pensées humaines, fondé lui-aussi sur la réduction de tous les concepts à leurs éléments simples, leur inventaire et leur classement, puis leur représentation par des « caractères » appropriés combinables selon des règles indiquées et fixées par des signes. Le but semblait être de pouvoir aboutir en fin de comptes à des structurations non arbitraires du contenu sémantique de notre connaissance du monde en établissant des corrélations véritables entre logique et langage.

La pidginisation quant à elle, cause la création d'ensembles illimités, de par leur nature combinatoire même, et ouverts, qui prévoient la possibilité d'intercalation d'un nombre infini de termes entre deux de leurs termes, une sorte de multiplication par combinaison et redoublement.

Il s'agit d'une sorte de « lexique transformationnel<sup>94</sup> », espèce d'algèbre naturelle permettant d'opérer sur les formules symboliques des structures d'une langue comme sur les formules d'un calcul.

## Syntaxe créole et algèbre booléenne

L'idée d'utiliser uniquement deux symboles pour coder des informations n'est pas récente, elle revient à G.W. Leibniz qui, dès 1666, s'intéresse au système binaire sans lui trouver une utilité immédiate. En 1716, un mathématicien britannique, George Boole, décide de placer la logique sous l'emprise des mathématiques. Les trois opérations de base de l'algèbre qu'il met au point : ET, OU et NON, permettent d'additionner,

---

<sup>94</sup> par référence à la grammaire transformationnelle



de soustraire, de multiplier, de diviser et de comparer. Il est possible de traduire des affirmations et des algorithmes entre la langue créole et le langage des mathématiques. La logique (du grec  $\lambda\omicron\gamma\omicron\sigma$ ) ne signifie-t-elle pas également « parole » ?

L'un des livres les plus influents en mathématiques modernes fut *Les lois de la pensée*, paru en 1854, qui permet de formaliser la logique propositionnelle du langage selon des tables de vérité. C'est presque un siècle plus tard (en 1938), que l'américain Claude Shannon (1916-2001) a remarqué que les circuits électroniques imitent presque à la perfection les opérations propositionnelles booléennes. Constatant qu'il existe des constantes propositionnelles récursives, il crée une algèbre avec des variables, des constantes et des expressions qui ressemblent, sans être identiques, aux lois de l'algèbre ordinaire de l'arithmétique. Cette algébrisation de la logique est la grande contribution de G. Boole. D'un simple axiome aristotélicien : « une proposition peut être vraie ou fausse, mais ne peut pas être vraie et fausse », Boole a fait l'axiome d'une algèbre totalement révolutionnaire dont les théories, lorsqu'elles se marieront aux technologies de l'électronique près d'un siècle plus tard, donneront naissance à une machine assez prometteuse baptisée ordinateur.

A l'origine de tous les efforts mathématiques de Boole, une idée fixe et simple : décrire les relations entre parties (ou sous-ensembles) d'un ensemble référentiel. Il distingue :

- 1/ la somme logique ( $A+B$ ), correspondant à l'union des deux ensembles.
- 2/ le produit logique ( $AxB$ ), correspondant à leur intersection.
- 3/ la complémentarité ( $/A$  ou  $/B$ ) correspondant à la partie inverse de l'ensemble donné.

La grande particularité des fonctions booléennes est le fait qu'elles peuvent être décrites de manière exhaustive. En effet, chaque variable de ces fonctions ne pouvant prendre que deux valeurs différentes, il devient tout à fait faisable de récapituler tous les cas possibles dans un tableau que l'on appelle alors « table de vérité ». Il est facile de comprendre que la combinaison de deux items ou le redoublement d'un même item, forment une sorte de lexique booléen non fermé et infini, en un mot plus simple, souple.

## Syntaxe et lexique booléens

Il paraît évident que la syntaxe créole en termes de choix propositionnels, elle-aussi peut être comparée à une sorte d'algèbre booléenne :

1/ du fait du caractère linéaire du langage

2/ du fait que le rapport de chaque élément de la phrase avec le reste de l'énoncé se trouve indiqué par sa seule place dans l'énoncé.

3/ du fait que chaque élément d'un énoncé est dépourvu par lui-même de toute marque de sa fonction syntaxique, et qu'il attend cette marque de sa position.

D'une manière ou d'une autre, une langue distingue toujours des « temps », que ce soit un passé et un futur, séparés par un présent, mais toujours la ligne de partage est une référence au « présent ».

Dans le créole mauricien, chaque temps est binaire : présent/présent continuatif (mo manze, mo pe manze) ; passé/passé révolu (mo finn al lekol, mo ti al lekol). Au futur, l'existence de deux marqueurs de temps, « ava » et « pu », bien que peu différenciés dans leurs sens respectifs (mo ava manze, mo pu manze), peut historiquement s'expliquer pour les mêmes raisons (« ava » signifiant l'action qui mène à un futur, s'inscrivant dans la durée : « mo ava fer li » (sous-entendu, à partir de maintenant). « Pu » marquant l'action future directement située dans l'avenir (« mo pu fer li »).

Ainsi, ces choix binaires pourraient s'avérer éminemment booléens, en tant qu'alternatives récurrentes de la pensée discursive.

La recherche des universaux dans l'étude des rapports entre logique et langage, s'est toujours focalisée sur la grammaire. Cette recherche a presque totalement éclipsé l'étude des rapports entre logique et sémantique, reléguant hors de la linguistique l'étude de toute possibilité de lien logicosémantique. Il existe ainsi une tendance des structuralistes à retrancher la sémantique de la linguistique formelle proprement dite. Il y a comme une résistance du lexique à se laisser structurer sur le plan purement linguistique ; ce qui s'est, de fait, traduit par la persévérance marquée des logiciens et logisticiens à introduire une coupure profonde

dans leurs « langues » axiomatiques, entre syntaxe et sémantique. Le système sémantique formé par le lexique, constitue un système dont l'obscurité structurelle n'a pas été percée jusqu'ici, si structure il y a. Il va de soi pourtant, que le créole mauricien offre un magnifique exemple de systématisation linguistique, tant sur le plan syntaxique, ce qui paraissait évident, que lexical, ce que nous nous sommes efforcé de prouver ici.

## Appropriations

L'étymologie telle qu'elle fut toujours maniée en fonction des langues européennes, repose systématiquement sur un modèle descendant, une langue en amont fournissant un étymon, duquel des mots « descendent », sur un modèle constant de modification. Nous pensons que ce modèle n'est pas applicable aux langues créoles. En effet, le temps de la genèse de ces langues n'est pas le même et le rôle joué par les protagonistes ne peut qu'être différent, l'urgence de la situation ne permet pas d'évoquer une simple "modification" qui s'inscrirait dans le long-terme, mais beaucoup plus une appropriation sur un modèle ascendant où les locuteurs, quels qu'ils soient, se servent du matériau « langues » qu'ils côtoient tous les jours de manière obligée. Nous pensons que, du fait de l'esclavage lui-même, un certain nombre de mots devaient nécessairement être adoptés dans un très bref délai, ne serait-ce que pour l'application des ordres donnés par les maîtres, les marins ou leurs subrécargues. De là vient le fait que de très nombreux mots et notamment la plupart des verbes d'action sont des termes de marine<sup>95</sup>.

Il va de soi que le nombre de termes et de locutions liés à l'univers maritime francophone est très important en créole, c'est devenu une banalité de le dire. Cependant, ce qu'il convient de remarquer aussitôt, c'est que l'ensemble de ce glossaire nautique se retrouve aujourd'hui

---

<sup>95</sup> Un fait souvent ignoré est que durant tout le dix-septième siècle, de nombreux esclaves étaient à bord des bateaux et participaient aux manoeuvres de navigation. Il est possible d'imaginer également que les longs voyages atroces et éprouvants de la traite elle-même, pendant plusieurs mois, ont pu avoir une influence linguistique.

intégré dans un contexte totalement terrestre et détaché de l'univers marin<sup>96</sup>. « Rise » n'a plus rien à voir avec « prendre un ris » et les « varangues » ne sont pas vécues comme éléments de charpente de navire. Lorsque le Mauricien déclare « viv lor bos » (vivre aux crochets, aux dépens de), il n'est pas sûr qu'il imagine se servir d'un terme de marine<sup>97</sup> ...

Si tous ces mots existent bien en créole, ce n'est pas dans un schéma modificatif, mais dans le cadre d'une appropriation opportuniste par généralisation, exploitation d'un lexique dans un contexte différent, ainsi, « delarge » ou « devire », placés dans la conversation courante (« mo lipye inn devire »), n'ont plus grand chose à voir avec « larguer » ou « virer », termes de marine français.

N'oublions pas que dans le début de la colonisation des îles, période où apparaît le créole, l'esclavage ne se situe pas encore dans un univers plantocratique, contrairement à l'opinion répandue, mais dans un monde esclavagiste essentiellement maritime et portuaire.

Aussi, « pus bor » (faire la cour) ou « vey bor » (se comporter en opportuniste, attendre une occasion pour faire avancer ses intérêts), n'ont plus rien à voir avec le contexte de leur appropriation initiale. Ces mots et expressions courantes, sont la preuve d'une réutilisation dans un autre contexte que celui de leur emploi d'origine, ce qui implique un travail de métaphorisation, d'analogie, de généralisation ou d'extension, primordial dans la création d'un lexique, celui-ci n'étant plus envisagé comme simple acquisition, ni même en tant qu'emprunt, mais comme véritable appropriation.

« Les langues maternelles des esclaves jouent un rôle important dans le développement de la structure morphosyntaxique et surtout sémantique des pidgins, les mots lexicaux empruntés à la langue-base étant investis de nouvelles significations propres à la culture des groupes dominés. »<sup>98</sup>

En définitive, au terme de cette analyse, conserver le concept de « langue-base », c'est poursuivre les interprétations racistes qui ne

---

<sup>96</sup> A peu près au même titre que le verbe « démarrer » en français, n'a plus rien à voir avec son contexte marin « dés-amarrer ».

<sup>97</sup> il est même plutôt probable qu'il s'imagine vivre aux dépens du « boss », avec deux « s » !

<sup>98</sup> *Bilinguisme et bilinguisme*, J.F. Baissac, p.256.

voyaient dans les langues créoles que déficiences et approximations du seul français.

De nombreux termes français ne sont demeurés en créole qu'en raison d'une utilisation sortie de leur contexte d'origine. Par exemple, la pertinence d'une utilisation métaphorique a permis l'élargissement du contexte d'utilisation. Lorsque le créole qualifie un oiseau de « kalfat », c'est par analogie entre les cris poussés par ces volatiles et le bruit des coups de maillet des calfats. De même, si certains Réunionnais nomment le galabèr « korbeydor » ou « kaka martin », c'est par pures métaphores. Si le créole s'autorise des créations telles que « laplenn pares » pour dire « cimetière », ou « dan pens », qui est une image parfaitement explicite, c'est par pur procédé lexicogénique propre à lui-même.

## Thèses universalistes

Il est notoire que les thèses du Professeur D. Bickerton<sup>99</sup> relatives à la genèse des différents créoles ont quelque peu chamboulé les études créolistiques des dix dernières années. En effet, l'hypothèse d'un processus universaliste paraît déterminante dans l'explication de la concomitance de certaines constantes linguistiques sur plusieurs champs géographiques totalement séparés (Caraïbes, Océan Indien...).

Pour notre part, si cet aspect universaliste doit pouvoir trouver son mode d'explication, il n'est pas certain que les thèses chomskyennes sur la grammaire universelle à l'idée que le langage est une compétence innée

---

<sup>99</sup> *Roots of Language*, Ann Arbor éditions, 1981.

et spécifique, soient les seules à pouvoir fournir une explication au caractère universaliste des systèmes linguistiques créoles.

Sans développer plus avant, nous aurions quelques raisons de ne pas abonder dans ce sens tant le caractère « nativiste » et inné des structures principales du langage n'est pas pour aller dans un sens très progressiste<sup>100</sup>. Comme le déclare Louis-Jean Calvet dans son fameux ouvrage *Linguistique et colonialisme*<sup>101</sup>, « Plus tard et encore aujourd'hui, j'ai été fasciné par cette sorte de schizophrénie qui permettait à Noam Chomsky d'être d'une part, dans sa vie "citoyenne", un homme politiquement engagé et d'autre part, dans sa vie scientifique, un formaliste déniait à la langue toute caractéristique sociale. »

Par le passé, le caractère de « langage enfantin » est un aspect qu'on a accordé à tort à beaucoup de créoles au point que certains linguistes ont vu dans le « baby talk », l'origine possible de ces parlers. Pour notre part, le caractère considérablement sophistiqué en même temps que, paradoxalement, l'incroyable simplicité systémique des langues créoles n'autorisent pas à procéder à pareils rapprochements sans risques. L'idée qu'il existe un système naturel d'expression des notions de temps et d'aspect ancré dans les propriétés neurales du cerveau humain est une position évidemment très fortement innéiste à laquelle nous ne saurions souscrire<sup>102</sup>.

Remarquons d'ailleurs, que cette recherche systématique de la grammaire universelle et sa comparaison/justification par l'organisation structurale des langues créoles, fait partie d'une vaste quête, d'un mythe concernant l'origine et l'évolution des espèces, qui passe souvent par une procédure classificatoire et aboutit à, pour reprendre les mots de Michel Foucault, « une simple monstruosité linguistique ».

En mettant l'accent sur le rôle crucial des considérations de simplicité et de généralité, N. Chomsky émettait à juste titre l'idée qu'il existe des systèmes de processus récursifs sous-jacents à la formation des phrases,

---

<sup>100</sup>apparemment nombre de créolistes sincères ignorent le fait que Noam Chomsky ait longtemps flirté avec les thèses néo-nazies, allant jusqu'à préfacier leurs ouvrages et écrire sur le sujet au sein d'éditions d'extrême droite (« La vieille Taupe »...). Cet apparté pour mettre en garde contre le caractère réactionnaire de certaines thèses innéistes qui corroborent et pas par hasard, certaines idées relatives à un strict déterminisme biologique.

<sup>101</sup> Editions Payot, 1972, p.10.

<sup>102</sup> Ajoutons que cette thèse aboutit à une nouvelle forme d'expropriation linguistique déguisée.

mais cela ne prouve pas que ces « structures profondes » soient inévitablement d'ordre neuronal. L'existence d'universaux substantiels et formels n'oblige pas à n'en rendre compte que par l'hypothèse innéiste. Le modèle chomskyen pourrait être mathématiquement valide, et l'interprétation, c'est-à-dire la valeur explicative psychogénétique qu'il en donne, erronée.

Des considérations du même ordre ont joué un grand rôle dans l'élaboration de la théorie linguistique de Martinet, si du moins, il est possible de rattacher sa conception de « l'économie » au principe de simplicité, sans pour autant aboutir à une conception innéiste.

Le sens des énoncés est entièrement déterminé par le contexte. Doit-on dès-lors subordonner l'étude du contexte à celle de la grammaire des phrases ? Cette condition reviendrait à poser au niveau du contexte de situation (c'est-à-dire à la limite, au niveau de la réalité naturelle, sociale et culturelle tout entière), le problème de la détermination des invariants. La question est justement la suivante, l'explication chomskyenne de D. Bickerton par le « bio-programme », outre ses aspects innéistes, revient à proposer un modèle de pertinence ne nécessitant pas réellement d'explication historique à l'apparition des langues créoles, oblitérant même le champ social du discours. Pour les Néo-grammairiens, universalistes, la grammaire n'existe qu'à travers la psychè des locuteurs, et non en tant que création sociale. Dans un tel contexte, l'étude psychique de la grammaire aurait en tout état de cause une supériorité épistémologique en comparaison aux différentes « grammaires historiques ». Notre modèle alternatif propose au contraire, de poser la notion de contrainte et de promiscuité interlinguistique forcée, condition liée en l'occurrence à l'esclavage, comme fondatrice.

Le sens d'un mot ne se révèle que par son ambiance, par la situation matérielle qui le fait surgir et le contexte linguistique dans lequel il se trouve. Parler du mot, du signe linguistique en soi, détaché de tout contexte, c'est procéder à une lexicalisation abusive de la langue, c'est aller les yeux ouverts au devant du péril qui guette tout linguiste, celui de détruire, en l'isolant, l'objet même de ses études. Il est certes légitime, et sans doute profitable, d'examiner sous le microscope une abeille, morte ou vivante, mais le naturaliste qui se livre à cet examen, quels renseignements en tire-t-il sur l'activité prodigieuse de la ruche ? Autrement dit, selon une formule fameuse qu'on peut faire remonter à Meillet ou à Wittgenstein, « les mots n'ont pas de sens, ils n'ont que des emplois », ce qui revient plus banalement à dire qu'un mot prend son

sens dans le contexte. A trop situer l'unité linguistique au niveau du mot isolé, c'est finalement le signifiant qui prend une place exagérée par rapport au signifié. L'erreur reviendrait donc à assimiler restrictivement le « sémantique » au lexical.

On rejoint là la distinction faite notamment par E. Coseriu entre sens (Sinn) et signification (Bedeutung) ou, comme on disait traditionnellement, entre sens et « effet de sens », en fait, entre le sens d'un mot et ses emplois. La linguistique est sans cesse confrontée à la mise en œuvre des signifiés de la langue au sein des contextualisations sémantico-sémiotiques qu'elle effectue et qui effectuent le sens d'une parole.

Grâce au vecteur que représente l'étymologie, il existe une véritable idéologie « lexicaliste » spontanée qui fait croire à beaucoup de gens qu'une langue est une collection de mots, une « nomenclature », comme disait Saussure en dévoilant combien cette approximation est trompeuse ; comme on sait, certains linguistes ont même cru pouvoir limiter la sémantique à l'étude des mots et de leurs changements de sens. Cette idéologie de la nomenclature, qui méconnaît l'essentiel du fait linguistique, conduit aussi au *terminologisme* comme à sa caricature. Il s'agit à la fois d'une surestimation de la terminologie en tant que telle et de l'illusion qui voudrait que la terminologie fût toujours fixée, comme par nature, qu'elle obéisse à un découpage objectif, le même dans toutes les langues, et par conséquent qu'elle soit en principe aisément transcordable d'une langue à l'autre, si tant est qu'on daigne accorder le statut de langue aux deux ensembles, ce qui pose problème à nombre de créolistes eurogénétistes. « Pour certaines personnes », écrit Saussure, « la langue, ramenée à son principe essentiel, est une nomenclature, c'est-à-dire une liste de termes correspondant à autant de choses ... Cette conception suppose des idées toutes faites préexistant aux mots ». Mais, écrit-il encore, « si les mots étaient chargés de représenter des concepts donnés d'avance, ils auraient chacun, d'une langue à l'autre, des correspondants exacts pour le sens : or il n'en est pas ainsi.<sup>103</sup> »

Pour Saussure, le sens d'un mot dépend étroitement de l'existence ou de l'inexistence de tous les autres mots qui touchent ou peuvent toucher la réalité désignée par ce mot. On voit l'abîme qui sépare la notion saussurienne de la nomination comme « système », d'avec la notion traditionnelle de la langue comme simple répertoire taxinomique.

---

<sup>103</sup> Saussure, *Cours de linguistique générale*, éd. Payot, 1960.



L'étymologisation de la langue créole aboutit à un transcodage, le lexique se trouve être sans prise sémiotique sur la culture et l'histoire auxquelles il réfère ; le jeu de la syntaxe quant à lui, se voit abusivement restreint aux règles peu nombreuses et strictement définies d'une combinatoire formelle transparente et surtout il n'y a plus place pour l'idiomatique, les *habitus* phraséologiques, les sédimentations innombrables de la rhétorique et de la périlangue (culturelle, référentielle et comportementale) ... sans même parler des connotations.

D'ailleurs, pour en revenir à D. Bickerton, l'idée d'un « bio-programme » inscrit dans nos neurones à notre naissance ou même celle d'un retour des langues créoles au « proto-langage » simplifié de nos ancêtres, telles qu'il les envisage<sup>104</sup>, ne manqueront pas d'alimenter un certain nombre d'idées préconçues qui ne demandaient justement qu'à resurgir. Pour ce linguiste, la structure cognitive des espèces préhominiennes se charpente de la même manière que celle qu'opèrent les créoles et précisément sur le modèle d'acquisition automatique du langage par les enfants. La créologénèse et l'acquisition de la langue maternelle répètent la naissance du langage lui-même.

A nos yeux, la philogénèse du créole doit se dissocier de ces deux autres chapitres de la linguistique que sont l'étude du langage de l'enfance et celle des enfances du langage. Il n'est pas exact d'affirmer que les premiers locuteurs de pidgin n'aient eu à leur disposition aucun modèle préexistant, aucune langue d'origine qui se comportât comme substrat vis-à-vis des langues nouvelles, à savoir celles des colons et le pidgin lui-même. Les recherches les plus récentes remettent en cause la thèse de l'anéantissement linguistique, de la même façon d'ailleurs que la recherche historique des quinze dernières années a remis en question la vision prédominante de l'esclavage en mettant en valeur les nombreuses dynamiques de résistance jusque là volontiers passées sous silence.

John Mc Whorter déclare ainsi :

« A great many structures that Bickerton designates innate are in fact much more likely to have been transfers from the languages spoken by the slaves first brought to the Caribbean. Bickerton's claim has been that any such similarities between Creole and African structures are mere accidents. While it is hardly impossible that such accidents could have

---

<sup>104</sup> Les langues créoles devenant pour cet universaliste, de véritables specimens de proto-langages contemporains, pire, des sortes de « langues naturelles », fossiles vivants créés à partir d'un degré-zéro théorique de complexité.

occured, especially given the “unmarked” nature of many of the structures in question, comparative analysis makes it relatively unequivocal that many of the Caribbean-African correspondences are indeed transfers, not spontaneous creations. »<sup>105</sup>

Notre propos n’est pas ici d’expliquer nos désaccords avec les thèses bickertonniennes, ils seraient trop nombreux, mais plutôt de fournir directement, une autre proposition explicative quant à la genèse des créoles, ce qu’induit en fait l’ensemble des considérations sur l’étymologie que nous venons de formuler tout au long de notre ouvrage:

Si nous résumons les traits linguistiques explicités plus haut, nous aboutissons à un certain nombre de propriétés fondamentales qui caractérisent les langues créoles: réduction des catégories grammaticales marquées obligatoirement, polysémies paronymiques interlinguistiques, redéploiement des étymons et maximalisation de leur exploitation, extension du champ sémantique des vocables, juxtapositions de substantifs, duplication et redoublement des mots pour en créer d’autres, absence de conjugaison des verbes mais déterminations anté ou post posées (pronoms et particules aspecto-temporelles), invariabilité des mots, etc.

Qu’il nous suffise de nous resituer dans un contexte interlinguistique forcé où, soulignons le, les populations possèdent déjà leur propre bagage linguistique élaboré<sup>106</sup> (ce qui rend inopérante à nos yeux l’hypothèse d’un bioprogramme et encore moins d’un retour au proto-langage), les nécessités de survie obligeant à créer un nouveau médium d’échange et de construction sociale, l’ensemble des « trouvailles » linguistiques décrites plus haut, qui, en fait de « proto-langage », permettent au contraire d’imaginer toutes les subtilités et toutes les nuances de n’importe quelle autre langue moderne, peuvent très bien s’expliquer par ce que nous nommerons la recherche inconsciente du « plus petit dénominateur commun ».

Pour ne prendre qu’un exemple, la nécessité d’une conjugaison ou d’un système verbal permettant une modulation dans le temps et dans le

---

<sup>105</sup> Judy Kegl- John Mc Whorter, *Perspectives on an emerging language*. Eve Clark édition, 1997.

<sup>106</sup> Claude Hagège, dans son ouvrage *L’Homme de Paroles*, Fayard, 1985, le dit fort bien: « La création de parole par les premiers usagers de pidgins est, elle aussi, spécifique. En la supposant homologue des deux autres génèses (philogénèse et ontogénèse), on en trahit la nature »

nombre, impliquait nécessairement un système d’auxiliaires à particules, sachant que la contrainte principale était d’élaborer un système purement oral avec impossibilité de passer par l’écrit. Le système a d’abord dû consister à capter des radicaux verbaux revenant de manière fréquente, les inscrire dans un système invariable, puis dans un second temps, de désigner le mode d’action (accompli, non accompli, futur, présent, passé, passé révolu, ...) au moyen d’auxiliaires évidents (ava, pu, finn, ti, ...) à comprendre et à mémoriser.

Notons qu’en malgache, la conjugaison au présent est en général celle de l’infinitif. La forme reste la même quelque soit le sujet du verbe<sup>107</sup>.

Nous voudrions en fait défendre l’idée que tout pourrait s’expliquer par une raison économique, ce qu’il conviendrait d’appeler une véritable « **économie linguistique** »<sup>108</sup>, à savoir, la capacité à pouvoir créer des modèles syntaxiques et lexicaux sur la base de la plus grande rentabilité pratique, de la plus grande maniabilité et de la plus grande pertinence effective. En effet, tout ce que cette étude tend à décrire est en définitive l’élaboration à grande échelle d’un système ultra-perfectionné en vue de transmettre l’ensemble des nuances et détails de toute langue, dispositif élaboré à moindre coût. Louis-Jean Calvet le dit fort simplement dans son fameux ouvrage *Linguistique et colonialisme*, « chaque société a la linguistique de ses rapports de production. »

La grammaire, de même que le lexique créoles révèlent une performance hors du commun, rendant compte du maximum de faits, de la manière la plus simple<sup>109</sup>, avec des principes de généralisations les plus systématiques possibles. La syntaxe créole serait ainsi la plus courte

---

<sup>107</sup> par exemple:

Misotro : boire

Misotro aho : je bois

Misotro ianao : tu bois

Misotro izy : il boit

Misotro isika : nous buvons

Misotro ianareo : vous buvez

Misotro izy ireo : ils boivent

<sup>108</sup> Evoquons le rôle de la notion d’économie et du principe du moindre effort dans la théorie de Martinet, notamment dans son ouvrage *Economie des changements phonétiques*, premier ouvrage fondamental de phonologie diachronique.

<sup>109</sup> Ce n’est pas parce qu’un certain nombre de linguistes ont cru voir un amoindrissement et une résurgence de considérations racistes derrière le concept de simplification, que cette idée devrait être abandonnée pour autant, si considération subjective il y a, ce serait bien plutôt dans une perception neutre ou même valorisante de ces simplifications. Quant au fait que les langues créoles auraient leurs spécificités, nous ne voyons là aucun parallèle obligé avec une classification d’ordre racial. Fort heureusement, spécificité n’implique pas hiérarchisation.

possible, c'est-à-dire qu'elle aurait besoin du plus petit nombre de règles et d'éléments pour rendre compte des faits. Cette syntaxe considère essentiellement les rapports entre les mots sous l'angle de leur successivité et de leurs enchâssements, à l'inverse des langues riches en flexions, comme le français. Faisant l'économie des coordinations et des flexions, elle permet d'éviter toutes les redondances grammaticales en assurant l'invariabilité fondamentale des mots.

Le modèle proposé ici consiste à dire que l'ensemble de ces « plus petits dénominateurs communs », « minimum opérationnel », sont les résultantes obligées d'un rapport économique à l'échange linguistique, tout simplement parce que l'Histoire les a forcés à être les plus performants dans l'énoncé, les plus rentables dans l'ouverture des champs possibles d'expression, enfin, les plus pratiques car les plus aptes à la remémoration et à l'apprentissage. Ce que nous voudrions ici rétablir, c'est le fait explicatif social, montrer comment la vie sociale elle-même opère pour construire ses signaux linguistiques minimaux.

Ainsi, le système de conjugaison, ultra-perfectionné et permettant toutes nuances dans l'énoncé, s'avère d'une simplicité sans égal au niveau de son apprentissage. En effet, l'essentiel de son fonctionnement peut être appris et assimilé, qui plus est oralement, par n'importe quel locuteur en un après-midi, assurant ainsi la plus grande productivité linguistique possible, à tous égards, c'est-à-dire tant du point de vue de la qualité de l'énoncé que de la capacité d'un apprenant à l'acquérir vite.<sup>110</sup>

Quant au modèle lexical du mauricien, lui aussi possède une productivité phénoménale, une véritable ingéniosité, puisque avec un seul mot, on peut former des dizaines de variables affinées, ne nécessitant d'ailleurs pas de remémoration spécifique, ce qui offre un champ de possibilités infini. Ainsi, il apparaît clairement que cette rentabilité économique du linguistique est la résultante d'une nécessité historique face à des contraintes obligées : pluralité des origines, temps limité, efficacité immédiate requise, dans lesquels parents et enfants se sont retrouvés. Cette explication ne nécessite cependant nullement de justification innéiste ou neuronale.

---

<sup>110</sup> Au contraire du français qui, avec ses différents modes, temps et groupes verbaux, nécessite de nombreuses années d'apprentissage et oblige au passage à l'écrit, tant pour la remémoration que pour l'explicitation.

Nous pensons qu'effectivement, ce besoin pratique d'une relation à l'autre, l'urgence vitale de communiquer, l'utilité de maintenir l'intercompréhension, l'impérieuse utilité d'une transmission des savoirs et des connaissances dans un contexte esclavagiste forcé, l'urgence communicative des situations de déprivation linguistique, suffisent à justifier la création d'une base commune le plus rapidement et le plus efficacement possible. Il est fort probable que cette urgence, ce rapport économique au linguistique conduise de manière obligée à des schémas d'expression syntaxiques et lexicaux universels qui, en fait, pourraient se reproduire à tout moment dans un contexte semblable. Il est sûr, dans ce cadre, que l'importance du rôle des enfants dans le passage d'un pidgin à une langue créole est crucial et il est évident que ceux-ci s'avèrent certainement avoir joué un rôle primordial dans cette fixation, pour autant, il n'y a aucun besoin de passer par un schéma neuronal pour l'expliquer. Ce serait en effet réduire à bien peu de chose les rapports de l'enfant et du langage que de n'en considérer que les aspects proprement codiques (grammaire, lexique, etc.). En fait ces aspects formels sont largement surdéterminés par toute une série d'investissements symboliques imaginaires, affectifs (les matières de l'inconscient), sociaux, culturels dont la nature évolue avec l'âge. La conscience linguistique d'un enfant est d'abord spontanément et fondamentalement discursive. A cela vient s'ajouter le fait que D. Bickerton, dans son étude, ne fait aucun cas du rôle indéniable des vagues successives de bossales (esclaves nés en Afrique par opposition aux créoles nés dans la colonie) sur la morphosyntaxe et le lexique.

Il faut bien admettre, pour prendre l'exemple du français, que la plupart des indicateurs de temps, de genre et de nombre ne sont pas envisagés sous un angle exclusivement expressif et possèdent un rôle culturel et social important de hiérarchisation sociale plutôt qu'une réelle pertinence linguistique au sein d'un énoncé. En fait, la plupart des marqueurs sont, dans cette langue, purement redondants ou superflus du point de vue de la stricte rentabilité linguistique, jouant un rôle exclusivement social. Par exemple, le positionnement d'un locuteur se fait à travers tout le système oral complexe et compliqué des liaisons. Un bon exemple de ce qui est affirmé ici, est le statut linguistique du passé simple en français, tel que l'envisageait Roland Barthes dans son célèbre ouvrage *Le Degré zéro de l'écriture* : « retiré du français parlé, le passé simple, pierre d'angle du Récit, signale toujours un art ; il fait partie d'un rituel des Belles-Lettres. Il n'est plus chargé d'exprimer un temps. Son rôle est de ramener la

réalité à un point, et d'abstraire de la multiplicité des temps vécus et superposés, un acte verbal pur, débarrassé des racines existentielles de l'expérience, et orienté vers une liaison logique avec d'autres actions, d'autres procès, un mouvement général du monde : il vise à maintenir une hiérarchie dans l'empire des faits. »

A l'inverse, le créole n'a pas besoin de tous ces marqueurs hiérarchiques ou sociaux, ne visant que la plus grande efficacité pratique, d'où l'ensemble des simplifications<sup>111</sup> visant à l'essentiel de l'expression proprement dite. Le marqueur social existe toujours, bien-sûr, mais se voit reporté sur le statut d'une autre langue, celle du maître, engendrant la diglossie, même s'il est sans doute abusif de ne voir le créole que comme basilectal et qu'il est indéniable que se côtoient aux Antilles un français populaire et un créole acrolectal (créole distingué), le statut d'infériorisation systématique demeure une constante.

C'est en termes de véritable « productivité » linguistique que peuvent être appréhendés la grammaire, la syntaxe ou le lexique créoles, car l'ensemble des dispositifs mis en place par ces langues sont purement à envisager en termes de meilleur rendement (à la fois sur le plan expressif et sur le plan de la remémoration/appropriation par le locuteur). La forme duplicative, applicable aussi bien aux adjectifs, aux substantifs, qu'aux verbes, prépositions (« andan andan/ secrètement, sournoisement ») est un exemple de rentabilité lexicale, assurant une productivité maximale. De la même façon, les mots à redoublement syllabique (en français « bonbon, « tonton », ...) sont plus nombreux en créole, la raison essentielle étant leur facile remémoration ou leur valeur onomatopéique<sup>112</sup>.

---

<sup>111</sup> Simplification et non pas réduction. En effet, si on les compare strictement et au risque de choquer plus d'un, il va de soi que le système de conjugaison du créole mauricien est beaucoup plus riche en possibilités que le système de conjugaison du français. B.L. Pudaruth, dans son ouvrage sur le créole mauricien (p. 163) envisage 24 possibilités de « conjugaison » grâce aux combinaisons des particules *ti*, *pu*, *finn*, *pe*, *ava* + verbes et cela en ayant omis la particule du passé proche « *fek* ».

<sup>112</sup> *tektek*, ...

Dans le même ordre d'idées, le créole est une langue dans laquelle les mêmes formes assument les deux statuts de pronom et d'adjectif possessif. En mauricien par exemple, concernant les pronoms à la première et deuxième personnes du singulier ou du pluriel (« mo, to, nu, zot), le même morphème est utilisable en combinaison avec tous les indices personnels comme outil de détermination dans les constructions possessives emphatiques. En l'occurrence, une extension analogique est donc associée à la grammaticalisation assurant là encore une rentabilité à moindre coût. (mo, to, nu bann, zot bann, ...)

Plutôt que sans cesse se servir de l'histoire des langues créoles à seule fin d'éclairer la phylogénèse du langage, ce que les linguistes ne cessent de faire depuis deux cents ans, sans prendre en compte le fait fondamental que l'ensemble des populations amenées de force dans les îles, connaissaient toutes leurs langues respectives et possédaient parfaitement tous les concepts de temps, mode, nombre, même si les façons de les exprimer différaient grandement, cela crée un fossé énorme avec leurs ancêtres Homo sapiens inventant quant à eux la notion même de langage ex nihilo et sur plusieurs dizaines ou centaines de milliers d'années.<sup>113</sup>

Pour nous, au contraire, si les langues créoles peuvent nous intéresser d'un point de vue historique, et nous éclairer de quelque manière, c'est plutôt quant à l'avenir des différentes langues du monde. Dans cette perspective, ce n'est peut-être pas totalement par hasard, si la langue anglaise est parvenue à conquérir la planète. Nous ne contesterons pas l'idée qu'il y ait un aspect strictement colonial dans ce fait purement historique, mais par delà, il s'avère que l'anglais se rapproche beaucoup plus de la grammaire et la syntaxe créole qu'une autre langue, par l'abandon des différents genres, déclinaisons, par la relative simplification des conjugaisons. Aussi, Dev Virahsawmy a pleinement raison de mentionner cette ressemblance et d'affirmer que d'un point de

---

<sup>113</sup> Peut-être la plus grave erreur commise fut d'avoir considéré les simplifications grammaticales en tant que perte de complexité, ce qui n'est évidemment pas le cas des langues créoles. La simplification envisagée n'a jamais induit une sorte de réduction à une « communication basique », à des échanges sporadiques et restreints, au moyen d'une espèce de langage rudimentaire. Elle s'est faite, au contraire, en permettant de maintenir tous les paradigmes et toutes les nuances des différentes langues substrates, sans perte aucune. La simplification ne concerne nullement ce qui est dit, mais bien la manière de l'énoncer stricto sensu.

vue non lexical, le fonctionnement linguistique du créole présente bien des points communs avec l'anglais.

Si nous envisageons ces considérations d'un point de vue diachronique, une généralisation est envisageable, en tant qu'une lame de fond conduirait sans doute à long terme à une forme de créolisation généralisée de toutes les langues. Qu'il nous suffise d'évoquer l'ensemble des changements qui ont pu caractériser le passage du latin au français en termes de simplification et nous pourrions très bien concevoir que ces modifications ne fassent que se situer sur une trajectoire globale beaucoup plus longue.

Bien sûr, d'autres aspects sont à envisager et sur le court terme, de nombreux freins sociaux, culturels, académiques, retardent ces changements, mais sur une longue période, ces métamorphoses nous semblent inexorables. En ce cas, les langues créoles, loin de nous replonger dans les affres de nos racines préhistoriques, nous projetteraient, c'est notre point de vue, dans un avenir linguistique de l'humanité dans son ensemble. Tôt ou tard, les langues aboutiraient à des simplifications pratiques qui mèneraient inexorablement à ce qu'on connaît les sociétés créoles en très peu de temps, du fait d'un contexte obligé. Au lieu d'une régression, le créole serait en fait en avance du point de vue de cette évolution et traduirait une tendance de fond imperceptible à court terme.

En fait, pour quiconque connaît bien le créole mauricien, il est frappant de constater la richesse des possibilités d'expression au regard de l'économie des moyens, cette langue proposant une incroyable rentabilité linguistique. Le créole ne serait donc pas le résultat d'un retour à une forme de communication ancienne, que Bickerton baptise protolangage, mais au contraire l'apparition d'une nouvelle forme d'expression de langage tournée vers l'avenir de l'humanité.

Si nous avons choisi le titre de *Langaz kreol/Langaz maron*, ce n'est pas par simple volonté provocatrice, mais plutôt pour réhabiliter la part d'origine plurielle du créole, occultée, qui incombait à la population esclave. Pour mieux illustrer la valeur de résistance qu'a pu constituer la création d'une nouvelle langue, qu'il nous suffise de citer ce célèbre passage du philosophe G.W.F. Hegel concernant la dialectique « le maître et l'esclave » dans la *Phénoménologie de l'esprit*. Nous incitons le lecteur à envisager le créole en tant que faisant aussi partie de ce



« travail » et comme aboutissant à « cet objet » dont il est question sous la plume du philosophe, cela permettra d'éclairer l'immense valeur libératrice de cette langue au regard des peuples qui l'ont créée.

« Dans l'acte de façonner l'objet, la conscience esclave atteint la conscience d'exister en tant qu'être pour soi ; mais il n'a pas que ce sens positif ; cet acte comporte aussi un sens négatif vis-à-vis de son premier moment, la peur. Car dans l'acte de façonner l'objet, sa propre négativité, son être pour soi, devient pour cette conscience, objet, seulement parce qu'elle dépasse la *forme* existante qui s'oppose à elle. Or, cet élément négatif objectif est précisément l'essence étrangère devant laquelle elle avait tremblé. Maintenant, elle détruit cet élément négatif étranger, elle s'affirme en tant que négative dans l'élément de la permanence et ainsi devient pour elle-même un *être pour soi*. Dans le maître, l'esclave a devant lui l'être pour soi comme un autre, comme externe ; dans la peur, cet être pour soi est *en l'esclave lui-même* ; dans l'acte de façonner l'objet, l'esclave enfin, parvient à considérer le pour soi comme son *caractère propre*, il parvient à la conscience d'exister en et pour soi. Du fait que la conscience asservie extériorise la forme, elle ne devient pas autre chose qu'elle-même, car précisément cette forme est son pur être pour soi, qui en elle parvient à sa vérité. Ainsi, précisément dans le travail où il ne semblait y avoir que l'esprit d'un autre, l'esclave redevient son esprit propre (eigner Sinn) en se re-découvrant par lui-même.

Pour cette réflexion, les deux moments : peur et service en général d'une part, et activité de façonnement d'autre part, sont nécessaires,- et en même temps, les deux doivent exister d'une manière universelle. Sans la discipline du service et de l'obéissance, la peur reste formelle et ne s'étend pas sur toute la réalité de l'existence. (...)

Puisque tout le contenu de sa conscience naturelle n'a pas été ébranlé, elle appartient encore *en soi* à une existence déterminée ; "l'esprit propre" (der eigene Sinn) qui est caprice arbitraire (Eigensinn), une sorte de liberté qui se trouve encore à l'intérieur de l'esclavage. »

En quelque sorte, mourir ou parler. Ce n'est pas moi qui parle lorsque je parle, c'est moi m'adressant à autrui. Parler signifie qu'on n'est pas seul. Les paroles sont plus que la pensée. Elles sont déjà, par rapport à elle, une sorte de réel. D'ailleurs, la pensée ne précède pas le langage, elle est au contraire donnée par lui. En même temps que le langage transforme le

réel en notions, il les soumet à l'examen. Le langage ne réussit à être qu'en se servant de ce qui peut, grâce à lui, s'élaborer de commun entre ceux qui communiquent. Egalement, parler a un effet thérapeutique, que la psychanalyse a su déceler et utiliser. Parler m'apprend qui je suis, ce que je veux, ce qui me manque, mes moyens, ce que j'attends des autres, de la vie. C'est une sorte de domination sur moi, de liberté. Ce qui définit notre parole, c'est qu'elle est libre, c'est que nous pouvons dire n'importe quoi, n'importe quand, n'importe comment, à n'importe qui, lorsque nous n'avons pas peur. On ne parle qu'en imposant le silence à la foule des démons qui sont en nous, en les soumettant à un ordre. Parler, donc, c'est avoir pris parti.

## Linguistique freudienne du créole

Dépassant la linguistique pure et la lexicologie en particulier, il conviendrait de se pencher sur ces aspects de la langue créole, notamment la polysémie paronymique interlinguistique telle qu'elle a été décrite plus haut ou la transformation phonique du mot par appropriation et métissage linguistique (« malgachisation, ... »), en mettant en parallèle certains concepts de la psychanalyse, déjà envisagés par Sigmund Freud dans sa célèbre *Psychopathologie de la vie quotidienne* et applicables à l'histoire des langues créoles en particulier. En effet, il n'est pas possible de voir dans l'oubli d'un mot un événement accidentel, « on n'oublie rien sans raison ». En quelque sorte, concernant le lexique créole, il serait possible de parler d'un « oubli actif ». Il est possible de constater que dans de très nombreux cas, les deux éléments (l'élément refoulé et le nouveau), rattachés par une association extérieure, présentent également des rapports intimes, c'est-à-dire qu'ils se rapprochent par leurs contenus. Quant au phénomène de refoulement proprement dit, comment se fait-il qu'il ait pu concerner des populations entières ? Loin d'être incompatible avec des phénomènes de lapsus, souvent compris comme purement

individuels, S. Freud élabore une théorie de l'oubli collectif très intéressante :

« Un nom est oublié soit parce qu'il rappelle lui-même une chose désagréable, soit parce qu'il se rattache à un autre nom, susceptible de provoquer un sentiment désagréable. Donc, la reproduction de noms est troublée soit à cause d'eux-mêmes, soit à cause de leurs associations plus ou moins éloignées. »

« Je veux encore attirer l'attention sur le fait que l'oubli de noms est contagieux au plus haut degré. » ... « On rencontre encore un oubli de noms dans lequel des séries entières de noms se soustraient à la mémoire. Si l'on s'accroche, pour retrouver un nom oublié, à d'autres, auxquels il se rattache étroitement, ceux-ci, qu'on voudrait utiliser comme points de repère, s'échappent le plus souvent à leur tour. C'est ainsi que l'oubli s'étend d'un nom à un autre, comme pour prouver l'existence d'un obstacle difficile à écarter. »

Ainsi, dans la lexicologie francotropique, il est possible de voir la construction d'étymons / écran (à l'image des « souvenirs / écrans » de la psychanalyse freudienne) qui constituent la reproduction substitutive d'autres impressions, d'autres langues, réellement importantes, dont l'analyse psychique révèle l'existence, mais dont la reproduction directe se heurte à une résistance, à un refoulement, en quelque sorte, des langues-filigères. La substitution d'un mot à un autre a le sens d'une parole perdue dont la trace ne fait que matérialiser l'absence. C'est cette étrange présence absente d'une autre langue au sein de la langue que cette trace infime ou cachée manifeste. D'ailleurs, dans les mécanismes mêmes du lapsus, tels qu'ils se trouvent décrits par Freud, nous sommes frappés par l'analogie qui peut être faite avec les changements notés dans le processus de créolisation : interversions, anticipations et empiètements, postpositions, prolongations superflues d'un mot, contaminations, substitutions, fusion, ..., tous termes que nous retrouvons sous la plume du psychanalyste.

Si les mécanismes du lapsus pouvaient être transférés sur les processus d'oubli, de scotomisation ou de refoulement à l'œuvre dans la lexicologie, resterait à trouver une raison à ce phénomène, explication que S. Freud semble avoir lui-même prévue :

« M.A. Pick a récemment cité toute une série d'auteurs qui admettent l'influence de facteurs affectifs sur la mémoire et reconnaissent plus ou moins ce que l'oubli doit à la tendance à se défendre contre ce qui est pénible. Mais personne n'a décrit ce phénomène et ses raisons psychologiques d'une manière aussi complète et aussi frappante que

Nietzsche dans un de ses aphorismes (*Au delà du bien et du mal, II*) :  
« *C'est moi qui ai fait cela* », dit ma « *mémoire* ». « *Il est impossible que je l'aie fait* », dit mon orgueil et il reste impitoyable. Finalement, c'est la *mémoire qui cède*. »

## Esclavage et langue créole

La question que soulève cette substitution d'un mot à un autre à travers plusieurs langues substrat, est la réalité du sens caché de ce qui est dissimulé : C'est d'ailleurs pourquoi les Grecs avaient nommé « *sema* » le tombeau, ce qui a donné « *signe* » en français. Rappelons que, pour Platon, le langage serait né du culte des morts et non dans le seul but de nommer des choses.

La langue créole s'inscrit plus que jamais dans cette description de la grotte platonicienne, basaltique, elle a servi de refuge et d'espoir au marronnage linguistique, elle fut le rempart inventé face à la barbarie, la réponse collective à l'anéantissement.

Mais, chez le même philosophe, une autre conception linguistique s'avère de quelque importance : dans le *Cratyle*, s'opposent deux Athéniens, dont l'un, Hermogène, expose une thèse qui touche particulièrement notre propos :

« A mon avis, le nom qu'on assigne à un objet est le mot juste ; le change-t-on ensuite en un autre, en abandonnant celui-là, le second n'est pas moins juste que le premier ; c'est ainsi que nous changeons les noms de nos serviteurs sans que le nom substitué soit moins exact que le précédent. Car la nature n'assigne aucun nom propre à aucun objet, c'est affaire d'usage et de coutume chez ceux qui ont pris l'habitude de donner des noms. »

Voilà qui révèle beaucoup en peu de mots : les serviteurs en question sont bien-sûr des esclaves et ceux-ci n'ont pas besoin qu'un nom leur soit attribué. Il y a donc celui qui donne le nom et celui qui le reçoit. Mais nommer, est ce nommer quelque chose ? Oui, quelque chose, une affaire, un esclave.

N'oublions pas que le mot même de « traite » évoque déjà une problématique d'échange linguistique (« traiter », « négocier »).

Il convient là de comprendre le langage comme un pouvoir du maître, du seul maître et non celui de l'esclave qui n'a pas le pouvoir de parler. Il y a celui qui détient le pouvoir de nommer et il y a ce qui reçoit passivement le nom (même si cela parle, tel l'esclave ...). Le langage est instrument de gouvernement, l'ordre d'en haut doit s'imposer au désordre d'en bas, il faut un monde vrai au dessus du commun, supra-sensible, meilleur, parfait, celui de la langue. Ce droit de nommer n'est autre que le versant linguistique du droit de s'approprier.

Nous comprenons mieux pourquoi une telle hiérarchie lexificatrice dans le pouvoir de nommer, aussi inscrite dans les habitudes et les consciences a pu laisser durablement des séquelles dépréciatives ou exclusives. A qui appartiennent les mots ? Qui les a créés ? Qu'a-t-on le droit de nommer ? Qui détermine qu'une langue a le statut de langue ? ... Autant de questions dont les réponses éventuelles ont induit des conséquences néfastes durant plus de trois siècles.

Prenons un exemple parmi les plus flagrants de la langue créole, un étymon qui semble bien spécifique à l'ensemble de la civilisation créole, le mot « moune », « dimunn », « lmoun ». Aujourd'hui, ce vocable semble présent sur toute la caraïbe comme dans la zone océan Indien. L'étymologie traditionnelle aura tôt fait d'en extraire son origine française « du monde ». Ce faisant elle n'ira guère plus loin et se contentera d'avoir élucidé une origine linguistique avérée et du reste facile à percevoir, sans se rendre compte qu'elle perpétue ainsi une sorte de mensonge par omission.

En effet, comment expliquer le fait qu'un marqueur de groupe, indiquant une pluralité, un ensemble, le français « du monde », ait pu servir à caractériser une entité individuelle et normalement singulière, ce que le français d'aujourd'hui nomme « une personne », « un individu », ...

Comment avoir pu caractériser une entité unique par un identifiant pluriel, « du monde » ? Mot à mot, « un du monde ». Comment admettre ne percevoir en une personne unique et singulière que sa part collective, son appartenance à un groupe plus vaste, en tant qu'elle ne pourrait jamais plus être désignée que comme membre parmi d'autres de ce groupe, qu'elle n'en serait jamais plus qu'une « unité », que la parcelle d'un tout, parmi d'autres semblables n'ayant aucun droit à l'individualité, à l'identité propre ?

Nous voyons bien là ce que cette seule étymologie d'un simple mot courant du créole d'aujourd'hui pourrait cacher ou omettre en établissant sans commentaires et sans spécificité une racine qui est autant avérée par sa rupture du sens français que par sa continuité.<sup>114</sup> En fait, conserver la pertinence linguistique de l'étymologie appliquée au créole ne peut se faire qu'au prix d'une anamnèse lexicale introduisant chaque mot dans son contexte historique, seule façon de comprendre le créole en le dissimulant résolument du français. Si l'étymologie est vraiment prise en compte, c'est une vraie démarche de type archéologique qui est nécessaire, afin de tenter de restituer l'Histoire ou certains aperçus sur l'Histoire par l'étude de débris, ici débris linguistiques, de la même façon que l'archéologue reconstitue un mode de vie à travers l'analyse et la sauvegarde de débris artisanaux ou architecturaux.

Nous nous rappellerons ici les propos d'Emile Benveniste, linguiste s'il en est, concernant la signification exacte du mot « aryen », qui pose des problèmes complexes : « “arya” est une désignation que s'appliquent à eux-mêmes les hommes libres par opposition aux esclaves »<sup>115</sup>

A bien y réfléchir, relevons la pertinence de l'emblème officiel de l'île Maurice sur un strict plan linguistique, le dodo, symbole d'une endémicité impossible, d'une disparition historique et fantasmée, trace de passés ensevelis mais toujours présents, et le cerf, mammifère importé, nouvel arrivant substitutif d'une île Maurice recomposée.

Dans le cas de l'univers esclavagiste, à l'origine de la naissance de nouvelles langues, les créoles, plus que jamais, ces interprétations

---

<sup>114</sup> Il en va d'ailleurs de même du seul mot « monsieur », qui possède un tout autre sens en français et en créole.

<sup>115</sup> E. Benveniste, *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, t1, p.368.

symboliques peuvent avoir valeur de sens, la langue elle-même portant en son sein le deuil d'autres langues, d'autres paroles à jamais perdues, auxquelles elle dut se substituer.

Pour la victime, l'inconscient qui s'oppose à ces projets et desseins conscients d'aliénation et de zombification de l'être, finit par se trouver une issue, alors qu'on croit lui avoir barré tous les chemins. Pour se rendre maître du motif inconscient, il faut, en effet, quelque chose de plus qu'un projet conscient : il faut une opération psychique qui fasse entrer cet inconscient dans la sphère de la conscience sous forme de vestige apparemment inactif, mais pourtant bien présent.

Aussi la théorie du lapsus et des phénomènes d'oubli, de substitution et de réminiscence tels qu'explorés par la psychanalyse élaborée dans la théorie freudienne, permettrait d'analyser l'ensemble des phénomènes décrits tout au long de cette étude : élaboration d'une théorie romanocentrique de la genèse des langues créoles, négation de toute part de créativité des esclaves dans l'élaboration lexicale de la langue créole, substitution d'une origine unilingue au détriment d'une genèse plurielle des lexiques, recherche étymologique à lignage unique ...

Tenter d'appliquer la psychanalyse à une langue en son entier en tant que tentative de compréhension d'un mécanisme d'oubli et de substitution, nous convenons que cela pourra paraître bien audacieux à plus d'un, voire farfelu, mais n'oublions jamais que c'est d'un crime qu'il est ici question, dont la dimension culturelle possède sa part.

Rappelons la conclusion de S. Freud à sa célèbre étude : « il est bon qu'on sache aussi que tout ce qu'on considère comme oublié ne l'est pas. » On pourrait aussi bien joindre à cette pensée, cet aphorisme du philosophe Théodor Adorno<sup>116</sup> : « le besoin de faire s'exprimer la souffrance est condition de toute vérité . »

---

<sup>116</sup> in *Dialectique Négative*, p.22

**LANGAZ KREOL**

**LANGAZ MARON**

**Etimoloji, “lang-baz”, de konsep kolonyal**



## Emmanuel Richon

### Etimoloji, enn syans kolonyal

Etimoloji, li enn syans ki so bi mem, ziska aster, li konsis pu sers bann mo zot lorizinn. Sa syans la so baz, se enn ta reg lor fonetik ek sinifikasyon bann mo la. Antan ki enn syans, li bizin pran kont tu bakgrawnn istorik, zeografik ek sosyal. Etimoloji so lintere, li pa neserma lor letid langaz, antan ki langaz li enn fenomenn sosyal, li plito enn keston mo, sak mo so lorizinn ek so evolision.

Kuma etimoloji pe sers ki mo la pe desann depi ki mo la, ki so lorizinn, ki sann la so papa, ki sann la so piti, li ena zis enn vizyon vertikal lor

langaz. Etimoloji, li pa nèt, li pa enn letid ninport, ki, wadire, pena okenn konsekans. Okontrè, dan enn sertenn manyer, li byen byen pros ek zeneoloji. Parey kuma sa lot syans la, li usi li pe rod bann anset, bann rasinn, bann paran, bann kuzin sak mo, kumadir pedigree sak mo. Li usi, li pe sers enn sel lorizinn, inik, enn sel lasurs, enn rasinn pir dan langaz, tu sa la ek enn diskur, ek bann nide, parfwa byen byen pa kler ek malang malang.

Dayè, zeneoloji li mem, dan letan lontan, li ti tuzur integre ansam ek bann sistem klasifikasyon ki parfwa, ti mem ena bann konsekans byen kriminel. Etimoloji, se enn zafer ki pe koresponn ek enn sertenn fason pansè dan loksidan. Sa manyer li pe sers enn lorizinn byen pir pu sak mo, pandan buku banane, li ti form parti bann diskur rasis ki ti ena lor diferan langaz imin. Li pa ti enn matyer separe ki pa ti ena okenn rapor avek bann gran krim ki finn sakuy limanite so listwar, kuma esklavaz, latret, shoa, zenosid, ...okontrè, sa syans la inn servi byen suvan pu bann diskur rasis gany zot baz lor bann mansonz filozofik.

Dan Lafrans, ena enn bann ki patryot ekstremis, zot pe koz pu met deor tu bann mo sorti angle. Claude Duneton, li pe pleny forfor ki langaz franse inn fini “kolonize”. An mem tan, kote Lamerik, ena enn lot bann ki pe propoz met bann mo franse deor depi zot angle. Byen sir, tu sa bann nide la zot fantasmè, langaz nu mama, nu langaz maternel, li fer parti nu bakgrawnn kiltirel, lingwistik ek politik, zot maymaye ansam. Tu bann tamasa lor kestasyon bann mo, zot blize tus kestasyon idantite dimunn. Par ekzanp, an franse, « fax » ek « manager », zot kareman interdi, alors ki zot sort depi angle, me angle li mem inn anprint zot depi langaz franse lontan. Sa pe montr nu nonnsens tu sa bann kestasyon la.

Theodor Adorno, li enn filozof seleb, byen koni dan enn grup ki apel lekòl Frankfor, li nn byen reysi montre kuma enn sinp konsep, enn sinp nide, « otantisite », kuma dimunn ti pe servi li ninport, sirtu so kontanporin, Martin Heidegger, li nn montre kuma sa mo la ti pe maske bann lezot nide byen byen grav kuma asasinn dimunn ek bann krim rasis. Etimoloji, kuma dimunn inn servi sa « syans » la dan 19em syek ek 20em syek, li ena so par responsabilite dan konstriksyon tu bann krim istorik pandan sa lepok la.

Si nu pran langaz kreol ek langaz kreol morisyen an partikilye, manyer dimunn inn servi etimoloji dan tu bann letid istorik ki dimunn finn ponn

lor langaz sa pei la, li ti ena usi so tandans pu gany sa rasism la so mark, so lanprint, so linflyans, ek an retur, li ti servi pu anrasi sa bann teori rasis lor langaz kreol. Dayer, si nu konsider ki dan lorizinn langaz kreol, ena enn desirir ki dan so fondman mem, enn desirir lingwistik ek kiltirel, etimoloji, par so fonksyon mem, li ti pe viz pu retabli enn kontinite, pu mazinn li.

Sa resers sistematik pu mazinn enn kontinite depi enn langaz roman dan langaz kreol, li ti enn krim par limem, parski li vize pu fer disparet enn krim, pu kasyet li. Apre sa, etimoloji, li tultan pe rod fer langaz kreol depann lor langaz franse net, li tultan pe konpar li, li tultan pran franse kuma enn referans e li pa pran an konsiderasyon sa kupir, sa desirir, sa kasir la kuma enn fondman mem, ofe, li pa admet lotonomi langaz kreol.

Ziska bann lane swasantdis, etimoloji ti pe opere dan enn manyer klasik klasik, li pa ti pe admet metisaz kiltirel : napa ti ena okenn etimoloji miks, lasurs la ti bizin enn sel, napa ti ena okenn posibilite pu admet bann mo dan diferan langaz kapav krwaze enn avek lot pu kre enn nuvo mo. Langaz kreol, zot ti pe apel li “enn langaz batâr”, zot ti pe kalifye li “ibrid”.

« Lorizinn leksik, li franse mem »

Tuzur etimoloji ti pe get langaz kreol ek enn vizyon relye ar langaz franse, bann rapor ant sa de langaz la ti fer tultan tultan e sa ti pe kre bann nosyon yerarsik, ek sa tuzur dan sans wannwe. Langaz kreol, dan sa vizyon etimoloji la, li ti pe rant dan enn relasyon depandans sere sere, li

ti pe fer krwar ki kreol kuma dir pran so lasurs mem depi dan franse, antuka pu tu so leksik, setadir so vokabiler. Tuzur etimoloji ti pe rod seki parey mem an kreol ek franse.

Dayer, pu buku intelektuel morisyin, lavenir langaz kreol li marye kole, li relye ek langaz franse. Par ekzanp, tann enn ti kut seki Benjamin Moutou ti pe ekrir dan enn liv resan<sup>117</sup>: Destin langaz kreol, nu kapav konpar li ek enn zanfan : letan li krwar li tro for, li tro gran, lerla li desid pu tuy so mama, selman kan sann la mor, li mem gany so tur pu mor. »

Azordizur, tu dimunn pe admet ki plis ki 85 % vokabiler langaz kreol morisyen sort depi franse u swa « vye franse », plipar bann lingwis pansa, lerla tu popilasyon ena sa manyer panse la usi parski sa paret normal, pa kas latet ar sa ... Evidaman, u pu kapav truv enn de iniversiter ki plis uver, zot pu fer u remarke ki latin ek franse, de langaz byen diferan, malgre lefet ki 90% bann mo franse sorti depi dan latin, seki permet zot afirm kreol la so stati langaz.

Telma dimunn panse ki ena enn relasyon paran/zanfan ant franse ek kreol, ki buku lingwis ti pran desizyon pu klas bann langaz kreol, kili Losean Indyin u swa Karaïb, kuma enn grup langaz ki bizin klase dan bann langaz roman, roman ule dir tu bann langaz ki pe desann depi latin. Mazine ! apre « nos ancêtres les Gaulois<sup>118</sup> » ! Nu bizin relev konklizyon enn liv R. Chaudenson<sup>119</sup> dan so dernye laliny, li deklar sa mem : « Bann langaz kreol Losean Indyin, bizin klas zot parmi bann koze roman, mem si bizin rezerv zot enn plas apar dan sa grup la aköz manyer zot inn forme ek tu zot karakteristik striktirel ki spesyal spesyal. »

Purtan, si nu le truv kler, bizin dir ki sa filyasyon ant franse ek latin, li pena okenn rapor avek sa lyez istorik ki kapav ena ant kiltir franse ek kiltir kreol. Par ekzanp, letan ki sa finn pran pu sa langaz la finn kre, pena foto : dan enn ka plizyer syek, dan lot ka pa plis ki sinkant banane. Fode pa blye usi ki bann kondisyon pu sak langaz finn ne, pa parey ditu : dan premye ka, enn evolisyon byin lant, byin regilye, lor plizyer syek,

---

<sup>117</sup> *Les Chrétiens de l'Île Maurice*, Best Graphics Ltd, 1996, Port-Louis.

<sup>118</sup> Dan enn lepok lontan ki pa sitan lontan ki sa, bann Antiye, bann Reyone, bann Giyane ti pe aprann istwar dan lekol parey kuma bann Franse metropol dan Lafrans mem.

<sup>119</sup> Robert Chaudenson, *Le Lexique du Parler Créole de la Réunion*, edisyon Honoré Champion, 1974, Paris.

anplis sa, ek enn lekritir byin anplas, par kont, dan ka langaz kreol, enn konstriksyon lor enn peryod byin byin kurt, dan konteks enn sosyete esklavaz, kot okenn lekritir napa ti ena, dan enn sosyete oral mem, pa kapav konpare mem.

Dayer, bizin note ki pasaz sipoze ant latin/franse ek franse/kreol, li pa prodir mem apresyasyon depi bann syantifik : dan enn ka zot pe koz independans ek lotonomi enn nuvo langaz apar ek vye la, dan lot, o kontrer, zot koz lor enn langaz ki pa enn langaz, ki pe depann lor enn lot pu tu so leksik, enn « demi-langaz », enn « presk-langaz », enn « broken-langaz ». Letan dimunn rekonet li kuma enn langaz, lerla plipar vinn dir ki li poz problem kan mem, parski li pa enn langaz ekri, lerla zot tret li ek mepri.<sup>120</sup>

Dan sa kondisyon la, kreol vinn zis enn franse modifye, enn franse sinplifye, sa sinplifikasyon dayer, li sipoze kuma enn pert, enn franse diminye<sup>121</sup>. Akut sa sitasyon : « Apart enn bann mo dan domenn zanimo u swa plant ek pye, dan vokabiler kreol, ki li morisyin, ki li aysin, ki li reyone, li pa dwa narnye ek bann dimunn ki pa blan, li pa dwa narnye ar bann esklav. »<sup>122</sup>

« Non do !, langaz popiler burbone, langaz kreol, li pa dwa narnye ar bann dyalek ova u swa langaz bann Makwa<sup>123</sup>, kreol, li franse net, enn franse in pe drol, barok, me byin zoli e byin du. »<sup>124</sup>

Nu bizin not sa nide ki finn fann inpe partu partu, setadir kumkwa « kreol morisyin, inn ne aköz bann zefor bann ansyin esklav finn fer pu koz langaz zot met, langaz franse. »<sup>125</sup>

Mem bann lingwis serye ek kare kare, zot pe koz enn « lang-baz » ek enn « lang-sib », seki plis resan pe vinn sers tu so bann mo dan premye la kuma urit vid krab. Me zot pa pe rann kont ki letan zot pe rod retras tu sa bann lorizinn franse la andan bann mo kreol, zot pe nye tu lor verite lesklavaz, zot pe fer kumadir zame pa ti ena okenn desirir, okenn kupir,

---

<sup>120</sup> alors ki plipar letan, se sa mepri la em ki lakoz lefe ki pa ti ena ekri.

<sup>121</sup> Sa tez la inn finn devlope par J. Faine dan *Le Créole dans l'Univers, Etudes comparatives des parlers français créoles*, kot li sey pruv absans bann inflians afriken lor bann langaz kreol.

<sup>122</sup> J. Faine, p.133.

<sup>123</sup> bann lepep Madagaskar ek Mazambik.

<sup>124</sup> *Le Patois de l'île Bourbon*, B.S.A., 1884, pp.179-239.

<sup>125</sup> Premye fraz enn tez doktora 3em sik, Iniversite Paul Valéry, Montpellier, par B.L. Pudaruth, 1972.

okenn kasir, an tu ka, mem si ti ena enn kupir, zame li pa finn afekte langaz la so lorizinn.

Lerla, laplipar lingwis, zot ena tandans usi pu regroup bann diferan langaz kreol an fonksyon zot sipoze « lang-baz ». Ena mem lingwis pe koz « kreol-franse » (bann kreol aysin, antiye, ek tu kreol Losean Indyin), zot fer enn distinksyon ek bann « kreol-angle » (Zamaïk, Away, Giyana), bann « kreol-espanyol » (palankwero dan Kolonbi, chabacano dan Filipinn), bann « kreol-olande » (kuma « negerhollands », sort bann zil vyerz), anfin, bann « kreol-portige » (par ekzanp, Kap Verdyin, Sao-Tome, Gine-Bisao). U kone, ena plis ki de san langaz kreol ek pidjinn, me tuzur bann lingwis pe etidye zot an fonksyon zot « lang-baz » sort dan Lerop e zame zame pa remet sa fonksyonman la an kestyon.

## Pa pran kont bann lezot inflians

Letan enn bann serser pe sey rekolt bann mo dan langaz kreol ki pa franse, mem si zot lintansyon bon e zot fer sa ek buku kuraz, dan final, zot blize rekonet ki sa bann mo la zot mwens mem e finalman, zot demonstrasyon pe servi bann detrakter langaz kreol pu dir ki desideman, linflyans leksik franse, li enorm.

Avek letan, kumsa mem, nu tu finn ariv kone ki langaz kikuyu dan Mozanbik inn donn « makutu », « mokaambo », nu kone ki wolof dan Senegal finn donn nu « wati-wala », swaili finn aport bann mo kuma « bilinbi », « kayanbe », « papang », malgas inn donn « tanbav », « lapang », « mazavaru », « fanguren », « urit », « fatak » ... An plis sa, nu tu kone ki ena buku landrwa dan Maurice ki port enn non afriken, malgas u swa indyin, kuma radye Makonde, kaskad Dyamamuv, vilaz Kongoma, vilaz Malenga, krater Kanaka, Kewal Nagar ek buku lezot ankor ... Selma, malgre sa, mem si nu met tu sa bann mo la butanbut, mem si nu afirm ki sa bann mo la byin byin inportan, li pa pu sanz lefe ki zot byin rar mem.

Malgre sa merit ki sa bann lingwis ti ena pu al lapas tu sa leksik la, ek ki pasyans, zot lintansyon ti bon, me zot metod pa sanze e zot pa pe sort dan sa kad etimoloji oksidantal la, li tuzur enn sistem filyasyon sinp, direk ek vertikal (wannwe) nek sa sistem etimoloji ki zot kone. Ziska asterla,

okenn lezot sema pa finn aplike ki ti pu spesifik pu langaz kreol, u swa enn sistem adapte. Non, se mem sistem ki finn aplike lor bann langaz pandan plizyer syek ki finn servi pu bann langaz kreol, san pran okenn kont lefe ki langaz kreol so lorizinn li pena okenn pwin komin ek sa bann vye langaz la. Lerla, tu lingwis ek apre sa tu popilasyon inn fini ariv admet ki lorizinn leksik kreol, li dan langaz franse, san okenn posibilite pu kapav remet sa an kestyon. Enn sel zafer ki ankor kapav diskite, se dan ki pursantaz ekzak sa lorizinn sitye : tanto ena dir 85%, tanto 90%, parfwa 95%, li depann ki oter pe koze.

Si nu rezim sityasyon azordizur, kapav dir ena plizyer kuran parmi bann lingwis kreolis :

1/ premye kuran, se kuran « afro-zenetik », ena dimunn apel li usi « substratiste »<sup>126</sup>. Dan sa kuran la, plipar bann lingwis panse ki langaz bann esklav, zot inn servi pu kre bann striktir sintaks ek bann striktir konzizezon. Par kont, plipar, zot admet ki leksik li tuzur sort depi franse.

2/ dezyem, li apel « eurozenetik », li apel usi « romaniste » parski li konsider bann langaz kreol kuma dir pe dekul depi langaz franse direk. Kili « vye franse » u franse, pu bann la, langaz kreol sort ladan, pena pu diskite. Robert Chaudenson li mem plis reprezantan sa tandans la.

3/ Anfin, ena enn kuran ki kapav apel « iniversalis », , li konsider ki zanzan dan lorizinn langaz kreol, li zwe enn plas santral ki kapav esplik lefe ki ena bann striktir byin byin parey mem ki finn kre a traver tu langaz kreol e ki nu kapav retruv inpe partu a traver lemond, alors ki bann zil pa finn gany kontak ant zot. Derek Bikerton li prinsipal represantan sa tez la. Li apuy so tez lor bann teori Noam Chomsky. San la, li krwar ena enn kondisyon zenetik dan kreasyon gramer ek sintaks, bann striktir laservel ki pe kondisyonn aparisyon langaz imin.

Sa tez zenetik lor lorizinn langaz kreol, li pa tu sel dan sa kuran iniversalis la, ena buku serser, mem si zot pans usi ki ena bann rezon iniversalis pu esplik bann konstant dan plizyer langaz kreol ki purtan separe par plizyer milye kilomet, pa pu sa ki zot pu admet enn rezon

---

<sup>126</sup> Si u le, sa ve dir ki pu enn lagrin langaz kapav puse, pa bizin pran kont zis sa lagrin la, parfwa later ki pe nuri li ek sa dilo ki u pu donn li, sa ki plis inportan. La ter, dilo, lalimyer, zot apel sa « substrat » e dan zot lespri, langaz afrikin ek malgas u swa indyin, zot sa mem, tandis ki langaz franse li lagrin, setadir li la « baz ». Bann substratis, zot debalanse dan kote linportans substra mem.

zenetik, kapav ena lezot rezon ki kapav espalik tusala san nesaser pas par zenetik.

Ena usi A. Valdmann, li li panse ki langaz kreol li sort depi enn sityasyon iniversel letan dimunn anprann enn lot langaz zis dan koze.

Selma finalman, nu truve ki sa bann trwa teori, zot tu dakor pu dir ki lorizinn franse leksik kreol, li enn evidans. Si zot pa dakor, li zis lor kestyon lorizinn bann striktir langaz mem, so sintaks<sup>127</sup>, kot zot pa dakor pli buku, li lor kestyon konzizezon.

## Enn Syans pa adapte pu langaz kreol

Seki kapav remarke an premye, seki kestyon etimoloji, li pa nn poz problem o nivo teorik, tu dimunn ti dakor pu aplik li direk lor bann langaz kreol, san mem reflesi lor lefe si wi u non, nu kapav fer li e ki sans sa kapav ena. Ninport ki diksyoner ki finn fer dan tu sa banane resan la, plipar zot ena etimoloji vokabiler kreol. Li vre ki pu lezot langaz, ena tandans pu met etimoloji dan diksyoner, zis aköz lefe ki sa kapav donn enn pake ranseyman lor enn mo so sans, so manyer ekrir li ets. An seki konsern langaz kreol, personn pa finn gany dut lor itilizasyon etimoloji lor bann mo kreol. Lerla, bann lingwis pa finn kas zot latet, zot inn desid pu fer parey mem, san dut pu diksyoner paret plis serye ek plis savan !

Purtan, si u get byin, buku dimunn kapav remarke ki etimoloji li pa enn zafer ki fonksyonn kare kare ek langaz kreol. Suvan, ena enn surs pe vinn dir lekotrer enn lot surs e etimoloji, dan sa sema oksidantal la, li li krwar ena enn sel surs ki kapav valab, par definisyon, li pa kapav admet ena de surs, fode enn la fos. Dayer, nu bizin not byin, ki pu langaz franse mem, etimoloji ena buku problem parski parfwa ena lager pu kone ki sann la dir vre. Alor dan sa perspektiv la, kot pu enn langaz ki ena bann tras ekri depi lontan ek an gran nom, u truve ki bann lingwis pa futi dakor, zot tu, sakenn ena so versyon, alor mazinn inpe pu langaz kreol ki

---

<sup>127</sup> Setadir manyer enn fraz li forme.



problem pu ramase, letan nu kone ki pena okenn tras par ekri u tro tigin...<sup>128</sup>

Si nu pran zis enn sel lekzanp morisyin : mo « vakarne », li sinyifye plizumwins, promne promne dan lwin, ena lingwis pu deklar li sort dan portige « vagar », bangole, mars vakabon, marse zis pu plezir, ... Si nu sey al lapes bann mo reyone, nu pu truv enn versyon lokal ki byin kapav eksplik versyon kreol morisyin : « bat in kare » dan Larenyon, sa le dir al partsi parla, promne promne, lerla, si nu konpar « bat in kare » ek «vakarne », sa versyon la paret lozik li usi. Selman, pa kapav kone ki sann la ena rezon e si pa tulde ansam u swa sakenn dan so kote ena rezon

...

Si nu zeneralize apartir la, ninport ki lekter serye ki byin konn franse, li kapav konpran byin vit ki sistem etimolozik, li enn zafer byin difisil pu transpoz li lor langaz kreol, par definisyon e si enn lingwis pe dir enn mo so enn sel lorizinn, li pu kre bann nonn-senns u bann fantezi ki pa serye u plis pir, ki li mem krwar serye me ki pena okenn prev. U kone, etimoloji, li pas suvan pu enn syans bann letre, bann gran savan ki byin konn langaz, me an verite, etimoloji, so defo, seki li ena tandans pu dekonekte li ar realite sosyal ek ekonomik enn lepok. Kuma dir, byin suvan, li pe fer so lanket, me, an plas so investigasyon truv enn krim, seki ti pu bizin truve, o kontrer, li pe rekud avek buku lenerzi, ek buku pasyans, enn desirir ki ti ena me ki li pa le gete ditu. Alafin, li pe krwar dan seki li nn reysi fer, setadir fer ansort ki kontinite paret e pa desirir.

Etimoloji ena so lozik, li pe pran langaz dan move kote, li pe konpran li kuma enn adisyon enn ta mo enn par enn. Lakoz sa, etimoloji pe izol sak mo dan so kwin, indepandan ek totalite langaz, san pran kont lefe ki se konteks ki pe donn mo la so vre sans ekzak. Bann mo, a traver sa sistem la, zot vide, zot pe kit sa relasyon ki ti ena dan enn dimunn so manyer panse ek so manyer koze, bann mo la, zot pe vinn nek bann sinyal. Panse nepli zize, panse nepli aranz, konbinn bann mo ansam, res zis bann mo, parey kuma bann zil, bann zoli mo pir, san okenn relasyon ant zot mem. Lerla, langaz kreol li nepli langaz, li an ekzil ek li mem.

Apré sa, letan etimoloji inn reysi kwins sak mo apar, lerla li pe ris andeor tu sa leksperyans ki nn akimile dan bann mo la letan finn servi zot. Bann

---

<sup>128</sup> Dayer nu bizin rapel ki nek dan lane 1767 ki premye linprimri inn ariv Maurice, ek sa li nn servi presk an totalite pu ekri langaz franse sa lepok la.

mo pe kit listwar pei la, pu rant dan zot listwar mem, letan la pa finn ekziste mem, Maurice pa finn viv so listwar mem. Aster, sak mo li netwaye, li prop, li devide, li pa finn ena sanzman depi li nn ariv dan pei. Mo la, li ranplas langaz la, li vinn langaz lamem. Apre sa, dernye etap, mank zis pu pretann ki ant bann mo franse ek bann mo kreol, ena ekivalans. Etimoloji, li pe nye ki listwar inn migre andan sak mo, inn depoz bann kus, lane par lane. Li pe rod fer krwar enn kontinite fondamantal ant de langaz, alors ki listwar langaz kreol, li dabor istwar enn lalit pu donn bann mo enn nuvo sans, enn sans ki, suvan byin lwin ek sans franse.

Etimoloji pe viz fer krwar swa bann ekivalans swa enn kontinite, li ena enn lozik globalizatis pu pran langaz kreol, met li dan enn nuvo konteks (kili frankofoni, franse, romanis, tu bann lang neo romin), li pe konstrir enn ilizyon ki byin vit, pe dominn bann dimunn. Bann ki pans kumsa, ase vit, zot larg zot idantite, nepli kapav dir « mo », « mwa », dimunn la vinn depandan enn lot kiltir, nepli otonom. Plis pir ankor, sa dimunn la pa inosan, li pu rod propaz so manyer panse, konvink lezot dimunn ki so alyenasyon lingwistik, li anfafer enn nivo intelizans siperyer.

## Enn lang neolatinn

Dan sa konteks la, byin byin rar pu u truv bann lingwis ki zot byin konsyan tu sa bann aspe rasis ek tu bann risk ki zot letid kapav koze. Selman, pa koz manti, ena ki nn resi res onet. Parmi, ena Alain Bentolila<sup>129</sup>, li mem ki nn resi ekrir enn liv lor linflyans kapital ki Lafrik ek Madagaskar finn zwe dan kreasyon langaz kreol. Selman, li finn sirtu interes li ek bann striktir konzizezon dan langaz kreol, li nn les enn kote tu leksik. Sa anbalao ki li nn fer dan letid langaz kreol ti byin for me li pa finn reysi kontiny so travay lor leksik e tu bann krwayans lor etimoloji langaz kreol inn res intak. Personn pann resi panse ki seki ti valab pu sistem konzizezon, lefe ki sa sistem pa ti pe sort Lafrans ditu, ti pu byin kapav permet nu gany dut lor lorizinn franse leksik kreol e resers lezot lorizinn.

---

<sup>129</sup> Dan *Créoles et Langues africaines : comparaison des structures verbales*. Tez doktora 3em sik, Iniversite René Descartes, Paris IV, 1970.

O kontrer, repons pa nn tarde, de trwa lane apre A. Bentolila finn pibliy so tez, ki nn debalans in pe verite an faver enn lorizinn pliryel langaz kreol, Robert Chaudenson, tankali, li nn reysi fer paret Lafrans so tez lor kreol reyone, kot alinvers, li nn remet lanfaz lor bann lorizinn franse, lezot lorizinn lezot par, fupamal.

Tanka linpak bann langaz ki pa franse ti sanse ti ena lor lorizinn langaz kreol dan tez Bentolila, Chaudenson inn tret li ek futan, li nn deklar sa pa serye, letan li koz lor tez so koleg, li pa mem pran enn lintere pu analiz sistem konzizezon ki Bentolila inn dekrir, li nn sers montre ki bann oksilyer konzizezon, zot tu pe sort depi franse mem, tandis ki Bentolila li, li ti pe koz dabor lor orizinalite sistem la mem. Ler li pe konstat ki bann oksilyer konzizezon, zot tu pe truv zot lorizinn dan franse, li pe dir :

« Kumsa mem, tu sistem konzizezon dan tu langaz kreol Losean Indyin, li forme apartir bann oksilyer ki nu plas anvan verb la. Tu sa bann oksilyer la, zot sort dan franse (« après, va, finir, pour ... ) ; zot valer, li parey kuma valer ki zot ti ena dan bann fraz franse kot zot ti pe servi pu ranplas konzizezon (« je vais manger »). Lerla, nu pu kapav dir ki pena okenn dut, sa sistem konzizezon la, li sort depi franse kuma piti ek so mama. Dir sa sort dan langaz bantu u langaz malgas, li pa fonde, mem si nu admet ena bann resanblans. »

Nu pa pu relev bann aspe « zenetik » ki Chaudenson pe dir, anu pran sa kuma enn fasilite koze. Par kont, pa kapav inyor so malonette letan li refiz pu konsider bann dekuvert Alain Bentolila, pa koz lor sistem mem me lor lorizinn etimolozik bann oksilyer konzizezon.

Dayer, si nu revinn a nu nide ki nu pe devlop isi mem, mem si nu admet ki totalite sa bann partikil oksilyer la zot lorizinn dan franse mem, pu kifer Chaudenson finn pa pran kont bann ti sanzman ki nn afekte zot : pour/pu, r inn disparet, après/ape, r inn disparet, fini/finn, i inn fonn , anfin, va/ava, razut enn vwayel avan mo la. Ki fer serser la pe desid pa pran kont sa bann modifikasyon e kot ena prev ki dan tu sa bann sanzman, pena enn linflyans ki pa franse ? Nu bizin tuzur remarke ki li sistematik ki tuzur bann lingwis inn tir mo la ver franse alors ki ena enn sanzman ki nn afekte mo la e ki personn pa pran kont sanzman, me resanblans. Byin sir, nu dakor pu dir ki franse usi li ena enn tipti konzizezon ek oksilyer, letan li dir « je vais + infinitif), me selman, li pa ase pu kas versyon Bentolila.

Anfin ena enn lot zafer ki Chaudenson pa pe mansyonn di tu e ki byin inportan pu dir an faver orizinalite langaz kreol :

1/ Diferans fondamantal ki sistem konzizezon franse ena, seki li paret buku pli konplike. Li ena buku mod diferan, trwa grup verb, plizyer tem-rasinn pu enn sel verb, par ekzanp, pu verb « être », u pu kapav truv buku varyasyon kompleks andan so konzizezon : « sui, est, som, son, fu, sera, swa, sway, fus », tu sa bann diferan form pu enn sel verb mem. Tu sa bann rasinn verbal pu varye anfonksyon tan, mod, ek personn. Tusala pe fer enn mari diferans ek langaz kreol, kot verb res invaryab.

2/ ena lezot partikil oksilyer dan langaz morisyin ki Chaudenson pa finn mansyonn ditu : fek, nek, ... pu sa bann la, lorizinn franse buku mwin evidan.

3/ lefe ki dan kreol, kapav miks, konbinn sa bann oksilyer, sa li vreman orizinal e li pa kapav franse ditu. O kontrer, li permet ena dan kreol tutsort kalite detay ki byin difisil pu rann dan franse kot bizin servi sibzonktif, kondisyonel, bann tan konzizezon ki byin difisil pu manye kare kare. Dan langaz kreol tulezur, u kapav ena ti pu, ti pe, ti pe finn, ti pu finn, fek finn, ti finn, ti finn fini, ...tu sa la ek enn verb, li form bann detay ki byin byin ris. Dayer, li posib panse ki teori lor iniversalite langaz imin, li ena buku esplikasyon dan lezistans sa sistem konzizezon la. Selman, kuma ena lezot langaz afrikin, malgas u swa indyin ki posed sa sistem la mem, li inposib pu kone si sa konzizezon inn ne a partir narye, an tan ki li ti enn sistem langaz iniversel, u swa li'nn vini lakoz ena lezot langaz ki pratik sa kalite sistem la e ki ti form parti langaz bann esklav, setadir, enn tez substratis, difisil pu kone. Kapav mem tulde valab.

4/ An plis, sistem konzizezon kreol ki servi « zot » alafwa pu segonn personn pliryel ek trwazyem personn pliryel, li koresponn ek mem form verbal dan langaz swahili kot ena mem pronon pu sa de personn pliryel (2° ek 3°). Par ekzanp, « nu kontan zot », ek « tunawapenda », tulede kapav sinifye « nous vous aimons », u swa « nous les aimons », depann konteks la.

Tanka liv Chaudenson, so bann konklizyon byin grav parski li retir kareman tu lorizinn afriken, indyin u swa malgas dan lorizinn langaz kreol :

« Byin sir, blize admet ki sa koze la inn evolye dan bann kondisyon byin byin spesyal, an kontak ek bann lezot langaz bann esklav la, me san ki sa bann la ti kapav aport enn leleman inportan dan kreol, lerla, pa kapav dir langaz kreol li « miks » ».

Ofe, nu retruv la enn nide ki nn deza devlope par J. Faine, adverser prinsipal ek nide enn langaz « miks » :

« Apart bann tipti varyasyon fonetik, tu langaz kreol ena enn aparans “neo-romenn”, bann ti diferans, zot fonksyon bann patwa u bann dyalekt franse ek tu bann sanzman ki sa bann la finn ena dan letan. »

Malerezman pu obzektivite<sup>130</sup>, laplipar bann lingwis ti vinn dakor ar sa e finn aksep sa bann konklizyon la.

Apre sa, zis Ph. Baker ek V. Hookoomsingh, zot ti sey sulev kestyon lor sa striktir vertikal monolitik dan istorik kreasyon langaz kreol dan Losean Indyin.

A part sa, ipotez enn interferans ant plizyer lorizinn, ti fini konsidere, tu bann sanzman ki lang-baz, setadir franse, inn sibi dan so leksik, zame pa finn paret ase pu dimunn rekonsider posibilite ki dimunn ki pa ti franse inn ena enn inflyans lor sa bann sanzman inportan la. Ena mem bann serser ki purtan ena lespri uver ek zenere, letan kestyon leksik kreol pwente, zot pe admet bann lopinyon Chaudenson :

« Gramer langaz kreol pran so lasurs depi bann langaz dorizinn afriken, alor ki siperstriktir langaz kreol morisyen derive depi langaz bann kolon, setadir langaz franse. »<sup>131</sup>

Pli grav, ena bann lingwis, letan zot finn pran enn lintere pu bann lang kreol, li ti tuzur pu denons bann posibilite ki zot miks<sup>132</sup> :

« Ena lingwis, zot pe koz “langaz miks”, me selman, materyel langaz la, li sort enn langaz byin defini ; kreol reyone, kreol martinike, zot franse mem, enn franse pa perfe, dakor, me enn franse kan mem. Bann neg, li zis parski zot inn sey imit zot met ki zot inn kre sa langaz la. Laplipar konzizezon bann verb inn sakrifye, me seki nn reste, infinitif, li byin

---

<sup>130</sup> Lefe ki loter inn swazir pu so tit « *Le Lexique du Parler Créole de La Réunion* », li byin revelater tu so bann lopinyon lor stati langaz la dan so lespri, li pa enn « langaz », li zis enn « koze » (« parler »).

<sup>131</sup> Dan enn lartik Pascal Nadal « Problematik Langaz Kreol Parle ek Langaz Kreol Ekri kuma azan Leksplikasyon Sinplifye », *Langaz Kreol Zordo* , Ledikasyon pu travayer, 2003.

<sup>132</sup> Dan *Linguistique historique et linguistique générale* , A. Meillet, p.85.

franse mem, pena okenn apor afriken ladan. Enn sel kut, tu sistem gramatikal franse finn perdi, letan enn popilasyon antye, plase dan enn sityasyon antye, ti sey fer an sort aprann enn nuvo langaz. Tu bann sanzman inn afekte tu bann formil transformasyon bann mo. Dayer, omwen dan kumansman, ena enn parti sistem ansyin ki pe res andan nuvo sistem, par ekzanp, sa tiginn grammer ki langaz kreol ena, li dwa li ek grammer franse em. »

## Ekrir kreol an franse ?

Linportans kestyon inflyans franse lor leksik kreol, li byin byin inportan : dabor parski langaz kreol li tuzur konsidere kuma enn langaz ki pa otonom, ki pena so independans vizavi langaz franse, kuma nu nn montre, me pli grav, dezyem, li ena enn linportans ankor plis gran dan konstriksyon langaz kreol ekri. An efe, letan bann oter morisyin inn interese pu kre enn langaz par ekri, sa kestyon lekritir la inn relans deba lor etimoloji langaz kreol.

Dan lane 70, revandikasyon bann ekrivin morisyin pu ekrir dan zot langaz mem, kestyon lekritir bann mo kreol inn truv enn lokazyon pu remet kestyon rapor ek langaz franse an kestyon : ena enn pake dimunn inn refiz konsider langaz kreol dan enn lortograf ki pa franse.

Tansyon, nu bizin pa tom dan lerer, sa refi lortograf fonetik, an verite, li ti pe sinifye enn mepri evidan pu sa langaz la an zeneral. Nu bizin relev lopinyon ki Alain Ah Vee inn eksprime pandan dernye kolok ledikasyon pu travayer *Langaz Kreol Zordi, Papers on Kreol*<sup>133</sup> :

« Kestyon lortograf dan kreol, kestyon grafi langaz kreol, li ti tuzur enn deba pasyonan ek pasyone ... »

« Seki interesan pu note, zordizur, se ki kestyon grafi li nn vinn enn sort preteks, enn alibi pu tu bann ki, an verite, lit kont sa langaz la. »

Kestyon zistifikasyon ortograf franse par sistem ideolojik etimoloji, li byin byin rezime par enn morso mem oter :

---

<sup>133</sup> « Colloquium on Mauritian Creole », publikasyon Ledikasyon pu travayer, Por-Lwi, 2002.

« Sa sistem franse lortograf kreol, li konsis pu pans enn mo dan so lortograf inisyal dan franse mem, avan ekrir li dan kreol. Pu nu sit enn sel lekzanp, nu kapav truv « bizin », ekrir enn kantite fason ki zot tu fantezi : « besoin, bisoin, bizoin, bezoin, bezwin, bizwen, etc. »

Nu kapav dir ki se dan kestyon grafi ki dimunn inn fokus so latansyon lor refi sa kordon onbilikal ek langaz franse. Si nu kapav dir, sa refi pu pans kreol san franse, dan so lindepandans, nu kapav tradir li par enn refi dey etimoloji.

Bann Franse zot mem, letan zot anprann zot langaz, zot bizin memoriz bann reg parfwa byin byin lipupul lor kestyon ortograf, dayer ortograf mem, li pa reflet tro prononsyasyon bann mo, ena enn gran dekalaz ant oral ek ekri. Kumadir, zot bizin anprann ki seki zot tann ek seki zot ekrir, pa parey. Apre plizyer lane aprantisaz langaz la, zimaz fonik ek zimaz ekri, zot retruv zot sude forfor ansam, telma ki parfwa mem, se zimaz ekri ki kapav pli for dan latet dimunn. Kreol, li pa fonksyonn parey, set enn langaz kot pena okenn diferans ant ekri ek oral, zisteman parski avan tu, li enn lang oral.

Pu enn dimunn etranze, langaz franse, li byin difisil parski letan langaz la pa so lang maternel, li pa kapav tann bann diferans fonik ki anba anba lekritir. Alinvers, pu enn kreolofonn, tu bann presizyon kote ekrir, zot pena okenn intere, pa adapte ar li.

Enn sel ekzanp pu kapav montre ziska ki pwenn lekritir kapav kre enn konsyans lingistik inkonsyan pu enn dimunn ki pe koze : opozisyon fonik ki ena ant « nous partons » ek « nous écrivons » (enn la ena lyez « nu zekrivon », lot la pena lyez « nu parton »), plipar letan, sa diferans tretman, li pa ariv onivo konsyans lingwistik, li vinn natirel.

Sa ilizyon, li difisil pu rezet li, laplipar bann intelektyel, eksepte enn de, zot tu konsider tuzur langaz kreol dan so rapor ek langaz franse, kuma dir ena enn det, franse li tuzur kasyet kasyet deryer langaz la, li pa kit li enn semel, pa kapav les li. A traver etimoloji, se tut enn konteks kolonyal ki pe remet dibut : bon lekritir, langaz-referans, nesosite bann diksyoner franse pu kapav ekrir, interdiksyon ekrir pu tu bann ki pa posed sa norm lekritir. Ena konsekans usi lor difizyon langaz la : kreasyon enn « bon-kreol », parey kuma ena enn « bon-franse », kreasyon enn langaz standar, ek enn yerarsizasyon plizyer rezis langaz la : « langaz batyara », ...

Dayer, si nu kapav kumans par la, mansonz ki plis grav, dan ideoloji etimoloji franse, seki dimunn pe pretann dir ki langaz franse 18em syek ti fini forme, ti enn langaz stab, standar lor tu teritwar franse, kot tu dimunn ti pe pratik li. Si nu etidye langaz franse, nu bizin kone ki li fos kompletman :

Mem si plipar bann oter konsider 1539 kuma enn dat kot langaz franse inn kumans etann so pratik lor buku rezyon pei la, li posib afirm ki dan lespri François 1<sup>er</sup>, sa ti zis enn rekonesans lor so itilizasyon antanki enn langaz administrasyon an viger lor tu rwayom Lafrans sa lepok la. O kontrer, kapav mem dir ki sa linite lingwistik Lafrans, li nn pran buku letan e li nn fini dan kuran banane sinkant ...dan vintyem syek ! Nu byin kapav dir ki o kontrer, buku bann abitan Lafrans, zot pa ti pe koz franse, me breton, pikar, norman, bask, provansal, oksitan, ...tut sort kalite langaz ki a par ek byin byin diferan ar franse. Lerla, kuma kapav dir ki bann esklav ti pu kapav akses enn langaz standar letan nu kone ki sa langaz la pa ti ena enn ekzistans reel, an deor enn de klib intelektuel ek enn pwanye ladministrasyon dan Paris.

Tu vokabiler langaz franse ti fel fel, tanto li ti ena enn presizyon ekstra pwent, tanto so detay, ti byin pa kler ek sanzan. Kuma pa ti ena diksyoner mem, tu bann ekrivin ti pe servi bann mo dapre so konesans, parfwa mem, li ti pe sanz enn sans kuma li anvi. Nek dan lane 1606 ki premye diksyoner franse inn pran form.<sup>134</sup> Nu kapav estime ki avan bann lalwa 1880-82 lor lanseyman laik, gratis ek obligatwar, mwins ki 20% bann sitwayin franse ti kapav koz franse.

An plis sa, dan referans etimolojik, valer lortograf li ena enn linportans byin gran, seki ule dir ki an pratik, etimoloji, li enn syans ki tuzur li pran kont enn mo dan so lekritir, antanki enn mo, li fom par kuma enn lelema langaz ki dan liv. Purtan, dan langaz kreol, sa rapor la, li pa ekzis, dan sosyete lesklavaz, zis koze, kriye, ki konte, okenn rapor ek langaz ekri pa nesaser. Alor, tu sa referans sosyal ek langaz savan, langaz liv, langaz standar, li pena okenn sans dan sityasyon ki nu pe dekrir la :

---

<sup>134</sup> *Thresor de la langue francoyse, tant ancienne que moderne*



1/ Buku franse ki nn vinn Maurice sa lepok la pa ti konn lir ekri. Sirtu dan lepok kolonizasyon mem, kot bann marin, bann zuvriye ek bann artizan ti plis inportan.

2/ Plipar bann franse ant zot mem, zot ti ena buku difikilte sakenn pu konpran so kamarad, parski zot lorizinn ti sitye dan diferan parti Lafrans.

3/ Popilasyon bann esklav, zot pa ti ena okenn akses lor langaz ekri. An plis, byen sir, pa ti ena okenn striktir pu aprantisaz lingwistik, sa pa ti pe ekziste kuma ena zordi, pa kapav konpare ek sityasyon zordi.

4/ Laplipar bann esklav, zot ti disperse an fonksyon zot lorizinn, zisteman pu zot pa regrupe ansam zame, met ti pe pans so sekirite avan tu, ek enn kontrol plis fasil lor zot. Bann esklav aköz sa, pa ti pe kapav kominike ant zot.

Konsevwar etimoloji antanki ti ena enn kontinite fondamantal ant de langaz, san nu pran kont lefe ki mazorite dimunn ki ti pe koz kreol zame napa ti ena sa nosyon la pu viv e zame pa ti ena okenn referans par ekri, sa le dir ki nu pe mazinn enn relasyon ant de mo, ant de langaz, ki enn fiksyon, ki zame personn pa finn viv. Kuma nu nn fek esplike, etimoloji tradisyonel, li pas par enn lanaliz bann mo ekri, sa lanaliz la, li sanse revel bann striktir ki kasyet kasyet anba sak mo (par ekzanp, aksan sirkonfleks dan franse, li tuzur enn mark ki pran plas enn let ki finn fonn, laplipar letan, enn s ki nn siprime ek letan, li indispensable pu montr bann fami mo u swa bann lorizinn ki an komin) u swa bann evolisyon ki kasyet deryer e ki nu kapav truv zis par ekri.

« Fos dalon »

A partir tu sa bann konstataasyon la, nu kapav dimann nu ki lintere ena pu aplik etimoloji, enn syans ki relye ek lekritir, lor enn ka langaz ki totalman oral ? Ki lintere ena pu servi sa syans la dan enn domenn kot kondisyon la byin diferan net : kuma u kone, deкупaz enn parti mo franse la, li enn pratik kuran dan langaz kreol, kili par devan, kili par deryer kuma dan « kile, tande, mazine, koste, sape, bliye, ... » alinvers, kolaz

lartik franse par devan mo la, li byin frekan usi kuma dan « lezo, ledo, ledan, dilo, dilwil, inpe, ... »

Tu kitsoz okontrer pe indik nu ki fonem ki ena sans dan kreol, li pena okenn rapor ek lekzistans sa mo franse ki sipozeman sanse so lorizinn. Usi, anplas nu sitye enn mo kreol dan enn tu ki ti pu kapav apel « totalite leksik vokabiler langaz franse », seki etimoloji pe ule fer, bizin konpran sa mo la apart, kuma enn sel mo ki bizin sitye dan enn konteks totalman oral, san okenn susi lortograf e san nu pran kont enn sipoze fami mo ki anglob li dan franse, san nu pran kont so morfoloji dan lekritir franse.

Lorizinn enn mo, li kapav ena enn sans, me selman si so rasinn kapav servi pu ogmant so konpreansyon. Si so sans inn fini modifye kompletman, pu kifer nu bizin sers anamon so rasinn franse ki nepli ena okenn rapor pu kapav eksplik li dan enn manyer ki koresponn ek sa sosyete morisyin la ? Plis pir ankor, ena fwa kot enn lorizinn leksikal dan franse li kapav met nu lor enn fos pis ek enn sans dekalé ki pena okenn rapor ek seki lenonse pe dir an verite :

Dan rezyon Highlands, mo nn tann enn kondikter loto ki ti bizin met bayonet dan fes tu mam so fami ki ti pe tarde pu rant dan loto : li nn dir : « Degaze, loto pe dibut ! ». Mo pu mo, tu bann leleman sa fraz la, zot sort dan franse : degaze/dégager, loto/l'auto, pe/après, dibut/debout. Purtan, mem si inflyans leksik franse li paret evidan, pa li ki lorizinn sa fraz la, lorizinn li paret evidan ki li koresponn ek enn tradiksyon literal sort dan hindi kot kapav dir loto pe dibut, letan moter la alime atann. Dan sa ka presi kot bann korespondans mo franse/mo kreol, li parfe, li purtan byin vizib ki etimoloji kapav met u dan lerer u swa pa donn u okenn eksplikasyon parski fraz la so konstrikasyon ki plis konte e li sort dan Lind. Etimoloji ek kreol, li kapav lasurs buku lerer parski li met lanfaz lor enn relasyon vertikal ek inik alors ki dan langaz kreol, ena plizyer lasurs.

Plis pir ankor, nu kapav donn lekzanp invers : enn resanblans kumadir zemo, ant de mo ki purtan pa pe verifye kote zot sans : bann ka dan kreol, zot enn mari pake, kot u pu truv bann fos omonim, bann mo ki prononse parey me ki pa le dir parey ditu, apel sa bann « fos zami » :

« lakuzinn », li pa mo kuzinn, mem si Franse pe appel li kumsa mem, « lakras » an kreol, na pena okenn rapor ek « la crasse » an franse, « suye » an franse le dir « sali kitsoz », setadir presk linvers, « divan »

dan kreol, li pa mem sans ditu ek « divan » an franse, « lorye » pu enn franse pa servi pu dormi me sinifye enn pye fler, « bouse » an franse popiler, ule dir « travay dir », sa bann ekzanp la, ena buku buku dan langaz kreol.

Nu pa pu kapav reziste pu donn lekter enn perl dan sa zar « fos dalon ». Pa nu ki finn tann sa, me G. Legalland, ki nn lapas sa mistek dan bann informasyon an kreol : « Georges Bush inn fini mas so trup devan lantre Bagdad », omwens enn ki pu kapav resi enn rekonversyon apre so manda !

Byin ti ginn letan apre mo nn ariv dan Maurice, alors ki mo ti pe kondir trankil trankil, enn konstab inn aret mwa. Li ti pe montre mwa lavan mo loto ek so ledwa. Mo pa ti abitye sa manyer aret enn loto, parski Lafrans, zame zot pa fer sa zes la pu aret u, laba, zot lev lame plat devan u. Mo ti krwar li pe montre mwa enn laru kreve u swa enn far kase, u sipa ki zafer pa korek ar mo loto, lakoz sa mo nn desann pu al gete. Lerla, konstab pa ti kontan, li ti pe panse mo fer futan ar li.

Suvan, mo nn konstate ki tu bann zes konvansyonel, alors ki nu telma abitye ar zot, nu panse zot iniversel, alors ki enn pei ek lot, zot pa parey zot sanze. Par ekzanp, buku fwa, ena Morisyin inn dir mwa ki bann Franse kondir a gos. Plizyer fwa, mo'nn rebran zot pu koriz lefe ki non, Franse kondir a drwat. Me selman, avek letan, kuma sa fason panse inn repete plizyer fwa, sa finn amenn mwa poz mwa sa kestyon la, pu kifer zot tu pe dir Franse kondir a gos ? Apre enn ti lanket, mo nn fini konpran ki pu Morisyin, se pozisyon sofer dan loto ki konte e pa pozisyon loto lor larut, seki parfetman lozik !

Parey, dan Maurice, manyer kont lor ledwa varye buku an fonksyon laz ek lorizinn dimunn, ena kont kuma dan Lind, setadir, pran kont bann ledwa rantre andan lame, ena kont ledwa sorti, kuma bann oksidanto.

Tu sa bann ti devyasyon pu dir spesifisite ek diferans ki kapav ena ant bann kiltir, inposibilite pu truv bann ekivalans ki kapav parey, pu dir usi, sa kote in pe drol letan nu pas depi enn langaz, enn kiltir ar enn lezot, kuma sakenn ena so kalite prop ek so lotonomi.

Mem si nu admet ki parfwa, ena bann mo zemo<sup>135</sup> ki kapav ena enn korespondans parfet ant zot, ena enn inposibilite pu pratik enn tradiksyon mo pu mo, seki pruv ena enn lindepandans ant sa bann langaz la.

---

<sup>135</sup> sans jeu de mots !

Letan nu ti pe fer tradiksyon Ch. Baudelaire dan kreol morisyin, nu ti konfronte byin suvan ek sa sort kalite traizon ki nesaser. Enn kuple kuma « Et têtent la douleur comme une bonne louve », kot sak mo ekzis dan kreol morisyin, si nu tradir li par « E zot pe tet zot duler kuman enn mama lulu .» Letan nu pa kit enn lang pu al ver enn lot lang, letan nu pa aksep pu manti, lerla ki nu manti pli buku.

Usi, aköz tu seki nu finn dir la, nu bizin admet ki zis enn etimoloji byin byin modern, ki kapav pran kont oralite, ki kapav etidye bann striktir fonik langaz la, dan so otonomi, notaman, bizin etidye bann frekans sak son dan langaz, lerla ki pu kapav rann kont dan enn manyer syantifik bann lorizinn langaz kreol.

### Enn mo amwatye franse u swa amwatye lezot ?

Sak fwa bann lingwis ti pe analiz enn mo kreol, zot ti pe get mo franse ki deryer, san zot pran okenn kont bann sanzman ki nn afekte sa mo la, li ti pe tro met lanfaz lor enn sel lasurs san pran kont tu sa bann transformasyon ki purtan kapav tande e ki pe afekte langaz la buku fwa, bann modifikasyon ki pe form sistem.

Ninport ki dimunn ki koz kreol e ki konn franse, li kapav kone ki ena bann sanzman regilye ek sistematik ki pe aplike lor tu bann mo franse ki sipoze lorizinn bann mo kreol : ë vinn é, ü/i, j/z, ch/s, etc. Tu sa bann ti sanzman la, zot bann fenomenn serye ek inportan ki bizin pran kont dan leksik kreol. Letan etimoloji desid pu inyor zot, pa sers konpran depi kot sa sa bann modifikasyon la pe sorti, li pa pran kont tu bann inflyans ki pa franse e li konsider nek enn sel lasurs.

Sa manyer etimoloji pe fer, li pa inosan, li pa zis enn ubli, li pa enn sinp mistek, li fer parti enn konstrikasyon ideolojik ki partisip dan enn mansonz, setadir : mepriz tu bann inflyans ki pa franse, ekspropyasyon

kreol ek bann dimunn ki zot lorizinn dan Lafrik, Lind u Madagaskar. Ale ale, dusman dusman, sa bann dimunn la zot finn vinn eksteryer ek zistwar zot langaz mem, zot inn vinn bann akter segonn rol, zot pe paret pa ti ena inflyans lor seki paret esansyel dan formasyon langaz kreol. Zot vinn skwater dan zot prop langaz !

Enn langaz franse net !

Some sa ideoloji la, li ariv dan so top letan u truv serser u swa dizan serser, zot inn finn resi truv enn lil kot bann « pir Franse », Franse ki ena nek enn lorizinn Lafrans, enn lil kot pena okenn dimunn sort lezot plas ki Lafrans, e purtan, zot koz kreol. Lerla, lorizinn franko-franse, li paret perfe, paret ena prev e an plis, pa bizin enn leksplikasyon ki pas par lesklavaz pu konpran kreol. Lerla, zistwar kapav reekrir li dan so nuvo versyon, san okenn kompleks, an faver enn bann kolon ki ti ena zeni e ki nn resi kre enn nuvo langaz, kreol.

Popilasyon lil Sin Bartelemi, ki depann ar lil Gwadelup, dan so parti wes, li konpoze ar bann « Petits Blancs », ki ena zot lorizinn dan diferan rezyon Lafrans. Li inpe parey pu bann « Petits Blancs » ki res andan lil Larenyon dan bann oter. Letan bann lingwis finn konstat ki sa bann abitan la, zot koz kreol ant zot, zot inn fer sanblan pa remark ki zot kreol, li buku plis fransize ki kreol ki pratike lor lakot lil, lerla ena lingwis inn fer bann ipotez ki byin byin grav lor lorizinn franco-franse langaz kreol, kot « lang-baz » inn pran enn inportans buku tro gran.

Albert Valdman inn al pli lwen mem e so konklizyon pena dut :  
« Plipar bann tre ki nu truv dan pidgin/kreol, zot reprezant enn finalizasyon bann tandans ki deza ti ena andan langaz franse mem, kuma R. Chaudenson (1974 : 1134) inn ekrire, zot ti deklanse par enn konteks sosyolingwistik partikilye sosyete plantokratik... » ... « bann apor bann lang-substra ek bann lang-adstra, zot ti determinan zis par lefe ki zot inn integre andan sa bann tandans langaz franse mem. »

Si nu kapav donn enn lekzanp konkre ki pe al konpletman kont seki nn fek afirme : zis bizin observ ki franse inn transform u latin an ü franse zordi, alorski kreol morisyin inn fer ekzaktman linvers, inn transform bann ü an [u] u [i].

Nu dakor pu dir ki pu lesansyel, dan leksik kreol, bann mo franse ankor la, bi nu ekspoze li pa pu nu renye sa fe la, me plito nu le uver lizye dimunn lor bann sanzman sistematik ki nn arive, aksan tonik diferan, sanzman sonor, sans mo la ki nn sanze, etc.

Dan tu sa bann transformasyon la, ena bann sanzman regilye ki pa pe derule ninport, ena bann reg ki pe pruv nu ki pa zis franse ki lorizinn tu sa la, swa ena bann sanzman ki nu kapav dir iniversel<sup>136</sup>, swa ena bann sanzman ki ena enn lorizinn an deor Lafrans, setadir Lafrik, Madagaskar, Lind.

Etimoloji tradisyonel, kuma li pe etidye bann mo kreol, li nn fokus lor parti bann mo ki nn aparaman, inn res franse, parti bann mo ki pa finn sanze ditu, me zame li pa get okenn sa bann sanzman ki nn afekte bann mo la, parski li pa kapav esplik zot e parski li estim zot segonder. Tu sa travay ki nn fer dan sa bann sanzman la, narye pa finn etidye parski pa finn konpran ki sa bann sanzman, zot form par enn apropiyasyon kot sann la ki pa ti konn franse li ti ena so par.

Okontrer, sa bann sanzman dan bann son enn mo, zot ti analize kuma bann erer, bann mistek dan prononsyasyon, move konesans langaz, e sa bann sanzman pa kapav temwany enn lorizinn kiltirel, tuzur lasurs franse, li tu sel ki res dan lespri bann lingwis an matyer leksik. Teori lor filyasyon inik ek vertikal franse/kreol, li nn fini admet tudswit, kuma li ete, san okenn kestyon kapav poze lor la, san sirtu kapav pans enn sistem filyasyon pliryel, metis, miks.

Nu kapav mazinn ki pwen sa etnosantrism ti ena enn move linflyans an term konsiderasyon rasis kuma li responsab mepri ki langaz kreol inn zwenn depi kumansman. Sa langaz la, zame pa finn konsider li dan so lotonomi, ofe, pu bann lingwis, li ti kuma enn langaz orfelin. Zis bann

---

<sup>136</sup> kuma nu finn eksplik li pli lao, kolaz lartik franse ek mo franse dan enn sel nuvo mo, li enn fenomenn byin byin banal ki nu kapav truv dan tu sityasyon lingwistik kot ena plizyer langaz an kontak. Par exanp dan langaz franse mem, ena sa dan integrasyon bann mo arab kuma « alchimie, algèbre, amiral, algoritme,... »kot l'artik arabe « al » inn finn kole ek mo la dan franse.

mo ki ti pe paret ena enn lorizinn andeor Lafrans, pa kapav konteste, sa bann la ki lingwis inn desid pu konsider zot pa sort dan franse e sort dan enn lot kiltir. Abe lerla ki mazorite bann mo leksik kreol inn paret sort sort depi franse.

## Enn lang franse ki nn kre par bann Franse mem

Nide ki ti ena deryer tu sa la, se lefe ki bann dimunn ki pa ti ena enn lorizinn franse, bann ki pa ti konn koz franse, zot rol dan formasyon langaz kreol, li ti byin miner. Bann kreolofonn ti pe reperdi tu zot kiltir enn dezyem fwa. Anefe, si bann langaz popilasyon esklav pa finn zwe enn rol mazer dan kreasyon langaz kreol, seki sann la ki ti maystro tu sa konstriksyon langaz kreol, forseman li met mem, esklav so rol pa konte ladan !

Kumsa mem, R. Chaudenson ti dir :

« ... An plis, ena enn bann, zot pe kasyet bann vize politik par deryer bann preteks lingwistik, zot servi bann teori Jules Hermann pu kontes sa relasyon sere sere ant kreol ek franse. Pu sa, zot pe met an avan bann relasyon ki kreol kapav ena ek malgas ... »

« ...sa volonte ki zot ena la pu kre enn relasyon ek langaz malgas, li absird, li ape avoy zot ferfut ek tu bann konsiderasyon elemanter, kili istorik, fonetik, u semantik. Lerla, sa pe donn zot lokazyon donn enn mo so eksplikasyon e propoz bann nonnsens istorik ek etimolojik, alors ki bon sans inn deza finn etabli laverite. »

Purtan, Robert Chaudenson li mem, enn de paz avan sa dan mem liv, li mem inn remarke :

1/ Bann Malgas, zot form enn grup ki reprezant 26,5% popilasyon total lil Bourbon<sup>137</sup> dan lane 1686, setadir moman kot langaz kreol inn ne dan Losean Indyin.

Sa linportans la, bizin ogmant li ankor, letan nu konsider rol mazer ki bann madam malgas inn zwe dan sa premye lepok la. Zot ti buku dan bann premye lane (50% bann fam marye pu lane 1686, setadir 22 lor 46)

---

<sup>137</sup> Ansyin non lil Larenyon

apre sa, zot res grup feminin mazoriter parmi popilasyon bann esklav (63% pu lane 1709).

R. Chaudenson li mem, li met lanfaz lor lefe ki dan lane 1709, bann esklav malgas ti pe form 33% popilasyon bann zom esklav. Mem dimunn ankor, li mem li pe remarke :

«Ti ena enn pake menaz ek kup franse/malgas dan kumansman kolonizasyon, ankor, ladan fode nu razut ankor tu bann maryaz-lakol, ek tu bann relasyon kasyet ki oblize ti ena ant bann met ek bann esklav, tusalala par lefe ki bann fam blan zot ti tro tiginn. »

Nu konn byin ki rol inportan bann maryaz miks kapav ena letan ena de u swa plizyer kominote lingwistik ki koste ansam dan enn mem landrwa. Nek nu bizin mansyonn isi tu bann kontradiksyon ki ena dan refleksyon Chaudenson la. Dayer, letan li pe fer so konklizyon so liv, ki li dir ? Li pe rod diminye sa rol ki bann lezot langaz apart franse la inn zwe :

« Li byin banal pu dir ki plipar leksik kreol sort Lafrans, ...sa linportans la, li vizib par li mem, pa bizin al pli lwin, li enn evidans... » ... « An plis sa, bizin dir ki bann mo etranze ki nn vinn dan kreol, kuma nu finn demontre, zot sort dan bann kalite vokabiler presi, dan bann domenn byin spesyal, alors ki bann mo ki ena enn lorizinn franse, nu kapav retruv zot dan tu domenn, parski zot form par sa fon leksik kreol mem la. Bann apor etranze, zot form bann ansam fini ek ferme, alors ki leksik ki ena enn lorizinn franse, li uver ek anplis sa, li kapav ena bann anrisman tultan tultan. »

Sa bann ti laliny la, zot pe dir nu buku lor loter la so bann intansyon reel, kuma ofe li pe ule rabes bann apor ki pa franse, dayer, li konsider sa bann apor la kuma « étrangers », seki byin kapav fer nu riye dan konteks bann lil Maskareny.

Li pa tu, seki li apel bann « zones précises et fermées du vocabulaire créole », setadir bann apor ki pa franse, li paret byin byin inkrwayab : ninport kisannla ki kontan kiltir kreol ek langaz kreol, li konn byin lefe ki, par definisyon mem, dan kiltir kreol, okenn zonn vokabiler kreol pa ferme, tu leksik ki swadizan spesyalize dan enn domenn (lakwizinn, plant,...) tuzur nu kapav retruv li revers dan enn lot konteks ki pena okenn relasyon ek sa domenn la, sa, li form mem enn propyete mazer



langaz kreol, li dan so baz mem pu pratik sa. Kili servi kuma enn zimaz u kuma enn fason koze, sa fonksyonman langaz kreol li sistematik, li pe reinvesti tu bann mo spesyalise dan enn lot konteks pu plis kapav rann kont enn presizyon panse. Langaz kreol, li enn langaz ki servi buku zimaz dan koze. Sa vadir ki dan sa langaz la, u kapav truv bann mo ki sort zot konteks normal. Si mo pran nek enn sel ekzanp, mo « karay », nu tu nu kone li enn mo ki pa franse ditu, enn istansil lakuzinn ki tu dimunn servi dan Maurice, sa mo la kapav servi pu buku lezot sityasyon ki byin byin lwen ek so sans normal : « karay so », li enn ekspresyon byin byin kuran ki nu kapav servi tulezur. Sa kapav demontre ki, letan nu limit vokabiler kreol swadizan padorizinn franse dan enn sel domenn lakuzinn, nu pe limit so vre sans ki buku buku plis larz. Sa limitasyon ki Chaudenson pe fer, li enn mank konpreansyon pu langaz kreol so fonksyonman. Si nu rezim tusala pu riy in pe, nu kapav dir ki nek dimunn bet ki krwar enn lalo u enn kokom zis bann legim.

Dan diskur R. Chaudenson, seki paret determinan se karakter fini, karakter evidan sa lorizinn franse leksik kreol , pu li, pans enn lot kalite, li « aberrant », tu kalite kontestasyon etimoloji franse, li enn nonnsens. Selman, letan li pe koz lorla, li pe met an avan ki li « banal » pu konstat sa, li « pa mem nesaser » pu revinn lor la, bann karakteristik istorik, fonetik, semantik sa kreol la, pu li, « zot bazik », pa lapenn demontre, nu tu nu sipoze dakor lor la, san bizin fer kit devlopman.

Diglosi, ki enn bann aspe problem lingwistik dan pei kreolofonn, kuma li pran rasinn dan konsyans dimunn ? Zisteman dan lefe ki dimunn krwar dan enn relasyon paran/zanfan ant de langaz. Lerla ki krwayans dan depandans leksikal kumans zerme dan konsyans dimunn. Si nu pus sa pli lwen, ena buku dimunn kapav viv enn vre skizofreni lingwistik sak lazurne pe aprann dimunn kuma bizin klase, separe, met letiket, ranz tu bann informasyon dan enn plas byin presi, tusala nek pu anpes may-mele, melanze, metise, esanze, tusala pu sak mo, pu sak fraz, kot dimunn ariv dan enn sityasyon kot li nepli fer tansyon seki dimunn dir me kuma li pe dir li, kot dimunn nepli fer tansyon seki li dir, me pran kont zis kuma li pe dir li. Lakoz sa ki etimoloji inportan parski li partisip dan sa diglosi la an tan ki li relye de langaz ek enn ki dekul depi lot la.

## Kiltir kreol, diversite ek metisaz lingwistik

Etimoloji, aköz tusala, li enn miraz, enn illizyon, li form enn vizyon kolonyal plake lor langaz kreol, kot ena buku nostalzi pu langaz bann met, li konpletman kont kuran lespri filozofik kiltir kreol, li pe rod detrir sa kalite lespri la ki truv so fondman alinvers, dan « diversalité », setadir dan metisaz kiltirel, pliralite.

Dan *L'Eloge de la Créolité*<sup>138</sup>, Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau ek Raphaël Confiant, zot ape eksprim zot dan bann term ki paret kontrer ek sa tez « eurogénétique » lor lorizinn franse bann kreol antiye, giyane ek indyanoseanik :

« Nu tu, nu frape par seki kapav apel enn “deorite”. Sa, depi tuzur ek ziska zordizur. Tuzur nu finn truv lemond atraver bann filt oksidantal, e nu baz, fondman nu kiltir inn vinn eksteryer ek nu mem, inn pas par enn prism, enn vizyon franse ki nu ti bizin adopte avan nu pans par nu mem. » ... « Nu finn deporte depi nu mem pu sak paz nu listwar ekrit. »

Opoze ek sa ekspropyasyon zot kiltir mem, sa bann panser la ki anfaver zot kiltir kreol, zot pran kont dimansyon lingwistik dan zot proze filozofik. An plas zot renye tu sa metisaz zot leritaz, zot ape propoz : « li parey kuma bann ekskavasyon arkeolojik, dan nu bann fuy lor nu mem, nu pu servi enn pinso-bros pu nu pa abim, pu nu pa perdi narnye seki dan bann kus anba, anba sa fransizasyon la.

Li vre ki an definitiv, si nu get byin, sa tez etimolojik lor enn sel lorizinn lerop, li fonde lor enn mansonz, enn ilizyon kontinite lingwistik ant franse ek kreol, li refiz enn rises multi-langaz, si zot konsider prezans de langaz, se nek pu konserv enn sufrans, sufrans diglosik, kot okenn rekonesans posib pu tu seki kapav sort depi enn lot kiltir ki pa kiltir lerop.

Alinvers, muvman pu kreolite, li refiz sa sityasyon an marz frankofoni, li ule vinn enn lemond kot kiltir pliryel rekonpoze li kapav uver buku plis posibilite.

---

<sup>138</sup> *Eloge de la Créolité, In Praise of Creoleness*, éditions Gallimard, 1989, Paris.

Ekriyin Vincent Placoly<sup>139</sup>, avek so bann konpatryot antiye an faver kreolite, li pe kriy so pasyon pu so langaz : « Li mem ki ofe nu posed vremen ». Konklizyon *L'Eloge de la Créolité*, li ena buku konsekans lor nosyon etimoloji ki nu size aster :

« Kreolite, li pa enn zafer monolang. Li pa plis enn miltilingism kot pena okenn interaksyon ant bann langaz. So domenn, li zisteman langaz. So lapeti se tu bann langaz lemond. Zwe ant bann diferan langaz, kot langaz la frot frot ansam, li enn vertiz posibilite sans. Dan sa konteks la, enn sel mo vo plizyer. Seki konte, se sa letof ki tu sa bann langaz la inn reysi tise ant zot, sa bann melanz difil kiltir la, li enn manyer esanz ant de intelizans. »

Apart kit obzeksyon prinsip<sup>140</sup>, nu byin dakor ek tu sa bann nide la e nu desid dan sa letid lor etimoloji, pu ralye sa tez lor plirikiltiralite fondamantal langaz kreol e nu pu aplik sa konsep lor etimoloji, parski nu pa inyor aster la ki fondman sa syans la li linvers ek prinsip miltikiltirel e li form par enn diskur alyenasyon lor langaz, nu remet an kestasyon sa konsep etimoloji ek so tez prinsipal ki deryer, setadir, leksik fransize dan langaz kreol.

Kont seki pe ankor paret kuma enn evidans, nu pu sey asterla, pruv mank serye ki deryer sa rezonnman etimolojik, ki zame pa finn remet an kestasyon, ki ti finn adopte san enn vre refleksyon lorla, usi byin pu bann partizan bann tez « eurogénétiques » ki pu bann partizan bann tez « substratistes » u swa ankor pu bann partizan bann tez « universalistes ». Zot tu finn ponn bann nide byin diferan tanka lorizinn striktir sintaks ek konzizezon, me zot tu ti dakor pu admet dominasyon lorizinn franse lor leksik kreol, zot ti pe deklar sa an fonksyon bann parante fonetik ki pu zot paret evidan e pa kavav konteste, seki nu pe sey fer isi :

## Enn nuvo etimoloji

---

<sup>139</sup> *Les Antilles dans l'impasse, des intellectuels antillais s'expliquent*, edisyon Caribéennes ek L'Harmattan, 1976.

<sup>140</sup> Notaman lefe ki sa *Eloge* la finn ekri an franse, finn tradir li an angle, me pa aksesib dan langaz kreol, pu nu li enn skandal inakseptab parski li pe trair enn kontradiksyon avek seki bann oter la pe dir.

Tu dabor, mem bann lorizinn leksikal ki sir, zot pa anpes konsider bann rezo inflyans leksikal ki repoz zis lor bann resanblans ant de mo. Nu pu sey aplik bann dekuvert ek bann analiz Pierre Guiraud<sup>141</sup>, enn lingwis franse ki nn relans syans etimoloji dan enn nuvo direksyon. Seki nu kapav dir, seki linportans sa bann sanzman dan sa syans la li pa kapav pena okenn konsekans lor lanaliz bann langaz kreol, sirtu dan kestyon zot leksik zot lorizinn.

Sa ekriyin la so nide, seki ena bann striktir fonetik bazik andan tu langaz. Dan etimoloji tradisyonel, bann mo kuma « chapeau, château, chameau, zot pena okenn rapor ant zot, sakenn so filyasyon, , sakenn so asandans, sakenn so “linyaz”, pena okenn pwen komin. Alor, si nu rezime, dan zot etimoloji, zot pa kapav form okenn fami, usi, malgre lefe ki zot byin byin pros enn ek lot, zot pena okenn mo-anset an komin, sakenn so rasinn pa parey.

Dan kumansman mem so bann rezonnman lor langaz, Pierre Guiraud li rekonet ki enn sertenn etimoloji tradisyonel, setadir tu seki pe resers enn mo so ennsel lorizinn, dan enn relasyon direk ek inik, li depase, li form enn illizyon. So ipotéz santral, li aplik li lor langaz franse, li konsist pu remet enn mo dan enn sistem prodiktif, ki plis koresponn ek lespri kiltir la so langaz, li le montre ki anba anba sa bann sanzman ki sak mo pe viv dan so listwar, ena enn permanans bann model ki azir. Pli larz ki etimoloji, ena enn nuvo syans ki pwente, ki debord ansyin etimoloji tu kote, sa syans la li apel li, « onomasiologie ». Ofé li servi lefe ki sak langaz ena so manyer dir « kwin kwin », u swa « kokoriko » ... e sa bann manyer eksprim bann zafer sinp dan langaz, zot pa ninport, o kontrer, zot absoliman bizin koresponn ek sak langaz so bann reg fonetik. Setadir ki zis enn kok angle ki kapav fer « kokodudlidu », zis enn kok alman ki kapav fer « kikiriki », ... Deryer sa dekuvert la, li panse ki tu sa bann ekspresyon sinp la, zot pa ninport, zot blize fonksyonn dan enn bann reg presi ki koresponn ek sak langaz presi. Li panse ki ofe, tu bann mo dan mem ka.

Sa nuvo resers posib lor langaz, li enn sirpriz, telman li paret nuvo e sitan li permet remet an kestyon enn fondman esansyel dan lingwistik ki finn aksepte par tu kominote syantifik depi lingwis depi Ferdinand de Saussure : enn siny pa koresponn ek enn sans oblize.

---

<sup>141</sup> *Structures étymologiques du Lexique français*, Payot, 1986.

Ofe, seki kapav repros ek etimoloji tradisyonel, seki li ti ena tro tandans ziskaster, pu mazinn enn zimaz, enn anprin, enn derivasyon, dan enn manyer kot ti pu kapav verifye enn ipotéz ki finn fer odepar, fer an sort ki versyon lorizinn enn mo, li koresponn ek enn intwisyon, san zot mazinn lefe ki enn mo li bizin koresponn usi ek bann reg, bann limit, bann interdi lingwistik ki inkonsyan e ki dan langaz mem.

Si u pran enn mo ki pa franse dan so lorizinn, me ki nn rant dan franse : par ekzanp, « packet-boat », nu kone li finn paret premye fwa dan leksik franse dan lane 1634, avek enn form modifye ki nu kapav dir « fransize » : « paquebot ». Kuma li nn reysi integre dan vokabiler franse, kuma li nn modifye ti git ti git ziska li paret enn mo franse tipik mem ?

Paquebot, li fonde lor enn striktir fonolojik ki kapav dekrir su sa form la :

konsonn/a, konsonn/ë, konsonn /o ; sa mem so striktir bazik. Lor sa mem model la, ena buku lezot model bann lezot mo franse : « passereau, matelot, maquereau, ... », zot tu inn kre dan sa mem mod fonetik bazik : cons/a, cons/e, cons/o.

Nu kapav verifye ki sa mem ipotéz la, nu retronv li ek buku buku mo franse ki nn sort depi angle e ki finn adapte ek enn de modifikasyon, nu apel sa galisizasyon (fer zot vinn franse totalman, asimilasyon enn mo deor), enn manyer pu zot pa paret bann mo deor, bann mo etranze : « flibustier », li vinn depi « fly-boat », li enn lot ekzanp parey mem. Karakter sistematik sa bann modifikasyon, li telman masif, ki nu kapav ponn enn teori lor bann kondisyon kreasyon ek modifikasyon bann mo ki dan leksik enn langaz.

## Maronaz lingwistik

Dan ka langaz kreol, sa bann transformasyon, zot linportans pa parey, ena sanzman sistematik ek zeneralize. Sitan ena sanzman, ki li difisil pu konn ekzakteman si enn mo li sort leksik franse e li modifye, u okontrè,

si pa li sort enn lot langaz ki pa franse, enn langaz bann « langues-substrats », setadir sort Lafrik, Madagaskar u swa Lind e lerla, li nn fransize<sup>142</sup>.

Daye, Robert Chaudenson li mem, ofe, li nn rekonet sa rol inportan ki bann resanblans fonetik ant de lang kapav zwe dan kreasyon leksik langaz kreol. Selman, letan li pe konstat sa bann resanblans li pe pran sa kont zis an rapor ek langaz franse, dan enn vizyon wannwe. Mem si sa paret nu lozik, me li pa fer ipotez ki sa bann resanblans fonetik, bann esklav usi zot inn servi zot dan zot kote, pu fer an sort leksik la pu zot. Olye li sistematiz sa prosede, li truv sa enn eksepsyon. Tanka nu, nu pans lekontrer, setadir ki langaz kreol, li ranpli sa bann metisaz lingwistik la :

« Malgre tu, nu finn rann kont byin byin vit ki li difisil pu truv bann lalwa dan evolisyon bann mo dan leksik kreol. Sa fenomenn raprosman bann mo dan de langaz diferan, li kapav enn fenomenn ki tus bann langaz ki pe kre vit vit. Enn dimunn ki pa koz malgas, enn Franse par ekzanp, letan li nn sey reproduir bann term malgas, li kapav inn repet enn mo vwazin dan fonetik so prop langaz. Enn lot fason pu dir li, bann zefor ki bann Eropyen inn fer pu repet bann mo malgas, zot ti fasilite par bann paralel fonetik ki nn fer de mo atir ansam san ki purtan zot ena an komin lor enn plan etimoloji. »...

« Nu kapav konstat usi sa dan enn lot manyer. Par ekzanp, nu kapav truv dan bann vye vye dokiman lontan, notaman bann ki sort 18em syek, ki bann mo kreol ki ena enn lorizinn malgas, zot finn ekrir ek enn lortograf franse ki pe les nu devinn enn paralel ek enn mo franse « sonn » parey. Kumsa mem ki bann Franse finn ekrir « songes, saisies, natte, vavangue, pied lafourche ... », ki zot tu mo malgas. »

Savedir ki dan sa sans la, kreol/franse, ena prev ekri sa travay apropryasyon la, pu ki fer nu pa panse ki dan sans kreol/malgas ... li pa kapav parey ?

---

<sup>142</sup> Par ekzanp, nu kapav montre sa ka mo « salaam » la ki paret evidan : tu dimunn konn parante ant « shalom, salaam, ek salut ». Li fasil pu konpran ki, si nu pa konn sa parante la, « salaam » dan morisyin, li ti pu relye direk ek franse, alors ki versyon valab, li san dut avan tu ki sa ti mo la ti interlingwistik e ki tu dimunn ti pe kapav konpran li, seki nn koz so adopsyon dan langaz morisyin. Ki fer nu pa kapav panse ki tu bann mo morisyin, dan sa ka la ? Kapav ena bann resanblans interlingwistik ki nu pa supsone e ki kapav inn zwe zot rol.

Si nu pran kreol lwizyane<sup>143</sup>, get enn kut sa bann mo la :

« un carencro, une mèche, une lèche, une barrière en péline, une lampe à coloïe, une chauvelle, une estimbotte, un boulet, prendre l'estampic, ... », tu sa bann mo la paret sort drwat depi dan vye franse, ki sann la ti pu kapav retruv verite la, setadir respektivman : « carrion-crow, marsh, leech, paling, coal oil, shovel, steam-boat, bully, stampede ... »

Nu ena la enn bann ekzanp byin evidan enn asimilasyon total dan enn letof lingwistik, sa pe temwany fakilte asimilasyon bann nuvo mo, malgre enn sityasyon kot langaz la byen menase par enn dominasyon kantitatif langaz angle ki tutotur. An mem tan, sa transformasyon pe al ver kreol e pe kre enn nuvo leksik ki konpletman kreol, sa mem.

Ipotez ki nu kapav pran dan liv P. Guiraud, se lefe ki enn mo pa pe paret dan langaz par azar, dan enn manyer ninport, okontrer, plis li pu koresponn ek bann frekans fonetik ki deza an plas, plis li pu integre vit dan sa nuvo langaz la, plis li pu truv so plas. Enn lot fason pu dir sa, seki plis enn mo pa pu demarke ek lezot, mwens li pu apar, plis li pu «aksepte » dan sa langaz la, si li deza byin, narnye pa pu sanz ar li. Parfwa bann sanzman nesaser, me mem si bann abitan ki pu sanz li, zot pu fer li dan enn manyer ki pa konsyan. Si enn mo so striktir fonetik pe deza koresponn ek bann lezot mo ki deza la dan langaz la, li pu integre tudswit tudswit kuma li ete.

Tusala, si nu aplik li lor lorizinn langaz kreol, li pa san konsekans. Dan sa analiz la, li pa ekstrem pu panse ki dan langaz, ena enn sertenn evolisionism, setadir ki sak mo ena enn kapasite integrasyon plis u mwen gran an fonksyon enn sistem fonetik presi. Dan ka langaz kreol, dan sa kad la, li evidan ki ninport ki « langue substrat » ena so rol pu zwe dan integrasyon enn mo dan leksik bann abitan. Nu kapav mem afirme ki byin byin vit, letan langaz kreol inn fini striktire, li mem ti ena so bann morfoloji fonetik e li mem so prop « langue-substrat » usi.

---

<sup>143</sup> Ki pa bizin melanze ek langaz kazin.

Dayer, sa bann nide lor bann striktir fonolozik de baz ki ena dan sak langaz, P. Guiraud, li pa ti premye dimunn ki nn koz lor sa. Dan enn lot domenn, Bronislaw Malinowski, dan so liv seleb ki konsakre lor analiz bann abitan bann zil Trobriand (Nor Lostrali), li mem inn deza reflesi lor bann diferan stati langaz ki bann Trobryande ti pe viv. Letan li nn ekrir so sapit lor langaz mazik (tu bann sort kalite mantra), li nn dekuver ki bann abitan pa ti pe koz ninport, mem si bann fraz la pa ti ena okenn sans. Lerla, li nn kre enn teori pu permet relye langaz mazik ek langaz lavi tulezur, seki nn permet li prove<sup>144</sup> ki bann inkantasyon mazik, fondamantalman, zot ti pe repoz lor bann striktir fonolozik langaz tulezur.

Malgre sa teori la, so bann sikseser pa nn mezir bann konsekans ki sa bann teori ti pu kapav ena lor lanaliz tu bann lezot langaz an zeneral. Personn pa nn pran kont bann striktir fonolozik ki enn lang kapav ena e ki tu dimunn ki abitye koz li ena dan so sibkonsyan.

Sa bann striktir fonolozik dan langaz, zot byin la, pa kavav konteste, zot mem enn karakter byin vizib langaz la. Par ekzanp, si nu pran bann mo ki fini par « ed », zot ase rar dan franse, an plis sa, suvan sa « d » final, pa tann li (kuma dans « pied »). Alinvers, bann mo angle ki ena sa terminezon la, zot enn pake : « red, bed, dead, led, bred, fed, ... ».

Lerla nu kapav afirme ki an deor bann relasyon vertikal ki etimoloji tradisyonel inn rod sey montre, ena bann striktir fonetik byin byin etabli dan langaz, sa bann striktir usi ena zot valer, bizin klasifye zot, get sak frekans son dan langaz, zisk aster, sa pa ti finn fer vreman. Si nu rebran nu lekzanp avan la, aster, « chapeau, château, chameau », zot ena kitsoz an komin, se zot striktir fonetik fondamantal.

An deor sa bann striktir la, Pierre Guiraud inn al buku pli lwen, li nn kre enn « onomazyoloji », setadir ki li krwar ki ena bann relasyon sere sere ant bann son ek bann sans enn mo, ant fonetik ek semantik, li kre enn pasrel, ki kontrer a bann teorisyan ki nn swiv Ferdinand Saussure, sann la ki nn etabli afirmasyon invers, setadir ki son ek sans pena pwen komin. Pierre Guiraud, malgre li pe dir li pa fer sa, li pe reinterese ek bann vye teori platonisyan ki Platon inn formile dan so liv *Cratyle*.

---

<sup>144</sup> Dan *Les Jardins de Corail*, éditions Maspéro, Paris, sirtu de sapit ki terminn liv la : « problematik tradiksyon bann mo ki pa kapav tradyir » ek « sinyifikasyon bann mo ki pena sinyifikasyon. »



Tu zistwar lingwistik modern apartir Saussure, inn renye sa relasyon ant form enn siny ek so konteni. Filozof Turgot avan mem F. Saussure, li nn dir : « Bann mo ek seki pe servi pu eksprim zot, pena okenn rapor koz efe. » Purtan, nu bizin konstata ki tu poet ek buku kritik stil literer, zame zot pa ti krwar tro ladan. Okontrèr, tuzur zot inn krwar dan lekzistans enn sinbolik atraver bann son sak fwa enn ekrivin pe servi langaz pu ekrir enn zoli teks.

Pierre Guiraud, tanka li, li konstat ki ena buku mo ekspresif, kot kapav tann seki zot dir, li afirme ki sa kupir ant son ek sans, li pa total, ena suvan relasyon ant sinifyan ek sinifye, notaman dan bann artikilasyon bann son. Li pe donn buku lekzanp dan so liv.

So interpretasyon al byin byin lwen, li disteng enn sistem fonosemantik ki pa kapav truv dan enn premye regar, me ki la kan mem, sa sistem la li fonksyon kuma enn integrater pu bann mo, a traver sa prism la ki ena enn seleksyon, ena enn dinamizasyon sertenn kreasyon, ena bann aktyalisasyon permanan bann valer fonik dan langaz, sistem la, li mem ki kapav permet bann ti sanzman dan enn mo paret enn sel ku pu rann sa mo la posib.

« Ninport ki kreasyon leksikal koresponn enn itilizasyon nesese e li bizin reponn an mem tan ek bann kondisyon formel ki defini par vokabiler an zeneral so striktir intern, so bann lalwa. Ant sa bann de tandans la, ena enn debalansman ki fer, enn nesese dan itilizasyon, li kapav inpoz enn mo ki nn mal fe u ki nn mal integre... »

« Li or de keston pu remet an koz bann etimoloji ki deza finn truv pu sak mo, me li difisil pu pa admet ki an mem tan, ki tu bann mo ekzis andan enn sistem orizinal ki dan enn rapor byin etrwa ar zot... »

« Premye etimoloji tradisyonel, li sers enn mo rasinn, si li admet ena enn striktir primer onomatopeik, li pu admet li an dernye resor, alors ki nu, nu poz sa striktir sonor an premye e apre sa nu gete dan ki manyer, dan ki mo li nn aktyalize. »

Analiz bann frekans fonik

Nu propo isi, li pa pu swiv Pierre Guiraud dan tu so devlopman final lor bann striktir onomatopeik langaz la, ki pe sers relye sistematikman bann son ek enn sans<sup>145</sup>, dayer nu ravway lekter ek sa luvraz la, li ase pu konstat lekzistans enn striktir fonolozik fondamantal dan langaz, seki paret admisib pu ninport kisannla. Seki nu le, se al kont sa bann demars etimoloji tradisyonel la ki nek ti pe propoz bann elema datasyon ek parante bann mo, alors ki nu panse ki lintere se etimoloji enn langaz an antye antanki enn ansam sans ek son ki nu kapav analiz direk.

Form bann mo, li ena tandans pu konserv ek kre tu bann detay fonetik (kili par sanzman, kili par kontaminasyon lezot mo ki deza dan leksik) ki pu donn zot enn valer rantab dan lekspresyon.

Sa bann striktir, sa bann form fonetik bazik, zot ena tandans pu form bann matris, bann kondisyon prodiksyon leksikal, seki pe propoz nu enn lot sema kompletman diferan ek etimoloji tradisyonel ki ti pe akse lor bann azar ninport ki nn amenn kreasyon enn mo dan langaz. Okontrer, sa nuvo refleksyon la, li propoz enn leksplikasyon lor kreasyon leksikal ki pe servi bann konsep nuvo kuma seleksyon, eliminasyon, alterasyon, transformasyon bann form par enn nesese intern ek langaz la.

Tu kreasyon leksikal, li ena so reg, sa bann reg la, zot fer parti enn ansam prinsip debaz ki pu sa langaz diferan. Pu sak mo nuvo, ena enn nesese, si sa nesese pu servi li li inportan, li irzan, alor bann abitan pu aksep enn kreasyon leksikal ki pa tro terib ; alinvers, enn mo ki byin byin integre mem dan sistem form fonetik enn langaz, li pu reysi sirviv kan mem so nesese nepli la.

Marie Treps, enn lingwis<sup>146</sup>, li pe dir kumsa : « Plipar letan, nu anprint enn mo san nu konn pu kifer, me inkonsyan, tankali, li pe konn byin byin mem seki li pe rode. Rezon sa anprin la, li poetik. Nek bann dimunn ki pe koz enn lang ki pe devlop bann stratezi pu integr bann mo, mem si sa bann stratezi zot inkonsyan, sa pa le dir ki zot pa zenyal mem. »

Byin sir, sa bann striktir prodiktiv ki nu apel matrisyel, pa zot ki kre bann mo nuvo, zos zis bann kondisyon sa kreasyon la, swa zot permet enn

---

<sup>145</sup> Par ekzanp, si nu rebran nu lekzanp « chapeau, château, chameau », inposib pu relye zot par enn sans komin.

<sup>146</sup> Li ansarz enn resers dan Sant Nasyonal Resers Syantifik (CNRS), laboratwar antropoloji lavil, Paris, Lafrans. Artik la inn fini paret dan lagazet *Le Monde*, 31/07/03.

konservasyon bann form fonetik enn mo, swa zot pu permet adopte enn bann sanzman ki pu transform mo la pu rann li plis dan lakorite ek bann striktir fondamantal sa langaz la. Sa sistem prodikter mo la, sak abitan ki ena li dan li mem. Li pa enn sistem ki indepandan dimunn, kuma dir enn striktir ki apart popilasyon la, pa ditu. Seki permet enn mo rant dan leksik, se so konformite ek sa bann lalwa, sa bann reg langaz la, me li usi parski enn transformasyon ki nesese lor li, li byin byin servi buku pu enn pake lezot mo.

Si nu analiz integrasyon bann mo deor dan enn langaz done, nu bizin rekonet ki li enn fe interkiltirel iniversel. Pena langaz ki tu sel tu sel e ki pena lesanz ek lezot langaz. Langaz bann zil li pa enn ka apart lor sa plan la, okontrer, bann zil zot ena buku interaksyon avek dimunn ale vini. Alor tu langaz ena bann apor depi lezot langaz.

Enn mo ki sort deor e pe vinn andan enn leksik, li kapav fer li dan trwa fason :

1/ san li pa pu sibi okenn sanzman, setadir ki so striktir fonolozik ek so form li konpatib ek sistem langaz ki deza an plas, lerla li pa nesese pu sanz kitsoz ar li.

2/ ena mem bann ka ki rant dan langaz par enn sort zeneralizasyon u swa ekstansyon so sans : par ekzanp an franse, « un havane », « un madras », ...

3/ mo la pu sibi enn tipti sanzman swa grafik swa fonik, swa so prononsyasyon li pu enn tiginn diferan ek langaz kot li nn sorti.

4/ mo la pu sibi enn modifikasyon mazer, enn sort kalite natiralizasyon enn mo dan langaz, par ekzanp, enn mo angle kuma « reading-coat » pe vinn « redingote » dan franse.

Orizinn popilasyon, orizinn langaz kreol mem

Enn parmi bann pwen pli inportan ki R. Chaudenson inn sulev dan so tez, se so afirmasyon pu dir ki langaz kreol finn kre lor enn peryod byin byin kurt. So nide inn ne dapre lefe ki ena enn teks ki li nn reysi truve dan lane 1710-1720, enn depozisyon lapolis ki nn fer dan langaz kreol : esklav enn bug apel M. Ferrere pe eksplik kifer li nn al maron :

« Moin la parti marron parce qu'Alexis, l'homme de jardin l'était qui fait à moin trop l'amour . »

Zis lor sa fraz ki lingwis inn releve, li pe dir ki pu li, sa pruve ki, « enn bann dis lane apre fondasyon koloni la, langaz popiler finn vinn stab, dan enn form ki byin byin diferan mem ek franse standar. »

Nu byin dakor pu dir ki langaz burbone ti finn ekziste dan koloni sa lepok la, me an deor sa, nu pa dan lakorite ek lingwis la lor de pwen fondamantal :

1/ mem si langaz kreol ti finn deza kre dan lane 1710, nu pa truv lozik pu truv sa langaz la « stabilize ». An efe, mem si sistem konzizezon li byin byin pre mem ek sistem reyone zordi, sistem morisyin, tankali, li sipoz buku lezot sanzman ankor (« la » ek « l'était », zot byin pre ek bann oksilyer konzizezon dan reyone aster, me zot byin byin lwen ek morisyin zordi, kot sa bann oksilyer konzizezon zot : « finn ek « ti »). Seki le dir ki parante ant sa de sistem kreol li pa demontre, okontrer seki Chaudenson dir parski so bann devlopman pa pe zistifye bann diferans ant sistem sa de zil la. An plis sa, sa bann oksilyer ki met avan verb pu donn so tan konzizezon, zot pa parey ditu an morisyin. Letan nu dir pa parey, sa vedir dan sa sans ki Chaudenson pe dir, setadir dan kote etimoloji tradisyonel : « a » (verb avoir) ek « été » (verb être) pu langaz reyone, « finn » (verb finir) ek « ti » (verb partir), dan kreol morisyin. Sa diferans la so konsekans seki parante ant reyone ek morisyin, an tu ka baze lor sa fraz la, pa kapav pruv enn parante.

2/ Anfin, seki nu bizin dir sirtu, se ki mem si sistem sintaks, sistem gramer ek sistem konzizezon zot paret deza dan enn sistem kreolizasyon byin avanse pu lane 1710, sa paret byin demontre par sa sort kalite fraz la, par kont, pa kapav fer dediksyon depi sa lor sistem kreol sa lepok la so leksik, sann la li res totalman misterye parski pa gany tras mem. Purtan, si nu get byin, se zisteman lor sa lorizinn franse sipoze ki Chaudenson

inn fer tu so tez lor inflyans franse dan kreasyon kreol, me sistem konzizezon, li byin tro orizinal pu li permet apiy sa nide la.

Okontrer, si nu admet ki evolisyon leksik dan enn langaz, sa li enn zafer, zame pa stabilize, tuzur dan transformasyon, li paret fos pu dir ki kreol burbone li nn fini stabilize enn bann dis lane apre lil finn kolonize.

Daye si nu revinn lor listwar pepleman lil Bourbon sa lepok la, seki nesese pu esplik formasyon langaz kreol, nu bizin debalanse linportans inflyans franse pu nu suliny apor ki malgas inn donn dan langaz kreol <sup>147</sup>:

### Interkulturalite bann premye abitan

1/ tu bann premye abitan lil Bourbon inn sort dan Madagaskar kot zot finn reste depi buku lane. Si nu rebran istorik bann premye Franse dan Madagaskar, Etienne de Flacourt inn debark dan For Dofin dan lane 1648 ek 80 kolon. Li nn ravoy so bato, *Le St Laurent* e li nn res pu retabli dan lil. Apre sa, li pa finn truv enn sel lavwal pandan plis ki kat lane. Pandan sa peryod la, sertenman parski bann fam lerop pa ti la, u ti ena tro tiginn, buku kolon finn marye ek zot esklav afransi uswa, plis sinp, zot ti an maryaz lakol.

Daye, zisteman akoz Major La Caze, enn dimunn La Rochelle, ki ti marye ek enn prinses malgas e ki nn vinn li mem enn sef lokal, ki Flacourt ek Pronis, bann de premye komandan lor laplas For Dofin, zot ti kapav res la ek zot garnizon. Nek dan lane 1723 ki enn lordonans inn anpes bann met pu « vivre en concubinage avec une négresse », apre sa ki bann zanfan ki ti pu kapav ne dan sa kad la, ti retire ek zot paran. <sup>148</sup>

---

<sup>147</sup> Lir notaman Jean Farchi, *Petite Histoire de l'Île Bourbon*, Presses Universitaires de France, 1937, Paris.

<sup>148</sup> Pli seleb ka se lexanp Lislet Geoffroy ki'nn ne ek enn papa franse finn vinn retabli lil de Frans ant 1730/1740, antanki inzenyer dan Konpani dezind. So papa finn afransi so esklav Niama, so konpany, pu li kapav maryaz lakol ar li.

2/ 27 ut 1674, bann esklav For Dofin finn revolte kont zot met e finn tuy 75 parmi. Bann sirvivan franse, zot finn al debark dan Burbon. Enn konsekans mazer sa evennman la, seki Konpanyi dezind finn desid pu abandonn byin byin vit tu so bann proze kolonizasyon Madagaskar. Lot kote, lape Nimeg, dan lane 1678, kinn permet Lafrans ek Oland rekonsilye, Be de latab dan Lafrik disid, finn revinn aksesib pu tu bann bato Konpanyi dezind ki pa ti bizin lerla pu repas par lil Burbon, zot ti pe al direk depi Cape Town ziska lind anpasan par lenor Madagaskar.

De 1676 ziska 1686, pandan plis ki dis lane, lil Burbon pa ti truv okenn bato franse vini, li zis dan lane 1690 selman, apre katorz banane ki enn bato sort Lafrans ti fer enn eskal. Lerla, li posib pu afirme ki pandan tu sa peryod la, metropol pa finn pran okenn kont bann kolon ki finn res dan Burbon. Li byin inportan pu not tusala parski dan kreasyon enn nuvo langaz, absans fidbak ek absans koreksyon aköz lefe ki langaz bann kolon li lwen, sa pe favoriz enn « nativizasyon » langaz kreol.

Sa lepok la, nu byin kapav dekrir popilasyon lil la parski nu ena bann not enn monper apel Père Bernardin, ki nn ekrir lor la e sirtu lor bann premye abitan zot lorizinn. Anplis bann franse ki finn sove depi Madagascar, ti ena usi bann Franse sort dan Lind, marye ek bann madam portige ki ti finn ne laba, usi bann Malgas, bann Indyin, ek bann Olande.

Prezans bann abitan ki ena enn lot lorizinn dan lerop, ki pa franse, li usi bann lingwis pa finn pran li ase kont. Premye avril 1687, enn bato portige, *Saint François Xavier*, li finn kule devan Sin Deni ; so lekipaz finn res kot bann abitan dan Sin Deni u swa Sin Pol<sup>149</sup>. Pli tar, 22 Olande ti debarke par enn bato korser angle. Lane 1689, ti ena anviron 300 abitan dan Burbon, parmi zot, 200 kolon pu enn san esklav ek bann « Lib » u bann afransi. 31 desam 1689, enn siklonn inn kul bato

*Sin Jean Baptiste*. Sa katastrof la, li nn donn bann direkter Konpanyi dezind enn konfirmasyon ki lil Burbon byin pa bon pu bann bato, lerla zot inn desid pu donn bann kapitenn pu evit sa lil la. Pandan plis ki kat lane ankor, ziska kumansman 1694, napa ti ena enn sel bato pu pas burbon, ni dan enn sans, ni dan lot, zot tu ti pe swazir pas par Anzwan dan Komor ki ti pe paret plis sir.

3/ Dan listwar pepleman Burbon la, fode pa nu pa pran kont bann korser repanti : dan lane 1695, enn korser angle ti debark Sin Deni 70 pirat,

---

<sup>149</sup> Ena buku Reyone zordi ki pe inyor konpletman ki enn non kuma Techer, tipik reyone, li sort dan portige « Texeira », enn non ki nu kapav truv buku dan Portigal.

parmi, 25 Franse, tu lezot swa Angle, swa Danwa. Par ekzanp, 17 novam 1720, enn bato angle *Crooker* inn amenn bann propozisyon korser Congdom ki ti pe koz sumet li definitivman ek so bann 135 zom ek 70 esklav ar guverner Beauvillier de Courchant. Sa bann korser pa ti tu sel, ti ena buku lezot ankor ki nn ogmant buku popilasyon lil. Buku pirat angle inn vinn dan lil ek tu zot rises, apre lerwa Lafrans inn akord zot so pardon.

Avery, England, Congdom, Patterson ek buku lezot ti fer parti sa bann la. Ofe, letan piratri ti kumans diminye dan Madagaskar, administrater Burbon, ki ti Desforges-Boucher, li nn grasye zot lor kondisyon zot finn retabli dan lil. Pli tar, bann ki'nn res dan Madagaskar, inn gany lord pu vinn retabli Burbon. Par ekzanp, pirat Bowen ti dan sa ka la. North, ki ti marye ek enn ser lerwa bann Antemur e ki ti ena trwa zanfana, li usi finn debark Burbon ek tu so bann zom. Sa bann ka la pa isole : Plantain, li usi enn pirat, li ti finn retabli Madagaskar ek James Adair, li nn vinn lerwa li usi e li ti ena enn dinasti. Buku temwanyaz pe montre nu ki sa lepok la dan 18em syek, ti ena buku metisaz. Lerwa sakalave dan Boina, so non apel Long-Dick, li ti granper enn tifi ki ti enn pirat angle so tifi. Dayer bann pirat zot lotorite dan Madagascar inn vinn nek parski zot ti marye ar bann tifi ki ti fer parti nobles malgas.

Bann pirat zot kan ti sitey dan lil Sint Mari dan bor lakot ki koste labe Antongil, tutotur pwent Lare ek pre ar Feneriv u Fulpwent. Sa rezyon, depi Antakala dan Nor ziska Tamatav dan Sid, ti okipe par enn kinz gran tribi ek buku klan ki ti pe lager suvan. Ratsimilaho, ki ti seleb, dimunn ti pe apel li Mayeur, li ti pirat angle Tom ek prinses Rahena zot garson, li ti sef ek tribi Zafindramisoa dan Feneriv, li nn resi regroup otur li tu bann dimunn dan labe, parmi zot ti ena buku zanfana pirat. Sa bann zanfana, bann Malgas ti pe apel zot « Zana-Malata », setadir « zanfana milat ». Ratsimilao ti finn eli bann Betsimisaraka zot lerwa, ki ti pe form enn sel lepep depi labe Antongil ziska Tamatav.

Nu pa kapav pa pran kont linportans sa pepleman pirat dan lorizinn premye abitan dan Burbon. Dayer, enn lordonans ki ti pe obliz bann burbone aret fer trafik ek bann pirat, ti bizin renouvel li par lerwa Louis XIV li mem. Ankor, apre sa, personna pa ti pe aplik tro sa lalwa la, guverner Desforges-Boucher li mem, inn kontiny pu negosye ar bann pirat ki zot vinn retabli dan lil. Bizin dir ki sak pirat sa lepok la ti pe vinn retabli ek tu so rises...

## Dan kumansman, nu ti plizyer

Tu sa bann detur pu nu revinn nu size prinsipal setadir nide enn pepleman Burbon fondamantalman pliryel, interkiltirel. Kapav mem li pa tro inposib pu mazine ki ti ena deza bann eleman kreolizasyon dan Madagaskar e ki sa bann eleman la finn transpoze dan bann zil Maskareny. Antuka, nu bizin admet, apre tu sa bann devlopman istorik la, ki pepleman bann Maskareny ti dan enn kad interkiltirel franko-malgas byin for.

Pu lane 1700, popilasyon Burbon ti 488 abitan ki Lafrans pa ti pe pran okenn kont. Lane 1701, Pontchartrain, minis Marinn Lafrans, li nn propoz mem ar bann Portige pu esanz Burbon kont lil Diu u swa 100 000 eki.

Ver sa lepok la usi ki bann kolon, ki ti le eksplwat lil zot inn lans zot dan kiltir kafe, lerla ki zot inn fer kanpany pu al sers esklav dan Madagaskar, lil Sint Mari.

Zwin 1702, de bato ekose finn zet lank Burbon pu vann bann esklav malgas ki zot ti ena abor. 1707, dapre Antoine Boucher, ti ena ansam ek bann esklav, 1300 abitan dan Burbon. 1717, dapre Hubert Deschamps<sup>150</sup>, popilasyon inn ariv 800 kolon blan pu 1000 esklav ek « lib ». Depi 1732 ziska 1735, plis ki 1100 esklav ti inport depi Madagaskar, 240 depi Mozanbik. Lane 1740, ti ena 2134 kolon ek 8 849 esklav.

Si nu revinn lor nu kritik R. Chaudenson, so analiz lor inflyans franse dan kreasyon kreol, li byin inportan, me seki bizin konstate, seki tu so rezonnman repoze lor enn sel fraz, ek sa li pa konsider ditu inflyans ki bann nonfrankofonn ti kapav ena lor leksik kreol.

---

<sup>150</sup> *Les Pirates à Madagascar au XVIIe et XVIIIe siècles*, 1949.



## Konparezon diferan form langaz

Okontrer, si nu kapav dir, laspe leksikal dan enn langaz, li san dut seki plis kapav ena apor, modifikasyon u swa derivasyon e si enn dimunn krwar dan stabilizasyon leksikal langaz kreol dan kumansman so istwar, li pa pe pran kont tu apor ki popilasyon esklav ti ena dan sa kreasyon la. Li pe met zis lanfaz lor popilasyon franse dan sa pepleman.

Fode pa bliye ki fondamantalman, bann sistem fonetik, zot pa stab e zot prononsyasyon byin byin sup. Bann diferans fonetik ki permet nu fer distinksyon ant bann mo diferan, zot renegosye an permanans ofir ek amezir bann glisman fonetik, zis pu nu pli kapav konserv enn bon rantabilite dan sa fonksyon diferansyasyon la, li inpansab pu krwar ki enn langaz vivan, li ena enn fiksasyon final so leksik.

Nek si nu konsider tu bann sanzman inportan ki pe rann franse ek kreol diferan, sintaks, gramer, konzizezon, zot ase pu dir ki tu sa bann modifikasyon zot pa truv zot lorizinn dan franse. Me mem an deor sa, li pe vinn difisil pu panse ki leksik tan ka li, li nn fer alinvers e zis li ki nn sibi inflyans franse.

Etimoloji, letan li pe okip zis bann mo antan ki fami enn mem pedigree, fami enn sel anset, li pa permet nu konsider langaz kuma enn tu, li pa permet nu eksplik enn kantite mekanism onivo leksik.

Par ekzanp, si nu remark leksistans bann marker pliryel kole avan mo franse la (« zaimo, zafan, zwazo, ... »), nu byin tante, premye kudey, pu met sa bann sanzman lor ledo enn fenomenn ki tu lingwis konn byin, apel « kolaz lartik », mekanism ki nu finn dekrir pli lao. Nu kapav dir, li konsis dan inklizyon enn fonem lyezon, enn son ki karakteristik dan koze-franse e ki byin nesaser pu mark bann opozisyon ant singilye ek pliryel. Sa fenomenn an franse, li pe tradir li mem, enn sumisyon aveg ar transkripsyon grafik me ki enn etranze kapav pa pran pu enn sinp marker me pran kuma enn parti mo la mem.

Selman, nu kapav pans usi ki sa marker pliryel kole avan mo la, li kapav fer parti enn transformasyon buku plis gran, kolaz lartik kuma dir enn preteks ki kapav permet introdiksyon enn fonem dan langaz, son « [z] ki

pena buku dan franse andeor sa bann marker lyezon la (pu bann verb kuma pu bann non).

Par ekzanp, si nu truve ki tu mo ki ena son [j], li transform sistematikman sa son la par enn son [z], (jardin.zardin, jupe/zip, jouet/zwe, ...) setadir ki tu bann konsonn ki pe plak lalang kont kumansman pale dan labus, zot ranplase par tu bann son sort par frotman lalang kont ledan devan. Anfin, si nu remark ki tu bann marker pliryel, zot kapav retruv zot mem dan milye enn mo, (« dizef, lizye ... »), e si an mem tan, nu konstate ki buku mo bann langaz Lafrik e sirtu Madagaskar, zot ena buku plis sa son la ki lezot, tu sa la li etonan kote sistematik sa repetisyon sa fenomenn la. Kolaz lartik, li pa eksplik tu ek ofe, li pe paret enn rezon oportinis ki fer parti enn ansam buku pli gran : introdiksyon sistematik fonem [z] dan kreol.

Anu pran not seki sa poet morisyin seleb, Paul-Jean Toulet ti pe ekrir dan so rekey *Contrerimes* :

« Au pays du sucre et des mangues,

Les pâles dames créoles

S'éventent sous les varangues

Et zézaient de lentes paroles »

Sa inpresyon enn zezeman ki dayer pa enn zezeman, depi kot sa li sorti si pa enn (u swa plizyer) lang-substra ?

Letan lontan, plipar bann lingwis pa ti pran kont enn inflyans pliryel, zot ti pe konsider tu sistem transformasyon nek kuma enn sistem bann fot dan prononsyasyon.

Dokter Bos,

Ipotez linflyans enn lot langaz ki franse, li pena narnye ki sokan si nu pans tu bann fenomenn aksantyasyon ki kapav ena dan pratik enn langaz par bann ki aprann li. Selman dan ka kreol, nom bann ki aprann li li byin byin inportan e franse li mem, li pa standardize, nu kapav mazinn ziska ki pwen aksantyasyon ti kapav zwe so rol ek vinn desizif, ziska seki sa « lang-baz » sipoze, pa kapav rekonet li ditu. Linflyans bann langaz bann esklav, sertennman li ti ena enn rol buku plis inportan ki sann la ki bann lingwis inn les li ziska zordi, li pa ti enn sinp fenomenn aksantyasyon, seki li ti pu ete si bann dimunn ki ti anprann zot ti pu bizin memoriz enn ti kantite non ? Li enn profon travay transformasyon ki vinn enn apropriasyon enn leksik skwate, li pe vinn enn langaz maron.

## Maronaz fonik

Si nu mazine ki sa fonem [z] la, parey kuma tu bann lezot sanzman sistematik, ranplasman bann [ü] par bann [u], sanzman bann [ch] en [s], ..., ofe, zot enn manifestasyon enn kus lingwistik ki kasyet anba langaz kreol, parey kuma enn kus lapintir pe paret atraver enn lot avek letan., sa kus la li paret kuma enn temwanyaz, enn desirir dan listwar, tu sa bann tras la zot parey kuma bann res ki ankor vivan. Si nu kapav dir sa kumsa, anba langaz la, ena lezot langaz ki kapav inn les zot tras e ki nu kapav tann ankor.

Sa travay apropyasyon li pa konsyan byin sir, nu kapav dekrir li :

1/itilizasyon oportinis apartir enn lot langaz tu bann marker fonik ki prezan dan so prop langaz.

2/ introdiksyon sistematik, sak fwa ki posib, bann fonem so langaz interkale, u swa kole avan u apre enn mo.

3/ introdiksyon bann mo so langaz, sak fwa ki kapav, sak fwa ki enn mo langaz lot dimunn poz problem onivo prononsyasyon, seki kapav fer paret ankor plis bann fonem so prop langaz.

Nu kapav ratas tu sa bann prosis inkonsyan ek enn tantativ deturnman langaz kreol an faver enn malgasizasyon volonter, enn folklor ki pe vinn ranfors nu ipotez : form koze popiler ki apel « koze Madam Sere ». Dapre V. Hookoomsingh ek Ph. Baker,<sup>151</sup> sa deturnman la li enn veritab derivasyon kreol morisyin ki truv so fondman dan enn bann reg sinp ki nn kre pu rann kreol inkonpreansib. Sa deturnman la, li konsist dan repetisyon sak silab me an plas konsonn inisyal, met enn *g* (lerla, *mo* pe vinn *mogo*). Anka konsonn la ti zisteman enn *g*, pa bizin razut enn *g* siplemanter. Anka silab kumans par enn vwayel, bizin razut enn *g* (par ekzanp, *an* vinn *angan*). Si nu donn enn sinp exanp, « je sais parler créole », li pe vinn an kreol morisyin « mo kapav koz kreol », e dan koze

---

<sup>151</sup> Dan *Diksyoner kreol morisyen*, édition L'Harmattan, Paris, 1987, p.162.

Madam Sere, « mogo kagapagavege kogozege kegeregeogolege ». Linpresyon ki u gany tudswit, seki sa langaz la li enn nuvo langaz, u pa kapav konpran narnye, li paret drol e li paret enn lang ek bann mo byen byen long. Anplis sa, prezans sa son g la, li telman miltiplye ki u krwar u pe tann ...malgas.

Lezot klasman ?

Ofe, si nu le fer enn investigasyon modern lor langaz morisyin, li absoliman neserer pu dres enn tablo konple bann frekans sak fonem letan nu pe servi enn langaz. Sa resers zame pa finn fer e zame pa nn pans pu fer li. Purtan, lerla ki nu pu kapav konpar tablo pu langaz kreol ek ninport ki lezot langaz. Lerla usi ki nu pu gany enn prev statistik lor inflyans ki enn langaz ti ena lor kreasyon langaz kreol par bann korelasyon syantifik. Nu pu sey kre enn klasifikasyon ki pu fonde lor realite, setadir, lor morfolozi langaz koze.

Sa model analiz, li paret byen lwen ek etimoloji tradisyonel, me pa ditu, dan enn dezyem tan, letan tu sa bann korelasyon ti pu finn truve, enn inflyans pu paret buku plis evidan e sa griy statistik bann frekans sonor, li pu donn tu so linportans ar bann sanzman ki bann mo inn sibi, alors ki ziskaster, personn pa ti pe pran kont.

Li vre pu dir ki sa letid la inn deza byen kumanse par enn lingwis apel B. L. Pudaruth, me selman, so analiz ki li fer, nek li pe fer konparezon avek franse e pa avek bann lezot langaz sort Lafrik u swa Madagaskar. An plis, mem si li pe relev bann prosesis transformasyon ant franse ek kreol, li pa pe donn okenn ipotez eksplikasyon.

Apart sa, ena M. Alleyne, lingwis, li mem inn mazinn enn nide byen pre ek tu seki finn devlope isi, me selman, li pann konstrir enn sistem lor la : « Letan bann esklav ti pe rod servi langaz franse pu eksprim zot, sertennman, zot ti pe adapte bann fonem franse ki ti ena bann resanblans fonik ek fizyolozik avek zot langaz mem. Sa bann transpor fonik ena enn

rol ki mem bann partizan lang-sübstra pa finn kalkile. Anefe, tuzur bann lingwis ti reflesi lor bann diferans ant bann diferan langaz (franse-malgas par ekzanp), e zame zot pa finn gete ki pu popilasyon kapav se bann pwen komin ki nn konte, mem si sa bann pwen komen pena okenn sans pu enn lingwis. »<sup>152</sup>

Par ekzanp, fonem [z], li paret buku plis prezan dan bann langaz malgas ek swahili (pu swahili aköz inflyans arab), ki dan langaz franse e li paret ki sa bann griy frekansyel ti pu permet, ek lanaliz pepleman bann Maskareny, pruv enn inflians fonetik ek sertitid alors ki ziskaster ti pe inyor li totalman.

Anu pran enn ekzanp plis presi ankor : buku verb franse trwazyem grup, zot fini par silab “endre“ e letan nu retruv zot ekivalan dan kreol, nu pe get zot terminezon inn transforme sistematikman par enn nuvo fonem «ann» (apprendre/anprann, vendre/vann, descendre/desann, rendre/rann ...), parey pu bann mo franse kuma « gendre », « cendre », bann la inn sibi mem evolisyon (« zann, « lasann »), ena usi bann adzektif franse kuma « tendre », ki nn vinn « tann », seki pruv ki ena enn sistem transformasyon. Byen sir, plipar lingwis, zot pu dir ki rezon esansyel sa sanzman la, se impossibilite gany de konsonn dan final bann mo kreol, me selman, nu bizin remarke ki buku mo malgas zot ape finn par son «ann», lerla, nu kapav interpret sa transformasyon kuma li fer parti enn gran travay apropriasyon ki deryer tu sa bann ti sanzman la.<sup>153</sup>

Dayer, ena buku lezot mo franse ki pa fini par de konsonn e ki pe sibi mem sanzman, seki obliz truv enn lot rezon : plipar bann mo fini par « ande » an franse, malgre ki zot pa termine par de konsonn, zot pe gany mem transformasyon : « demander/dimann, viande/lavyann, amende/lamann, bande/bann, ... Si nu admet ki ena enn prosis buku plis larz ki selman impossibilite gany de konsonn dan final enn mo kreol, sa permet nu konpran usi pu kifer enn mo tamil, « iravànam » inn vinn « ravann » dan langaz kreol.

An franse, bann mo ki ena « ng » dan final, zot byin byin rar e plipar letan, zot anprinte ar angle mem, par kont, dan kreol, sa son final la,

---

<sup>152</sup> *Natir sanzman fonetik dan kreol Aiti*, Revue de Linguistique Romane, XXX, 1966, p.303.

<sup>153</sup> Nu kapav mazinn mem fenomenn ek enn bann mo ki terminn par «able », sa fonem la pe vinn «able » kuma dan capable/kapav/kaav, final bann mo malgas ki ena sa son la, zot buku buku.

kapav tann li buku mem, e pa zis aköz enn bann mo angle inn rant dan leksik kreol, me usi parski buku mo afriken, malgas u swa indyen inn rant usi.

Usi mem rezon bizin kritike : bann lingwis, zot pe dir an premye ki aköz bann dub konsonn final byin byin rar dan kreol, pu sa rezon la ki « ongle » inn vinn « zong », « triangle » inn donn « tryang », « épingle » sanze dan « zepeng », me rezon fondamantal kapav buku plis larz letan nu get byen sa kantite mo ki ena dan morisyen e ki termine par sa son la. Malgas pe donn « vavang, murung, malang, tang, ... », indyen pe donn « mang... », usi ena buku buku non sinwa u indyen ki fini par sa *ng* la (Singh, Cheung, ...)

Dan sa nuvo manyer la, langaz morisyin, li pe tann pu reorganiz li dan enn nuvo fason, an fonksyon bann modifikasyon ki nn opere : par ekzanp, «s'asseoir, abuser, amuser, juger et obliger », zot pena buku an komin onivo sonor, me tandi ki zot ekivalan morisyin, «asize, abize, amize, zize, ek oblize », zot form enn grup verb byin koeran.

Seki dimunn inn pran ziskaster zis kuma enn sinplifikasyon langaz franse, enn sort mistek, pu kapav esplik li kuma enn sistem transformasyon buku plis inportan, kot sinplifikasyon aparant, li zwe zis enn rol sirkonstansyel. Si nu le konpran realite lorizinn langaz kreol, li esansyel pu pran kont oralite fondamantal sa langaz la ek dres enn sistem analiz fonetik ki pran tu langaz antye an konsiderasyon e pa mo par mo, kuma etimoloji ti pe fer avan sa. Etimoloji, zisteman, li ti pe minimiz tu bann sanzman form ek son ki nn afekte enn mo franse pu konserv zis rasinn franse aparant.

Si ena dimunn ki kontiny krwar dan evidans bann mo-rasinn franse, li paret purtan evidans ki popilasyon bann Morisyen pa pe viv li, pa pe tann li ditu, si dimunn ankör krwar dan sa lyez la, seki li pe viv enn ilizyon, enn vre nostalzi kolonyal ki pa pe koresponn ek narnye andan koze la. Plis pir, krwar dan sa lyez la, li obliz dimunn konserv enn relasyon ek langaz bann met, seki pena okenn sans e seki partisip dan enn krim.

Li paret evidans ki kolaz lartik franse ek tu bann mo morisyen ki kapav, sa pe sanz tutotut sa konsyans rasinn bann mo la ki Morisyen kapav ena.

Kuma B.L. Pudaruth pe dir dan so tez lor kreol morisyen<sup>154</sup>, « le, la, les, l', de, des, du », zot fini fer parti bann mo morisyen, pa kapav separ zot. « Kumsa mem, bann mo kuma lera, labuzi, lamizik ..., zot sinifikasyon, se pa “ le rat, la bougie, la musique”, me byen “rat, bougie, musique”. Dayer, “ra, buzi, mizik”, zot pa mem ekzis dan langaz kreol e zot pena okenn sans dan langaz kreol. Pu dir “le” rat, “la” bougie, etc, bizin pran mo kreol e fer li swiv par determinan “la” : “lera la, labuzi la, lamizik la”, ets. »

Sa le dir ki neserman, inpresyon ki nu pe gany letan nu tann langaz kreol, se ki nu frape par sa kantite mo ki kumans par sa let / la. Letan nu konsilt enn diksyoner, nu gany mem inpresyon : par ekzanp, « la » inn marye kole ek plis ki trwa san mo. Parey mem, ena bann mo kuma « monper », « maser », « matant », pa kapav konsider zot kuma « mon » « per », « ma » « tant », ... Dan kreol morisyen, letan bizin koz lor enn prèt katolik bizin dir « enn monper », savedir ki etimoloji pa prezan dan konsyans plipar dimunn pe koze la. Mem zafer pu « aster » u swa « aswar », okenn morisyen pa pe pans « à cette heure » u « à ce soir », seki le dir ki parante ek bann anset franse pa ekziste dan konsyans lingwistik dimunn ki pe koze la. Anfe, nu kapav konsider ki nu anprezans bann nuvo mo. Kreol « lor » ki tradyir an franse par « sur », « au dessus », li pe vinn depi « là-haut », me ki sann la ki pu kapav disern sa lorizinn la, telman li paret lwin ek franse zordi ?

Enn lot zafer ki byen inportan pu dir, seki, an deor mem lefe ki etimoloji byen difisil pu aplik li lor langaz kreol, anplis sa, tu bann klasman ki etimoloji pe fer, an deor mem kestyon sans bann mo, setadir bann klasifikasyon par adzektif, non, verb, adverb, ...pa valab. Anefe, propyete fondamantal bann langaz kreol, li dan lefe ki sa bann langaz la pa fer bann mo varye, me okontrè, model sa bann langaz la, se ki tuzur zot fer enn manyer pu konserv bann mo invaryab. Dan langaz kreol morisyen par ekzanp, li enn ilizyon pu krwar ki ena bann mo ki zis « verb, adzektif, adverb, ets ». An plis, tu bann varyasyon, kuma pliryel, konzigezon, ...ki rann neser bann modifikasyon an franse, terminezon, ..., an kreol, pa parey, kestyon nom, tan, ... zot asire par bann determinan u swa par bann partikil (konzigezon), ..., seki antrenn lefe ki tu bann mo invaryab. Dayer, li vreman abizif pu koz “ konzigezon” dan

---

<sup>154</sup> Dan *Le Créole Mauricien*, B.L. Pudaruth, edisyon le Printemps, 1993, p. 131 .

langaz kreol, parski verb la zame pa konzige, se pronon ek partikil ki pe asir tu bagaz pu kre bann nosyon tan u nom.

Konsekans invaryabilite tu mo, se ki gramer franse li pena okenn itilite dan langaz kreol. Tu so bann kategori lingwistik fonn, pa servi narnye. Kumsa mem, plipar bann mo, etimoloji pe klas zot antanki « adjectifs, verbes, noms, ... », me selman, dan langaz kreol, pa parey, tu bann mo kapav asim plizyer fonksyon : enn verb franse, apre modifikasyon, li kapav vinn enn verb kreol, me li kapav usi asim enn lot fonksyon kuma non, adzektif u mem adveb, depann konteks ek plas ki li pu ena andan fraz la.

An mem tan, langaz kreol, li ena enn kapasite remarkab pu kre bann mo diferan apartir enn sel mo, seki apel miltifonksyonel. Miltifonksyonel, savedir ki, anplis propriete dublaz bann mo (manze/manzmanze), kapav kre bann nuvo mo par enn lot fonksyon ki sa mo la napa ti ena dan franse. Lerla, letan etimoloji pe ramenn tu sa evantay la ar enn sel morasinn, enn sel “etimon”, ena enn mansonz.

Non selman, bann adzektif u bann non franse, zot ti byin kapav vinn bann verb kreol (coquin adjectif/koken verb, la pêche nom/lapes verb, besoin nom/bizin verb, content adjectif/kontan verb, ...) me anplis sa, tu sa bann mo kreol, zot byen kapav asim lezot fonksyon e li inposib ek malonet pu kontiny klas zot dan enn sel kategori (verb, adzektif, ...), dan realite tulezur, se lekotrer mem ki nu zwenn, reg fondamantal langaz kreol, se ki enn mo, li kapav tanto enn verb, tanto enn non, tanto ninport, zis so plas dan fraz kreol ki pu donn li so fonksyon.

Anu pran enn lekzanp : « lager », li kapav enn verb (« mo lager ar twa »), li kapav enn non (« li nn rod lager ar li »), li kapav enn adzektif (« enn zarm lager »), ... Lerla, zot byen kapav mezir inefikasite konsep etimoloji, letan nu kapav truve ki enn mo franse, depann konteks, li byen kapav vinn enn non, enn adzektif, enn adverb, ... tusala an fonksyon dimunn koze. Nu kapav mem al pli lwin ek dir ki « lager », li pa « enn » mo, me an realite, li omwens trwa, kat mo diferan posib (an franse, « guerre, belliqueux, combattre,... »), seki pe miltipliy bann posibilite e rann inposib enn etimoloji ki ti pe ramenn tu sa evantay la ek enn sel morasinn, ek sa sa mo rasinn la pe klas li zis antanki enn sel kategori (nom, verbe, adjectif, adverbe, ets).



Mem fason, repetisyon par dublaz bann mo, li byen kapav kre bann nuvo sans, parey kuma « enn sityasyon lager lager », bizin tradyir li an franse par « électrique », « tendue » u swa « belliqueuse » ...

## Etimoloji ki nu viv e etimoloji syantifik

Seki bizin rapel isi, seki etimoloji an zeneral, li ena tandans pa pran okenn kont bann etimoloji popiler ki pa ekzak alors ki sa bann etimoloji la, dimunn viv li vremen. Dan ka presi bann langaz kreol, etimoloji popiler, li kapav inn zwe enn gran rol dan konservasyon enn mo dan leksik. Dayer nu kapav remarke ki sa bann krwazman etimolojik, li pa enn fenomenn ki nn fini met an plas dan kumansman peryod pepleman, li nn kontinye buku apre, ziska zordi : Geerganand Rungoo, li kontan pu not enn zafer dan so lartik inn fek paret dan revi *Langaz Kreol Zordi*<sup>155</sup> : «parey kuma lemo “madam“ ti ekziste, “mamzel” ti ekziste. Zot fer “madamwazel” vinn “madam wa madyel”. »

Kumsa mem, person pa nn poz sa kestyon la pu ki fer enn mo ekzis dan leksik kreol e pa enn lot, kifer sann la e pa so sinonim an franse par ekzanp ? Byin sir, tuzur ena enn bann eksplikasyon lor lefe ki tel mo li dan leksik marin sa lepok la, me narye pa pe anpes nu pans ki sertenn filyasyon finn privilezye kont lezot, notaman tu bann pis ekstra-frankofonn ki tuzur finn inyore.

Pa kestyon pu nu tom dan enn ekse invers kot nu pu anil tu etimoloji franse, okontrer, seki nu le remet an kestyon, se lefe ki dimunn krwar ankor dan enn filyasyon inik, enn sel pedigri, nu le kre bann rezon pliryel, miltip, kot sak mo li enn metis kiltirel ant plizyer lorizinn ki nn zwenn ar li. Pu nu ekzaminn sa, pu nu pruv sa ipotez la, li byin itil pu servi bann ka ki poz problem :

Nu tu nu finn tann bann etimoloji fantezis, lor sa bann etimoloji la, nu finn port enn atansyon ek lamizman. Zot ariv ar nu ek enn glisman sans u

---

<sup>155</sup> *Within a state of Linguistic Anarchy*

swa enn ti modifikasyon fonetik, parfwa tulde, parfwa mem presk apenn si nu kapav tande, me antuka, enn etimoloji ki dimunn pe koze la, li viv li andan.

Enn fwa, mo finn tann dan koze : « zardin britanik ». Enn lingwis ki ena leksperyans bann langaz roman, byin byin vit, li pu ekart sa ti perl la ek mepri, parski tu dimunn konn zardin botanik Kirpip, okenn dut pa posib tanka vre etimoloji sa mo la. Ofe, pu enn lot langaz ekri, etimoloji ki dimunn viv, li pena okenn inpak lor etimoloji ofisyel ki nek pe servi bann versyon ekri e ki pa admet okenn ambigite. Pu bann langaz kreol, li totalman diferan, okontrè, zis seki dimunn viv ki konte parski nek li ki enn referans. Letan plizyer dimunn inn pronons «zardin britanik», sa etimoloji ki zot pe viv andan, olye li inital, li donn enn sans dan seki zot koze, sa zardin la, pu zot, li enn kreasyon kolonyal bann britanik, «botanique» an tan ki syans bann savan, li na pena okenn rezon pu bann dimunn ki pe koze la.

Zis enn sans ki mo ena pu mwa ki kapav permet mwa gard enn mo dan mo memwar pu lontan, seki « zardin britanik » kapav donn mwa. Sa ekzanp la, li kapav paret pa realis me purtan, li pe koresponn ar seki dimunn viv vreman lor enn peryod lingwistik presi. Konsep etimoloji tradisyonel, li pa tro kapav pran kont tu sa bann rises dan seki dimunn viv ar so langaz. Etimoloji, li deborde dan tu kote, aster li paret turne ver enn sel kote etnosantrik, kote langaz bann lingwis mem ki pe etidye li, setadir plis suvan, kote kiltir oksidantal.

Bann ka resanblans fonetik ant plizyer lang, zot buku. Dan enn sel langaz mem, suvan ena bann mo ki fokis ansam, set enn fenomenn ki bann lingwis konn byen. Par ekzanp, « Banane ! », li vinn evidaman depi « bonne année », me selman, Bernardin de Saint-Pierre, tanka li, li pe rann kont dan so bann not pu lane 1773, ki « bann nwar byen kontan banann. Bann met donn zot enn de lame banann pu zot etrenn ; usi, bann la kont nom banane tris ki zot finn viv an fonksyon bann fet banann ki zot finn ganye. »

Dan koze popiler, dimunn fer parey suvan, bann kontroler pe vinn bann « konvoler » u ankor, bann parlemanter, kapav vinn bann « bel manter ». « Bred gandol », enn plant ki ena fey kapav manze, kapav so non vinn depi « bred d'Angola », me kapav usi, li vinn depi « gondole », lakoz plant la fason so fey puse. Enn ekspresyon « kuma kaka mile », literal, li

pe zwe lor resanblans ant « akimile » ek « kaka mile ». Sa bann atirans enn mo pu enn lot, li byen kuran mem andan enn sel langaz, me li kapav usi ant de langaz, evidaman. Letan morisyen dir « larul » pu franse « la houle », li paret enn lozik perfe, parey pu « enn rule » ki an franse li « un ourlet ». Nu byen kapav truve ki ena la bann konstriksyon etimolozik, purtan lingwis pa pu pran kont sa fenomenn raprosman, atirans enn mo pu enn lot. Ladan, fode nu konpran ki ena tut enn prosesis pu memoriz bann mo. Letan franse « asticoter » pe vinn « lastike », ena enn konstriksyon enn nuvo etimoloji inkonsyan ek bann nuvo zimaz (asticot franse, ki enn ver de ter, li pe vinn lastik, ki enn lot nide). Sa pe pruv ki seki dimunn viv andan ki esansyel dan etimoloji enn lang oral. Kumsa mem, enn fyanse dan kreol, li kapav vinn enn « konfyanser » kot so sans plis vizib.

Ofe, ninport ki dimunn kapav pratik sa sort kalite apropryasyon la, pena enn lot sime pu nu aprann enn dezyem lang, sakenn sey dan so fason, pu kre so prop sistem rezon, sakenn pe kre so prop mwayin pu anprann vokabiler ek turnir fraz. Par ekzanp, mo mem, mo ti byin interese ar Ch. Baudelaire so vwayaz dan Maurice, lerla, letan mo nn tann koz lor enn tanp apel “Marde Bodler”, dan Vacoas, mo nn menn mo lanket pu kone ki Baudelaire inn al fer laba, u ki rapor sa landrwa la kapav ena ek sa poet ki mo kontan la. Apre enn ti letan e buku lanket, mo nn gany mo repons : ofe so vre non ti “Marday Butler” e li ti pe port sa non la aköz enn menye lontan ki nn desid pu aranz sa premye tanp Vacoas la. Seki mo nn konstate seki vre etimoloji, nek enn sel dimunn lor vin parmi dimunn ki ti pe frekant sa tanp la, ti kapav reponn mwa ek detay. Alor, si enn de lezot kuma mwa ti pu vinn donn enn lot versyon kuma “Mare de Baudelaire”, li ti pu kapav amenn bann rezon eksplikasyon ki ti pu paret byin lezitim.

Si nu pran enn lot ekzanp kontrer ar sann la, sa mo “kas”. Ninport ki dimunn ki kreolofonn dan sosyete morisyin zordi, suvan li krwar ferm ki sa mo la sort depi angle modern, « cash », mo kuran, mo pas-partu, mo ki nu byin bizin pu ninport ki esanz lamone. Donk li paret lozik ki sa ti mo enn silab la, li nn ariv dan Maurice pu servi sinbol tu seki konsern lamone, li paret realis pu pans sa, li paret demontre, pa bizin plis devlopman.

Selman, problem ki ena, seki bann lingwis depi lontan, zot pa tro dakor ek sa pis la e zot inn finn truve ki sa mo la ekzis usi dan Sid lind kot li

servi pu deziny enn tipti koyn lamone ki dimunn ti pe itiliz tulezur. Wit kas ti pe fer enn fanam ek duz fanam enn rupi.

Nu ti pu kapav aster la miltipliy bann ekzanp : badamye, ki tu lingwis kone, li vinn de « badam », enn sort zamann du an hinndi, mo nn truv li ekkir an ba enn gravir Pitot ki ti enn artis morisyin, « bois damier ». Anba enn lot litografi sa mem artis la, mo nn truv ankor « cœur d'amande » dan plas « cardamome », nu « ilayti », alor ki li finn etabli ki sa non « kardamom » la, li vinn depi non enn seleb senn montany ki dan Kanbodj. « Bolom lulu », pu enn Franse, li paret sort direk depi Lafrans, sof ki dan lang hinndi, li usi enn ti bolom fantom. Kumsa mem, ena buku buku mo paralel ant de langaz : « dal », dan langaz popiler, apart lagrin ki nu tu kone, li le dir dernye, byen sir li vinn depi hinndi, me li kapav inn sibi enn paralel ek franse popiler « que dalle ! » ; lekspresyon « do ! », ki tu Morisyen servi dan langaz kuran pu diferan sans dan koze, li kapav sort depi franse « donc », me li kapav sort depi malayalam kot li revinn tultan dan koze. « Fana », kuma nu kone, li sinifye « detri net », li kapav sort depi langaz franse « faner » (sa term la inn pran sans franse « répandre »), li kapav sort depi wolof « fanàl » ki le dir detrir net. « Mandeng », li le dir « menti », li kapav sort depi malgas « mandainga », ki ena mem sans, me li posib ki « ment-dingue » an franse inn zwe enn rol. « Nayba » ki sinonim ek « pena », kapav li nn oper enn paralel ant franse popiler « napa » dan lekspresyon « y'en n'a pas » ek hindi « nayba » (« nay », negasyon ek « ba », gany). Parey pu « paysa » ki sort dan hindi « paisà », enn ti lamone an kwiv, ki nn vinn enn kas an zeneral, kapav li'nn reysi integre fasilman aköz franse « paye ça ».

An verite, tu sa bann etimoloji ki bann lingwis konsider kuma fantezi, pa serye, okontrer, bizin pran zot an kont, parski zot pe koresponn ek enn vekki ontolojik langaz dimunn. Sa vekki la ki permet apropriasyon leksik par enn kreolofonn ek interkominikabilite ant bann diferan dimunn ki pe koze. Li pa grav pu nu konsider seki vre seki pa vre, di moman ki sa finn servi pu gard enn mo dan memwar sak dimunn ek dan memwar kolektiv. Par kont, si nu eliminn tu sa bann fe langaz la parski nu pa konsider zot pa serye, sa le dir nu bizin pa pran kont sa langaz la ditu, parski langaz la tu so referans li dan oralite pir, sa le dir lerla, ki nu apuy nu rezonnman lor enn filyasyon ekri ki enn ilizyon dan nu lespri kuma dan lespri tu bann dimunn ki konn koz sa langaz la, ofe gard sa referans la, vedir

konstrir enn fiksyon. Si nu fer sa, nu pa pe pran kont enn nuvo posibilite pu eksplik konstriksyon leksik kreol.

Donk, seki kapav paret dan premye tan kuma enn mistek, enn *lapsus lingue*, enn « mayaz lalang », byin sinp ek pa serye (par ekzanp, dan Por Lwi, mo nn tann « baby-sister »), sa kapav ena enn linportans pu eksplik kreasyon leksik kreol : seki mo apel krwazman etimolozik.

Nu kapav pran lezot ekzanp ankore pu al pli lwen dan sa tez la : enn mo byin banal : « seval » dan morisyin zordi, nu tu kone ki lontan dimunn ti pe pronons li « souval ». Okenn eksplikasyon rasyonel pa nn vinn eksplik nu sa bann modifikasyon sonor ki sa mo franse la inn sibi dan ipotez so kreolizasyon. Donk enn sel etimoloji finn pran an kont, etimoloji franse « cheval », zis parski li paret nu byin byin pre lor enn plan fonetik, donk difisil pu renye sa lorizinn la. Alerman, si nu aprann ki dan langaz hova dan Madagaskar, « seval » li « soavaly », nu an drwa lerla pu propoz enn sistem etimoloji buku plis kompleks kot lasurs franse la pa ekarte ditu, me li la o mem tit ki tu bann lezot sistem eksplikasyon e sa bann sistem lerla vinn otomatikman pliryel.

Dan kreol akadyin, par ekzanp, asimilasyon bann mo etranze ki pa franse, li byin kuran e suvan li pas par bann reaktivasyon bann mo ansyin ki nn fini disparet aster : par ekzanp : « chewing-gum », laba zot apel sa « chique de gomme »<sup>156</sup>. Byin sir li paret enn sinp azar asosyasyon nide, me sertennman sa finn zwe enn gran rol dan kreasyon bann langaz kreol kot tu dimunn inn servi so inkonsyan lingwistik pu kre so prop sistem etimoloji, so prop trik pu retransv enn koerans dan langaz, seki finn permet interkominikabilite.

Sak fwa enn lingwis pe zwenn sa sort kalite etimoloji popiler dan konteks langaz ekri, kili franse u angle par ekzanp, li ena tandans pu ekart zot sistematikman anfaver enn lot lasurs etabli ek sir. Plipar letan, sa lasurs ki etabli la, li nn pas par enn tras ekri. Dan ka presi bann langaz kreol, li tutafe diferan parski nu sitey dan oralite pir e nek oralite ki kapav eksplik lorizinn parski ekri la li tro tigit u swa tro resan. Lakoz sa, bann etimolozis, zot ti ena tandans pran zot referans dan ekri lang-baz parski zis sa ki enn lasurs ekri pu zot.

---

<sup>156</sup> « chiquer » an franse le dir manz taba

Kumsa mem, ena bann mo ki bann etimolozis zot asosye ek enn mo-rasinn franse parski sa paret zot evidan lor enn plan fonetik, alors ki li pa evidan ditu u swa sa evidan la, bizin demontre. Kumsa mem, ena bann mo dan langaz akadyin<sup>157</sup> kuma «canard-dinde», «debarque-à-terre», «malotru» (ki le dir « mal instruit »), bann lingwis pu konsider zot kuma pann aproksimasyon maladrwa, alors ki zot enn form kreasyon leksikal konpletman detase ek zot mo-rasinn ki apel « étymon ». Tu sa bann fenomenn migrasyon ek zwenn ansamm, ki ena buku dan langaz kreol, zot montre byin kuma sa bann langaz la ena kapasite pu pran bann form, bann kuler, bann nuvo sans, ki byin byin orizinal, ki enn vre dinamik intern, enn lavi prop ar sa langaz la ki pe rann li konpletman diferan ek lang-baz, leksik konpri, anbref, enn langaz.

## Rol leksikal sa etimoloji ki nu viv andan

Li pe vinn neserer pu kre enn nuvo teori ki kapav donn eksplikasyon tu bann krwazman lingwistik, tu sa bann zwenn-ansam ki nu truv dan sa bann langaz la e ki fondamantalman lorizinn bann leksik kreol. Dan sa mem rezonnman la, enn lingwis zordi ki adopte sa bann konklizyon, li inpe oblize les akote sa etimoloji tradisyonel ki pa fonksyonn byin ek bann leksik kreol, amwens si li desid pu res dan sa sema enn filyasyon inik, pa pliryel, si li res dan sa perspektiv kolonyal ki pu interpret tu bann sanzman dan leksik kuma bann aproksimasyon ek mistek.<sup>158</sup>

Dan kad sa nuvo teori la, nu kapav mazinn bann etimoloji pliryel ek plizyer mo-rasinn, pu sa teori la, ofe tu langaz vinn enn lang-substra mem, franse konpri. Nepli ena « lang-baz ». Par ekzanp, « wati-wala » ki

---

<sup>157</sup> langaz dan lwizyann, Etazuni.

<sup>158</sup> Dayer bizin fer sa remark la ki sa kalite fizyon ekziste usi onivo bann relizyon, mem si pa rekonet ofisyelman :san nu koz vodu aisyen u kandonble brezilyin, dan Maurice, nu finn konstat bann paralel sinkretik popiler kot dimunn interpret enn relizyon an fonksyon enn lot. Par ekzanp, bann bondye indu, pu enn dimunn dan kiltir tamil, suvan zot ena zot korespondan dan kiltir kreyin : Maryamenn/Mari, Sin Misel/Minnsiprin, Sin Jorj/Mardevirin, ...

nu ena an morisyin, ki, kuma nu kone sort dan yolof, li vinn otan depi franse « voici-voilà ».

Enn mo malgas kuma « mouroom » ki ve dir « bred », sertenman, li nn partisip dan kreasyon so desandan kreol, me sertenman parey kuma so versyon tamul ki nn donn « pye u bred murung », usi nu kapav dan sa ka presi, koz de inflyans ki pa franse.

Ena lezot mo ki kapav ilistre sa teori la : « kurpa », an franse, li enn sort « escargot » ek enn kokiy konik, li byin komin dan tu losean indyin. Suvan ti ena dimunn pu krwar ki sa mo la inn sort dan franse norman kot dimunn dir « un court-pas ». Purtan, dan malgas, so non se « kouloupa ». Donk nek enn etimoloji krwaze ki kapav esplik li. Mo « rugay », sistematikman, li raprose ek franse « roux d'ail » (kumans par rusi lay), me personn pa pe mazinn tamil « urukay », enn pla kwi ki kumans par fer revinn pom damur, lay, zinzam, zwanyon dan karay). Parey, « Ayo ! », li prezan dan franse dyalektal ek dan tamil, « maf », li suvan raprose ek malgas « mafy », me nu bizin dir ki ena franse « mafflu » ...

« Malang » li enn zafer in pe degutan, sal, malprop, pa terib. Par glisman semantik, kapav franse « malingre » ki le dir feb, frazil inn zwe so rol dan lefe ki sa mo la inn res dan kreol. Li paret mem zafer pu « tchombo » : plipar dimunn, zot krwar dan enn sel versyon franse « tiens bon ! » alors ki enn lorizinn afriken kapav fonksyon usi.<sup>159</sup>

Enn lot ekzanp kontrer, ki langaz franse pa finn amenn satisfaksyon dan etimoloji, se mo « zorey » ki dan kreol reyone. Sa mo la, li servi pu apel enn dimunn ki nn ne Lafrans e ki nn vinn retabli Larenyon. Ena buku buku teori franko-franse lor sa mo la pu donn li enn etimoloji : 1/ ena dir ki kuma bann franse ki nn vinn Larenyon, zot pa konn koz kreol, lerla zot tultan bizin fer dimunn repete pu zot konpran kitsoz, lakoz sa ki dimunn inn appel zot « zorey »<sup>160</sup>.

2/ ena lezot dimunn dir ki dan letan lontan, bann blan ki ti propriyeter bann esklav, zot inn gany sa non la parski zot inn institye enn pratik barbar kot zot ti pe kup bann zorey enn esklav letan li ti revolte. Lerla sa non la inn servi pu deziny zot.

---

<sup>159</sup> mem zafer pu « ayo ! » ki kapav sort dan Lind me ki byin pre ek franse « aïe ! ». Mem zafer pu « tifinn » ki dir dan Lind e ki fonksyon byin mem ek franse « une petite faim ».

<sup>160</sup> Nu bizin fer enn paralel ek bann Kreol non-anglofonn dan lwizyann ki ti imilye par bann lezot zelev letan sa bann la ti pe apel zot bann « Kis-kee-dee ».

3/ nu, nu propoz enn trwazyem versyon ki pe vinn an konpleman sa bann de lezot la. Dan Pondisheri lontan, li ti enn labitid pu nom bann kolon blan par enn term tamil ki « Djuray », sa mo la servi pu apel enn nob, enn notab.

Kifer zis bann de versyon franse la ki nn privilezye sipa parski nek sa langaz la ki bann lingwis ti pe kone, lerla pa ti ena okenn plas pu lezot ipotez ?<sup>161</sup>

### Andey langaz franse, andey « lang-rasinn »

Bann konsekans tu seki nn fek dir la permet nu met an akorite bann analiz lor kiltir kreol ki zot tu pe koz enn metisaz kiltirel fondamantal ek bann analiz lor langaz ki ziskaster, ti pe koz linvers, setadir enn lorizinn franse prinsipalman. Ofe, li pa absird pu dir ki deryer sak mo kreol, andeor enn mo-rasinn franse ki nn deza idantifye, mo franse ki plipar letan li nn modifye dayer, kapav afirme ki ena bann tras enn u plizyer lezot mo-rasinn ki nn pas su silans.

Ena enn vre travay andey lor langaz ki pa nn fer, kili vizavi langaz franse, ki swadizan lang-baz, kili vizavi langaz substra. Sa bann kus arkeolojik la ki kasyet anba bann aparans, pa finn eksplere zame. Anba anba sa leksik la, mem istwar sosyal, mem krim ki nn fer, esklavaz pe truv so paralel andan langaz mem. Enn krim ti komet, li nn les tras, enn dezyem krim inn swiv ki finn konsiste dan negasyon ek disparisyon premye la.

Leksikoloji, li pa nn sap dan sa terer la, okontrer, telman li nn amenn bann elema dan sa tantativ disparisyon la, ki kontinite inn paret re anplas kot langaz bann met ti pe retruv tu so sir-valer la, so referans. « Ninport

---

<sup>161</sup> Nu bizin dir ki bann non prop fer usi parti sa bann fenomenn fransizasyon atraver kreolizasyon : , Chavry, ala enn non paret byin franse tipik alors ki li sort tamil , «Chavryapen». Sa ka la, li pa izole ditu, par ekzanp Mahé, enn lavil dan Lind ki Mahé de La Bourdonnais inn koloniz dan lane 1725, li ti pe apel «Maihi» ziska sa dat la alors ki depi sa batay la, so lortograf franse inn sanze pu vinn Mahé !



ki proze kolonizasyon ena enn volonte apropryasyon ek dezapropryasyon, destriksyon ek rekonstriksyon, li blize amenn enn proses asimilasyon ek alyenasyon, akiltirasyon ek dekiltirasyon. »<sup>162</sup> Langaz kreol inn sibi enn vre tantativ ekspropyasyon ki nn sers atak tu kote, san bliye enn teori lingwistik kolonyal ki nn donn popilasyon bann kolon so lorizinn prinsipal. Apre sa, sa teori la inn kre enn kontinite fondamantal ant leksik franse ek leksik kreol, seki, an deor mem mansonz ki li ete, an deor mem lerer ki li konstitye, li enn krim kiltirel ki nn partisip dan tu sa krim esklavaz la.

Kont sa versyon la, li nn ariv ler pu retabli non pa verite la, me omwens, pu oryant bann resers dan bann direksyon ki finn res anfris, seki enn vre skandal.

Raphaël Barquissau, Reyone ti pe dir dan lane 1922<sup>163</sup> :

« Pa fer nu patwa vinn u langaz tulezur ; li nn ne dan esklavaz, li nn konserv so tras, li nn gat lespri tu bann ki le ek ki bizin vinn lelit. Li bon pu enn ti zistwar lontan, me li degrad nu koze. Marke garde : vre Kreol, avan tu, li enn Franse. »

Nu bizin not sinifikasyon inkonsyan ki ekspresyon « patwa » ena, letan dir li sak zur, dan kreol, sa li enn « pa twa », sak fwa enn mesaz pe glis trankil trankil dan laservel dimunn, kapav kre enn vre problem lingwistik dan mantal dimunn.

Suvan, linpresyon ki dimunn ena, se ki lang la, li pa enn lang, li enn lang gany onte, enn sinp « langaz » (dan franse, ena enn gran diferans ant sa de term la), bizin kasyet li ; dayer tu bann mo pe vinn depi enn lot lang, bann mo la, zot pa pu nu, se bann mo lezot dimunn !

Fondman mem tu bann problem lingwistik dan enn pei kreolofonn, se ki plipar dimunn pe mazinn enn vol, vol enn leksik enn lot lang. Sa lang la ki enn vre lang dan latet dimunn, sa lang la ki kapav apel enn lang. Anefe, si tultan etimoloji pe ramenn ver enn sel lorizinn, sa ve dir ki kapav tu sa bann mo la, zot ankor franse mem, me selman, enn franse modifye, enn move franse, enn franse ki pa drwat, ek enn sintaks plis sinp. Dan sa rezonnman la, ena enn tur paspas, dimunn kreolofonn, li pe vinn enn voler, li bizin kasyet ... Plipar letan, dimunn pa rod koze mem.

---

<sup>162</sup> in *La Mémoire oubliée*, enn lartik Gérard Fanchin dan « Lesklavaz ek tu so konsekans negativ : Memwar ek veki yer ek zordi » kolok patrone par UNESCO., 1998.

<sup>163</sup> Dan *Une Colonie colonisatrice*, St Denis.

Langaz franse, kuma dir, li pe viv enn gras, li pe viv lor enn ti nyaz andeor dimunn, sirtu, sipozeman, li sitye dan enn ansestralite manifik. Seki sanse otantik, vre sans sak mo, li repoz lor enn domenn andeor ek lao lao. Mo kreol, li pe return dan so lorizinn mitik e sa lorizinn la, li enn « plis », enn plis ki kapav fasinn dimunn par so prestiz. Sak mo franse, li fini par pran enn stamp ofisyel, enn ilizyon lor enn lorizinn plis lao, plis prop, plis vre, plis presi, plis pir, plis gran nwar, ... Dimunn ki pe koze la, li nepli pans par li mem, ek so bann mo, ek so bann nide ki pu li mem, li pe vinn eksteryer ar li mem.

Ti ena enn vre kontradiksyon ant lefe truv kiltir kreol metise ek truv leksik kreol so lorizinn franse, sa pa ti pe paret enn evidans pu bann intelektuel, okenn nonnsans pa finn relev ladan. Purtan, si nu kapav dir, ena ladan enn etnosantrism ki nn res anplas depi plis ki desan banane e ki fer truv langaz kreol parey kuman enn su fenomenn dan frankofoni, seki li pa ditu e seki permet kontiny inkonsyaman enn krim. Usi bizin reafirm kuma lezot dimunn inn dir byin avan nu, ki langaz kreol, li ti ek li tuzur enn mwayin pu transmet enn sinbolik rezistans, enn langaz memwar kolektiv, li nn rekey an li mem enn eritaz trazik akimile par bann zenerasyon esklav ek maron, ki nn reysi, malgre tu bann tantativ zombifikasyon<sup>164</sup>, kre enn kiltir oral otantik. Me, letan finn dir sa, kuma kapav aksepte ki leksik kreol so lasurs li nek dan franse? Si dimunn afirm sa, li oblize mepriz tu sa kiltir antye la e li pa pu admet ki ti ena bann deturnman, ek bann apor andeor franse, li pa pu krwar usi, ki langaz kreol, li ena so prop kapasite intern pu kre so prop leksik usi.

Dayer, si nu reflesi byen, sa nide ki ramenn tu kitsoz ar langaz franse, li pa tus zis domenn leksik langaz kreol, li tus usi domenn kiltirel an zeneral. Letan nu pe sers lorizinn bann sirandann, enn zar literer byen kreol mem, presk tuzur, bann kritik pe met so lorizinn franse an avan : « ena enn lekolpanse ki pe tann pu dir ki bann sirandann, zot lorizinn se bann zil. Enn zafer sir, seki zot kapav fyer zot lorizinn franse... »<sup>165</sup>

Nu kapav retruv la bann rezonnman frankosantrik ki tuzur nu finn truv dan etimoloji. Seki esansyel pu nu, se pa nye lefe tel u tel lorizinn, me plito insiste tuzur lor nide ki ziskaster, lezot lorizinn zame pa finn eksplere e li byen domaz. Dan ka bann sirandann, inflyans bann “hain-

---

<sup>164</sup> Isi, nu rebran par ekspre enn konsepsyon ayisyen, zombi, ki sinyifye « enn dimunn momi », ki so personalite nepli ena, ki nepli vivan mem.

<sup>165</sup> Chantal Moreau ki'nn deklar sa dan enn buklet lor bann sirandann rodrije.

teny” malgas li paret nu byen inportan usi : sa zar literer ki sirtu pratike dan merina, li enn kreasyon oral, kolektif, pratike pandan bann evennman inportan dan vilaz, kot tu dimunn, dan enn mem lanbyans, sakenn so tur, pe vinn tanto enn oditer, tanto enn kozer.

Vre poezi alevini, “hain-teny”, li usi li enn zwe ant kestyon respons. « Syans langaz », kuma so non malgas sinifye, li lor enn mod devinet ek mister. Li pe rod servi bann zimaz, bann perifraz, bann suzantandi, bann relasyon ki nu inkonsyan pe fer ant bann zafer diferan. Li paret evidan ki nu retruv ladan tu bann ingredyan ki ena dan sirandann.

### « Lang-baz », enn konsep bizin zete

Seki nu kapav dir dabor, seki ena buku mo, mem si zot etimoloji franse, zot finn sort zot kad dorizinn. Par ekzanp, ena seki apel bann ti mo paspartu ki kapav kre bann lezot ekspresyon, par ekzanp, “met”, “tir”, “kas”, zot kapav form par konbinezon, enn ta ekspresyon kulant : « met kikenn dan lakle », « met kikenn dan serk », « met kikenn dan siro », « met dan zar », « met dife », « met kraking », « met lak », « met dan duk », ... sitan ekspresyon ena ki nu kapav dir, sans mo « met » dan bann ekspresyon, pa kapav redwir li nek par so sans franse, so fonksyon dan morisyen, li depas konpletman sa sans franse la.

Sa bann ti mo paspartu la, zot fer pu asosye ek lezot verb pu kre bann ekspresyon. Tu bann konbinezon ki zot ape forme ansam, zot kreol net e pa kapav defer zot pu kas zot ande, pretann ena de mo franse ladan. Letan *Ledikasyon pu travayer* inn sey rekolte bann ekzanp ek sa mo « tir » la, pa finn reysi fer letur, inn gany deza plis ki enn trant.

Usi, nu kapav dir ki langaz kreol mem, li ena so prop mod kreasyon leksikal ki pena an franse. Par ekzanp, si nu kone e nu a pe pre sir ki mo franse “marcher”, malgre so deformasyon, li san dut lorizinn mo kreol « marse », sa etimoloji la, li tom net si nu get tu bann derivasyon ki kreol kapav propoz apartir la, ek enn ta kantite nuvo mo ki bann vre kreasyon : « mo marse », « je marche », « mo pe marse », « je marche durablement », « mo mars marse », anfin « mo pe mars marse », tu sa la pa parey e kapav reprodire mem kapasite kreasyon ek tu bann verb ! ...

Sak form verbal, li enn aspe presi, li pe met mo-rasinn la byin lwen. Dayer, bizin enn mo presi dan langaz franse, ki pa pu ena okenn rapor ek sa mo rasinn la, bann mo kuma : “marcher, piétiner, se promener, vagabonder, errer, déambuler, randonner, ...”

Bann paralel ek swahili, u hindi, zot byin reel, repetisyon bann verb dan sa bann langaz la ekziste ek mem efe : “koz koze / sema sema (swahili) parler longuement, discuter), ...”

Mem fason, posibilite repet bann mo, sa permet double leksik ki reelman repertorye pwisk “manze” e “manz manze”, ofe, zot de mo diferan ki sakenn ena enn sans diferan. Repet enn verb, sa kapav ena enn valer pu diminye so sans, rann li plis feb : par ekzanp : «chanter» so tradiksyon, li “sante”, tandis ki “chantonner”, li vinn “sant sante”, se ki donk diferan ek premye verb la.<sup>166</sup>

Okontrer, bann verb ki nn retruv zot diminye par zot repetisyon, bann adzektif, tanka zot, repetisyon ena lefe invers, setadir ki li ranfors adzektif la : “nwar nwar” li plis nwar ki “nwar”. Franse la, li, pu rann sa bann nosyon la, li bizin razut enn adverb ki pu intansifye mo la : “noir absolu”. La ankor, swahili fer parey kuma kreol : “blan blan”, “blanchâtre” an franse, li vinn “nyeupe nyeupe”, tanka “pitipiti”, li vinn “kidogo kidogo” dan swahili. Dan sa langaz la, sa bann pratik la, ena buku, parey kuma dan tu bann langaz bantu.

Ant langaz kreol ek langaz afriken, ena lezot paralel kapav fer, kuma konzigezon negativ : « nu napa kontan », enn form tipik dan kreol kot sa prefiks poze avan verb la, nu retruv li ekzakteman parey dan swahili « ha-tu-pendi », tandis ki franse dir « nous n’aimons pas », ek dub negasyon. Tu sa bann diferans ek franse, kapav espelik zot par enn lot inflyans.

---

<sup>166</sup> Mark Frew dan enn lartik ki nn paret dan revu *Langaz Kreol zordi*, ki nn bibliye dan lane 2003 par Ledikasyon pu Travayer, sertenman, li ena rezon pu truv dan sa bann repetisyon la bann paralel dan langaz sinwa mandarin ek aka, me bizin sinyal usi ki ena buku lezot langaz ki prosed parey, ki li dan Lind, ki li dan Lafrik. Seki sir, par kontr, se ki franse tanka li, set enn langaz ki pa admet repetisyon, tu repetisyon dan franse, li konsidere kuma enn fot, enn move lekspresyon, enn zafer ki pa estetik ditu e ki bizin evit otan ki posib. Antuka, nu ena tu rezon pu panse ki sa kalite repetisyon la, kili non, adzektif u swa verb, li pa sort dan franse ditu. Lerla, kuma kapav koz manti si dimunn oz ankor dir ki « sant sante » ena enn etimoloji franse, li enn grav erer.

## Enn langaz-konbinezon

Langaz kreol, li pa enn lang kot kapav fer bann derivasyon kuma dan franse (« pluie-pluvieux »), li ape proses enn lot fason buku plis sinp, setadir par enn sistem konbinezon de mo kole ansam, (« lapli- enn letan lapli », « letan soley », ...). Lerala, kestyon ki pe poze, li enn sinp problem onete intelektuel : dan « enn letan lapli, ki plis inportan ladan, mo-rasinn franse, « pluie » ek « temps » u swa manyer ki langaz kreol inn kre so prop leksik par de mo marye kole ansam ?

Pu nu, li evidan ki se proses kreol kreasyon konbinezon ki plis fondamantal parski seki konte ladan, se ki langaz kreol pa nn pran mo « pluvieux » ki dan langaz franse, parski li pa ti bizin li ditu e li ti kapav kre so prop nide dan so prop manyer. Si ena dimunn koz etimoloji franse dan sa ka la, sa dimunn la pa onet, li pe fer enn tur paspas pu kuyonn lespri dimunn, fer li krwar leksik la sort dan franse, seki nek amwatye vre u swa pa vre ditu. Ofe, seki konte dan kreol, se kapasite sa langaz la pu transform enn non dan enn adzektif, ofe, se kapasite servi ninport ki mo dan ninport ki sityasyon an fonksyon seki bizin. Konbinezon, li enn prosesis kreasyon leksik ki plis inportan dan sa lan la. Plipar bann mo konpoze an kreol, zot forme lor enn model marye-kole, san ki bizin okenn lyez ant zot, apart zot pozisyon enn par rapor a lot.

« Ganye perdi », li tipik fonksyonman sa puvwar kreasyon, li pe tradir enn sityasyon bes lebra, fatalite u sinp ferple. Byen sir nu kapav konstate prezans de mo-rasinn ki franse, me nu bizin konstat an mem tan, kapasite langaz kreol pu kapav konbinn zot kuma li anvi. Sa prosede ki ena dan langaz kreol pu kapav konbinn tu bann mo ansam, set enn prosede ki depas etimoloji net. Etimoloji, si li ule rann kont sa bann ekspresyon konbine la, li paret pa ase. « Isi laba », li form enn lot exanp sa manyer fer. Parfwa mem, sa prosede kreol la, li pe al telman lwin, ki li kapav kre enn kolaz definitif e kre enn nuvo mo : parey kuma dan « marmunn » ki le dir fwi. Li paret evidan ki dan so lorizinn nu kapav truv enn

lasosyasyon ant « maron » ek « dimunn ». Selman, ki sann la pu kapav dir li onet pu rapros « marmunn » ek franse « marron » ek « du monde » pu esplik li kuma bizin ?

Buku non metye, buku non pye, ..., zot swiv sa prosede kreasyon mo la e langaz kreol so fondman, se invaryabilite mem tu bann mo ki li servi, kili verb (konzizezon pa tus verb), kili non (maskilin/feminin, singilye/pliryel), tu bann posibilite depann ar plas bann mo dan fraz, plas bann mo ant zot ek bann determinan ki presiz tu varyab ki bizin nom, sex, tan, ...

Langaz reyone, li pe dir « pye fig » pu franse « bananier », « pye goyav » pu « goyavier », « pye prinn » pu « prunier », ets. Kumsa mem, par sa trik la, li pa bizin kre bann derive kuma franse pe fer. Nek plas ki bann mo la okip ant zot ki konte e ki permet nu rann sans presi (mo ki an dezyem, li tuzur kalifye premye la).

Enn sinp mo kuma « manze », si nu dub li u swa si nu konbinn li ek lezot mo, li pu kapav sinyifye enn ta mo ki dan franse ena rasinn diferan (“manger”, “denrée”, “victuailles”, “nourriture”, “bouffe”, “se rassasier”, “mangeable”, ...), enn ta pake mo byen byen presi, ki, dan franse, sakenn ena so rasinn apar, alors ki dan kreol, enn sel rasinn, si nu servi li byen, li kapav ena enn randman buku plis gran. Dan langaz kreol, buku verb forme lor sa model la, kuma « turne-vire », « ale-vini », ...

## Apropyasyon

Etimoloji, depi tuzur, li repoz sistematikman lor enn model desant, setadir, enn lang anamon pe donn enn mo-rasinn, e depi sa etimon la, bann mo « desann », dapre enn model modifikasyon. Nu panse ki sa model la, li pa aplikab ek bann lang kreol. Anefe, tan kreasyon sa bann lang la, li pa parey, ek sa, rol ki bann dimunn ti ena dan kreasyon langaz la, li diferan. Ofe, nu pa kapav rezonn an term enn sinp « modifikasyon », ki dayer dan lon term, me plito an term anprin ek apropyasyon, lor enn model monte kot bann dimunn pe servi enn materyo « lang » ki zot forse koste sak zur. Akoz esklavaz mem, enn

bann mo ti byen neser pu gany kominikasyon vit vit, nek bizin mazinn bann lord ek komandman ki bann met, bann marin ek bann susef ti pe done. Depi dela, kapav truve ki buku mo, sirtu plipar bann « verb » aksyon, zot sort dan vokabiler bann term marinn.<sup>167</sup>

Li paret evidan ki buku bann term marinn franse inn pas dan kreol, li paret banal pu dir li. Selman, seki bizin remarke, se ki tu sa leksik maritim, zordi, li integre dan enn konteks pa marin ditu ditu.<sup>168</sup> « Rise » pa le dir redwir lavwal, « varang », li pa enn pyes dibwa dan sarpant navir. Letan Morisyen dir « viv lor bos », li pa sir si li kone li pe servi enn term marinn franse ...

Si tu sa bann mo la ekzis dan langaz kreol, li pa dan enn shema « modifikasyon », li plito dan enn kad apropyasyon, zeneralizasyon, eksplwatasyon enn leksik dan enn konteks diferan. Kumsa mem, « delarge », « devire », dan konversasyon kuran (« mo lipye inn devire »), zot nepli ena kitsoz an komin ek bann term marinn franse.

Nu pa bizin bliye ki dan kumansman kolonizasyon bann zil, enn peryod kot kreol paret, esklavaz, li pa ankor dan enn konteks plantasyon, me linvers seki plipar dimunn mazine, li plito dan enn iniver maritim ek dan lepor.

Kumsa mem, « pus bor » (« faire la cour ») u « vey bor » (dimunn oportinis), zot nepli ena an komin ek konteks kot sa bann mo la finn rant dan leksik. Sa bann mo la, sa bann ekspresyon la, zot enn prev ki ena enn lot konteks kot zot pe reservi zordi, seki inplik ki ti ena enn vre travay zeneralizasyon, konparezon, ekstansyon, enn travay ki esansyel dan kreasyon enn leksik, nepli kapav konsider sann la kuma enn sin akizasyon, me plito fode konsider sa leksik kuma enn apropyasyon.

« Bann langaz bann esklav zot mama, zot zwe enn gran rol dan devlopman striktir sintaks kreol ek dan sans bann mo dan pijinn, bann mo ki finn anprunte dan lang-baz, zot ena enn lot sans aster, enn sans ki nek pu kiltir bann grup dimunn oprime. »<sup>169</sup>

---

<sup>167</sup> Enn fe ki suvan, plipar dimunn pa pe kone, se ki dan 17em syek, buku esklav ti abor bann bato e ti pe partisip dan bann manev navigasyon.

<sup>168</sup> In ti pe kuma dan franse zordi, « démarrer », li pena okenn pwen komin ek « dés-amarrer » ki purtan so lorizinn.

<sup>169</sup> *Bilingualité et bilinguisme*, J.F. Baissac, p. 256.

An definitiv, an konklizyon sa ti letid la, seki nu le dir seki sa konsep « lang-baz » la, pa kapav konserv li, li perime, gard li, sa le dir kontiny bann interpretasyon ki swa rasis, swa etnosantrik, kot dimunn fer sanblan krwar ki tu diferans ek leksik franse, li zis mistek.

## Bann tez iniversalis

Pu tu dimunn ki etidye langaz kreol, li evidan ki tez profesor D. Bickerton, konsernan lorizinn bann diferan lang kreol, li nn kre enn vre sanzman dan bann letid kreolis sa bann dis dernye lane la. Anefe, ipotez enn proses iniversalis, li paret esansyel dan eksplikasyon lefe ki ena bann konstant lingwistik ki nn devlope dan plizyer landrwa lor later, san ki sa bann landrwa ti an kontak (Karaïb, Osean Indyen, ...).

Nu panse ki si sa aspe iniversalis ekziste, li posib pu donn li enn eksplikasyon, me li pa sertin ki bann tez Noam Chomsky lor nosyon gramer iniversel, setadir nide ki langaz, li enn kompetans spesifik ki ekziste avan nu nesans, pa sir ki sa pu kapav donn nu enn eksplikasyon lor sistem lingwistik langaz kreol.

San nu devlop plis, nu ena kik rezon pu nu pa al ver sa tip rezonnman ki met lanfaz lor pre-nesans e ki byen suvan pe nuri bann tez reaksyoner.<sup>170</sup> Dan letan lontan, karakter « langaz zanfan », li ti pe fer parti bann tez lor lang kreol an zeneral, telman ki enn bann lingwis inn atribye aparisyon langaz kreol ar « baby-talk ».

Pu nu, karakter byen sofistike e an mem tan byen sinp ki ena dan tu langaz kreol, li pa permet nu fer sa kalite raprosman la, an tu ka pa san risk. Nide ki kapav ena enn sistem natirel pu eksprim bann nosyon tan e ki sa sistem, li ankre andan nu laserve, li enn pozisyon byen byen determinis.

---

<sup>170</sup> Plipar bann kreolis sinser, zot paret inyor lefe ki Noam Chomsky inn flerte pandan lontan avek bann tez neonazi, notaman, li nn fer prefas bann liv e partisip dan bann edisyon ekstrem drwat dan Lerop, apel “La Vieille Taupe”. Tusala pu dir bizin fer tansyon ek bann tez ki pe koz lor determinis byolojik e ki pe interese ar sa pa par azar.



Purtan, letan N. Chomsky inn met lanfaz lor bann faktor sinplifikasyon ek zeneralizasyon, li nn met ledwa lor bann proses ki iniversel e ki anba nu gramatikalite, anba anba sakenn nu fraz ki nu pe dir, bann striktir ki pe fonksyonne mem letan nu koze. Selman, letan li nn truv sa, narye pa dir nu ki sa bann reg la zot ena enn karakter « neronal » andan nu laservel.

Par ekzanp, mem lepok ek N. Chomsky, ti ena enn lot lingwis, A. Martinet, li, li nn ratas sa bann striktir iniversel ek enn pir konsepsyon ekonomik, san ki li nn bizin met sa lor ledwa nu laservel.

Sans nu bann fraz, li antyerman determine par konteks nu pe koze. Eski nu bizin rabes konteks anba enn striktir serebral ki pli for ? Sa kekyon la byen byen inportan mem parski li desid direktman si nu met an premye sosyete la u swa sistem serebral dan lorizinn langaz. Leksplikasyon D. Bickerton par enn sort “byo-program” ki kapav lorizinn langaz kreol, li met aspe istorik an segon. Nu ena enn model alternatif ki kapav esplik bann aspe iniversalis, e met lanfaz lor konteks san ramenn tu ek laservel dimunn, se esplikasyon ki pe pas par esklavaz.

Dayer, nide D. Bickerton lor enn “bio-programme” ki fikse andan nu laservel avan mem nu nn pran nesans, nide enn retur bann lang kreol ver enn pre-langaz, enn pre-langaz nu bann anset, kuma D. Bickerton pe mazinn li, tu sa bann konsep, sertennman pu rekumans nuri bann nide stereotip ki nek ti pe dimann sa pu resorti. Nu pa pu ekrir isi nu bann dezakor, zot buku e zot serye, anu plito donn direk enn propozisyon esplikasyon lorizinn langaz kreol, zisteman apartir sa bann panse ki nu nn fek devlope lor etimoloji langaz kreol :

Ofe, si nu rezim tu bann tre lingwistik ki nu finn esplik pli lao, sa pe amenn nu enn bann propyete fondamantal ki karakteristik bann lang kreol : rediksyon bann kategori gramatikal obligatwar, pliralite bann sans interlang, elarzisman bann etimon, maksimizasyon bann posibilite eksplwatasyon enn mo-rasinn, ekstansyon bann sans posib pu enn mo, san omonim e san konfizyon, maryaz de mo ansam pu sort enn nuvo mo, redublaz bann mo pu kre enn bann lezot, absans konzigezon verb, me determinan plase avan, ets.

Si nu replas nu dan enn konteks interlingwistik forse, kot, bizin dir, bann popilasyon ti ena deza enn bagaz lingwistik kosto (seki pu nu pe anil

ipotez enn byo-program, e rann sinplis ek inexak enn retur ver enn pre-langaz), si nu get byen bann nesese sirviv, tu sa la inn obliz pu kre enn nuvo medyem esanz kominikasyon, enn nuvo mwayin konstrikasyon sosyal, lerala nu kapav mazinn fasilman ki tu sa bann nuvote lingwistik ki zenyal, difisil pu truv zot fer parti enn retur an aryer. O kontrer, nu truv la enn ansamm byen presi kot tu bann nyans , tu bann detay inn vinn posib, kuma pu ninport ki lang modern, nu panse ki tu sa bann invansyon lingwistik kapav truv enn esplikasyon global dan resers “pli tipti nosyon an komin”.

Seki nu pe tann par la, se nide ki tu seki nu finn dekrir pli lao kapav esplike par enn rezon ekonomik, seki nu kapav apel enn veritab « **ekonomi lingwistik** » setadir kapasite pu kre bann model sintaksik ek leksikal lor enn baz seki asir pli gran randman efektif. Anefe, tu seki nu finn dekrir dan sa letid la, finalman, li paret kreasyon lor enn gran skel, enn sort sistem estra perfeksyone pu permet dimunn transmet tu bann detay, tu bann presizyon ki tu lang transmet, enn sort dispozitif ki kut byen byen tiginn an term komplikasyon.

Gramer, parey kuma leksik kreol, zot ena enn performans ki pa komin ditu, zot kapav rann kont maksimom detay ek enn manyer ki plis simp posib e an plis sa, ek bann posibilite zeneralizasyon pli gran e pli sistematik ki nu kapav truve. Kumsa mem, sintaks kreol, li byin byin kurt, pli kurt ki kapav, setadir ki li ena enn tipti nom reg pu kapav rann kont tu ka posib.

Sa sintaks la, li pran kont sirtu plas ki bann mo ena ant zot, manyer enn la vinn avan lot la, manyer zot ape swiv ansam, manyer zot anbwate ansam dan enn fraz. Sa kalite sintaks la, li byin spesyal si nu konpar li ek sintaks bann lang fleksyonel kuma franse. Anefe, lang kreol, li fer ekonomi tu bann ti zuti koordinasyon ek tu bann terminezon ki pe modifye bann mo. O kontrer, langaz kreol, li pe poz invaryabilite bann mo kuma enn prinsip de baz.

Model ki nu propoz isi, li afirm ki tu sa bann pli tipti zafer an komin ant plizyer lang, li pe sort depi nesese enn relasyon ekonomik dan esanz lingwistik, tu sa la zis aköz seki istwar inn obliz dimunn truv enn sistem plis performan dan ekspresyon fraz la, plis rantab dan evantay posibilite ekspresyon, anfin, plis pratik parski plis kapav permet dimunn aprann li vit ek gard li an memwar.

Kumsa mem, sistem konzizezon, siper perfeksyone, li permet tu detay dan seki dimunn le dir, li estra sinp<sup>171</sup> e pu aprann li, pena so dezyem. Ofe, esansyel so fonksyonman, kapav aprann ek kapav servi byen byen vit, anplis sa, kapav aprann li san bizin pas par lekritir, kapav esplik li ninport ki dimunn dan enn sel apremidi, seki sinifye ki sa sistem ena enn rantabilite inkrwayab.<sup>172</sup>

Tanka sistem leksikal morisyen, li usi, li posed enn produktivite enorm, li byen zenyal mem, parski avek enn sel mo, kapav form plis ki dis varyab byen presi san ki bizin memoriz bann nuvo mo, seki pe ofer sa langaz la enn evantay posibilite kaziman infini. Pu nu li paret kler ki sa rantabilite ekonomik dan lingwistik, li pe koresponn ek enn nesese istorik vizavi bann kontrint oblize : buku lorizinn diferan, letan konte, efikasite nesese tudswit, tu sa la dan enn leksperyans kot bann zanfan ek bann paran melanze. Sa esplikasyon la, li pa bizin servi enn rezon « neronnal » kot enn mekanis laservel ki parey pu tu dimunn ti bliz zot pas par sa sime la.

Ti ena enn nesese pratik pu dimunn kapav zwenn ansam, ti ena enn irzans vital pu kominike, ti bizin transmet bann konesans ek tu bann “know-how”, e tu sa dan enn konteks esklavaz, pu nu li ase pu esplik kreasyon enn baz an komin, « a minima », pli vit e plis efikas ki kapav. Li byen posib ki sa nesese, sa relasyon ekonomik ar langaz, inn bliz amenn bann sema sintaksik ek leksikal ki iniversel e ki pu kapav reparat ninport ki moman dan enn konteks parey. Dan kad sa esplikasyon la, li paret evidan ki bann zanfan inn zwe enn rol byen byen esansyel pu fer an sort ki enn pijinn inn vinn enn lang kreol, bann zanfan ki sertennman inn reysi amenn fiksasyon langaz la, me sa pa bliz nu panse ki enn mekanism otomatik dan laservel dimunn ki’nn servi pu sa pasaz la.

Nu byen blize admet, si nu regran lekzanp franse ki, plipar bann indikasyon tan, zar ek nom, zot pa la nek parski ena enn bon rezon ki zistifye par ekspresyon, tu sa bann mark la dan diskur, zot usi la antan ki

---

<sup>171</sup> Atansyon, enn sistem sinp, pa le dir enn sistem an rediksyon. Anefe, si nu konpar sistem konzizezon kreol ek sistem konzizezon franse, li paret evidan, mem si nu kone ki dimunn pu soke, li sir ki sistem morisyen amenn buku plis posibilite ki sistem franse. B.L. Pudaruth, dan so liv lor kreol morisyen, li kont 24 posibilite konbinezon bann partikil « ti, pu, finn, ava, pe » e sa, alors ki li nn bliy partikil « fek » (pase pros).

<sup>172</sup> Okontrè, langaz franse, si nu konpar li, li rann tu detay usi, me selman so konzizezon telman kompleks ki plipar dimunn bizin buku lane pu pratik li. Apre sa, byen difisil pu aprann li san pas par lekritir.

zot pe fer nu kone kot dimunn sitye lor skel yerarsi sosyal. Ofe dayer, dan franse, plipar bann mark zot pa nesaser dan sa sans la ki plizyer pe ravway nu mem mesaz, enn sel pa ase, bizin akord tu ansem ek remark tu mark ki bizin ena. Nivo rantabilite leksikal, li pa terib parski konplik lavi dimunn, me nivo estetik ek nivo sosyal, li zwe enn gran rol parski tu yerarsi sosyal vizib atraver ekspresyon oral ki dimunn kapav ena (par ekzanp, dimunn so pozisyon sosyal, pas par bann sistem lyezon ant bann mo dan fraz franse).

Okontrer, lang kreol, li pa bizin sa bann mark, sa bann siny, li debriy li tre byen san tu sa la, li viz efikasite pratik atraver eliminasyon tu seki pa nesaser, li viz ekspresyon direk. Byen sir, mark sosyal li ekziste, me li nn reporte lor enn lot langaz ki ena enn stati privelezye u diferan, ki zwe enn rol dan seleksyon sosyal, setadir langaz franse. Sa repor lor enn lot langaz pe kre diglosi.

Gramer ek sintaks, leksik mem, kapav konsider zot an term « produktivite » lingwistik : tu bann dispozitif ki bann lang kreol inn met anplas, bizin konsider zot an term pli bon randman (kili lor enn plan ekspresyon, kili kestyon asimilasyon, rapidite pu anprann). Form dublaz bann mo, kili konsern adzektif, kili konsern non, kili konsern verb, prepozisyon (andan andan / secrètement, sournoisement), li enn ekzanp rantabilizasyon maksimom leksik kreol. Mem manyer, bann mo ki ena bann silab reduble, parey kuma dan « tonton », « bonbon », zot buku plis dan kreol. Sa kapav esplike par bann rezon memorizasyon plis fasil ek par enn manyer imit enn zanimo so kri, ...<sup>173</sup>, tuzur pu kapav gard li pli byen dan memwar.

Anplas nu pu servi langaz kreol so listwar pu permet nu esplik tu bann lang zot lorizinn, seki bann lingwis fer depi plis ki san banane, san zot mem pran kont lefe fondamantal ki tu bann popilasyon ki nn amenn par fors dan Maurice, zot tu ti ena sakenn so lang, zot tu ti ena bann konsep mon, zar, tan, mem si sakenn so manyer esprim li dan so langaz ti byen byen diferan, nu panse ki tusala pe kre enn fose enorm ant sa bann popilasyon la ek popilasyon Homo sapiens ki nn invariant langaz depi narnye e pa kone pandan kumye syek.

---

<sup>173</sup> Tekték, gunugunu, sursuri ...

Pu nu, okontrer, si nu interese lor aspe istorik langaz kreol ek so plas dan listwar limanite, nu panse ki aspe plis inportan e plis inkrwayab, se ki langaz kreol pe interes lavenir tu bann lang e pa nu pase.

Li pa par azar si lang angle inn ariv partu lor later. Nu pa pu kontes lefe ki sa konket la ena enn aspe strikteman kolonyal, me anplis sa, nu panse ki langaz angle, se langaz pli pre ek langaz kreol an term non leksikal : abandon bann diferan zar, absans deklinezon, sinplifikasyon konzizezon (apart verb iregilye). Usi, Dev Virahsawmy ena byen rezon pu not sa resanblans la.

Si nu konsider listwar an zeneral, nu kapav tras enn model antan ki enn gran gran vag pe travers nu listwar pu al ver enn form kreolizasyon zeneral tu bann lang. Nek mazinn tu bann sanzman ki finn mark pasaz latin/franse, an term sinplifikasyon, lerla u kapav mazinn sa bann sanzman la e integ zot dan enn trazektwar buku pli gran.

Byen sir, ena lezot aspe bizin pran kont e dan kur term, ena buku frin sosyal, kiltirel, akademik, ki pe retard tu sa bann sanzman, me selman, sa pa anpes ki lor enn long peryod, tu sa bann sanzman pu inevitab. Dan sa ipotez la, langaz kreol, anplas li fer nu replonz dan nu bann rasinn preistorik, li ape prozet nu dan enn lavenir lingwistik pu tu limanite. To u tar, tu bann lang pu vinn sinplifye e oblize amenn ver enn sema ki bann sosyete kreol ti kone dan enn tan byen limite aköz enn konteks oblize. Anplas enn retur an aryer, kreol an avans dan sa tandans global ki pa kapav truve dan kur term.

Ofe, pu ninport ki dimunn ki konn byen kreol morisyen, si zot get byen tu bann posibilite ekspresyon sa lang la an konparezon ekonomi bann mwayen ki bizin pu ekspresim zot, li enn model rantabilite lingwistik fenomenal.

## S. Freud ek etid lingwistik lor langaz kreol

Dayer, nu bizin depas lingwistik pir e plis ankor, leksikoloji an partikilye, bizin servi lezot konseps kuma sikanaliz par ekzanp (enn

sizestyon). Par ekzanp, bann nide ki dan sa liv seleb ki Dr. S. Freud inn ekkir *Psychopathologie de la vie quotidienne* ki kapav servi usi pu nu sey konpran listwar langaz kreol. Dan sak mo kreol, ena plizyer kasyet, plipar letan, nek enn mo franse ki nn dekuver, me ena lezot. Me kili enn mo franse, kili enn mo afriken, indyin u malgas, ena enn ubli fondamantal. Dapre sikanaliz, li pa posib pu konsider sa kuma enn evennman aksidantel, « nu pa bliy kitsoz san ena enn rezon pu sa ». Dan enn sertenn fason, konsernan leksik kreol, li posib pu koz « enn bliye aktif ». Li posib pu konsider ki dan buku ka, sa de eleman la, setadir seki refule, seki nu kasyet ek seki nuvo, seki pe servi pu kasyet, zot fonksyonn ansam, ena enn asosyasyon, ena bann rapor sere ant sa bann de eleman la, ena bann konteni ki ena relasyon ant zot.

Tanka sa fenomenn refulman la, kuma kapav li nn konsern tut enn popilasyon an antye ? Bann fenomenn «mayaz lalang », olye nu pans zot kuma bann fenomenn individyel, S. Freud li mem inn kre enn teori lor bann ubli kolektif ki byin interesan :

«enn non, li finn bliye aköz li rapel enn kitsoz dezagreab, swa parski li asosye ek enn lot non, ki kapav koz enn santiman dezagreab. Donk, pu reproduwir enn non, kapav gany trub, swa aköz zot mem e seki zot ule dir, swa aköz bann asosyasyon ki zot kapav koze, asosyasyon ki plis u mwens lwen ek mo la».

«Mo le atir latansyon mo lektek lor lefe ki bliye, li pa nek enn zafer enn sel dimunn, li enn zafer byin byin kontazyè. » ... «parfwa mem, ena bann form ubli ki pa tus plizyer dimunn, kapav tus plizyer mo usi, setadir enn ubli enn non ki pa kapav retruv ditu parski tu bann lezot mo ki dabitid nu asosye ek sa mo la, zot finn fonn dan memwar, zot usi ! Kumsa mem, nu kapav dir ki ubli, li kapav etann enn mo lor lot, seki pruv lezistans enn obstak difisil pu ekarte. »

Kumsa mem, dan leksikoloji frankosantrik, li posib get enn konstrikasyon mantal, enn fiksyon ki apel mo-rasinn/mo-baryer (parey kuma ena bann «suvénir/baryer» dan sikanaliz Freud) ki pe rod sibstitye lezot inpresyon, lezot langaz, ki kapav la me ki byin byin refule, kasyet kasyet. Ranplasman enn mo par enn lot, li parey kuma enn parol perdi ki nn les zis so tras. Li parey kuma enn prezans/absans, enn langaz andan enn lot langaz, zis sa ki sa tras minimal la inn lese. Dayer, dan mekanism “lapsüs”, kuma Freud inn dekrir li, li ti servi mem mo ki servi pu dekrir sityasyon kreolizasyon , setadir : mo anbalao, antisipasyon, anpyetman,

kole apre, azut, kontaminasyon, ranplasman, fizyon, ..., tu bann term ki nu retruv dan ekritir sikanalis.

Si nu kapav transfer bann mekanism ki fonksyonn dan mayaz lalang lor tu bann prosis ubli ek tu bann prosis refulman ki ena dan leksik kreol, res pu pruv enn koz pu tu sa, me nu panse ki Freud li mem inn fer devlopman ki kapav servi la ankor :

«M. A. Pick inn sit tut enn seri bann oter ki finn admet bann inflyans afektivite lor memwar dimunn, zot tu rekonet plis u mwens ki ubli, li enn zafer ki servi defann nu kont seki fer nu sufer. Selman, personn pa finn dekrir sa fenomenn ek so koz kuma F. Nietzsche inn fer dan enn so bann panse kurt kurt : *(Au delà du Bien et du Mal)* : «*Mo konsyans pe dir :Mwa ki nn fer sa. Me mo lamurprop li li pe dir : Li inposib ki mo nn fer sa. E mo lamurprop res san pitye. Dan final, mo memwar ki sede.* »

## Esklavaz ek lang kreol

Sa kekyon ki sa sibstitisyon enn mo par enn lot atraver plizyer lang-sibstra, se kekyon realite enn sans kasyet deryer se ki pa truve : dayer pu sa rezon la em ki bann grek inn apel siny ekri “sema” ki le dir usi “tonbo”. Bizin rapel isi ki pu Platon, langaz inn ne dan kilt pu bann mor e pa selman dan bit nom enn kitsoz. Lagrot ki Platon pe dekrir dan so fame liv, li byen byen rann kont sa maronaz lingwistik ki nu pe koze la, langaz inn servi refiz ek proteksyon kont enn barbari, enn repons kolektif kont alyenasyon idantiter.

Get byen anblem lil Maurice, get byen zis lor enn plan lingwistik, ena enn dodo, kuma enn sinbol andemik lokal, li reprezant enn disparisyon istorik, enn fantasm, enn tras pase lil Maurice ki finn disparet me ki tuzur byen prezan, apre sa, ena enn serf, mamifer inporte, nuvo espes dan nuvo lil Maurice.

Dan ka konteks esklavaz, dan lorizinn nesans bann nuvo langaz, plis ki zame, sa bann interpretasyon sinbolik kapav ena enn sans, langaz la li port enn dey lezot langaz , lezot parol, ki nn fini perdi, ki li ti bizin ranplase.

Dayer, pa bliye, sa mo « tret » la, li fer pans enn problematik esanz lingwistik (an franse, « traïter », « négocier »).

Plis ki zame, dan ka liniver esklavaz ki lorizinn enn nuvo langaz ki apel langaz kreol, sa interpretasyon sinbolik ki Platon pe fer, li ena enn sans for, langaz la, li pe port enn dey an li mem, enn dey plizyer lezot langaz, enn dey lezot parol ki nn perdi pu tuzur e ki nuvo langaz inn ranplase.

Pu sa viktim la, inkonsyan li opoze ar tu sa bann proze alyenasyon, sa tantativ zombifikasyon la, finalman, li resi truv enn solisyon, alors ki pe paret ki tu sime bare. Pu resi depas sa bi inkonsyan la, fode ofe kitsoz pli for ki enn proze konsyan : bizin enn operasyon mantal ki pu kapav fer sa inkonsyan rant dan panse konsyan avek so form tras inaktif ki li ena me ki purtan byin la. Apre tusala, kapav sumet nide ki teori “lapsüs” ek teori freudyenn lor ubli, tu seki Freud inn dir lor sibstitisyon ek memorizasyon, sa kapav permet nu analiz tu bann fenomenn ki nu finn dekrir pli lao : kritik kreasyon enn teori romanosantrik lor lorizinn langaz kreol, antan ki tantativ pu sibstitye langaz kolon ar kreol ek tu lezot lang-sibstra, negasyon tu kreasyon ki bann esklav inn aport dan kreasyon lingwistik ek leksikal langaz kreol, sibstitisyon enn lorizinn monoling, inik san pran kont lorizinn reel pliryel leksik kreol, resers sistematik bann filyasyon ek bann mo-rasinn inik ...

Si nu get byin, nu kapav sey analiz langaz atraver sa prism la pu nu konpran pli byin tu seki konsern problematik ubli ek sibstitisyon. Nu konsyan ki buku dimunn pu kapav truv sa tro orizinal u swa pa serye, me ena enn zafer fode pa nu bliye ki dan tu sa kestyon la, nu pe koz enn krim e dan sa krim la ena enn dimansyon kiltirel byin gran.

Rapel u sa fraz Freud dan konklizyon so *Psychopathologie de la vie quotidienne* , « Li bon pu nu kone usi ki tu seki nu krwar finn bliye, ankor la. »



## Bibliographie

- Les Pirates à Madagascar aux XVIIe et XVIIIe siècles*, Hubert Deschamps, 1949.
- Une Colonie colonisatrice*, trois études sur l'œuvre de la Réunion, Raphaël Barquissau, 1922, St Denis de la Réunion.
- Bourbon des origines jusqu'en 1714*, J. Barassin, St Denis, 1953.
- L'esclavage à Bourbon avant l'application du Code Noir de 1723*, J. Barassin, in Recueil Trimestriel, nouvelle série n°2. Nérac, 1957.
- Etude sur les origines extérieures de la population de Bourbon*, J. Barassin, in Bulletin de L'Académie de La Réunion, 1959-60, vol.19, Nérac, 1961, pp.5-38.
- A. Lougnon, *Le Mouvement maritime aux îles de France et de Bourbon pendant les premières années du règne de Louis XV (1727-1735)*, 1958.
- L'Isle de France au moment de la rétrocession au roi (1767)*, d'après la correspondance du Gouverneur Dumas et de l'Intendant Poivre, par A. Reussner, Société d'Histoire des Colonies françaises, 1931.
- 1715-1978. Isle de France-Ile Maurice*, une évocation des relations franco-mauriciennes, Musée de la Marine, Paris, 1978.
- Histoire des Français dans l'Inde depuis la fondation de Pondichéry jusqu'à la prise de cette ville (1674-1741)*, Lieutenant Colonel Malleson, Société bibliographique, Paris, 1874.
- Le Créole dans l'univers*, J. Faine, Port-au-Prince, 1939.
- Les Parlers créoles des Mascareignes*, A. Dietrich, in *Romania*, XX, 1892, pp.216-277.
- L'île Maurice, île de la francophonie*, C. de Rauville, in *Vie et Langage*, n°186, 1967.
- Lexique des mauricianismes à éviter*, C. de Rauville, Le Livre mauricien, 1967.
- Vingt zolies zistoires Missié Lafontaine dans créole Maurice*, X. Lejuge de Segrais, 1939, Port-Louis.
- Langaz Kreol Zordi* Colloquium on Mauritian Creole, Ledikasyon pu travayer, Port-Louis, Mauritius, 2002.
- Créoles et Langues africaines : comparaison des structures verbales*, A. Bentolila, thèse de IIIe cycle, 1970, Paris.
- Le Créole, Structure, Statut et Origine*, Albert Valdman, Klincksieck, Paris, 1978.

- La Formation de la Langue Française*, Jacques Allières, Presses Universitaires de France.
- Cours de Linguistique Générale*, Ferdinand de Saussure, 1916.
- Principes de Phonologie*, N.S. Troubetzkoy
- L'Homme de Paroles*, Claude Hagège, Folio, Fayard, 1985.
- Economie des Changements Phonétiques*, Traité de phonologie diachronique, éditions Francke, Berne, 1955.
- Introduction à la Grammaire Générative*, Nicolas Ruwet, éditions Plon, Paris, 1967.
- Syntactic Structures*, Noam Chomsky, éditions Mouton, La Haye, 1957.
- Les Jardins de Corail*, Bronislaw Malinowski, éditions Fr. Maspéro, Paris.
- Etude sur le Patois Créole Mauricien*, C. Baissac, Slatkine Reprints, Genève, 1976.
- Petits Entretiens sur notre Patois*, Savinien Meredac, in « Centenaire de la Société des Arts et des Sciences de l'île Maurice (1829-1929) », pp.107-145, Port-Louis, 1929.
- Relation de parenté des langues créoles*, Revue des Etudes Indo-européennes, 1938.
- Le Lexique du Parler Créole de la Réunion*, R. Chaudenson, éd. Honoré Champion, Paris, 1974.
- Dictionnaire du Créole mauricien*, Ph. Baker, V.Y. Hookoomsing, Paris, 1987.
- Analyse structurale du créole guyanais*, Marguerite Saint-Jacques Fauquenoy, éd. Klincksieck, Paris, 1972.
- Psychopathologie de la vie quotidienne*, S. Freud, Payot, Paris, 1971.
- Eloge de la Créolité, In Praise of Creoleness*, Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Gallimard, Paris, 1989.
- Revi Kiltir Kreol*, Nelson Mandela Centre for African Culture, n°1, Port-Louis, février 2002.
- Le Français et les Siècles*, Cl. Hagège, éd. Odile Jacob, Paris.
- Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes*, Guillaume Thomas Raynal, Genève, 1781.
- Petite Histoire de l'île Bourbon*, Presses Universitaires de France, Paris, 1937.
- Cadjins et Créoles en Louisiane*, Patrick Griollet, 1986.
- Structures étymologiques du Lexique français*, Pierre Guiraud, 1967.
- La Nature du changement phonétique dans le créole d'Haïti*, M. Alleyne, in « Revue de Linguistique romane », XXX, 1966, pp.279-303.

- La malgachisation des emprunts aux langues européennes*, J. Dez, in « Annales de l'Université de Madagascar, 1964, n°3 et n°4.
- Dictionnaire malgache-français et français-malgache*, 1658.
- Le créole mauricien*, phonétique et phonologie, Thèse de B.L. Pudaruth, Université Paul Valéry, Montpellier, 1972.
- Les créoles*, *Le Langage*, P. Perego, encyclopédie de la Pléiade, Gallimard, 1968.
- Isle de France Créole*, Philip Baker, Chris Corne, Ann Arbor, Michigan, Karoma, 1982.
- Creole Languages & the Bioprogram*, Derek Bickerton, in Newmeyer, 1988.
- Sous l'invocation de Saint Jérôme*, Valéry Larbaud, éd. Gallimard.
- La lexicologie*, Alain Rey, éd. Klincksieck
- Principes de phonologie*, N.S. Troubetzkoy, éd. Klincksieck.